



# John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

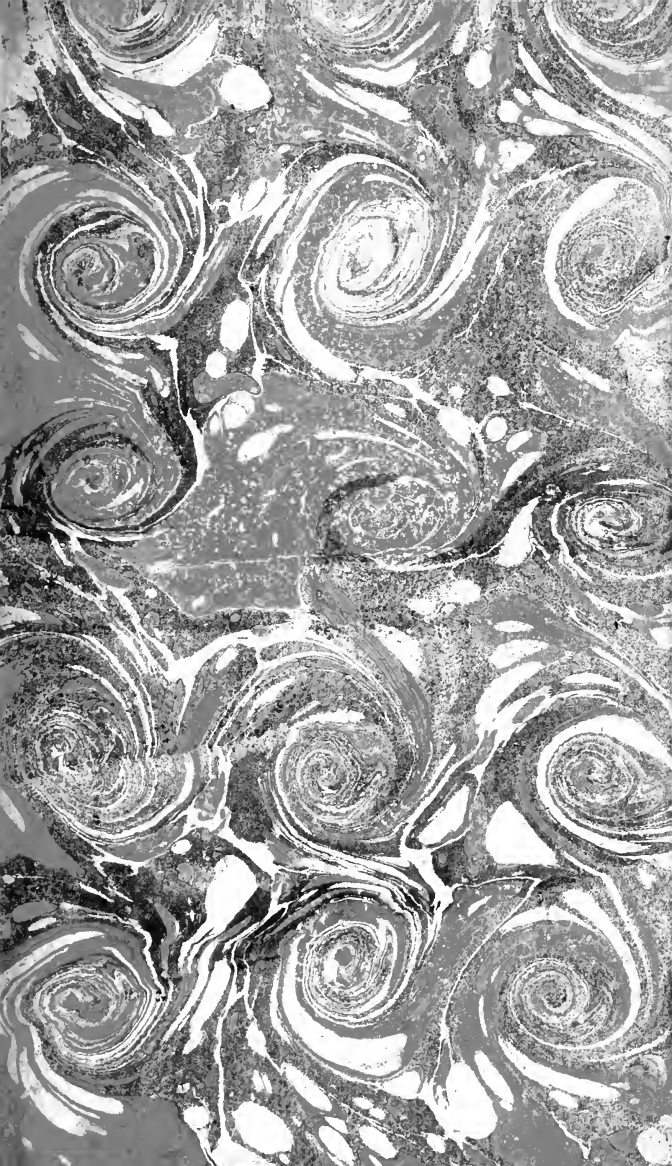


SHELF No.

★ ADAMS ★

203.1

5.3



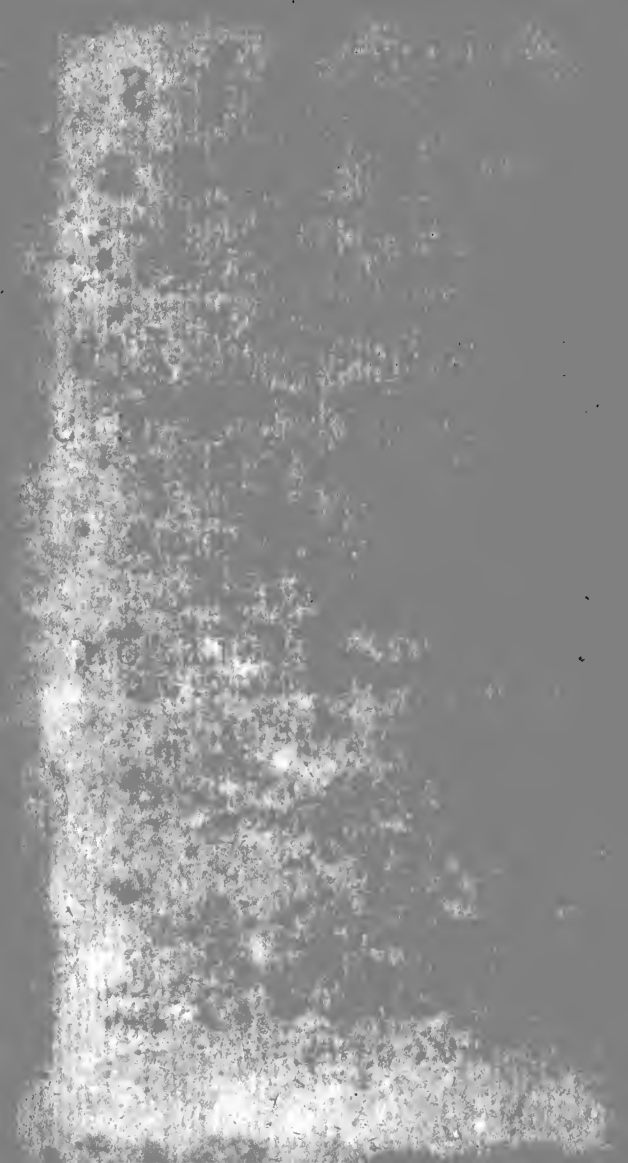
B. H. 93





Digitized by the Internet Archive  
in 2009

L E T T R E S  
M E M O I R E S  
E T  
N E G O C I A T I O N S  
D U  
C H E V A L I E R C A R L E T O N .



LETTRES  
MEMOIRES  
ET  
NEGOCIATIONS  
DU

CHEVALIER CARLETON,

Ambassadeur ordinaire de JACQUES I. Roi  
d'Angleterre, &c. auprès des ETATS-  
GÉNÉRAUX des *Provinces Unies*.

*Dans le tems de son Ambassade en Hol-  
lande depuis de commencement de  
1616. jusqu'à la fin de 1620.*

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS.  
TOME TROISIÈME.



A LA HAYE & A LEIDE,

CHEZ } PIERRE GOSSE, JUNIOR.  
      } ELIE LUZAC FILS.

MDCCLIX.

203.1

8.3

203.1  
203.2



# LETTRES MEMOIRES

ET  
NEGOCIATIONS  
DU

CHEVALIER CARLETON,

Ambassadeur ordinaire de JACQUES II. Roi  
d'Angleterre, &c. auprès des ETATS  
GÉNÉRAUX des *Provinces-Unies*.

---

LETTRE de Mr. DIODATI au Chevalier  
DUDLEY CARLETON, de Dort. 3. Jan-  
vier 1619.

En faveur des Protestans du Mar-quisat de *Salluces*, qui avoient fait quelques actes de leur Religion, & étoient exposés au ressentiment du Duc de *Savoie*.

LETTRE du Dr. GEORGE LANDAVEN, E-  
vêque de *Llandaff*, au Chevalier DUD-  
LEY CARLETON, de Dort. 14. Janv.

MONSIEUR,

Quoique je vous aye écrit hier deux Let-  
tres,

Tom. III.

A

1619. tres, je n'ai pas voulu laisser passer sans en profiter, l'occasion du voyage que fait à *la Haye* notre digne hôte le Chevalier *John Berch*. Il a un peu favorisé le parti qui tombe aujourd'hui, mais c'est un homme d'un caractère modéré, & qui juge sans prévention des deux partis, censurant & peut-être censuré à son tour, & condamnant le sentiment & les procédés des *Rémontrants*. Un tel homme seroit plus estimé dans un Royaume que dans un Etat libre, où il faut qu'on prenne parti d'un côté, ou qu'on déplaîse à l'autre.

Je vous avois écrit au long touchant l'affaire dont je vous entretenois dans ma dernière Lettre, pensant qu'il n'y auroit plus rien à écrire jusqu'à ce que nous fussions prêts à nous mettre à l'ouvrage. Quand l'occasion sera favorable, la chose pourra se faire sans beaucoup de difficulté; car quoique je n'aye pas le loisir d'y travailler, je considère cependant comment elle peut se faire. Nous tirerons premièrement de la confession *Angloise* avouée, une confession que nous présenterons à ceux du *Palatinat* & aux autres qui sont ici. Ils pourront ajouter ce qu'ils trouveront à propos, & après qu'on en sera venu jusques là, on pourra l'envoyer à sa Majesté. Il se peut qu'on ajoutera quelque chose à la confession *Angloise*; mais il n'y a point à craindre qu'on en ôte rien, excepté un seul Article sur lequel je voudrois vous consulter d'avance, afin que cela ne fasse pas un obstacle quand nous en serons là. Voici de quoi il s'agit. L'Eglise *Angloise* a expliqué autrement que celle du *Palatinat*, ces mots du

Sym.



Symbole, *il est descendu aux enfers*; si donc nous laissons simplement ces mots *descendit ad inferos*, & que ceux du *Palatinat*, y ajoutent les mots de leur confession pour les expliquer, il faudroit savoir si sa Majesté & l'Eglise *Angloise* voudront laisser passer leur explication. Je suppose que dans les autres Articles il n'y aura pas grande difficulté. Cependant puisque je suis sur ce chapitre, on pourroit arrêter certaines choses d'avance pour préparer les matières. Il faudroit savoir si en dressant la confession *Angloise*, (car je compte que c'est la première chose qu'on doit faire, & que les autres pourront y donner leur consentement, ou leurs additions) il faudroit savoir, dis-je, si en dressant cette confession nous ne pouvons pas prendre la liberté de ranger les Articles suivant un certain ordre, & suppléer à ceux qu'on pourroit trouver qui y manquent, en les tirant de la confession d'*Ecosse*, & de l'*Apologie* de *Jewel*. Car quoique l'*Apologie* ne soit pas établie par autorité, comme le sont les Articles, cependant si l'on considère le tems où ces écrits ont été publiés, il paroît qu'ils sont de la même main. Ces choses étant réglées d'avance, cela pourroit faciliter l'ouvrage. En y pensant il s'élève de nouvelles difficultés, auxquelles il faut répondre avant qu'on puisse passer outre. Dans les matières de doctrine il n'y aura pas grande difficulté; c'est ce que je voulois dire quand j'ai écrit plus haut, que la chose se pourroit faire sans beaucoup de difficulté: mais dans les Articles de foi & de Religion que contient la confession de l'Eglise *Angloise*,

1619. il y a deux choses qu'il faut considérer; la première regarde les homélies qu'on doit lire dans l'Eglise; la seconde est de *Episcoporum & ministrorum consecratione*. Il s'agit de savoir ce qu'on doit faire à cet égard, puisque la consécration des Evêques n'est pas en usage dans les autres Eglises; & que les homélies ne sont qu'en *Anglois*, & ne peuvent être admises par les autres Eglises, qui ignorent ce qu'elles contiennent. Je pense que j'ai parlé à-présent de tous les doutes, & de tous les obstacles qui peuvent survenir dans cette affaire; ou s'il en survient quelque autre, on pourra le lever aisément, si ces Articles sont réglés auparavant. Si nos Eglises & celles du *Palatinat* sont une fois d'accord, toutes les autres s'y joindront sans peine, car la confession des Eglises *Palatines* est celle qui a le plus d'autorité dans ces Eglises réformées.

Les affaires du *Synode* sont à-présent en bon train, & nous espérons qu'elles iront toujours de mieux en mieux. Ils veulent avoir beaucoup de sessions, quoiqu'on ne fasse pas grand chose dans une session; ce sont les Députés qui le veulent ainsi; mais nous pensons qu'on pourroit avancer davantage avec moins de sessions, en préparant les matières.

Hier je m'arrogeai une espèce d'autorité *Episcopale*. Je fis venir un des principaux de chaque Compagnie des *exteri*; & nous tinmes chez moi un petit *Synode*. Je leurs fis sentir combien il étoit nécessaire que nous nous accordassions entre nous, & quel scandale pour-

pourroit naître de nos divisions s'il y en avoit 1619.  
entre nous; & je leur montrai comment nous  
avons formé notre jugement sur le premier  
Article, pour lequel je leur demandai leur  
consentement, afin que ce fût autant de fait  
pour le *Synode*. Ils passèrent tous sans diffi-  
culté, & l'on me remercia beaucoup de ce  
que j'avois imaginé ce moyen de les unir.  
Tous, dis-je, consentirent sans peine, à la  
reserve d'un seul, en faveur & pour la satisfac-  
tion de qui cette assemblée étoit destinée en  
partie. Il parut s'acrocher à certaines choses;  
mais nous espérons de le tranquilliser à la fin.  
Nous le retinmes à diner; & nous lui fîmes toutes  
sortes de caresses. On ne manquera pas de lui  
faire des caresses pour le gagner, & de lui dire  
des raisons pour l'édifier. Notre intention  
est d'avancer le *Synode*, & nous pensons  
gagner plus ici en deux ou trois heures, qu'on  
n'a fait dans plusieurs sessions.

Vous recommandant avec Miladi CARLE-  
TON à la sainte protection du Ciel, Je suis

Votre, &c.

GEORGE LANDAVEN.

*Dort*, ce 14.

*Janvier* 1619.

LETTRE de Mr. HALES au Chevalier DUD-  
LEY CARLETON, de *Dort*. Imprimée  
dans ses *Remains*. 75. *Janvier*.

1619. LETTRE de ENNO Comte d'Ost-Frise au  
Chevalier DUDLEY CARLETON, ex arce-  
meâ Auricanâ. 8. Janvier.

Il remercie le Chev. CARLETON du zèle avec lequel il s'est employé pour son élargissement, qu'il a obtenu à l'arrivée des Députés des ETATS-GÉNÉRAUX à Embden.

COPIE de la Proposition de CHRISTOFORO  
SURIANO Résident de Vénise, aux E-  
TATS-GÉNÉRAUX. 23. Janvier. N. S.

La République de Vénise voit avec douleur que les affections & amour entre les deux couronnes de France & Angleterre auroit pris quelques altérations, qui en ces conjonctures ne pouvoit réüssir que d'interruption aux bons effets du bien commun universel, mais principalement au particulier (ce qui touche à la Sérénissime République) de ces Provinces-Unies; s'aprobant le tems de l'expiration des trêves. Et selon que les dites deux couronnes se sont toujours employées, & avec bons offices ont procuré le bien & service de la liberté de ces estats, ainsi la Sérénissime République desire, qu'entre les Princes une bonne réconciliation s'en suivoit. Or s'étant Mr. le Duc de Savoye interposé avec le moyen de Mr. le Cardinal son fils, désirant sa sérénité coadjuver la bonne issuë d'un tel effect, a commandé à ses Ambassadeurs tant à Paris qu'à Londres, que sans point destourber le premier Médiateur, ils apportent leurs plus bons offices, & tels

tels qu'ils estimeront plus propres pour l'effec- 1619.  
tuation de son desir, qui n'a d'autre but que  
le bien de l'intention commune, ce qui m'a esté  
commandé de communiquer à V. V. E. E.

Le Résident ajoute que les *Espagnols* aug-  
mentant leurs forces, il étoit à craindre  
qu'ils n'eussent des desseins ou contre *Véni-  
se*, ou contre les *Provinces-Unies*; & qu'ainsi  
la République de *Vénise* desiroit que les E-  
TATS-GÉNÉRAUX ordonnassent à leurs Ca-  
pitaines de Vaisseaux envoyés contre les *Pi-  
rates*, de faire attention aux démarches des  
*Espagnols*, & d'être en bonne intelligence  
avec les Ministres de la République de *Vénise*.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON:  
au Secrétaire NAUNTON. 27. Janvier.

„ A l'occasion de ces délais sur les affai-  
„ res qui concernent sa Majesté, j'ai eu quel-  
„ ques conversations avec le Prince d'Oran-  
„ ge. Je l'ai exhorté à prendre sur lui le  
„ maniement des affaires publiques, comme  
„ le faisoit le Prince son Père, (en quoi  
„ j'ai été secondé par le Comte Guillaume  
„ qui étoit présent) ou bien à faire choix de  
„ quelques personnes bien-intentionnées &  
„ intelligentes tirées du corps des Etats, à  
„ qui les Ministres publics puissent s'adres-  
„ ser; puisque la confusion qu'il y auroit  
„ dans les affaires, tant qu'elles seroient ma-  
„ niées en commun, comme elles le sont à-  
„ présent, mettroit les Etats dans la néces-  
„ sité de les confier avec le tems à quelques  
„ personnes en particulier, & qu'ainsi le Prin-

1619. „ ce ne pouvoit mieux faire que de voir  
„ lui-même à tems, quelles sont les  
„ plus propres pour cela, afin de les obli-  
„ ger par ce choix. Pour lui il ne me paroît  
„ pas disposé à vouloir se charger d'autre  
„ chose que de dire son avis dans des occa-  
„ sions de grande importance; on le lui de-  
„ mande aujourd'hui plus fréquemment & a-  
„ vec beaucoup plus de déférence que les  
„ dernières années; mais pour nommer ou  
„ recommander quelqu'un, il ne croit pas  
„ que le tems y soit propre encore, jusqu'à  
„ ce que les Etats, qui pour me servir de  
„ son expression ne font que *sortir hors de*  
„ *page*, se trouvant dans un labyrinthe, ce  
„ qui ne peut manquer d'arriver par la  
„ multiplicité des affaires, & la lenteur des  
„ dépêches, le consultent d'eux-même là-  
„ dessus; il ajouta que quand même ils n'y  
„ penseroient pas de leur propre mouve-  
„ ment, cependant quand le *Synode* seroit  
„ fini, que l'affaire des prisonniers seroit ex-  
„ pédiée d'une manière ou d'autre, & que  
„ l'on auroit renouvelé & rasermi l'union  
„ des Provinces, de quoi l'on parle à-pré-  
„ sent, il croyoit que ce seroit alors le tems  
„ propre pour leur recommander cette affai-  
„ re. J'écris tout cela au long afin que sa  
„ Majesté voyant où nous en sommes, veuil-  
„ le bien agir selon sa sagesse ordinaire, en  
„ continuant à bien traiter leurs commissai-  
„ res, quoique la négociation des affaires qui  
„ concernent sa Majesté ne réponde pas à  
„ ses intentions pour la promptitude, ou à  
„ quelques égards pour la substance. Quoi-  
„ que

„ que je trouve encore beaucoup du vieux 1619.  
 „ levain parmi ces gens-ci, je ne doute pas  
 „ qu'en les laissant faire, sa Majesté ne les  
 „ voye dans peu entièrement réformés; car  
 „ je pense que quand ils auront fini avec  
 „ leurs prisonniers, qu'ils auront ajusté leurs  
 „ affaires *Ecclésiastiques*, & expliqué les Ar-  
 „ ticles de l'union d'*Utrecht* dans les points  
 „ qui concernent la Religion, quoiqu'alors  
 „ ils doivent être plus en état de les soute-  
 „ nir qu'auparavant, cependant ils ne pour-  
 „ ront subsister par eux-même. Ainsi à-  
 „ cause de la Religion il faudra nécessaire-  
 „ ment qu'ils soient plus dans la dépendan-  
 „ ce de sa Majesté que de tout autre Prin-  
 „ ce; & par conséquent sa Majesté en tirera  
 „ mieux raison dans toutes ses demandes jus-  
 „ tes & raisonnables. Il ne tiendra pas à moi  
 „ que dans les procédures contre *Boote* on  
 „ n'évite de l'interroger sur ses anciennes of-  
 „ fenses. Toutes les pièces du procès sont  
 „ entre les mains de la cour d'*Hollande*; &  
 „ ses amis pensent, du moins ils me l'ont  
 „ dit ainsi, que pourvu qu'on ne le poursui-  
 „ ve pas pour ses intrigues en *Angleterre*, il  
 „ pourra se tirer d'affaire. Pour ce point là,  
 „ j'y ai mis bon ordre, comme aussi je les  
 „ aide dans toutes les autres choses qui le  
 „ concernent; car quoique ce ne soit pas un  
 „ personnage fort considérable, ni pour la  
 „ capacité, ni pour la probité, cependant  
 „ puisqu'il a le titre de serviteur de sa Ma-  
 „ jesté, je ne néglige rien pour le servir.  
 „ Mais il faudra qu'il doive sa délivrance,  
 „ comme ci-devant à la compassion pour son

1619. „ imbécilité, & qu'on le regarde comme à  
 „ moitié fou, autrement il court risque de  
 „ perdre la vie; car son changement de Re-  
 „ ligion, & ses menées avec les *Espagnols*  
 „ sont des choses très-palpables; & pour l'ar-  
 „ gent qu'il a reçu en récompense, dont il a  
 „ tenu un compte fort imprudemment, ils  
 „ ont ce compte écrit de sa main. Ce qu'on  
 „ dit à-présent de ses liaisons avec *Hoger-*  
 „ *beets* & *Uytenbogaerd*, ne lui nuira pas  
 „ beaucoup, comme je vous l'ai écrit ci-  
 „ devant; car quoiqu'il paroisse qu'il ait tra-  
 „ vaillé à faire quelque chose de ce côté-là,  
 „ cependant ces gens ont la tête trop bonne  
 „ pour s'être fiés à la sienne.

„ La folie de *Hogerbeets* n'a eu qu'un ac-  
 „ cès; il l'a attribuée ensuite à une indispo-  
 „ sition venue faute de sommeil; mais on  
 „ croit qu'elle a été contrefaite, & qu'il vou-  
 „ loit par-là exciter la compassion, & avoir  
 „ ainsi la permission de parler à sa femme,  
 „ qu'il demanda souvent pendant ce tems-là”.

La suite de cette Lettre contient un récit  
 détaillé de l'affaire de *Paul de la Ravoyre*,  
 que le Chevalier CARLETON finit en remar-  
 quant que „ les Etats, pour ne pas rebuter  
 „ les Ambassadeurs de *France* dans toutes  
 „ leurs négociations à la fois, les avoient  
 „ contentés dans celle-ci, & que l'affaire  
 „ pourroit se renouveler dans la suite avec  
 „ plus de satisfaction pour *Ravoyre*. Ces  
 „ nouveaux Etats d'*Hollande* font bien des  
 „ choses extraordinaires, pour ne pas paroî-  
 „ tre inférieurs aux précédens, ainsi pour le  
 „ présent il fera bien de ne pas poursuivre  
 „ son procès. „ Je



„ Je dois vous dire qu'à l'occasion d'un 1619.  
 „ sujet de plainte que j'eus ici, & dont le  
 „ public prit connoissance, contre <sup>Barneveldt</sup> 159. &  
 „ <sup>Grotius</sup> 165, à-cause du peu de satisfaction qu'ils  
 „ me donnèrent au sujet d'un Livre qui a-  
 „ voit été imprimé ici contre moi, <sup>R</sup> 50, <sup>A</sup> 10,  
 „ <sup>Y</sup> 56, <sup>D</sup> 42, <sup>Y</sup> 61, <sup>R</sup> 51, <sup>E</sup> 20, 68, 69. m'offrit deux  
 „ fois de se joindre à quelques-autres pour  
 „ se défaire d'eux. Cela montre de la bon-  
 „ ne volonté plutôt qu'une bonne disposi-  
 „ tion, & je vous l'écris *ut noscas hominem*,  
 „ aprenant qu'il sollicite pour entrer au ser-  
 „ vice de sa Majesté.

„ Je vous envoie un Livre écrit par quel-  
 „ que *Ecoffois* mécontent contre les Evêques  
 „ de ce Royaume. Je l'ai de l'Evêque de  
 „ *Llandaff* qui l'a reçu des mains de *Débe-*  
 „ *tius*, un des Députés des Provinces au  
 „ Synode, qui dit qu'il l'a reçu d'*Angleterre*  
 „ dans un paquet avec quelques-autres Li-  
 „ vres, & qu'il a cru qu'il étoit de son de-  
 „ voir de l'apporter à l'Evêque".

*Le même au même. 30. Janvier.*

„ Les juges de nos prisonniers sont enfin  
 „ choisis; je vous en envoie la liste. Ils  
 „ passent tous pour gens bien-intentionnés  
 „ du côté de la Religion, & pour bons pa-  
 „ triotes. Mais on croit que Mr. BARNE-  
 „ VELT en récusera plusieurs comme ses en-  
 „ nemis personnels, & comme adversaires  
 „ déclarés de son parti. Le jour fixé pour

1619. „ leur rendez-vous ici est le 19. de *Fevrier*  
 „ N. S., & les ETATS-GÉNÉRAUX ont écrit  
 „ pour cela une Lettre circulaire aux présens  
 „ aussi-bien qu'aux absens, parce qu'elle doit  
 „ servir à les autoriser.

„ On attend *Moersbergben* ici, de *Zut-*  
 „ *phen*, ce soir ou demain. Il s'étoit retiré  
 „ dans un chateau, où il a été pris, comme  
 „ Amiens fut surpris, par une charge de  
 „ foin sous laquelle trois soldats entrèrent,  
 „ après quoi ils tinrent la porte ouverte pour  
 „ les autres. Il se passa bien du tems avant  
 „ qu'on le trouvât. Enfin on le prit entre  
 „ deux portes. Quand ils voulurent le fai-  
 „ sir, il se jeta par terre, & les pria de le  
 „ tuër, il resta là pleurant & se lamentant,  
 „ jusqu'à ce qu'enfin ils furent forcés de le  
 „ trainer, plutôt qu'ils ne l'emmenèrent, ce  
 „ qui prouve ou une bien mauvaise conscien-  
 „ ce, ou beaucoup de foiblesse.

„ *Vander Myle* & *Uytenbognerd* qui dès  
 „ le commencement du *Synode* ont toujours  
 „ été autour de cette Ville & de *Dort*, sont  
 „ allés, dit-on, chez l'Archiduc, voyant  
 „ que les Etats vont droit en besogne dans  
 „ cette affaire, & qu'il n'est pas question  
 „ de badiner.

„ Hier les Etats résolurent d'envoyer une  
 „ Lettre de plaintes & de menaces à l'Ar-  
 „ chiduc, à l'occasion de plusieurs torts  
 „ qu'ont souffert leurs Marchands, dans leurs  
 „ Vaisseaux & dans leurs effets en *Espagne*,  
 „ & pour cet effet ils ont écrit à toutes leurs  
 „ Amirautés pour qu'on leur raporte les dif-  
 „ férens sujets de plaintes. Je ne vois pas

„ pour-

„ pourquoi l'on agit avec cette chaleur dans 1619.  
 „ ces circonstances, à moins que ce ne soit  
 „ pour amuser les *Espagnols*, & les empê-  
 „ cher d'employer toutes leurs forces contre  
 „ les *Bobémiens*.

CARLETON ajoute que les *Algériens* avoient écrit, en dernier lieu une Lettre très-civile aux ETATS-GÉNÉRAUX, demandant de vivre en bonne intelligence avec eux.

„ Le Résident de *Vénise*, continuë-t-il,  
 „ eut encore Jeudi dernier une audience,  
 „ dans laquelle par ordre de ses Maîtres, il  
 „ déclama au long contre les *Espagnols* com-  
 „ me contre les ennemis de la liberté publi-  
 „ que; & en concluant il pria cet Etat d'é-  
 „ changer quatre des Vaisseaux de guerre de  
 „ ces Provinces, qui sont au service des *Vé-  
 „ nitiens*, contre quatre autres plus grands.  
 „ On le satisfera en cela, quoiqu'on se plaig-  
 „ ne beaucoup ici de la manière dont ils  
 „ traitent ceux qu'ils ont déjà, soit soldats  
 „ soit matelots. On lui en fait des plaintes  
 „ sans détour.

L'Ambassadeur ajoute que le Chiaoux prit congé des Etats le Jeudi, & qu'il partit le jour précédent pour *Amsterdam*, où les Marchands lui fournissent un Vaisseau pour le conduire à *Constantinople*; qu'il étoit beaucoup plus content de la manière dont on l'avoit traité pendant son séjour, que des présens qu'on lui avoit faits à son départ, & qui ne passaient pas en argent, & en étoffes qui ont été distribuées entre lui & sa suite, la somme de 150. livres.

„ Les affaires qui concernent sa Majesté

1619. „ sont toujours dans le même état comme je  
 „ vous en ai informé au long dans mes Let-  
 „ tres du 25. & du 27. de ce mois. Mais  
 „ on m'a promis que la semaine prochaine,  
 „ pendant laquelle il y aura un Président de  
 „ la Province de *Hollande* qui est la princi-  
 „ pale intéressée dans ces affaires, les Etats  
 „ viendront à une résolution, qui je vous as-  
 „ sure, a été sollicitée & rapellée tous les  
 „ jours dans leur assemblée. Mais je vois  
 „ que cette Province veut qu'on reconnois-  
 „ se sa supériorité sur les autres, & que quand  
 „ il est question de Privilège ou de profit,  
 „ nous avons plutôt *alios homines* que *alios*  
 „ *mores* ”.

LETTRE de Dort. 4. *Fevrier.*

Contenant un détail de ce qui s'est passé  
 au Synode.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
 au Secrétaire NAUNTON. 12. *Fevrier.*

Qu'il a peu de choses à ajouter à la Lettre  
 qu'il a envoyée par son domestique le Same-  
 di précédent, auquel tems les Etats envoyè-  
 rent un Exprès à leurs commissaires en *An-*  
*gleterre*, avec une nouvelle commission & des  
 instructions conformes à la réponse qu'ils a-  
 voient faite à sa proposition, qui étoit le  
 principal sujet de sa dépêche.

„ Le lendemain je parlai au Prince d'O-  
 „ range au sujet de l'assistance du Prince  
 „ Palatin, dont il n'a pas cru qu'il convînt  
 „ de

„ de rien dire aux Etats jusqu'au retour du 1619.  
 „ Baron de *Dhona*, qui arriva ici Mercredi  
 „ au soir, & a eu aujourd'hui audience des  
 „ ETATS-GÉNÉRAUX. Ses dispositions des  
 „ Esprits lui sont favorables; les Provinces  
 „ aiant déjà été sollicitées de secourir les  
 „ *Bobémiens*, & étant portées à payer un  
 „ subside d'une certaine somme par mois,  
 „ comme on l'a fait pour le Duc de *Savoye*.  
 „ Les affaires du Prince *Palatin* & des *Bo-*  
 „ *bémiens* aiant quelque Relation, il ne se-  
 „ ra pas difficile d'obtenir que l'argent soit  
 „ employé par ce Prince, de la manière qui  
 „ contribuera le plus au bien commun dans  
 „ ces quartiers.

„ Les Etats ont permis au Résident de  
 „ *Vénise* d'acheter ou de louer quatre Vais-  
 „ seaux de guerre pour le service de ses Maî-  
 „ tres, chacun d'environ six ou huit cens  
 „ tonneaux. Il les prend des Marchands &  
 „ non des Etats; & il espère qu'ils seront  
 „ prêts avant la fin du mois prochain.

„ Les juges des prisonniers se trouvèrent  
 „ ici au jour marqué, Mardi dernier. Me-  
 „ credi ils prêtèrent serment. Jusqu'ici ils  
 „ ont été occupés principalement à examiner  
 „ *Moersbergben*; ce qui prendra encore quel-  
 „ que tems. En attendant quelques-uns  
 „ d'eux, avec la permission des Etats, se sont  
 „ retirés pour quelques jours dans leurs Pro-  
 „ vinces; ce qui annonce que l'affaire n'ira  
 „ pas fort vite.

P. S. „ Je prens la liberté de mettre sous  
 „ votre couvert une Lettre pour Milord Ar-  
 „ chevêque de *Cantorbery*, à qui l'on rend  
 „ comp-

1619. „ compte de quelques différends entre nos  
 „ Théologiens de *Dort*, qu'il seroit bon d'a-  
 „ juster avant qu'ils viennent à dresser leurs  
 „ canons ”.

*Le même au même. 15. Fevrier.*

MONSIEUR.

Selon le ordres contenus dans votre Let-  
 tre de ce mois que je reçus le 13. par *Dies-*  
*ton*, je demandai Lundi dernier aux ETATS-  
 GÉNÉRAUX une audience que je commençai  
 par ces mots

MESSIEURS,

„ Je vous donne cette incommodité au mi-  
 „ lieu de vos sérieuses occupations pour sa-  
 „ tisfaire au devoir de la bonne correspon-  
 „ dance entre le Roi mon Maître, & cette  
 „ République; sachant que l'intérêt commun  
 „ de S. M. & de V. V. S. S. requiert une  
 „ mutuelle participation des affaires commu-  
 „ nes. Je dis communes, car quant aux par-  
 „ ticulières, selon que vous de votre part a-  
 „ vez démontré en toutes les occasions par  
 „ vos sages & modérées procédures, votre  
 „ prudence & discrétion sans vous ingérer  
 „ aux affaires des autres Provinces, aussi S.  
 „ M. estime que les Provinces doivent estre  
 „ tout de mesme retenus en vostre endroit  
 „ sans se mêler de rien de commun. Et  
 „ exemple des autres ne fera jamais quitter à  
 „ sa Majesté son train ordinaire accoustumé  
 „ d'ingénuité & modération, ou s'avantager  
 „ de vos présentes différences pour s'emjam-  
 „ ber sur vostre liberté & vostre Souverai-  
 „ neté,

„ neté, en ce qui appartient purement & sim- 1619.  
 „ plement à la juridiction de vos Provinces;  
 „ laquelle elle vous exhorte de maintenir saine  
 „ & entière, comme vostre *Palladium*, sans  
 „ la laisser violer, ou par voye des menées  
 „ internes, ou pratiques externes, étant  
 „ presté (selon qu'elle a toujours fait avec  
 „ une prompte & sincère volonté) de con-  
 „ tribuer son conseil, son ayde, & son as-  
 „ sistance à la manutention d'icelle. Je sçai,  
 „ Messieurs, que vous avez les mesmes of-  
 „ fres & présentations faites par autres Mi-  
 „ nistres des Princes, au nom de leurs Maî-  
 „ tres, dont je n'en suis point aucunement  
 „ envieux. Je vous prie seulement en ces  
 „ présentes occurrences d'user vostre juge-  
 „ ment accoustumé, en faisant distinction  
 „ entre ceux, qui se font patrons des parti-  
 „ culiers, & protecteurs d'une faction, &  
 „ ceux qui veulent bien au public, & qui  
 „ rendent leurs bons offices à vous & à vos-  
 „ tre estat ”.

Je parlai ensuite des préparatifs que sa Ma-  
 jesté faisoit par terre & par mer soit pour  
 contribuer à la suppression des pirates, soit pour  
 être prête à tout événement pour la défense  
 de ses Royaumes, & pour assister ses amis  
 & ses alliés. Je leur dis aussi que sa Majes-  
 té avoit renouvelé le Traité avec les Princes  
 de l'union, & je leur recommandai ample-  
 ment la négociation du Baron de *Dobna*, con-  
 formément à sa proposition qu'il m'avoit com-  
 muniquée. Comme ils m'avoient prié ci-de-  
 vant d'écrire à sa Majesté au sujet d'une le-  
 vée de ses sujets que se proposoit de faire le  
 Com-

1619. Comte d'*Argyle*, je leur fis part des mesures prises en *Ecosse* contre ce Comte par ordre de sa Majesté, afin que si d'un côté ils sont mécontents de l'Archiduc à cet égard, comme je comprends qu'ils le sont, sa Majesté d'un autre côté reçoive les justes remerciemens qui lui sont dus. Je conclus en les pressant de prendre une résolution au sujet du pardon du Chevalier *François Hynderjon*, sur quoi j'avois reçu des ordres exprès de sa Majesté par une Lettre du mois d'*Octobre* dernier. J'avois si bien préparé les matières par le moyen du Prince d'*Orange*, que je ne pouvois guères essuyer un refus, quoique la chose fût sujette à de grandes difficultés.

La réponse qu'on me fit sur le champ exprimoit combien ils prenoient en bonne part ce que j'avois dit sur leur sujet, & sur leurs démarches, ils témoignoiient leur humble reconnoissance pour les bons avis & la faveur de sa Majesté, & paroissoient très-satisfaits des préparatifs qu'elle faisoit, auxquels ils concouroient, dirent-ils, en préparant leur flotte. Ils me remercièrent de même de ce que je leur avois communiqué les mesures prises par rapport au Comte d'*Argyle*, comme d'une chose qui les obligeoit singulièrement. Ils renvoyèrent le reste à un plus ample examen. Avant que de se séparer, ils résolurent d'accorder le pardon au Chevalier *Hynderjon*; & ils m'envoyèrent dire le même jour qu'ils l'avoient fait par considération pour sa Majesté, quoiqu'ils eussent pris auparavant la résolution expresse de laisser cette affaire de côté.

Aujourd'hui deux de leurs Députés, un de  
Hol-



*Hollande*, & l'autre de *Zélande* sont venus 1619. chez moi, pour me communiquer la réponse qu'ils ont faite au Baron de *Dobna* qui part cette après-midi. Elle porte qu'ils ont déjà écrit à leurs Provinces, & qu'ils apuieront encore leurs précédentes Lettres touchant les *Bobémiens*, ne doutant pas que dans peu de jours, ils ne reçoivent ordre de les secourir; & par raport au secours des Princes de l'union, ils disent qu'ils sont prêts à remplir leurs Traités.

Comme c'est là tout ce qui étoit requis par le Baron de *Dobna*, je n'ai pas cru qu'il me convînt de les presser de faire quelque chose de particulier pour le Prince son Maître; il ne le demandoit pas non plus; il attendoit plutôt la résolution des Etats au sujet des *Bobémiens*, & selon ce que j'apendrai en attendant du Prince *Palatin*, je pourrai, conformément aux ordres de sa Majesté, contenus dans votre Lettre du 22. du mois dernier, me conduire de la façon qui paroîtra la plus utile pour le service de ce Prince.

Les Etats ont avis que les préparatifs qu'on fait de tous côtés contre les *Bobémiens* seront achevés au plus tard au mois de *May* prochain, & comme ils ne manqueront pas de donner leur secours alors, ils souhaitent que les Princes de l'union, qui sont *paries proximus*, prennent des mesures pour pouvoir agir dans le même-tems comme il leur convient, dans cette affaire, qui intéresse également la liberté de ces Païs, & l'état de la Religion en général. Pour cet effet ils m'ont fait prier par leurs Députés d'écrire à sa Majesté

1619. jecté & au Prince *Palatin*, afin qu'on puisse prendre en commun quelque bonne résolution pour la conservation des *Bobémiens*.

Sept des Vaisseaux de guerre des Etats qui ont été longtems dans la méditerranée sont revenus dans ces mers, l'on en envoie quatre autres a - présent pour les remplacer, & l'on en prépare encore neuf dans les différentes amirautés pour la même destination. Ces sujets d'allarme les aiant engagé à faire un examen particulier de leurs forces maritimes, ils ont trouvé qu'ils sont en état d'équiper cinquante - deux Vaisseaux bien apareillés outre les Vaisseaux Marchands; & ils viennent de donner ordre à leurs amirautés d'en bâtir cet Eté dix plus grands qu'à l'ordinaire.

Les juges de nos prisonniers sont encore occupés à les examiner, & l'on citera quelques-uns de ceux qui sont absens, comme *Uytenbogaerd* & d'autres, avant que de procéder au jugement. On s'attend tous les jours que les Ambassadeurs de *France* demanderont encore audience pour parler en leur faveur. On a déjà préparé la réponse qu'on leur fera, c'est que selon l'usage de ces Provinces, les Etats ont mis cette affaire entre les mains de juges sages, habiles & intègres, & qui doivent juger en vertu de leur serment, suivant la justice de la cause; manière de procéder dont ils ne peuvent s'écarter sans porter préjudice à leur Etat.

Vous verrez par cette copie d'une Lettre que j'ai reçue de Mr. *Balcanqual* quel feu a allumé dans le *Synode* l'indiscrétion de quelques hommes peu modérés. En aiant informé

mé le Prince d'Orange & le Comte *Guillaume*, ils m'ont prié d'écrire au Président, comme l'a souhaité Mr. *Balcanqual*, c'est ce que j'ai fait aujourd'hui, le connoissant particulièrement. Quoique le Prince d'Orange craigne beaucoup que cela ne produise une division plus grande que jamais dans l'Eglise, je ne doute pas que si tous nos Théologiens restent unis, ils ne contiennent les autres dans l'ordre. On m'a écrit de là pour me proposer d'y aller en personne afin d'arrêter la combustion; mais ma présence est plus nécessaire ici pour le service de sa Majesté. Cependant comme il peut survenir d'autres accidens, je serai bien aise d'apprendre de vous, si sa Majesté approuveroit que j'y allasse pour un ou deux jours. Je suis, &c.

En fermant cette Lettre j'en ai reçu une de l'Evêque de *Llandaff*, par où il paroît que le différend survenu dans le *Synode* est à sa fin. Je vous envoie cependant la Lettre de Mr. *Balcanqual*, pour que vous voïiez dans quel état ils sont. L'Evêque dit aussi quelque chose du projet de *du Moulin*.

LETTRE de l'Evêque de *Llandaff* au Chevalier DUDLEY CARLETON. 16. *Fevrier*.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit au sujet de quelques alterations qu'il y a eu ici. Mais tout est ajusté à-présent; & Dieu qui fait tourner toutes choses en bien, peut, par sa providence, & daignera comme nous l'espérons, faire servir cet événement à un grand bien parmi nous. Car, comme un remède salutaire, cela peut  
fer-

1619. servir à purger deux mauvaises humeurs. Premièrement en corrigeant ceux qui en opinant, quoiqu'ils soutiennent la vérité, semblent vouloir cependant qu'on admette des choses extraordinaires, & au-dessus des idées communes. Cela pourra servir encore à guérir ceux qui sont si hargneux, qu'ils sembloient guêter les occasions que leur pouvoient fournir les discours des autres, pour exhalter leur mauvaise humeur. Les uns & les autres ont une si bonne leçon dans cette petite tracasserie, que cela peut faire beaucoup de bien, & nous avons peut-être encore quelque reste de ces deux mauvaises humeurs. L'occasion étoit peu considérable, & nous sommes bien-aise qu'il n'y en ait pas eu de plus graves.

Pour ce qui regarde la proposition de Mr. du Moulin, le Président pense qu'il seroit bien difficile de tirer de tous une confession commune. Mais il croit qu'on peut aisément obtenir que les *Anglois* donnent leur consentement à la confession Belgique, que l'Eglise Belgique donne le sien à la confession *Angloise*, & que les autres Princes viennent ainsi à un consentement mutuel, en sorte que personne ne puisse s'écarter de la Doctrine reçue, sans le consentement des autres. C'est tout ce qu'il croit qu'on pourra gagner.

Priant Dieu pour vous & pour votre vertueuse épouse, Je suis,

Votre, &c.

GEORGE LANDAVEN.

Dort, ce 16.

Fevr. 161<sup>2</sup>/<sub>7</sub>.

LET.

LETTRE de Mr. BALCANQUAL au Chevalier DUDLEY CARLETON. 23. Fevrier.

Imprimée dans les *Remains* de Mr. *John Hales* p. 9. & suiv. de l'Edition de 1659.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON, au Secrétaire NAUNTON. 22. Fevrier.

La nouvelle de la retraite de la Reine, Mère du Roi de *France*, arriva ici Samedi dernier par un exprès dépêché le Jeudi par Mr. *Langerack*. Les Ambassadeurs reçurent aussi par le même Exprès des Lettres dans lesquelles on leur ordonne d'agir avec modération dans leur négociation touchant les prisonniers, & d'entretenir cet Etat autant qu'ils le pourront dans de bonnes dispositions envers le Roi leur Maître.

Mr. *Langerack* écrit que malgré l'irritation du Roi de *France* contre le Duc d'*Espernon*, cette affaire est cependant accommodée. Mais on juge ici qu'il n'a pas assez sondé le gué, pour en connoître toute la profondeur.

Les Vaisseaux des Etats nouvellement arrivés d'*Espagne* confirment les nouvelles des grands préparatifs qu'on y fait par terre & par mer, tant dans les ports de l'Océan que dans ceux de la Méditerranée. Quelques Marchands venus de *Séville* & de *Lisbonne* disent qu'on a fait à *Séville* une provision de 200, 000. paires de souliers pour lesquels on a payé autant de réales de la bourse du Roi; qu'à *Lisbonne* on a fait 30, 000. havre-sacs de

1619. de cuir pour porter des vivres sur le dos; & qu'on avoit embarqué à *St. Lucar* 30, 000. Mousquets. Je vous donne ces détails tels qu'on les a raportés au Prince d'*Orange*. On juge par la nature de ces préparatifs qu'ils sont destinés pour quelque endroit où les *Espagnols* comptent sur le secours des habitans du Pais où ils se proposent de débarquer, ce qui ne peut regarder les côtes d'*Afrique* où ils n'ont ni intelligence ni amis, ni aparence d'en trouver parmi le peuple. Si sa Majesté est sûre des endroits de l'*Ecosse* où l'on croit que les liaisons qu'ont contractée le Comte d'*Argyle* & le Chevalier *Jaques Macdonald* ont pour but d'introduire des ennemis; & si elle est sûre en même-tems des côtes d'*Irlande* qui bordent leurs terres, & qui sont remplies de gens mal-intentionnés du côté de la Religion; l'endroit qu'il est le plus vraisemblable que les *Espagnols* ont en vuë, & qui répond le mieux à la nature de leurs préparatifs, c'est la *Morée*, & la côte joignante de la *Dalmatie*, où il y a un nombre infini de pauvres *Grecs* qui souhaitent d'être délivrés du joug des *Turcs*. Une descente dans ce Pais incommoderoit beaucoup les *Vénitiens* dans leur Souveraineté du *Golphe*, & gêneroit fort le commerce de leurs sujets avec ceux du Grand-Seigneur, ce qui est en effet tout ce qui leur reste. Voilà les commentaires que l'on fait ici sur les préparatifs de l'*Espagne*, qu'on ne peut croire destinés réellement contre *Alger*, comme on le prétend.

J'apprends que les commissaires des Etats leur ont écrit au nom de sa Majesté, sur la  
pro-

proposition que leur a faite Milord Digby de 1619.  
joindre leurs Vaisseaux à ceux de sa Majesté  
pour assister les *Espagnols* au cas qu'ils se pro-  
posent réellement d'assiéger *Alger*; ou si leur  
dessein est contre les *Vénitiens*, pour secou-  
rir cette République. Ils trouvent de gran-  
des difficultés à l'un & à l'autre, première-  
ment au siège d'*Alger*, parce que cela expo-  
seroit leurs Marchands à voir confisquer tous  
les effets qu'ils ont en *Turquie*; & que si les  
*Espagnols* prenoient cette Ville, cela les ren-  
droit trop puissans dans la Méditerranée. En  
second lieu en secourant les *Vénitiens*, ils  
s'exposeroient à un semblable inconvénient,  
savoir à perdre les Vaisseaux & les Marchan-  
dises qu'ils ont à-présent en *Espagne*.

Les ETATS-GÉNÉRAUX ont publié un Edit  
provisionnel au sujet des monnoyes, par le-  
quel les doubles *Jacobus* qui valoient ici dou-  
ze florins & quatre sols, sont réduits à onze  
florins dix sols; & le 1. *Juin* prochain ils  
seront réduits de nouveau à dix florins seize  
sols. Toutes les autres monnoyes d'or &  
d'argent sont réduites à-proportion, comme  
vous pouvez le voir par la copie de l'Edit.

LETTE de JEAN BOGERMAN, *Président*  
*du Synode de Dort*, au Chevalier DUD-  
LEY CARLETON: de Dort 21. Fevr. V. S.

Qu'il n'a jamais désespéré, & ne désespère pas  
encore que le Synode n'ait une aussi bonne issue  
que la souhaitent les personnes pieuses & qui ai-  
ment l'Eglise. „ Quin, quod amplius est, vix  
„ arbitror ullam, tot quidem membris con-  
Tom. III. B „ stan-

1619. „ ſtañtem , tam tranquillam , pacatam , ac  
 „ concordem *Synodum* fuiſſe habitam.  
 „ Et vero abſit , ut nupera illa paucorum  
 „ collifionis nubecula *εὐταλίας* & admirabilis  
 „ concordiae ſplendorem ullatenus obſcuret.  
 „ Vix orta eſt illa , quin meae etiam direc-  
 „ tionis miniſterio diſparuerit longèque ſua-  
 „ viſſima eam ſubſecuta ſit tranquillitas ”.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
 au Secrétaire NAUNTON. 26. Fevrier.

MONSIEUR,

La Lettre d'avis venuë de *France* dont je vous ai parlé dans ma dernière dépêche du 22. de ce mois, m'aïant été communiquée depuis, j'ai cru qu'il convenoit de vous en envoyer la traduction: ſa Majeſté n'aïant à-présent aucun Miniſtre public dans cette cour, ceci peut vous être de quelque uſage pour le ſervice de ſa Majeſté.

Juſqu'ici les Ambaſſadeurs de *France* n'ont rien dit publiquement touchant cette affaire; mais on craint beaucoup ici qu'on ne demande le ſecours ſelon les *Traités*; & l'on a perdu toute eſpérance d'obtenir de cette couronne le payement des troupes *Françoiſes*.

La nature des préparatifs des *Eſpagnols* annonçant ſelon toute aparence une invasion dans quelque endroit où l'on compte ſur le ſecours des habitans , pluſieurs membres des *Etats* m'ont demandé ſi ſa Majeſté ne craignoit rien du côté de l'*Irlande*, parce qu'ils ont appris que le jeune *Tyrone* eſt en *Eſpagne*, & que le Comte d'*Argile* eſt parti ſecrètement de

*Brus-*



*Brusselles*, après avoir lié amitié avec le Che- 1619.  
 valier *Jaques Macdonald*, dont les terres par  
 leur situation favorisent la rebellion du vieux  
*Tyrone*. Quand je leur dis que les *Espagnols*  
 sollicitent la Majesté d'armer par mer, &  
 qu'ils demandent aussi le secours de cet Etat  
 contre les pirates, leur alleguant cela comme  
 une preuve de l'intention de l'*Espagne*, ils  
 me répondent que les Vaisseaux de sa Majes-  
 té & ceux de cet Etat étant une fois enve-  
 loppés par ceux de l'*Espagne*, à quoi ils se-  
 roient exposés, dans le cas en question, les  
*Espagnols* seroient alors Maîtres de la mer,  
 sans obstacle, & pourroient débarquer par  
 tout où ils voudroient. Si l'on met à part  
 toute considération d'honneur & de probité,  
 on ne peut nier que la chose ne soit faisable;  
 & il n'est rien dont ils ne croient cette na-  
 tion capable.

EXTRAIT d'une Lettre de Paris écrite par  
 Mr. LANGERACK, traduite du Hollan-  
 dois. 25 & 26. Fevrier. N. S.

J'ai à vous informer encore de nouveaux  
 changemens, & de nouveaux dangers surve-  
 nus dans ce Royaume. Il y a quelques jours  
 qu'on avoit délibéré dans le Conseil du Roi,  
 si le Roi & la Reine avec la Princesse de Sa-  
 voye & la Sœur de sa Majesté iroient à Blois  
 pour faire une visite à la Reine-Mère. De  
 plus sa Majesté avoit répondu avec bonté, &  
 avec douceur à la Lettre que le Duc d'*Es-  
 pernon* lui avoit écrite d'*Angoulesme* pour jus-  
 tifier son départ de Metz; sa Majesté admet-

1619. toit ses excuses, & ne paroiffoit pas même indisposée par cinq ou six voyages que ce Duc avoit faits l'un sur l'autre en *Lorraine*. Il est arrivé depuis que le 22. de ce mois entre onze heures & minuit, la Reine-Mère accompagnée de deux de ses Dames en qui elle a le plus de confiance, descendit par une échelle, d'une fenêtre qui donne sur le jardin, où le Maître des écuries apellé le Comte de *Marck*, avec deux des gardes ou archers les plus fidèles de la Reine, l'attendoit pour la conduire dans une rue du *Fauxbourg* où l'on avoit tenu prêt un carosse à huit chevaux dans lequel elle partit avec ses deux Dames. Elles portoient deux petites cassettes, l'une remplie des bijoux les plus précieux de sa Majesté pour la valeur d'environ deux ou trois cens mille écus, & l'autre étoit remplie d'argent pour la même valeur plus ou moins. Etant arrivée à environ un mile & demi de la Ville, elle trouva l'Archevêque de *Toulouse*, fils cadet du Duc d'*Espérnon*, avec 200. chevaux ou davantage, qui accompagnèrent sa Majesté à *Loches*, chateau à environ trois lieues de *Paris* appartenant au Duc qui l'y reçut avec beaucoup de joye. Après qu'elle s'y fut reposée pendant trois ou quatre heures, il l'accompagna avec deux ou trois cens chevaux de plus à la Ville d'*Angoulesme*, dont il est gouverneur, & où ils sont à-présent.

Le Roi aiant appris cette nouvelle à *S. Germain en Laye*, revint à *Paris* le Samedi 23. & tint deux fois ce jour-là son Conseil où il résolut avec beaucoup de courage de répri-

mer ces complots inattendus & dange- 1619.  
reux, & cela en personne; il a envoyé d'a-  
bord un messager à la Reine pour s'informer  
de ses intentions, & l'on attend sa réponse  
par écrit. On assure ici que le Roi a déclaré  
dans son Conseil qu'il ne pardonneroit ja-  
mais cette affaire au Duc, mais qu'il em-  
ployeroit son pouvoir pour le punir, & pour  
affermir son autorité royale mieux qu'elle ne  
l'a été jusqu'ici.

Le Duc de *Montmorenci*, Amiral de *Fran-  
ce* fort mécontent du Roi à cause de la lon-  
gue détention du Prince de *Condé* son beau-  
Frère, comme aussi parce qu'on a manqué  
de considération, à ce qu'il dit, pour Mada-  
me la *Connétable* sa belle-Mère, s'est joint  
au Duc d'*Espernon*, avec d'autres des pré-  
miers Seigneurs mécontents aussi, dont quel-  
ques-uns sont encore inconnus. Mais le  
Duc de *Bouillon*, malgré ce qu'en ont dit  
quelques mauvaises langues, est à l'abri de  
tout soupçon de s'être mêlé avec eux.

Le Duc de *Guise*, avant que de partir pour  
la Provence, me déclara qu'il desapprouvoit  
entièrement la conduite du Duc d'*Espernon*  
en général, & qu'en dernier lieu, il en avoit  
si mal usé envers lui, que personne ne de-  
voit le haïr davantage. Mais c'est ce qui  
paraîtra dans la suite, dont je ne manquerai  
pas de vous informer de tems en tems.

Hier 24. du mois le Roi fit venir auprès de  
soi tous les grands de la cour pour les con-  
sultier, & leur faire connoître sa juste indig-  
nation, les exhortant à la fidélité.

On ne doute pas ici que l'*Espagne*, *Flo-*

1619. rence, & la *Lorraine* n'aient eu beaucoup de part à ce dessein. Vous avez pu voir dans mes précédentes Lettres les causes de leur mécontentement,

A cette occasion on a conseillé à ceux de la *Rochelle* d'envoyer sur le champ au Roi quelques Députés de leur assemblée pour assurer sa Majesté de leur fidélité & de leurs bonnes intentions, pourvû qu'ils jouissent de leurs Privilèges conformément aux Edits.

Le Roi va à *Blois* Samedi prochain 1. de *Mars*, & de là à *Tours*, & plus loin pour y faire sentir son autorité, & se régler sur la nature de l'affaire & sur les dispositions qu'il trouvera. Comme tous les Ambassadeurs sont allés avec sa Majesté, à ce que m'a fait savoir le Conseil, j'attendrai vos ordres par le premier courier, pour me conduire en conséquence.

P. S. J'ai ouï dire à Mr. de *Luynes*, parlant comme de la part de sa Majesté, qu'elle espère que ces commencemens de troubles suscités par la Reine-Mère & par le Duc d'*Espernon*, n'auront pas des suites aussi facheuses qu'on l'avoit cru d'abord; & que cependant sa Majesté iroit dans cinq ou six jours à *Blois*, & se conduiroit là suivant les circonstances. D'autres personnes du Conseil m'ont dit de plus que sa Majesté se propose de faire une distinction entre la cause & la personne de la Reine-Mère, & celles du Duc d'*Espernon*, voulant montrer toute sorte de respect & d'affection à la Reine; mais fortement irrité contre le Duc, & résolu de le poursuivre par son autorité royale, & d'en faire un exemple pour ceux

ceux qui ont été séduits par la Reine-Mère, 1619.  
& soustraits à son autorité, ou attirés hors  
de France.

On commence aussi à parler d'accuser le  
Duc & de le poursuivre pour la mort du dé-  
funt Roi d'immortelle Mémoire, suivant le  
Traité de Loudun, & par-là de le perdre en-  
tièrement; quoique cependant on suppose que  
ce Seigneur qui est vieux, rusé, & très-  
puissant, a bien lié sa partie avant que de  
faire cette démarche.

Hier son fils aîné le Duc de Candale offrit  
ses services contre lui à sa Majesté, qui a  
envoyé ordre à son second fils nommé le  
Marquis de la Valette qui est à Metz, de  
venir incessamment à la cour, pour remplir  
en personne les fonctions de Colonel Géné-  
ral de l'Infanterie Française, s'il n'obéit pas,  
sa Majesté donnera sa place à un autre, le  
Duc de Vendôme l'a souhaitée pendant long-  
tems comme une place très-honorable. On  
dit que sa Majesté enverra d'autres Seigneurs  
à la Reine-Mère; mais on ne fait pas enco-  
re certainement qui sont ceux qui seront en-  
voyés.

Les Députés généraux des Eglises réfor-  
mées de ce Royaume supplièrent hier sa Ma-  
jesté de permettre à quelques uns des Dépu-  
tés de l'assemblée de la Rochelle, de venir à  
la cour, & de présenter leur humble requête  
pour obtenir quelque satisfaction, & en mê-  
me-tems pour l'assurer de leur zèle & de leur  
entière fidélité, & de celle de toutes les E-  
glises: surquoi sa Majesté répondit que les  
Députés de la Rochelle feroient les bien-ve-

nus; & qu'elle vouloit qu'on l'écrivît ainsi de la part à cette assemblée.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON:  
au Secrétaire NAUNTON. L. Mars.  
V. S.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit Lundi dernier par l'enseigne *Hayman*, & Vendredi par le Capitaine *Sandelen*. Depuis ce tems-là nous avons eu quelques legers remuemens dans quelques Villes d'*Hollande*, qui voyant que les choses sont prêtes à venir à maturité, soit dans le *Synode*, soit dans le procès des prisonniers, cherchent autant qu'il est en elles, à éteindre incendium ruinâ. Les *Arminiens* ont eu en dernier lieu à *Schoonboven* quelques assemblées secrètes. Elles ont été découvertes par un de nos Capitaines *Anglois*, & son Excellence en aiant été instruite, on a pris des mesures pour empêcher que pareille chose n'arrive dans la suite. A *Alckmaer* un Prédicateur *Arminien* soupçonnant qu'il seroit suspendu, comme le sont tous ceux de sa faction, alla la semaine dernière de Maison en Maison pour exciter ceux de son parti à le protéger, ce qu'ils tâchèrent de faire en commettant des insolences dans l'endroit où l'on s'assemble ordinairement pour les affaires d'Eglise; un des Magistrats s'y étant oposé, il fut saisi par le peuple, & traîné dans une brouëte autour de l'Eglise, & ensuite dans les Principales rues de la Ville. Les Etats d'*Hollande*, qui sont assemblés à-présent, en aiant

aïant reçu des plaintes, on y a envoyé quelques Compagnies de soldats, avec quelques Conseillers de la cour d'*Hollande* pour punir les principaux coupables. A *Horn* il y eut hier du sang répandu, quelques-uns des bourgeois au nombre de deux ou trois-cens du parti *Arminien*, aïant assailli le peuple qui sortoit de l'Eglise après le sermon du matin: les soldats étant venus au secours, les bourgeois se jettèrent sur eux, ceux-ci pour se défendre se contentèrent de tirer d'abord avec de la poudre, pensant qu'ils effrayeroient les bourgeois, mais voyant qu'ils ne gagnoient rien par-là, ils furent obligés enfin de se servir de leurs armes, & quatre des bourgeois aïant été tués sur la place, & quelques-uns blessés, les autres prirent la fuite. Il y a apparence que l'on verra ailleurs d'autres desordres semblables; mais comme les Etats sont bien unis, & que tous les soldats, & la plus grande partie du peuple sont bien intentionnés, on l'emportera sans beaucoup de difficulté. Ce tumulte de *Hoorn* a été excité par un nommé *Sapma*, Ministre *Arminien*, qui s'étoit dérobé secrètement de *Dort* où il étoit un des *citati*.

Le *Synode* a achevé à-présent l'examen des cinq Articles, & Mercredi dernier on commença à lire les différens jugemens touchant le premier, sur lequel les *exteri Theologi* se trouvèrent d'un sentiment uniforme & *Orthodoxe*. Il n'en sera pas de même des Théologiens de ces Provinces, car dans le jugement des Professeurs, le seul qu'on avoit là lorsque j'ai reçu mes dernières nouvelles,

1619. il y avoit de la diversité dans leurs opinions, cinq qui composent ce Collège, avoient porté trois jugemens différens sur ce premier Article ; ce qui montre , malgré la confiance qu'ils ont en eux même , le besoin qu'ils auront à présent des *exteri*, sans le secours desquels ils se sépareroient plus divisés qu'ils ne l'étoient en s'assemblant. Vous verrez par cette réponse du Président à la Lettre que je lui avois écrite , comment on qualifie l'altercation excitée en dernier lieu par *Gomarus & Sibrandus*.

Tous les prisonniers ont paru à présent séparément devant leurs juges. BARNEVELT a employé deux jours à examiner leur commission, & leur qualité, mais ce matin il s'est soumis, & a répondu à tous les interrogatoires. Les juges occupent les trois quarts de la chambre où ils s'assemblent, dans l'autre quart est l'entrée, & au milieu est une table pour le prisonnier, un Secrétaire, & trois Fiscals. Le prisonnier est assis sur un siège sans dossier, ce qui est leur usage avec les criminels. BARNEVELT a une chaise à dossier ; c'est toute la faveur qu'on lui accorde à cause de son grand âge. Leurs confessions sont encore tenues secrètes sous le sceau du serment ; & ce sera à *Pâques* tout au plutôt que nous verrons l'issuë de cette affaire.

Je vous envoie quelques estampes que font débiter les amis des prisonniers *ad faciendum populum*. Les Auteurs ont été cités par ordre public, & l'on fait des informations contre ceux qui les ont débitées, comment aiant violé



violé l'Edit publié en dernier lieu contre les libelles, & les productions féditieuses. Depuis la publication de l'Edit sur les monnoyes, les Etats ont résolu d'envoyer un de leurs généraux des monnoies à leurs commissaires en Angleterre, avec des instructions pour les informer de la manière dont ils doivent traiter ce sujet sur lequel ils veulent donner satisfaction à sa Majesté, en reduisant leurs monnoyes sur le pied de celles d'Angleterre.

Dans cette réduction ordonnée par l'Edit, les Etats qui avoient 10. 000. l. sterling en or dans le Comptoir, perdent 500. l. y aiant 2200. doubles *Jacobus* parmi ces espèces.

*Le même au même. 8. Mars.*

Il accuse la réception de la Lettre du Secrétaire du 26. *Fevrier*, & répond en particulier à une autre dépêche du 4. de ce mois reçue par *Dieston*. „ Le lendemain de son  
 „ arrivée je parlai au Prince d'Orange, &  
 „ le jour suivant aux Députés de la Provin-  
 „ ce de *Zélande*. Je me plaignis aux uns &  
 „ aux autres, conformément à votre Lettre,  
 „ du tort qu'on fait à sa Majesté, en accor-  
 „ dant la liberté de la presse à *Middelbourg*.  
 „ à tout homme passionné & mécontent, pour  
 „ publier ce qui lui plait, pour troubler l'E-  
 „ glise & l'Etat dans les Royaumes de sa  
 „ Majesté. Je leur dis que c'étoit bien mal re-  
 „ connoître ce que sa Majesté fait tous les jours  
 „ pour contribuer au bien de ces Provinces;  
 „ & je les priai en conséquence de faire des  
 „ informations contre l'Imprimeur de la bro-

1619) „ chure de *regimine Ecclesiæ Scoticanæ*, que  
 „ je leur nommai, & de le punir pour l'exem-  
 „ ple des autres; de faire supprimer le livre,  
 „ & de tâcher d'en découvrir l'Auteur par  
 „ le moyen de l'Imprimeur.

„ Ils sentent tous très-fortement le juste  
 „ sujet de se plaindre qu'à sa Majesté, s'il  
 „ est vrai que la brochure ait été imprimée  
 „ par *Richard Schinders*, Imprimeur pour  
 „ cette Province, qui a prêté serment pu-  
 „ bliquement il y a trois mois de n'imprimer  
 „ aucun Livre qui n'ait été vu & approuvé  
 „ par quelques Magistrats établis exprès pour  
 „ cela. Ils m'ont promis en conséquence  
 „ d'écrire aux Etats de la Province, & à la  
 „ Ville de *Middelbourg*, pour qu'on supri-  
 „ me le Livre, qu'on examine l'Imprimeur,  
 „ & qu'on recherche l'Auteur. Ils rendront  
 „ compte de tout cela à sa Majesté par Mr.  
 „ *Lyens*, ou Mr. *Caron*.

„ Pour ce qui regarde l'Auteur, je n'aime  
 „ pas *temerè affirmare*, quand il s'agit d'ac-  
 „ cusation. Cependant j'ai quelque lieu de  
 „ croire que c'est un nommé *David Calder-*  
 „ *wood*, Ministre *Ecoffois* à qui l'on a in-  
 „ terdit la chaire, & qui, à ce qu'on m'a  
 „ appris, a écrit une Lettre à un de ses cor-  
 „ respondans de ce côté ci de la mer, sur le  
 „ même sujet, promettant de donner un ou-  
 „ vrage plus étendu là-dessus; il est fort pos-  
 „ sible que ce soit ce Traité. Il l'appelle *brevi-*  
 „ *vis relatio*. Mais je pourrai vous en parler  
 „ plus pertinemment, quand j'aurai vu la  
 „ Lettre de *Calderwood* qu'on m'a promis de  
 „ me faire avoir dans quelques jours.

„ J'ai

„ J'ai parlé aussi au Prince d'Orange & au Comte Guillaume sur ce que sa Majesté souhaite qu'on prenne en considération dans le Synode, quand on formera les conclusions contre les *Rémontrants*, touchant la mort de JESUS-CHRIST, & l'application qui nous en est faite, afin qu'on les couche autant qu'il sera possible de la même manière & dans les mêmes termes que dans l'Eglise primitive. Ils ont paru disposés l'un & l'autre à se conduire par l'avis de sa Majesté. Mais comme ils ne voyoient pas bien quelles directions ils devoient donner là-dessus, & que je ne pouvois pas non plus, dans une chose qui est si fort hors de mon élément, leur donner quelqu'autres lumières que celles que je pouvois tirer uniquement des termes de votre Lettre, ils jugèrent que le meilleur parti à prendre étoit de renvoyer toute l'affaire à nos Théologiens de *Dort*, afin qu'ils la recommandent au Synode, de la manière qu'ils croiront la plus conforme aux intentions de sa Majesté; c'est ce que je fis le même jour, & je n'oubliai pas ce que m'a ordonné sa Majesté touchant *Scul-tetus*, qui s'oublie lui-même, & oublie l'ordre qu'il a du Prince par lequel il est employé. J'ai appris aujourd'hui que lui & ses collègues, opinant sur le second Article, ont relevé avec beaucoup d'aigreur & de mépris quelques choses que le Dr. *Ward* avoit dites dans le Synode sur le même point. Je m'en suis plaint ici à l'Agent du Prince *Palatin*, & l'ai prié de rapeller leur

1619. „ devoir à ces Théologiens.

„ Les troubles survenus dans quelques Vil-  
 „ les de la faction *Arminienne*, desquels je  
 „ vous ai informé par ma dernière Lettre  
 „ ont été fuscités, à ce que l'on croit, par  
 „ *Uytenbogaerd*. On soupçonne qu'il se tient  
 „ caché dans quelque'endroit autour de *la*  
 „ *Haye*, & on a visité par ordre public quel-  
 „ ques Maisons, & entr'autres celle de *Tre-*  
 „ *sellius*, qui continue à s'absenter. La mai-  
 „ son d'*Uytenbogaerd* est actuellement occu-  
 „ pée par des huissiers.

„ Les juges des prisonniers n'ont pas en-  
 „ core fini les interrogatoires. Ils ont surpris  
 „ *BARNEVELT*, ces jours derniers, dans quel-  
 „ ques faussetés, il en est fort humilié.

„ Les Etats ont reçu avis d'une suspen-  
 „ sion d'armes entre l'Empereur & les *Bo-*  
 „ *bémiens*, & l'on a fixé le 12. du mois pro-  
 „ chain pour travailler à un Traité de pacifi-  
 „ cation. Ils ont appris en même-tems qu'on  
 „ prépare pour ce Prince un secours qui se-  
 „ ra payé par l'*Espagne*, mais fourni par l'*Ar-*  
 „ *chiduc*, de 12, 000. hommes d'Infante-  
 „ rie, & de 2000. chevaux. Tout cela fait  
 „ qu'ils regardent comme fort desespérées les  
 „ affaires des *Bobémiens*, qui par cette sus-  
 „ pension d'armes sépareront leurs troupes,  
 „ & produiront un ralentissement dans ceux  
 „ qu'ils avoient engagés à les secourir; pen-  
 „ dant que leurs ennemis auront le tems de  
 „ se préparer, & de rassembler leurs forces  
 „ éloignées. Je compte que le secours que  
 „ fournira cet Etat sera de 50, 000. florins  
 „ par mois pendant une année, & qu'on le

„ con-

„ continuera sur le même pied, si les cir- 1619.  
 „ constances l'exigent; la *Hollande* & la *Zé-*  
 „ *lande* y ont déjà consenti, & ces Provin-  
 „ vices donnent ordinairement la Loi aux  
 „ autres.

„ On apprend que le château d'*Elfenor* a  
 „ été rendu au Roi de *Suède* par le Roi de  
 „ *Dannemarck*, ce qui éloigne *petra scan-*  
 „ *dali* entre ces deux couronnes. On a reçu  
 „ aussi la nouvelle d'un étrange accident ar-  
 „ rivé au Roi de *Suède*. Le feu aiant pris  
 „ dans un de ses châteaux où il étoit, & tou-  
 „ tes les issues étant déjà fermées, il a été  
 „ obligé avec son chancelier de se sauver  
 „ par une fenêtre, courant le risque de se noyer  
 „ dans un fossé qui environne le château; il  
 „ en a été quitte pour quelque légère blessu-  
 „ re; son chancelier est beaucoup plus mala-  
 „ de d'une chute qu'il a faite en tombant de  
 „ la fenêtre.

„ On attend ici dans peu de jours le Com-  
 „ te d'*Ost-Frise*, qui mécontent des com-  
 „ missaires des Etats à *Embden*, transfère  
 „ dans cette Ville le Traité entre lui & ses  
 „ sujets, afin d'être soutenu par l'autorité de  
 „ sa Majesté, dont je me suis servi en son  
 „ absence, autant qu'il m'a été possible. Mais  
 „ il croit que ses différends avec ses sujets  
 „ sont représentés à cet Etat par leurs com-  
 „ missaires d'une manière partielle; c'est pour-  
 „ quoi il aime mieux traiter ici qu'à *Embden*.

„ Un des Membres des Etats, *Sticchi*  
 „ d'*Overyffel*, est revenu de son Ambassade  
 „ en *Prusse*, où il a été auprès de l'Electeur  
 „ de *Brandebourg* pendant une année, à la

„ ré-

1612. „ réquisition de ce Prince, qui croyoit que  
 „ la présence d'un Ambassadeur des Etats  
 „ en imposeroit au Roi de *Pologne*. En-  
 „ tr'autres points de son rapport, il a fait des  
 „ ouvertures à cet Etat d'une alliance avec  
 „ ce Roi, dont il a apporté une Lettre sur  
 „ ce sujet, avec certains Articles qui lui ont  
 „ été remis par un des Secrétaires de son con-  
 „ seil, pendant qu'il étoit en *Prusse*. Les  
 „ Etats ne prêtent point l'oreille à ces ou-  
 „ vertures; ils se sont contentés d'ordonner  
 „ à *Sticcius* de répondre en termes géné-  
 „ raux qu'ils sont disposés à vivre en bonne  
 „ intelligence; mais avant qu'il eût écrit il  
 „ est mort de maladie, & cette affaire est  
 „ morte avec lui.

„ Je vous ai informé ci-devant du dessein  
 „ qu'avoient les Etats d'envoyer faire des  
 „ plaintes à l'Archiduc touchant les torts  
 „ qu'ont essuïé en *Espagne* les sujets de ces  
 „ Provinces, dans leurs personnes, par l'in-  
 „ quisition, dans leurs Vaisseaux qui ont été  
 „ arrêtés, & dans leurs biens qu'on a con-  
 „ fisqués. On ne peut nier que dans tout  
 „ cela ils n'ayent des sujets de se plaindre;  
 „ mais ils n'en ont aucun d'extraordinaire.  
 „ La personne qu'on employera vraisembla-  
 „ blement est Mr. *Huygens* Secrétaire du  
 „ Conseil-d'Etat, qui au commencement de  
 „ la trêve fut envoyé pour une pareille com-  
 „ mission, à l'occasion de quelque défaut  
 „ dans l'exécution des Articles. Je crois que  
 „ la raison de cette nouvelle commission est  
 „ d'un côté d'amuser les *Espagnols*, afin qu'ils  
 „ ne tournent pas toutes leurs forces contre les

„ *Bobémiens*, & de l'autre d'entretenir des à- 1619.  
 „ présent quelque communication pour le re-  
 „ nouvellement de la trêve, qui doit expi-  
 „ rer dans peu. Ils veulent par-là se met-  
 „ tre en état de juger sur quoi ils peuvent  
 „ compter. Si la trêve peut être renouvelée  
 „ sur le même pied, il n'y aura point de  
 „ difficulté de ce côté-ci, autant que j'en  
 „ puis juger. Mais ils soupçonnent que les  
 „ *Espagnols* voudront leur imposer de nou-  
 „ velles conditions auxquelles ils ne consen-  
 „ tiront jamais. Ils rentreront plutôt en guer-  
 „ re, à quoi quelques-unes des Provinces  
 „ sont très-portées.

„ Le Résident de *Vénise* étant allé à *Ams-*  
 „ *terdam* pour y acheter quatre Vaisseaux  
 „ pour ses Maîtres, n'en a pu trouver qu'un  
 „ de la grandeur dont ils les veulent; il a  
 „ traité pour celui-là, mais il ne veut rien  
 „ conclure pour les autres jusqu'à ce qu'il  
 „ ait des ordres de *Vénise*.

„ On a formé quelques Compagnies à *Ams-*  
 „ *terdam* pour renforcer la garnison d'*Alck-*  
 „ *maer*, s'il en étoit besoin; mais tout y  
 „ est fort tranquille à-présent. Le coup  
 „ porté à *Hoorn*, à ce peuple indocile, dont  
 „ six sont morts à-présent, & onze restent  
 „ blessés, est *plaga salutis*, qui tient les au-  
 „ tres en respect. Un Lieutenant *Anglois*  
 „ qui commandoit cette troupe, fut blessé  
 „ à la jambe d'un coup tiré d'une fenêtre;  
 „ c'est tout le mal que les soldats ont reçu.  
 „ Cette affaire fut occasionnée parce qu'on  
 „ emmenoit hors de la Ville par ordre du  
 „ Magistrat, *Sapma* Ministre *Arminien*, à  
 „ quoi

1619. „ quoy le peuple voulut s'oposer, mais inu-  
 „ tilement; il fut emmené le même jour dans  
 „ un chariot ouvert avec sa femme au milieu  
 „ d'une garde de soldats. Le Ministre *Ar-*  
 „ *minien* qui avoit excité le tumulte à *Alck-*  
 „ *maer*, a été aussi banni; & l'on fait à pré-  
 „ sent des informations contre les meneurs  
 „ du peuple dans ces deux Villes. Les  
 „ Officiers publics qui en sont chargés  
 „ par les Etats, exécutent leurs ordres sans  
 „ opposition.

„ Samedi dernier nous reçumes la triste  
 „ nouvelle de la mort de la Reine, dont  
 „ nous ressentons ma famille & moi la dou-  
 „ leur que doit éprouver tout sujet & tout  
 „ Serviteur fidèle de sa Majesté, à qui je  
 „ prie Dieu d'accorder toute sorte de con-  
 „ solation, vous souhaitant à vous même tou-  
 „ te sorte de prospérité. Je suis, &c.

P. S. „ Il y a peu de jours que j'ai été  
 „ fondé par quelques-uns de ces Messieurs  
 „ d'*Hollande*, pour savoir si l'on trouveroit  
 „ mauvais qu'afin d'épargner du tems & des  
 „ frais & d'abréger le *Synode*, on laissât la ci-  
 „ tation de *Worstius* & de *Bertius* & l'exa-  
 „ men des livres de *Venator*, qui est mort  
 „ depuis peu à *Orléans*. Je leur dis mon  
 „ sentiment en deux mots, *dat veniam cor-*  
 „ *vis, vexat censura columbas*. Sur cela ils  
 „ ont envoyé des Députés exprès au *Synode*  
 „ pour délibérer sur les mesures les plus pro-  
 „ pres qu'il y a à prendre. Je laisse la ma-  
 „ nière à eux même, pourvu que le Pais  
 „ soit delivré de ces gens-là, & que le *Sy-*  
 „ *node* porte un jugement sur leur doctrine.

„ Ce



„ Ce matin *Uytenbogaerd* a été cité pu-1619.  
 „ bliquement à la Maison de Ville, par un  
 „ des huissiers des ETATS-GÉNÉRAUX, au  
 „ nom des juges des prisonniers, au son de  
 „ cloche, pour qu'il ait à paroître dans quin-  
 „ ze jours sous peine de la vie, & de con-  
 „ fiscation de ses biens. En attendant sa  
 „ Maison est toujours gardée.

„ Je souhaite bien du bonheur au Cheva-  
 „ lier *George Calvert*, dans son nouvel emploi,  
 „ & que vous soyez content de son assistan-  
 „ ce. Puisque je n'ai pas réussi de ce côté  
 „ là, je vous supplie, Monsieur, de me pro-  
 „ curer quelque'autre retraite honorable de  
 „ la part de sa Majesté, ce que mon peu de  
 „ santé, la décadence de ma petite fortune, &  
 „ mon excessivement longue absence de ma  
 „ patrie me font désirer, *ut cervus rivos a-*  
 „ *quarum*, sans que l'ambition, je vous pro-  
 „ teste, y entre pour rien. Je suis, &c. ”

*Le même au même. 19. Mars.*

Qu'il a reçu le 12. la Lettre du Secrétaire  
 du 4. sur la mort de la Reine & qu'ayant mis  
 sa famille en deuil, il avoit eu ce matin u-  
 ne audience des ETATS-GÉNÉRAUX, qu'il a-  
 voit informés de ce triste événement.

Que le Prince d'Orange, le Comte *Guil-*  
*laume*, & le Comte *Henri* étoient venus se-  
 parément, pour lui faire leur compliment de  
 condoléance en personne, que le Comte \*\*\*  
 lui avoit écrit à cette occasion, & que les  
 Ambassadeurs de *France*, & les autres Mi-  
 nistres publics qui résident auprès des Etats  
 étoient aussi venus chez lui. „ Le Comte

„ *Guil-*

1619. „ Guillaume est parti depuis pour la *Frise*,  
 „ pour assister aux Etats de cette Province  
 „ & à ceux de *Groningue*, qui sont l'une &  
 „ l'autre sous son gouvernement.  
 „ Mr. de *Boissie* surprit les Etats Samedi  
 „ dernier par une audience dans laquelle il  
 „ leur présenta inopinément sa Lettre de ra-  
 „ pel qu'il accompagna d'une proposition;  
 „ je vous envoie les copies de l'une & de  
 „ l'autre. Vous remarquerez que dans la  
 „ proposition il ne parle des prisonniers que  
 „ *par manière d'acquit*, les Etats le prennent  
 „ en ce sens, de sorte qu'ils ne sont pas fort  
 „ embarrassés sur leur réponse, concevant  
 „ que, de la façon dont les choses vont en  
 „ *France*, quoiqu'ils disent ou qu'ils fassent  
 „ sur ce point, on ne le prendra point en mau-  
 „ vaise part. La demande des troupes *Fran-*  
 „ *çoises*, & de l'assistance de leurs autres  
 „ troupes étant conditionnelle, il y a apa-  
 „ rence qu'ils y donneront leur consente-  
 „ ment, dans l'espérance d'obliger par là  
 „ cette couronne, mais sans s'engager plus  
 „ avant que leurs propres affaires ne le leur  
 „ permettront, quoi qu'il puisse arriver. Par  
 „ rapport aux autres points de la proposition, où  
 „ l'ambassadeur demande qu'on retienne ceux  
 „ qui voudroient aller servir les ennemis du  
 „ Roi, & qu'on rende une prompte justice à  
 „ ses sujets, on lui répondra favorablement;  
 „ mais pour ce qui regarde quelques cas par-  
 „ ticuliers, & entr'autres deux Vaisseaux  
 „ *François* pris par la Compagnie des *Indes-*  
 „ *Orientales* du côté de *Bantam*, & dont on  
 „ a confisqué les Marchandises, de quoi Mr.

„ *de Boissise* se plaignit Lundi dans une au- 1619.  
 „ dience qu'il demanda exprès pour cela , je  
 „ ne vois pas d'apparence qu'il obtienne la  
 „ satisfaction qu'il demande, s'il part aussi-  
 „ tôt qu'il le dit, savoir Lundi prochain.

„ En prenant congé du Prince d'*Orange*  
 „ il lui dit qu'il seroit charmé que les affai-  
 „ res de ce Païs fussent si bien réglées qu'à  
 „ son retour auprès du Roi son Maître il put  
 „ l'assurer qu'ils n'avoient plus à craindre de  
 „ tumultes dangereux ; à quoi le Prince ré-  
 „ pondit, qu'il n'étoit pas possible que dans si  
 „ peu de tems on eût arrangé ce qui avoit été  
 „ pendant si longtems dans un si grand des-  
 „ ordre ; mais qu'il pouvoit assurer le Roi  
 „ son Maître que s'il y avoit quelques per-  
 „ sonnes séditieuses, ou qui excitassent des  
 „ tumultes, grands ou petits, les ETATS-  
 „ GÉNÉRAUX avoient le pouvoir & la vo-  
 „ lonté de les reprimer & de les punir.

„ Il y a ici une dispute fort embarrassante  
 „ entre les Villes de *Dort* & de *Rotterdam*,  
 „ touchant l'entrepôt des vins. *Dort* prétend  
 „ qu'il soit chez elle en vertu d'un ancien  
 „ Privilège accordé par l'Empereur *Charles*  
 „ *V.* & *Rotterdam* le lui dispute à cause  
 „ des vins de *France* qui viennent à-présent  
 „ dans ces Provinces en plus grande quantité  
 „ que lorsque ce Privilège fut accordé. Là-  
 „ dessus ceux de *Rotterdam* ont pris il y a quel-  
 „ ques semaines un bateau armé que ceux de  
 „ *Dort* tenoient sur la rivière pour la garde  
 „ des passages. Ceux de *Dort* ont pris leur  
 „ revanche il y a deux jours ; un bateau de  
 „ passage de *Rotterdam*, aiant refusé de baisser

„ pa-

1619. „ pavillon devant un de leurs Vaisseaux, ils  
„ ont tiré sur lui avec un canon chargé de  
„ balles de mousquet qui ont tué un hom-  
„ me, & en ont blessé cinq ou six. Parmi  
„ des peuples difficiles à gouverner, tels que  
„ sont les habitans de ces Villes, de petits  
„ commencemens peuvent avoir quelquefois  
„ de grandes suites; ce qui m'engage, à vous  
„ informer de cet événement.

„ Depuis qu'on a proclamé *Uytenbogaerd*,  
„ un nommé *Han* Pensionnaire de *Haarlem*,  
„ & *Trefellius*, dont je vous ai parlé ci-de-  
„ vant, ont été aussi sommés de comparoître  
„ dans quinze jours.

„ L'affaire des prisonniers prend plus de  
„ tems qu'on ne l'avoit cru. On suppose que  
„ cela se fait à - dessein, afin que la sentence  
„ du *Synode* sur ces innovations dans la Re-  
„ ligion, précède leur procès, parce que leurs  
„ menées pour changer la Religion, sont un  
„ des Principaux Articles de leur accusation;  
„ & que c'est la sentence du *Synode* qui doit  
„ faire voir, en quoi consiste ce changement.

„ Le *Synode* est occupé à - présent à dres-  
„ ser les canons. Nos Théologiens ont fait  
„ une bonne chose en changeant la méthode  
„ que ceux de ces Provinces vouloient qu'on  
„ suivît, qui étoit que les canons fussent dic-  
„ tés par le Président *Ecclésiastique*, & qu'ils  
„ passassent ensuite par *placet*; au - lieu qu'à-  
„ présent ils sont premièrement digérés par  
„ quelques personnes choisies, & examinés  
„ dans les différens collèges; méthode dont  
„ les Etats & le Prince d'*Orange* sont beau-  
„ coup plus contents, comme étant celle qui  
„ don-

„ donne le plus d'importance au *Synode*; ils 1619.  
 „ reconnoissent en cela l'avantage qu'ils ti-  
 „ rent, soit pour le Conseil, soit pour la  
 „ doctrine, des personnes envoyées par sa  
 „ Majesté”.

Le Chevalier CARLETON ajoute qu'il a re-  
 çu en dernier lieu des Lettres des Seigneurs  
 du Conseil, en faveur de quelques Marchands  
*Anglois* dont le Vaisseau avoit été pris de-  
 puis peu, sur les côtes de *Barbarie* par les  
 Vaisseaux de guerre des Etats, & avoit été  
 mené à *Rotterdam*, il y avoit trois jours; que  
 les Etats sur ses représentations avoient déjà  
 écrit à l'Amirauté de cette Ville.

„ Jusqu'ici je n'apprends rien de *Zélande* au  
 „ sujet de l'Imprimeur du Livre de *Regimine*  
 „ *Ecclesiæ Scoticanæ*, dont je me suis plaint  
 „ aux Etats de cette Province, comme je  
 „ vous le disois dans ma dernière Lettre,  
 „ mais je pourrai rendre compte plus parti-  
 „ culièrement de cette affaire à sa Majesté,  
 „ après le retour du Bourguemestre de *Mid-*  
 „ *delbourg*, qui est parti d'ici depuis que j'ai  
 „ parlé à ces Députés du nombre desquels il  
 „ étoit; on compte qu'il sera ici Mardi pro-  
 „ chain. En attendant je vous envoie une  
 „ copie de la Lettre dont je vous parlois,  
 „ par où sa Majesté jugera, je pense, ou  
 „ que *Calderwood* est lui-même l'Auteur de  
 „ cette brochure, ou qu'il le connoît bien.

„ Mr. *Douglas* de qui je tiens la Lettre  
 „ de *Calderwood* m'a prié de ménager cette  
 „ affaire de manière que sa correspondance  
 „ avec *Calderwood* n'en soit pas interrom-  
 „ puë, sur quoi je m'en remets à la sagesse  
 „ de

1619. „ de sa Majesté pour qu'elle fasse ce qui lui  
 „ semblera le plus convenable. Notre pré-  
 „ dicateur ordinaire de cette Ville est sus-  
 „ pendu par ordre du Chevalier *Horace Ve-*  
 „ *re*, il est allé à *Leyde* pour y solliciter la  
 „ place de Professeur au cas qu'*Episcopus*  
 „ soit congédié. Il passe pour un homme  
 „ savant, & il s'est bien conduit dans ces  
 „ dernières controverses. Mais à moins qu'il  
 „ ne puisse se justifier aussi bien sur ce dont  
 „ on l'accuse à-présent, j'ai mis un obstacle  
 „ dans son chemin, aiant prié un des nou-  
 „ veaux Curateurs de cette Université de  
 „ n'admettre aucun des sujets de sa Majesté  
 „ dans ces emplois publics, sans connoître  
 „ auparavant son bon plaisir.  
 „ Je fais tous mes efforts en faveur de *Go-*  
 „ *desroi Boote*, toutefois avec menagement,  
 „ parce que ces gens-ci sont fort disposés à  
 „ soupçonner que je tâche de lui procurer la  
 „ liberté, pour en faire usage au préjudice  
 „ de cet Etat. Je suis, &c.

Copie d'une Lettre de Mr. *David Calder-*  
*wood* à Mr. *Douglas* touchant l'assemblée de  
*Pertb* en Août 1617. renfermée dans la Let-  
 tre précédente.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
 au Secrétaire NAUNTON. 20. Mars.

Que d'abord après qu'il eut envoyé sa dé-  
 pêche du jour précédent par le courier *Mar-*  
*ten*, il avoit reçu une visite de deux Députés  
 des ETATS-GÉNÉRAUX, qui étoient venus le  
 complimenter en habit de deuil sur la mort  
 de la Reine.

„ Au

„ Aujourd'hui Mr. de *Boissie* aura la ré- 1619.  
 „ ponse à sa proposition que je vous ai en-  
 „ voyée avec ma dernière dépêche. Elle  
 „ sera assez satisfaisante sur ses demandes ;  
 „ mais par raport à ses avis au sujet des pri-  
 „ sonniers, & en particulier sur la preuve  
 „ de leur innocence qu'il tire de la longueur  
 „ du procès, les Etats se montrent un peu  
 „ piqués ; & entr'autres choses, que je laisse  
 „ jusqu'à ce que je vous envoie la Copie  
 „ de cette réponse, ils disent que leur mé-  
 „ thode est de commencer par l'examen a-  
 „ vant que de passer à l'exécution ; ce qui fait  
 „ allusion à la manière de procéder en *Fran-*  
 „ *ce*, qui ne peut pas se justifier tout-à-fait  
 „ aussi bien.

„ Les Etats ont pensé à envoyer un Am-  
 „ bassadeur extraordinaire en *France*, à l'oc-  
 „ casion de plusieurs torts dont se plaignent  
 „ les sujets de ces Provinces dans des affai-  
 „ res de commerce, & en particulier pour  
 „ diverses pirateries commises sur les côtes  
 „ de *Bretagne*. Mais on renvoie cette af-  
 „ faire jusqu'à ce que celle des prisonniers  
 „ soit finie.

„ Hier on a envoyé trois autres commis-  
 „ saires à *Emden*, qui doivent se joindre  
 „ aux quatre qu'il y avoit déjà, & dont deux  
 „ vinrent ici la semaine dernière pour rendre  
 „ compte de leur négociation. Le Comte  
 „ a ici deux Députés, qui tachent d'y trans-  
 „ férer le Traité, leur Maître offrant de venir  
 „ en personne. Mais les Etats aiment mieux  
 „ augmenter le nombre de leurs commissai-  
 „ res dans l'espérance de terminer cette af-

1619. „ faire sur les lieux, ce qui ne sera pas à l'a-  
 „ vantage du Comte, à ce que craignent ses  
 „ Députés.  
 „ Ils attendent ici tous les jours d'*Angle-*  
 „ *terre* quelques-uns des Députés de leur  
 „ Compagnie des *Indes Orientales*, pour  
 „ qu'ils rendent compte de leur négociation.  
 „ L'un d'eux de la Province de *Zélande* qui  
 „ fut envoyé hier chez moi par les Etats,  
 „ me dit qu'il avoit reçu une Lettre des E-  
 „ tats de sa Province, qui lui apprend que  
 „ *Richard Schinders* aiant été interrogé sous  
 „ serment sur l'impression du Livre de *Regi-*  
 „ *mine Ecclesiæ Scoticanæ*, nioit qu'il l'eut  
 „ fait imprimer, & qu'il en eut eu aucune  
 „ connoissance. Ainsi au cas que vous ayez  
 „ quelque moyen de le convaincre de men-  
 „ songe, je ne doute pas qu'on ne le punisse  
 „ sévèrement”.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
 au Marquis de Buckingham. 20. Mars.

En réponse à une Lettre du Marquis.

- „ Les commissaires des Etats ont fait en  
 „ général un raport favorable à leurs Maî-  
 „ tres des traitemens civils qu'ils ont reçu; &  
 „ Mr. *Gogh* en particulier a témoigné à ses  
 „ amis combien lui avoit été utile ma re-  
 „ commandation auprès de vous. J'en ai re-  
 „ çu leurs remerciemens que je dois rendre  
 „ en toute humilité à celui à qui je les dois,  
 „ je ne doute pas que sa Majesté ne recueil-  
 „ le les fruits des encouragemens qu'elle leur  
 „ donne.

„ Je



„ Je n'ai rien pour le présent qui vaille la 1619.  
 „ peine de vous être mandé outre ce que sa  
 „ Majesté trouvera dans mes Lettres à Mr.  
 „ le Secrétaire *Naunton*; cependant me ra-  
 „ pellant que sa Majesté n'a point de Minis-  
 „ tre public en *France*, je vous envoie la  
 „ copie d'une Lettre venuë de là, avec des  
 „ spéculations du Duc de *Bouillon* sur ces  
 „ troubles; il les a envoyées ici à un de ses  
 „ correspondans, & il paroît par la conclu-  
 „ sion, qu'il sera bien-aîsé qu'on en informe  
 „ sa Majesté ”.

EXTRAIT d'une Lettre de Mr. de CHA-  
 TILLON, de Paris. Mars 16 $\frac{1}{4}$  $\frac{3}{4}$ .

MONSIEUR,

Je vous écrivis il y a douze jours en haste  
 par le courier de Mr. *Langerack*. Par celle  
 que j'écrivis à son Excellence, vous avez pu  
 voir de quelle façon on a reçu la . . . de la  
 Reine-Mère; & l'abri que Mr. d'*Espernon*,  
 lui a donné, assure qu'on a un peu ratiociné  
 les circonstances & dépendances de ceste af-  
 faire, l'on s'y trouve fort empesché. Au  
 commencement il sembloit qu'il n'eust qu'à  
 partir de la main pour chastier l'hardiestre du  
 dit Duc. Mais la deffaite n'en est pas faci-  
 le, quand il n'auroit que sa puissance seule,  
 jointe à nom & à la personne de la Reyne  
 Mère. Mais l'on cognoit qu'il a d'autres per-  
 sonnes de grande qualité jointes & intéressées  
 dans l'affaire, de sorte qu'on commence d'a-  
 prehender les évènements. La *Chaisnaye* est  
 de retour de *Sedan*, qui a raporté toutes for-

1619. tes des bons tesmoignages de la fidélité & affection de Mr. de *Bouillon* envers sa Majesté, de quoi l'on se réjouist fort, & des bons conseils qu'il donne, qui se raportent à ceux des vieux Ministres de l'Estat, à sçavoir Messieurs le Chancelier & Président *Jean-nin*, qui conseillent auparavant que de porter les armes dans aucune Province, de sçavoir les causes qui ont meu la Reyne Mère à se retirer de la façon qu'elle a faict de *Blois*; essayer d'assurer son esprit, & l'obliger à se revenir mettre en la protection du Roi son fils, qui la traictera honorablement & respectueusement, pourveu qu'elle quitte ceux avec qui elle est, & qu'elle se confie entièrement à sa Majesté. Pour Mons. d'*Espernon*, l'on lui demande toutes ses places, qu'il les remette absolument entre les mains du Roi, se mettant en ce devoir & obéissance pour réparer les fautes qu'il a commises. Alors sa Majesté le mettra en ses charges, places, & honneurs. Mons. de *Betbune* est choisi pour aller faire ces propositions, & part demain sans faute. L'on parle diversement du succès de ce voyage. Cependant l'on ne laisse de se préparer pour le voyage du Roi, accompagné de vingt mille hommes de pied, & de 4 mille chevaux. C'est l'Estat qui a faict, on cherche fonds pour l'entretenir, dont on dit avoir trouvé la plus grande partie. Mons. de *Luynes* fut il y a six jours voire Mons. le Prince, & demeura près de trois heures avec lui. L'on croit qu'il sortira avant que le Roi partera. Je tiens cela fort douteux encores.

LETTRE du Duc DE BOUILLON a \* \* de <sup>1619.</sup>  
Sedan; , à un de ses amis en Hollan-  
de. 22. Mars. N. S.

MONSIEUR,

Ces affaires ont eu leur accès selon la coutume de nostre cour. L'autre septmaine le Roi devoit partir pour aller à Tours. Cestecy il ne part de *Paris*. On continuë les levées avec grand mescontentement de General du Royaume, s'estants tous conformés à mon advis d'entendre la Reyne, & d'apaiser ces affaires; la seule faveur s'y opose. On a envoyé vers elle les Sieurs de *Bethune* & l'Evesque de *Sens*, Frère du feu Cardinal du *Perron*. Ils y trouveront ainſy qu'on le peut juger par ces Lettres, des plainctes tant particulières que générales d'un mauvais conseil, que la dite faveur donne au Roy, pour y trouver les remèdes dans l'affoiblissement de leur autorité, chose desirée & jugée nécessaire de tous, aussi bien de ceux qui sont là, comme ceux qui n'y sont pas. Le Roy jusques ici prend l'affirmative au contraire avec passion, quoiqu'il y pourroit voir, s'il luy plaisoit, de très-puissants obstacles, pour le convier à y trouver les remèdes par conférences, afin que les armes ne soient pas les juges de l'événement, dont il ne peut arriver que trois choses, l'une, (toutes dommageables à l'Estat) d'une longue contestation, par une guerre, de voir la faveur superieure, ou bien la Reyne la première, est une *Iliade* de maux, qui rend la *France* inutile à ses voisins,

1619. fins, & incapable de guérir ces misères, si la faveur surmonte; qu'on juge par la violence exercée depuis deux ans contre les voisins, les grands, les corps, anéantissants ses édits, & se formant un establissement insupportable à la durée de l'Estat; qu'on juge de ce qu'on debvra attendre de l'avenir par le passé, en la jouissance de ceste victoire; si aussi la partie contraire surmonte, qui sçait jusques où iront les limites de l'ambition & de la vengeance, ni sur qui ces deux passions s'exerceront. Ainsi on peut voir que les vrais & bons conseils des amis sont la paix, & d'oster de son possible les moyens, qui pourroient donner lieu de bien espérer par la guerre, quelque recherche qui s'en face. Il se commence à voir quelque ouverture d'union en la Maison Royale par les declarations publiques, que Madame la Comtesse de *Soissons* a faites depuis cecy de desirer la deliverance de Monf. le Prince, & ainsi former pres du Roi un apui le plus juste, par lequel le Roi pourroit empescher, que par Traicté on n'oprimast son autorité, sa personne, celle de sa Maison, ni qu'on peust violenter les formes de l'Estat, conseil desirable plus qu'à espérer, par le peu d'amour au public qui paroist. Je suis esté recherché d'envoyer mon fils à la cour, pour estre comme gage d'asseurer la faveur. J'ai rejetté cela comme honteux; ma parole & mes escrites estants bons pour asseurer que je ferai ce que promets vers le Roi & l'Estat; & non au soustien de ceux qui y nuiront pour leur particulier. A ceste heure Madame la Comtesse entrevient pour

pour se vouloir rendre caution vers moi, qu'on 1619.  
voudroit déferer à mes conseils. A tout ce-  
la mes actions iront à pas de plomb; & dans  
des reigles justes, & visant au bien. Si vous  
jugez que ces discours doivent passer en *An-*  
*gleterre*, afin que si mes advis sont aprou-  
vés, qu'avec conformité vous y procediez,  
vous pourrez communiquer ceci à Mons. CAR-  
LETON, sa discretion estant assez connue. Ad-  
visez comment & en quoi vous voudrez estre  
servi de moi, & vous le ferez fidèlement.

Vostre humble & affectionné à  
vous faire de service

HENRY DE LA TOUR.

*Sedan* le 22. de  
*Mars* 1619.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Secrétaire NAUNTON. 31. *Mars* 1619.

MONSIEUR,

En réponse à la Lettre que vous m'avez  
fait l'honneur de m'écrire le 20. de ce mois,  
& que j'ai reçue par *Dieston* le 27. sur ce qui  
concerne les Ambassadeurs de *France* ici, je  
puis vous assurer qu'il ne s'est rien passé de  
mon côté qui puisse leur avoir déplu; la pro-  
position dont parle sa Majesté aiant été faite  
seulement dans l'assemblée des ETATS-GÉ-  
NÉRAUX de vive-voix, sans avoir été pré-  
sentée par écrit; & Mr. de *Boissie* à son dé-  
part a reconnu en présence de Mr. du *Mau-*  
*rier* la satisfaction qu'il ressent de la bonne  
intelligence dans laquelle j'avois vécu avec

1619. lui, depuis son dernier retour dans cette Ville.

Milord *Doncaster* trouvera une Maison préparée par ordre des Etats pour lui & pour sa suite, & je ferai arranger la mienne le mieux qu'il me sera possible, pour sa plus grande commodité; c'est pour cela que je lui écris cette Lettre sur ce que vous m'avez appris de son dessein de venir ici.

Les deux Agens des *Bobémiens*, (dont je vous ai mandé l'arrivée dans ma dernière Lettre du 26. de ce mois (a), en vous envoyant la proposition qu'ils ont faite aux Etats) n'ont pas encore reçu de réponse; le consentement de cette Province à un secours d'argent, étant sous condition que sa Majesté & les Princes de l'union en feront autant; ce qui a engagé ces Agens à solliciter ma recommandation auprès de sa Majesté en faveur de leur Maître; comme d'un côté je ne pouvois le leur refuser, vous suppliant en conséquence d'informer sa Majesté de leur très humble requête; d'un autre côté je leur ai rendu un bon office en persuadant à son Excellence & aux Etats de faire d'eux-même ce qu'ils croient qu'il est bon de faire pour leur défense, comme aussi sa Majesté ne manquera pas de faire ce qui dépendra d'elle. Car s'ils veulent attendre qu'il y ait un consentement commun, leur secours sera moins utile qu'à-présent que les *Bobémiens* sont dans le plus grand besoin. Le Prince *Palatin* desire fort que les Etats hâtent leur résolution; & il m'a écrit à ce sujet. Je suppose que les démarches que j'ai faites

(a) Cette Lettre ne se trouve pas.

tes pour cela seront approuvées par sa Majesté, 1619. quoique je n'eusse point d'ordre exprès.

Le Chevalier *André Sinclair* qui a passé hier par ici, en allant auprès de sa Majesté de la part du Roi de *Dannemarck*, m'a apporté des témoignages de la faveur de ce Prince, en me remettant de sa part une Lettre & un bijou; comme je n'ai point fait difficulté de l'accepter, je ne dois pas me faire un scrupule de le reconnoître, surtout étant dans une place à laquelle je dois principalement attribuer ce présent; ainsi je vous prie de vouloir bien informer sa Majesté de l'honneur que m'a fait ce Prince.

Nos affaires d'ici s'avancent, comme vous pourrez le conjecturer par la traduction que je vous envoie de la Lettre que les Etats ont écrite pour ordonner un jeûne public. J'y joins un livre nouvellement publié avec les empreintes de toutes les monnoyes courantes, ajoutées à la dernière publication des Etats. Je remets le tout au Chevalier *Charles Morgan*. Je suis, &c.

LETTRE de Prague en François, envoyée par le Chevalier DUDLEY CARLETON, dans sa Lettre du 31. Mars. 1619. 17. Mars.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON, au Secrétaire NAUNTON. 16. Avril.

MONSIEUR,

Jamais je n'eus moins de sujet qu'à présent

1619. de me plaindre des vents contraires, quoique depuis peu tous les passages pour venir d'Angleterre fussent fermés. Graces à cette circonstance, la nouvelle du rétablissement de sa Majesté est venuë avec celle de sa Maladie. Cependant la joye de l'un n'étouffe pas si fort tout sentiment de l'autre, que cela ne donne lieu à bien des discours sur la perte irréparable qu'auroient essuïée non-seulement les Royaumes de sa Majesté, mais toute la Chrétienté, si le meilleur des Princes qui règnent aujourd'hui, eût été emporté par ce tyran des maladies, car, *non ignarus mali*, je puis bien donner ce nom à celle dont sa Majesté a été attaquée. On la supplie très-humblement ici de vouloir bien *mesnager sa santé*, par un bon régime, qui est, sinon un moyen de parfaite guérison, du moins un lénitif reconnu de cette maladie. Les Etats par une Lettre écrite exprès, qu'ils m'ont prié d'envoyer à sa Majesté, la félicitent de son heureuse délivrance, & le Prince d'Orange m'a chargé de la même chose pour son compte, sur la connoissance que je leur en ai donné conformément à votre consolante Lettre du 1. de ce mois, que j'ai reçue le 20. Celles qu'ils avoient alors de leurs commissaires, & qui avoient été écrites après le retour de Mr. Caron d'auprès de sa Majesté, ne leur donnoient pas des assurances aussi positives; & je vous dois d'amples remerciemens pour nous avoir tirés de l'inquiétude où nous serions encore sans votre Lettre.

Le bruit a couru ici, pendant plusieurs jours, que le Duc de Saxe étoit mort; ce  
qui



qui auroit fort augmenté les troubles de l'*Allemagne*, à cause des disputes qu'il y auroit eu sur l'administration de cet *Electorat*. Mais j'apprends par l'Agent du Duc de *Brunswick* qui a les Lettres les plus fraîches de l'endroit le plus voisin de la *Saxe*, que le Duc a été effectivement dangereusement malade, aiant eu une attaque d'apoplexie, mais qu'il étoit convalescent.

L'assemblée des Electeurs à *Francfort* pour nommer un Roi des Romains a été fixée par l'Electeur de Mayence pour le  $\frac{1}{2}$  *Juillet* prochain. Le Roi *Ferdinand* est appelé à cette assemblée comme Roi de *Bobème* par l'Electeur de Mayence, & il prend sur cela le titre de Co-*Electeur*; ce qui cependant lui sera disputé par les *Bobémiens*, qui disent qu'il n'est pas autorisé à exercer cette dignité, jusqu'à ce qu'il soit leur Roi par la possession aussi bien que leur Roi titulaire, & qu'il ne peut avoir la possession jusqu'à ce, sur les confins de leur Royaume, il ait prêté serment aux Etats du Pais de maintenir leurs Privilèges, & qu'il ait été ensuite pleinement installé dans le château de *Prague*.

Vous êtes informé par Mr. *Trumball* des levées qu'on fait chez l'Archiduc contre les *Bobémiens*. L'on fait quelque chose ici pour eux, le Capitaine *Franc* lève 1000. Mousquetaires pour leur service, en attendant la résolution finale des Provinces pour un subside de 50, 000. florins par mois, qui sera accordé dans peu de jours.

Le Marquis de *Dourlack* lève aussi, avec le consentement des Etats, & aux frais des

1619 Princes de l'union, quatre Compagnies de Cavalerie chacune de 120. hommes; pour attendre sur leur passage les troupes levées par les *Espagnols*, ce qui est *impar congressus* à moins que les préparatifs des Princes chez eux ne soient plus avancés qu'on ne le dit. Ils ont cependant écrit ici pour avoir quelques Officiers de Cavalerie, par où il paroît qu'ils font d'autres levées; s'ils les font réellement & vigoureusement, cela n'en est point plus mal pour être fait sans bruit. Les *Bohémiens*, à ce qu'on dit, ne manquent point d'hommes; mais ils n'ont ni argent ni bons généraux; ils sont ainsi comme un grand corps sans tête & sans nerfs.

Une de nos grandes affaires, celle du *Synode*, est en effet terminée; les canons touchant les cinq Articles étant tous réglés, & signés généralement sans contradiction. Il est venu à ce sujet ce matin des Députés de *Dort*, pour savoir la volonté des Etats sur le tems & la manière de les publier.

L'autre affaire, celle des prisonniers, tire aussi à sa fin; & autant que je le puis recueillir de toutes les circonstances, (le fonds de la procédure étant encore tenu *sub sigillo*) quelque <sup>Barneveldt</sup> doive être le sort des autres 159. a peu de jours à vivre. On a beaucoup disputé ces jours derniers s'il étoit plus convenable de porter contre lui & les autres une sentence de mort ou d'emprisonnement perpétuel; parce qu'on convient que selon la justice, ce peut être l'un ou l'autre. Pendant tout le tems de leur procès, jusqu'à ces derniers

niers jours on n'avoit point parlé de mort. 1619. Mais à-présent la considération de l'opiniâtreté des *Rémontrans* au Synode, les tumultes excités à *Hoorn* & à *Alckmaer*, les mauvaises dispositions qu'on a montrées à *Leyde* & à *Rotterdam*, quand on publia la Lettre des États qui ordonne un jeûne pour le 17. de ce mois; enfin les dangers que court la personne du Prince d'*Orange* au milieu de tant de mécontents, qui voudroient exciter une révolution, tout cela a beaucoup changé l'état de la question; & le plus grand nombre des voix va à prendre les mesures les plus sûres.

Quelques-uns proposent un milieu; savoir de porter une sentence de mort, mais d'en suspendre l'exécution jusqu'à ce que les prisonniers ou leurs partisans en fournissent quelque nouvelle raison; & de les tenir en prison en attendant dans le chateau de *Woerden*, ou dans quelque autre endroit semblable, avec une forte garde. Mais on demande comment on pourvoira en ce cas au danger de quelque cabale contre le Prince d'*Orange*? Et si ces juges qui ont *potestatem vitæ & necis* sont changés à quelque occasion, comme la nature de ce gouvernement le requiert, qui est-ce qui mettra leur sentence en exécution? Cependant sa Majesté peut voir par deux petites circonstances combien

ces juges diffèrent dans leurs dispositions. 159. s'étant levé de son siège dans la chambre du jugement pour s'approcher du feu, autour duquel quelques-uns de ses juges étoient de-

1619. bout, on le fit éloigner comme un criminel qui n'étoit pas digne de leur Compagnie. Une autrefois rencontrant deux de ses juges à l'entrée de cette chambre, ils voulurent le faire passer le premier, comme s'il eût été dans son ancienne grandeur. A ces petites remarques j'en ajouterai une autre quoique d'une nature différente, c'est que le jour de jeûne les prisonniers, à qui l'on demanda séparément, s'ils vouloient le célébrer sans être informés de l'occasion particulière pour laquelle il étoit ordonné, y consentirent tous volontiers; & sans s'être entendus ensemble, & sans avoir eu de communication, chacun avec son domestique & son garde chanta le Pseaume 7. ce qui est assez singulier, puisqu'il y a tant de Pseaumes sur le même sujet. Il y a deux jours qu'on a ôté à Mr. BARNEVELT son domestique, & on l'a menacé de la torture, jusqu'à ce qu'on en ait tiré des lumières au sujet de certaines Lettres qu'on a fait parvenir par le moyen d'un trou fait dans le plafond de la chambre du prisonnier. Ses deux fils & son gendre *van Huissen* ont présenté en commun une requête aux ETATS-GÉNÉRAUX, portant que puisqu'ils voyent qu'on procède criminellement contre leur Père, & que l'évènement en pourroit retomber sur eux & sur leurs biens, ils demandent qu'on les instruisse du procès; on n'a pas fait attention à cette demande, regardée comme absurde puisqu'il est question de *crimine læsæ Majestatis*. Son procès est achevé, & il ne reste plus grand chose à faire; il ne faudra qu'un jour pour recueillir les opinions des juges;

ges; & s'il en doit suivre une exécution, elle aura lieu le lendemain matin, pour prévenir le concours du peuple. On délibère s'il vaut mieux commencer par publier les canons du *Synode*, ou par prononcer la sentence des prisonniers. On dit d'un côté que le changement de Religion étant un de leurs crimes, il convient qu'avant la sentence, on voye par la résolution du *Synode*, quel est ce changement. D'un autre côté si l'exécution suit la publication des canons, les *Arminiens* en feront des martyrs de la Religion.

On a amené ici un Ministre d'un village situé entre *Leyde* & *Haarlem*, & on l'a renfermé dans la prison ordinaire, pour avoir là dans son Eglise la Lettre des Etats par laquelle ils ordonnent le jeûne, & avoir ensuite prêché contre cet ordre. En examinant s'il avoit été porté à cela par quelqu'un, on n'en a rien pu tirer, sinon qu'il l'avoit fait de son chef.

Les Etats ont résolu de ne pas citer *Vorstius* au *Synode*, de peur qu'il n'amuse cette assemblée, par des interprétations artificieuses, & par des délais affectés, & qu'il ne la trompe ensuite par une feinte soumission. Mais on a pris la résolution de censurer ses livres au *Synode*, avec l'intention, à ce qu'ils prétendent, de procéder ensuite contre lui par voye d'exil. Je n'oserois en répondre quoique j'y fasse tous mes efforts, parce que *Matbenesse* qui étoit un de ses protecteurs, a eu la hardiesse de dire, quand on porta en dernier lieu cette affaire aux Etats d'*Hollande*, que c'étoit une tyrannie de procéder ainsi contre lui.

Le

1619. Le Chevalier CARLETON ajoute qu'il a écrit il y a deux jours aux Seigneurs du Conseil, qu'on a rendu le Vaisseau de *Londres* que les Vaisseaux de guerre des Etats avoient pris en dernier lieu, sur les côtes de *Barbarie*.

P. S. „ Je vous envoie une traduction du  
 „ certificat concernant le livre qu'on disoit a-  
 „ voir été imprimé à *Middelbourg de regimi-*  
 „ *ne Ecclesiæ Scoticanæ*. Je l'ai reçu du  
 „ Bourguemestre de cette Ville ”.

*Le même au même. 23. Avril.*

Il lui écrit qu'il a reçu l'heureuse nouvelle de la continuation de la convalescence de sa Majesté par la Lettre du Secrétaire du 14. & par celle du 20. du Chevalier *Jaques Simple* sous le couvert du Secrétaire.

„ J'envoie avec cette dépêche une Lettre  
 „ des Etats à sa Majesté en faveur des *Bobé-*  
 „ *miens*, dont l'Agent m'a prié de la faire  
 „ parvenir. Il me sollicite aussi beaucoup &  
 „ souvent d'appuyer les intérêts de ses Maî-  
 „ tres auprès de sa Majesté ; le Baron de  
 „ *Dobna* aiant fait espérer en passant par ici,  
 „ qu'on a dessein de les aider par un prêt  
 „ d'argent de la Ville de *Londres*. Cela  
 „ n'aiant pas lieu les Etats commencent à  
 „ vouloir retracter leur concession d'un sub-  
 „ side, & ils ont fait venir cet Agent il y a  
 „ deux jours dans leur assemblée, pour lui  
 „ faire entendre combien peu leur assistance  
 „ serviroit à ses Maîtres, à moins qu'ils ne  
 „ soyent aidés aussi par sa Majesté, & par  
 „ les Princes de l'union. Cependant ils ont  
 „ donné

„ donné crédit pour quelque argent au Ca- 1619.  
 „ pitaine *Franc*, pour lever & armer 1000.  
 „ mousquetaires.

„ Le Prince *Palatin* a écrit au Prince d'O-  
 „ range pour obtenir la permission de lever  
 „ dans ce Païs une Compagnie de 100. cui-  
 „ rassiers, & de quarante carabiniers pour sa  
 „ garde, ce qu'on lui a accordé. Le Comte  
 „ de *Solms* lève sur les frontières quatre Com-  
 „ pagnies de Cavalerie pour le service des  
 „ Princes. Le Marquis d'*Anspach* & le Comte  
 „ de *Stirum*, en lèvent chacun une, ce qui avec  
 „ la troupe du Marquis de *Dourlach* montera  
 „ à 1500. hommes. Mais pendant qu'on fait  
 „ ces levées, les *Espagnols*, selon les avis  
 „ que nous avons, passent sans résistance par  
 „ l'*Allemagne*, & ils seront vraisemblable-  
 „ ment rassemblés & en Campagne, avant  
 „ que les *Bobémiens*, occupés, comme vous  
 „ le verrez par les dernières Lettres de *Pra-*  
 „ gue, à faire des Traités & des associations,  
 „ soient prêts à les recevoir. On se plaint  
 „ ici de la lâcheté des *Allemands*, qui avoient  
 „ accoutumé de se trouver si vite à cheval  
 „ pour les querelles des autres, & qui souf-  
 „ firent aujourd'hui si tranquillement cette in-  
 „ ondition d'étrangers. L'on craint beau-  
 „ coup que dans la suite ils ne descendent le  
 „ Rhin pour fondre sur ce Païs avec plus  
 „ de fureur que jamais, après avoir premiè-  
 „ rement opprimé la liberté de l'*Allemagne*.

„ Ils ont encore essuïé ici une attaque de  
 „ la part de la *France*, en faveur des prison-  
 „ nières; l'Ambassadeur ordinaire du *Mau-*  
 „ rier aiant fait Mercredi dernier de fortes

„ ins-

1619. „ instances à ce sujet auprès des ETATS. GÉ-  
 „ NÉRAUX, au nom du Roi son Maître, &  
 „ conformément aux propositions de Mr. de  
 „ *Boissise*; c'est à quoi l'on ne s'attendoit  
 „ guères à-présent, soit à-cause de l'état  
 „ présent des affaires qui donnent assez d'ou-  
 „ vrage aux *François* chez eux; soit à cause  
 „ de divers avis donnés par *Langerack* l'Am-  
 „ bassadeur des Etats, qui leur mande que  
 „ Mr. de *Boissise* sera desavoué. Je ne vois  
 „ pas au reste qu'on fasse beaucoup d'attention  
 „ à ces sollicitations; il me paroît plutôt  
 „ qu'on persiste dans le dessein dont je vous  
 „ parlois dans ma dernière Lettre de faire  
 „ sauter la tête à <sup>Barneveldt M. V S B E</sup> 159. 34, 56, 52, 14, 20,  
 „ <sup>R G E N</sup> 51, 47, 21, 41, 68, 69. aura vraisemblable-  
 „ ment le même sort; & les deux autres  
 „ seront condamnés ou à une prison perpé-  
 „ tuelle, ou à un bannissement; tout cela  
 „ s'exécutera après la sentence avec autant  
 „ de promptitude, qu'il y a eu de longueur  
 „ dans les délibérations.  
 „ On a découvert il y a peu de jours une  
 „ association secrète faite à *Rotterdam* entre  
 „ les *Arminiens* de quelques Villes, elle a  
 „ été dirigée par *Grevinchovius* qui étoit sur  
 „ les lieux, mais projetée à ce qu'on croit,  
 „ par *Vorstius*, parce que c'étoient deux  
 „ personnes de *Tergou* où il avoit son domi-  
 „ cile, qui présidoient à leurs assemblées. Ils  
 „ avoient dressé plusieurs articles contre le  
 „ gouvernement présent de l'Erat, & contre  
 „ la conduite du *Synode*; & ils les avoient  
 „ envoyés aux autres Villes, où ils ont des  
 „ par-



partisans, ce qui a fait découvrir la chose. 1619.  
On juge là-dessus qu'aussi longtems qu'il  
reste des chefs de cette faction, il ne peut  
y avoir de repos assuré ni dans l'Eglise ni  
dans l'Etat.

Le Synode aiant examiné en peu de  
tems, & aprouvé la confession & le Ca-  
téchisme, il publiera Lundi prochain les  
canons touchant les cinq Articles. En at-  
tendant ils traitent l'affaire de *Vorstius*.

Il y a eu ici la semaine dernière une  
personne de distinction (a) de la part du  
Prince de *Brandebourg*, pour conférer a-  
vec le Prince d'*Orange*; l'affaire est tenuë  
secrète; mais on croit qu'il s'agit d'ouver-  
tures pour un mariage entre son Excellen-  
ce, & une sœur du Prince, qui doit ve-  
nir ce printems de *Brandebourg* à *Clèves*,  
afin que son Excellence, qui a le goût as-  
sez délicat, puisse choisir par ses propres  
yeux. L'on dit qu'elle est *non ingrata*.  
Si cette affaire réüssit, le Comte *Henri* au-  
ra bien à se repentir d'avoir rompu avec  
le *Landgrave* de *Hesse*, car si ce mariage  
avoit eu lieu, on croit que son Excellen-  
ce n'auroit jamais pensé à se marier.

Je reçois à-présent une visite d'un hom-  
me (b) qui a reçu nouvellement une com-  
mission d'Agent pour le Roi de *Danne-*  
*marck* auprès des Etats, auxquels il a ren-  
du hier une Lettre de ce Roi en réponse.

(a) Mr. *Ketler*, qui a le titre de Baron de  
*Montjoy*, & est un des généraux des troupes de  
ce Prince.

(b) *Strike* habitant de cette Ville.

1619. „ à celle qu'ils ont écrite au sujet des Villes  
„ *Anféatiques*. Il m'a prié de faire parvenir  
„ celles que j'enferme dans cette dépêche,  
„ l'une pour sa Majesté, & l'autre pour le  
„ Dr. *Jonas Carifius*.

„ Hier les Députés de la Compagnie des  
„ *Indes-Orientales* de ces Provinces arrivè-  
„ rent ici d'*Angleterre*; & ils font aujour-  
„ d'hui leur raport dont je vous rendrai comp-  
„ te dans ma première dépêche; avec laquel-  
„ le j'espère de vous envoyer aussi la copie  
„ de la proposition de l'Ambassadeur de  
„ *France*, quoique par le consentement com-  
„ mun des Etats elle ait été supprimée jus-  
„ qu'ici; pour voir s'il la publieroit lui-mê-  
„ me ou non. Je ne doute pas qu'il ne le  
„ fasse, car je sai qu'il en a déjà donné une  
„ copie.

„ Hier dans une conférence particulière a-  
„ vec son Excellence, il se plaignit de ce  
„ que les Etats avoient envoyé en *France* la  
„ réponse que Mr. de *Boissise* avoit refusé  
„ de recevoir, disant qu'il n'étoit point con-  
„ venable d'informer contre les Ministres pu-  
„ blics. Son Excellence lui répondit qu'il  
„ ne devoit pas lui paroître plus étrange que  
„ les Etats trouvassent mauvais qu'on refusât  
„ leur réponse, qu'il ne le seroit de voir tout  
„ le monde se boucher les oreilles, quand  
„ il venoit dans leur assemblée pour faire u-  
„ ne proposition qu'il avoit bien étudiée. Je  
„ suis, &c.”

1619.

*Le même au même. 27. Avril.*

MONSIEUR.

La Lettre pour le Chevalier *Jaques Simple* que je joins à celle-ci, est une réponse à celle que j'ai reçue de lui datée du 20. de ce mois. Je lui mande que la personne dont sa Majesté ordonne qu'on s'informe ne se trouve pas dans ce País, mais que j'ai pris des mesures pour qu'on s'en assure sitôt qu'elle paroîtra.

Nous avons à-présent la foire publique de cette Ville; ce qui occasionne une vacance dans toutes les assemblées, & interrompt par conséquent toutes les affaires pour quelques jours ici à *la Haye*. Hier après-midi les canons touchant les cinq points controversés furent publiés à *Dort* dans la Grande Eglise, où le *Synode* se tint à-cause du grand concours de personnes de tout Sexe & de tout rang qui étoient venues de tous côtés; tout ce monde fut admis. Quoique la chose ne se soit pas passée sans quelque confusion causée par l'affluence de monde, tout fut d'ailleurs conclu & signé universellement par tout le *Synode*, & approuvé par les Députés des Etats. Le *Catéchisme* & la confession furent agréés; la doctrine des *Arminiens* en général déclarée *Pelagianisme*; & les *Rémontrans* condamnés & déclarés incapables d'exercer plus longtems leurs fonctions dans l'Eglise ou dans les Académies, avec ordre de n'admettre dans l'une & dans les autres aucun de ceux qui professent cette doctrine. Les Etats mo-  
dé-

1619. déreront un peu la sentence contre les *Rémontrants*, en leur continuant leurs pensions pendant une année pour leur donner le tems de se pourvoir. C'est tout ce que j'en sai jusqu'à présent, par le raport de ceux qui ont été là, dont quelques-uns qui sont juges des prisonniers revinrent le même jour, pour ne point perdre de tems dans leur procès.

Je vous envoie une copie du discours de *Mr. du Maurier*, dont je vous parlois dans ma dernière Lettre. Il demanda aux Etats que le Prince d'Orange fût présent à son audience, il y fut en effet, mais il en sortit aussi mécontent que les autres, de plusieurs passages qui se trouvoient dans la proposition de l'Ambassadeur, mais sur-tout de l'idée qui régné dans tout ce discours où il représente la poursuite des prisonniers comme une persécution plutôt que comme un procès, & le fond de la cause comme une affaire de parti plutôt que de justice. Ils sont indécis s'ils ne laisseront point ce discours sans réponse, ou au cas que l'Ambassadeur insiste pour en avoir une, sur la manière dont ils s'y prendront; mais en ce cas il y a aparence qu'ils répondront franchement, & qu'ils enverront directement la réponse au Roi, pour ne pas s'exposer à l'affront de la voir refusée comme l'a été celle qu'ils avoient faite à *Mr. de Boisfisse*.

Je comprends que le mariage dont je vous parlois dans ma dernière Lettre est plutôt souhaité & imaginé par des Amis, que recherché par son Excellence, qui a témoigné quelque mécontentement de ce qu'on en parloit,

loit, craignant que si on le propose, & qu'il 1619.  
n'ait pas lieu, cela ne la mette mal avec le  
Marquis de Brandebourg, comme cela est ar-  
rivé à son frère avec le Landgrave de Hesse,  
pour une semblable raison. Je suis, &c.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Chevalier SEMPLÉ, gentilhomme pri-  
vé de la chambre du Roi, en réponse à  
une Lettre que lui avoit écrite SEMPLÉ  
le 20. au sujet de GUILLAUME GORDON  
que le Chevalier CARLETON dit qu'il tâ-  
chera de faire arrêter. 27. Avril.

Il le remercie de ce qu'il lui confirme le  
rétablissement de la santé du Roi, & des  
assurances qu'il lui donne de son amitié.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Secrétaire NAUNTON. 6. May.

MONSIEUR,

BARNEVELT aiant joui d'une aussi gran-  
de considération dans ce Païs, & au dehors  
pendant l'espace de 33. ans, qu'il a eu la  
principale administration des affaires de cet  
Etat, je suppose que sa Majesté sera bien-aise  
d'apprendre plus de détails sur sa fin, que je  
ne vous en ai dit dans la dépêche que je vous  
envoyai exprès par Marten Lundi dernier 3.  
de ce mois, jour de l'exécution. Je vous  
prie d'excuser les différences que vous pour-  
rez remarquer entre cette Relation ci, & cel-  
le

1619. le que je vous écrivis alors. Craignant que ceux qui travailloient à le sauver ne voulussent rejeter le blâme de sa mort, comme ils l'ont fait depuis, sur ceux qui ne secundoient pas leurs mesures, j'avois défendu à ceux de ma maison d'assister à la lecture de la sentence, & à l'exécution, en sorte que ce que je vous en écrivis alors étoit *raptim*, & ce que j'en avois pu attraper. Aujourd'hui sur de meilleures informations, (& l'on en saura encore davantage à la fin de toute l'affaire quand les juges seront libérés du serment de secret) j'apprends que sa mort lui fut annoncée le Dimanche environ à six heures du soir, par deux des trois Fiscals, l'un de *Guel-dres*, & l'autre d'*Utrecht*.

Il parut d'abord un peu étonné; puis il leur dit, *Puisque vous avez pris cette résolution, pourquoi m'avez-vous tenu si longtems? Cela est venu*, lui répondit l'un, *de la longueur du procès, & de vos réponses*. Après une petite pause, il leur dit en se mordant les lèvres; *Est-ce donc votre manière de condamner un homme sans l'entendre?* L'autre Fiscal répondit; *Vous avez été entendu suffisamment, & la sentence est fondée sur vos confessions*. Si votre Père, lui répliqua BARNEVELT, d'un ton de colère, *avoit pu savoir que son fils se chargeroit d'un pareil message, il auroit souhaité que vous ne fussiez jamais né*. Là-dessus ils sortirent, & il demanda de l'encre & du papier pour écrire à sa femme; on lui en apporta sur le champ.

Pendant qu'il écrivoit *Walaeus* Ministre de *Middelbourg*, l'un des Professeurs qui avoient été

été au *Synode*, homme sage & savant, lui <sup>1619.</sup>  
fut envoyé par les juges pour le préparer à la  
mort. Quand il lui dit pour quoi il venoit,  
BARNEVELT répondit qu'il étoit vieux, &  
suffisamment préparé depuis longtems, & qu'ain-  
si il pouvoit s'épargner cette peine. *Walæus*  
repliqua qu'il devoit remplir son devoir, &  
que quelque bien préparé qu'il fût on avoit  
besoin de consolations spirituelles dans sa si-  
tuation. *Assiez-vous donc*, lui dit BARNE-  
VELT, *jusqu'à ce que j'aye fini ma Lettre* ;  
& il ajouta dans un postcrit ce dialogue en-  
tre lui & *Walæus*. Aïant cessé d'écrire, il  
demanda à *Walæus* qu'il ne connoissoit point,  
son nom, & ce qu'il étoit, & en particulier  
s'il avoit assisté au *Synode*. Il entra alors dans  
un long discours, non sans s'échauffer & se  
passionner, au sujet de la sentence, l'apel-  
lant injuste, & dans le fonds, & dans les  
formes. *Walæus* ne voulant pas entrer en  
discussion là-dessus, comme n'étant pas ins-  
truit, & le priant de penser à son ame, & à  
décharger sa conscience soit devant Dieu soit  
devant les hommes, il ne fut pas chiche de  
confession de ses offenses envers Dieu ; mais  
il persista à soutenir son innocence envers les  
hommes ; & tout ce que *Walæus* put tirer de  
lui sur ce point, ce fut de demander pardon à  
Dieu aussi bien pour ses offenses inconnuës en-  
vers les hommes, que pour ses offenses con-  
nuës envers Dieu. *Walæus* le poussa jus-  
qu'à lui représenter qu'il ne devoit pas être  
lui-même son propre juge, mais qu'il de-  
voit se soumettre à ceux qui avoient é é é-  
tablis par les Etats pour le juger ; & que puis-

1619. qu'ils avoient donné leur sentence sous serment, il ne devoit pas s'imaginer qu'ils eussent voulu se mettre *in reatu* & devant Dieu & devant les hommes, en prononçant une sentence injuste contre lui. Cela amena une dispute sur la légitimité de ces juges, que BARNEVELT ne vouloit pas reconnoître, & par rapport aux points sur lesquels la sentence étoit fondée, *quand j'avois l'autorité*, dit-il, *je gouvernois suivant les maximes de ce tems-là, & aujourd'hui je suis condamné à mourir suivant les maximes de celui-ci.* Il soupa avec *Walæus*, & mangea bien; il parla du Synode, sur lequel alors, & ensuite dans la nuit, il demanda plusieurs particularités, comme aussi touchant l'état de l'Eglise dans les différentes Provinces. Quand il aprit que les canons sur les cinq points controversés avoient été arrêtés & publiés d'un consentement commun; *je n'en attendois pas moins*, dit-il, *des Théologiens de ces Provinces, quand j'eus appris qui ils étoient, mais je me suis trompé dans mon jugement sur les exteri, je n'aurois jamais cru qu'ils y eussent consenti.* Environ à neuf heures, il pria *Walæus* d'aller de sa part auprès du Prince d'Orange; & de le supplier en particulier de lui pardonner, s'il l'avoit offensé, & de montrer de la bonté envers ses enfans, offrant de lui faire satisfaction, pendant qu'il vivoit encore, s'il vouloit lui faire connoître en quoi il avoit pu lui déplaire. Pendant que *Walæus* alla chez le Prince, on envoya à BARNEVELT deux autres Ministres de cette Ville, qui passèrent avec lui toute la nuit, & l'accompagnèrent en-



ensuite au lieu de l'exécution. Le Prince lui 1619.  
 fit répondre qu'il lui pardonnoit volontiers,  
 & que pour ses enfans il les traiteroit bien,  
 s'ils se conduisoient bien. Il chargea *Wala-*  
*laus* de lui dire que les choses en quoi il se  
 croyoit offensé par BARNEVELT, étoient,  
 qu'il avoit cherché par ses écrits & ses dis-  
 cours à le rendre odieux, comme s'il eût as-  
 piré à la Souveraineté de ces Provinces; qu'il  
 avoit écrit à *Utrecht* quand son Excellence  
 y avoit été envoyée par les Etats, pour qu'on  
 lui fermât les portes. Il y avoit un troisième  
 Article que son Excellence laissa *Walaus*  
 Maître de rapporter à BARNEVELT, & com-  
 me il ne le fit pas, je ne puis savoir encore  
 ce que c'est.

BARNEVELT répondit que par rapport au  
 premier point il étoit vrai, qu'il avoit écrit  
 & parlé ainsi à quelques amis intimes; &  
 qu'ayant lui-même de pareils soupçons, il  
 pensoit qu'il étoit de son devoir dans la pla-  
 ce où il étoit, de s'y opposer. Il nia le second  
 Article disant qu'on ne pouvoit montrer au-  
 cun écrit pareil de sa main; mais on lui avoit  
 prouvé qu'il y avoit eu une telle Lettre écri-  
 te par son ordre.

Il passa toute la nuit comme je vous l'ai  
 dit dans ma Lettre précédente. Quand il  
 fut amené le lendemain matin un peu après  
 huit heures dans la chambre d'*audience*, qui  
 appartient à la cour d'*Hollande*, pour ouïr sa  
 sentence, les juges seuls y étoient assis com-  
 me revêtus d'autorité, ceux des Députés des  
 ETATS-GÉNÉRAUX qui étoient présens, é-  
 toient debout, & seulement comme specta-  
 teurs.

teurs. La sentence contenoit plusieurs détails touchant le changement de Religion; la desunion des Provinces; l'abrogation de l'autorité du haut conseil; la confusion dans les finances; les efforts qu'il avoit fait pour décrier son Excellence, pour s'opposer aux ordres publics des Etats, & aux dépêches qu'ils envoyoient à leurs Ambassadeurs, & à leurs Ministres dans les cours étrangères, où il avoit envoyé ses Lettres & ses directions particulières; son mépris pour les meilleurs amis & alliés de cet Etat, & les grands présens & les sommes d'argent qu'il avoit reçues des autres Princes, & puissances. Il entendit tout cela sans dire un seul mot, mais avec des regards & un air de dédain. Quand on eut achevé de lire la sentence, qui portoit la perte de la vie & la confiscation de biens; *J'ai servi, dit-il, la généralité pendant trente-trois ans comme Pensionnaire d'Hollande, & la Ville de Rotterdam auparavant pendant dix ans, comme son Pensionnaire particulier. Ma fidélité & mon application méritoient une autre récompense. Si vous voulez avoir mon sang, il me semble cependant que vous pourriez épargner mes biens, & ne pas ruiner, à cause de moi, ma femme & mes enfans.* Il prononça ces derniers mots d'une voix foible, & avec un air abattu; & le Président lui aiant dit qu'il avoit ouï sa sentence à laquelle il devoit se soumettre, il parut reprendre sa fermeté, se leva sur le champ de son siège & fut conduit immédiatement à l'échafaut à travers la grande salle. Il y avoit beaucoup de monde sur son passage & plusieurs de ses amis & de ses

connoissances; il ne parut faire attention à 1619.  
 personne, conservant son air de hauteur, ordinaire, soit dans le chemin soit sur l'échafaud, où les choses se passèrent comme je vous l'ai dit dans ma dernière Lettre. J'ai appris seulement depuis, que le Ministre aiant fini sa prière, on entendit son domestique lui dire à l'oreille; *Il ne vient point de grace. Dépêchons donc*, dit-il, & dès ce moment pendant qu'il se deshabilla, en quoi il ne fut aidé que par son domestique, & pendant qu'il se couvroit les yeux avec son bonnet, ce qu'il fit lui-même & avec tant de précipitation & de fureur, qu'il se blessa le visage avec les ongles, on remarqua qu'il trembloit & qu'il étoit pâle, ce que les spectateurs attribuèrent plutôt à l'indignation & à la rage qu'à la peur, ou à la foiblesse. Pendant que son corps étoit sur l'échafaud plusieurs personnes du peuple trempèrent leurs mouchoirs dans son sang, les uns par Amour, les autres par haine; deux passions qu'il avoit excitées dans le plus haut point. Son corps fut mis ensuite dans un cercueil, & porté dans la chapelle de la cour, où il fut enseveli cette même nuit, dans un caveau qui appartient à son gendre *vander Myle*. On croit, (& son domestique l'a dit ainsi) que jusqu'à son dernier instant il ne pensa point qu'il dût mourir; ce qui fit qu'il ne lui échapa aucun mot qui tendit à demander grace, de peur de nuire à sa cause par rapport à la réparation de l'honneur & des dommages, dont lui & ses amis se flattoient vainement; à tel point que BARNVELT aiant trouvé le moyen de leur faire par-

1619. venir secrètement les Principaux Chefs de son examen pendant qu'il étoit en prison, & ceux-ci aiant consulté quelques Avocats de cette Ville, lorsque Mr. *de Boisfisse* étoit encore ici, pour savoir si l'on pouvoit porter une sentence de mort, il avoit été conclu qu'on ne le pouvoit pas, mais qu'au contraire, on devoit lui faire quelque grande réparation. Ce fut sur cela que l'Ambassadeur de *France* continua à faire ses efforts jusqu'au dernier moment, persuadé qu'à la fin les Etats se serviroient de sa médiation pour se débarrasser de cette affaire. Ses amis étoient si pleins de confiance & si indiscrets, que lors même qu'ils reçurent ses dernières Lettres, écrites de sa main, dans lesquelles il leur annonçoit sa mort, (Lettres qui vinrent comme la main dans le banquet de *Belsazar*, pendant qu'ils étoient ensemble à souper chez son fils) ils parlèrent de ses juges en termes dédaigneux & insolens, disant que c'étoient des lâches & des misérables, & qu'ils n'oseroient pas exécuter leur sentence. Dans l'écrit de *BARNEVELT* dont je viens de parler, & sur lequel on consulta les Avocats, il ne se condannoit que sur ce qu'il avoit donné des instructions différentes des ordres des Etats aux Ministres étrangers, en quoi cependant aiant *curam reipublicæ* il croyoit pouvoir être excusé. L'on m'a dit que la nuit qui précéda sa mort, il se plaignit à *Walæus* du Chevalier *Caron* en particulier, qui lui avoit des obligations, & qui en montrant ses Lettres touchant les affaires de l'*Angleterre*, avoit disoit-il, contribué le plus à le faire regarder com-

comme coupable. En rendant raison de sa 1619.  
foi à *Walaus*, il se déclara de l'opinion *Orthodoxe* sur les points controversés dans ces Provinces, excepté sur l'Article de la reprobation, sur lequel il ne refusoit pas de recevoir instruction. *Walaus* lui demanda pourquoi donc il avoit protégé une doctrine contraire à sa conscience? A quoi il répondit qu'il étoit du bien de l'Etat, que quoiqu'on y fit profession d'une doctrine, l'autre fut cependant tolérée.

Par la copie que je vous envoie des examens qu'on a fait de deux Ministres *Rémonstrans* à *Alckmaer*, sa Majesté verra dans quelles impiétés on se jettoit par cette *Tolérance*. Je vous envoie aussi la sentence du Synode contre *Vorstius*.

Hier, dans le même lieu, & dans la même assemblée où *BARNEVELT* avoit reçu sa sentence, on en prononça une contre le corps de *Ledenberg* qui fut condamné à être pendu dans la place publique où se font les exécutions, ce qui emporte aussi confiscation de biens. Son corps fut traîné le même jour vers le soir sur une claye par les exécuteurs ordinaires de la justice, dans une prairie située sur le grand chemin entre cette Ville & *Delft*, où il est pendu dans une bierre.

On ignore encore quel sera le sort des autres prisonniers, qui aussi bien que leurs amis s'obstinent toujours à ne pas demander grace. *Grotius* seul s'humilie. L'opiniâtreté d'*Hogerbeets* le met en danger. *Moersbergben* est dans la même disposition, & cependant dans un si grand desespoir, que lorsqu'il aperçut

1619. d'une de ses fenêtres quelques signes de l'exécution de BARNEVELT, en voyant le peuple qui étoit monté sur les toits des maisons pour en être spectateur, il pressa fortement son domestique de l'étrangler. Ses amis ont la permission de l'aller voir pour lui inspirer de meilleures dispositions; & quoiqu'il soit encore plus mal que les deux autres, cependant sur ce que je puis connoître des dispositions des Etats, ils échaperont tous trois avec la vie sauve, à moins qu'ils ne se perdent volontairement; *Moersbergben* étoit d'instrument de *Ledenberg*; & les deux autres étoient ceux de BARNEVELT. *Ledenberg*, comme il paroît par les deux sentences, déjà prononcées, avoit été mis en jeu par BARNEVELT; en sorte qu'à bien prendre la chose, *Moersbergben* est d'un degré plus éloigné que les autres du premier Auteur de ces troubles; cependant la chaleur avec laquelle il y est entré, & la diligence qu'ont faite les Etats pour le saisir de lui pendant qu'il étoit dans un autre territoire, en fournissant d'un côté assez de choses contre lui, montrent de l'autre qu'on est résolu de ne pas l'épargner. Les sentences ne sont pas encore publiées; mais elles sont sous la presse en *Latin*, en *François*, & en *Hollandois*; & je compte que je pourrai vous les envoyer dans un ou deux jours. Je suis en attendant, &c.

*Judicium Synodi de Theologiâ seu doctrinâ Conradi Vorstii S. Theol. Doctoris*; dans lequel ils le déclarent *Professoris aut Doctoris Orthodoxi in Ecclesiis reformatis, & munere & nomine prorsus indignum*; & prient les E-

TATS - GÉNÉRAUX que ses écrits soient su- 1619  
primés.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Roi. 8. May.

SIRE,

Aujourd'hui j'ai présenté Milord Evêque de *Llandaff* & les autres commissaires de votre Majesté, aux Etats & au Prince d'*Orange*, pour prendre leur congé. Ils m'ont prié de témoigner à votre Majesté, l'entière satisfaction que leur ont donnée ces dignes *Ecclesiastiques*, & combien ils se sentent obligés par votre faveur. Ils n'ont point hésité à dire ouvertement en pleine assemblée, que ce *Synode* qui a, pour ainsi dire, donné une nouvelle vie à cet Etat, est l'Ouvrage de votre Majesté. Ils déclarent qu'en conséquence ils doivent s'employer dans toutes les occasions autant qu'ils le pourront pour le service de votre personne & de vos Royaumes; & j'ose répondre pour eux que cela est aussi sincère que dit ouvertement. C'est là le fruit de la révolution qu'ont produite dans cet Etat la bénédiction du Ciel, les Conseils de votre Majesté & le bonheur des conjonctures. Les personnes mal-intentionnées soit dans l'Eglise, soit dans l'Etat, qui avoient gouverné pendant longtems, ont senti enfin par des procédures justes & légitimes, les suites amères de leur malice; & ceux qui sont aujourd'hui en place, apprendront à être sages par cet exemple; quand ils n'auroient pas d'autres motifs.

Il paroît par toute la suite du procès de

1619. BARNEVELT, que ses menées pour changer la Religion dans le País étoient jointes au dessein de tirer cet Etat de la dépendance de votre Majesté pour le mettre surtout dans celle de la *France*, dont on croit qu'il se seroit servi comme d'un pont pour passer jusqu'à l'*Espagne*. De là venoient les soins qu'il se donnoit de tems en tems pour adoucir tous les différends avec cette couronne, & pour entretenir au contraire de l'aliénation entre les Royaumes de votre Majesté & ces Provinces. Quoique ces gens-ci aient naturellement de grands défauts, cependant votre Majesté en les suportant avec sa sagesse & sa patience ordinaires, pourra dans toutes les occasions importantes s'en servir utilement pour le bien de sa couronne & de ses Royaumes; ils ont le pouvoir & la volonté, deux choses qui se rencontrent très-rarement dans les alliances des Princes. J'ai communiqué au long à Milord *Llandaff* les raisons qui me font tenir ce langage. Les Etats & son Excellence m'ont prié particulièrement de recommander ce Prélat à votre Majesté. Pour les autres avis votre Majesté voudra bien les recevoir, comme à l'ordinaire, par les mains de Mr. le Secrétaire *Naunton*. Je suis avec un profond respect

De Votre Majesté

Le très-fidèle & très-obéissant  
sujet & Serviteur

DUDLEY CARLETON.

De la Haye ce  
8. May 1619.

LIT.



LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON, 1619  
au Secrétaire NAUNTON. 13. May.

MONSIEUR,

Depuis ma dernière dépêche du 9. de ce mois je me suis procuré une copie de la Lettre écrite par les Etats au Roi de France, sur ce que ses Ministres se mêloient si fort, & intéressoient tellement l'honneur de leur Maître dans les affaires de ces Provinces, au milieu de ces factions & de ces divisions & dans des procédures judiciaires contre des prisonniers. Je trouve cette Lettre très-digne d'être lue par sa Majesté, & je vous l'envoie avec quelques exemplaires de la sentence de BARNEVELT, & la traduction de la Lettre que les Etats ont écrite à leurs différentes Provinces; & qui contient quelque chose de plus que la sentence. La preuve des intelligences que BARNEVELT a eues avec l'ennemi, est, à ce que j'apprens, un certain paquet de Lettres & autres papiers écrits en chiphre, par où il paroît qu'avant la trêve il avoit une correspondance secrète avec un Marchand considérable qui demouroit dans le Pais ennemi, & dont la veuve a produit ces Lettres & ces écrits, après la mort de son mari. Ils contiennent toute la suite des projets & des mesures pour la trêve, & plusieurs choses qui donnent lieu de conjecturer que par les changemens que BARNEVELT avoit introduits dans le gouvernement depuis la trêve, il avoit dès lors dessein de ramener ces Provinces sous le joug de l'Espagne. Les ju-  
ges

1619, ges croyoient que c'étoit une raison suffisante pour l'apliquer à la torture, sans laquelle on ne pouvoit rien tirer de lui; mais on l'a épargné par égard pour son grand âge. Entre les Chefs particuliers spécifiés dans sa sentence, j'apprens que c'est l'affaire d'*Utrecht* qui a fait pencher la balance contre lui, dans le sort des délibérations, & qui a déterminé ses juges; parmi lesquels il ne manquoit pas d'amis qui auroient bien voulu le sauver. *Junius* entr'autres un des quatre Conseillers, homme juste & intègre, tenoit fortement pour lui; mais quand on vint à insister sur cette affaire d'*Utrecht*, dont *BARNEVELT* qui étoit d'une autre Province n'avoit pu se mêler sans offenser la généralité, & dans laquelle cependant il étoit l'auteur & le mobile de la résistance faite aux Etats & à son Excellence, *Junius* conclut par ces mots, *Respublica poscit exemplum*, & il joignit ainsi son suffrage à celui des autres pour le condamner à mort.

On poursuit toujours le procès de *Moersbergben*. Ses amis l'ont engagé à confesser qu'il a été séduit, & à demander grace aux Etats & aux Juges. Aucun des autres ne prend ce parti: *Grotius* est celui d'entr'eux qui s'est humilié le plus, mais non jusqu'à s'avouer coupable. Ainsi *Moersbergben* qui couroit ci devant le plus grand risque, sera vraisemblablement le plutôt hors d'affaire, pourvu qu'il ne se nuise pas à lui-même, ce que l'on craint encore un peu, parce qu'on le voit *vacillare*, quelquefois ne parlant que de justice, & d'autres fois demandant grace. Ses parens & ses amis sont venus chez moi,

& m'ont sollicité fortement de m'employer 1619.  
 en sa faveur. Le Comte d'*Embden* m'a fait  
 parler & m'a écrit ci-devant sur le même su-  
 jet. C'est un gentilhomme bien aparenté à  
*Utrecht*, en *Frise*, & en *Overysfel*; c'est  
 pourquoi jugeant qu'il étoit utile au service  
 de sa Majesté d'obliger tant de gens qui s'in-  
 téressent pour lui, j'ai pris occasion de sa sou-  
 mission pour solliciter son Excellence & ses  
 juges, la leur représentant comme un motif  
 de compassion pour lui; en quoi cependant  
 j'ai bien soin de ne pas employer le nom de  
 sa Majesté, & de ne pas la compromettre,  
 quelque soit l'évènement. Je crois qu'il sau-  
 vera sa vie & ses biens quoique l'échafaud  
 reste dressé seulement par rapport à lui *ad ter-  
 rorem*; mais il y a aparence qu'il fera renfer-  
 mé ou banni.

La Princesse d'*Orange* vint exprès chez moi  
 l'autre jour, pour m'engager à intercéder pour  
*Grotius*, afin qu'on change sa prison en un  
 exil; je m'en excusai, comme n'ayant au-  
 cun ordre de sa Majesté; & il est vrai que  
 ce seroient des instances inutiles, parce qu'ils  
 craignent sa langue & sa plume qu'il pourroit  
 employer librement quand il seroit hors du  
 Païs, au lieu que tant qu'il sera dans leurs  
 mains, la crainte de la mort le tiendra dans  
 l'obéissance. La Princesse me pria aussi de  
 m'employer pour *Uytenbogaerd*, qu'elle a  
 toujours beaucoup favorisé; elle craignoit  
 qu'on ne le pendît en effigie; mais cette sor-  
 te de punition est sans exemple dans ce Païs,  
 & ils ne commenceront pas par un homme de  
 sa profession.

1619. Les Etats tiennent *lupum auribus* par rapport aux *Rémontrants*, qui sont encore à *Dort*, & comme confinés dans cette Ville; car tant qu'ils sont rassemblés comme à-présent, ils s'animent les uns les autres, & quand ils seront séparés, il est à craindre qu'ils n'excitent du tumulte parmi le peuple. On ne parle pas encore de bannissement, on le regarde comme une peine trop sévère; cependant les principaux d'entr'eux pourroient bien y être condamnés. Les autres seront transplantés de leurs résidences ordinaires, mais on ne permettra pas qu'ils prêchent ni qu'ils enseignent en public.

Je n'ai pu me procurer que dans cet instant les Lettres que BARNEVELT écrivit, quand on lui eut annoncé la mort, on les a tenu cachées parce qu'il a soutenu son innocence jusqu'au dernier moment. Je vous en envoie les Traductions. Je suis, &c.

P. S. En fermant cette dépêche je reçois celle des Seigneurs du Conseil touchant la réparation des dommages pour ceux qui sont intéressés dans le Vaisseau l'*Africain* de *Londres*. J'y donnerai tous mes soins.

LETTRE du Chevalier ROBERT HENDERSON, au Chevalier DUDLEY CARLETON.  
15. May.

Touchant *William Gordon* qui a été de sa Compagnie, mais qui a déserté il y a deux ans, emportant 2000. florins. Il avoit épousé *Stragban* fille d'un Bourgemestre, qu'il laissa misérable, en sorte qu'on ne peut pas  
s'ar-

s'attendre qu'il revienne; qu'on l'avoit attiré dans le *Papisme*, & qu'il avoit des Relations avec les *Jésuites*. 1619.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON:  
au Secrétaire NAUNTON. 28. May.

Je viens d'être averti fort peu de tems à l'avance du passage des principaux chefs de la Compagnie des *Indes-Orientales* qui vont s'embarquer à *Scheveling*; ils sont tous ici au nombre de dix-sept pour conclure avec les Etats touchant les points contestés entre eux & nos Marchands; cela s'est fait aujourd'hui, conformément à ce qui a été proposé par sa Majesté comme un arrangement raisonnable, dans la dernière audience que les commissaires des ETATS-GÉNÉRAUX ont eu à *Greenwich* le Lundi de Pentecôte, selon qu'ils l'ont écrit ici. En réponse à leur Lettre quelques-uns des Marchands d'ici vont pour conclure l'affaire. Les Etats en donne tout l'honneur à sa Majesté, & lui en ont toute l'obligation.

La semaine dernière deux membres des Etats vinrent chez moi au nom de leur corps, pour délibérer sur la manière dont on pourra réparer l'omission du nom de sa Majesté dans la *Préface* des canons. Ils pensent à y suppléer par quelque préambule composé par *Heinsius* Secrétaire des Etats, ou par quelque autre expédient semblable; craignant que si l'on changeoit quelque chose dans les actes du *Synode*, à-présent que les étrangers sont partis, cela ne donnât à ceux qui cher-

chent

1619. chent *nodum in scirpo*, un prétexte de blâmer leur conduite. Mais quand je leur eus représenté que sa Majesté ne pouvoit recevoir d'une main privée une satisfaction pour une omission publique ; ils ordonnèrent sur le champ à *Dort* qu'on réimprimât les exemplaires *Hollandois* des Canons, & qu'on insérât le nom de sa Majesté, comme elle l'a souhaité ; ce que j'ai déjà vu dans un exemplaire que m'ont envoyé les Etats. On n'imprimera pas les Exemplaires *Latins* jusqu'à ce que les différentes Provinces aient approuvé ceux-ci, dont on a tiré cinquante Exemplaires uniquement pour les Provinces, & pour les différentes Villes d'*Hollande*.

Le Prince d'*Orange* est allé à l'assemblée des Etats de *Guelâres*, dans laquelle aussi bien qu'à *Utrecht* en allant & en revenant, il aura soin de faire approuver ce qui s'est passé à *Dort* & dans cette Ville-ci, concernant l'Eglise & l'Etat. Sans cela, parmi des têtes mal réglées, ces choses pourroient être mises en question plus qu'il ne convient en bonne politique dans ces circonstances. Il préparera aussi ces deux Provinces pour le dessein qu'on a formé d'expliquer plus amplement l'union d'*Utrecht* dans les Articles qui concernent la Religion. A son retour vers la fin de la semaine prochaine il trouvera les Etats d'*Hollande* assemblés, pour mettre la dernière main à toutes les affaires : & nous verrons alors ce qu'ils feront de *Vorstius*, & des autres meneurs des *Rémontrants*.

Le corps de *Ledenberg* ayant été ôté hier du gibet, par ordre des Etats, à la sollicitation

tion de ses parens, & enseveli dans le cime- 1619.  
tière de *Koorburg*, village près du lieu de  
l'exécution, il a été déterré ce matin par le  
peuple du lieu, & traîné dans un fossé où il  
est encore, entouré d'une grande foule de  
peuple qui y accourt pour le voir, en plus  
grand nombre que quand il étoit pendu.

On a trouvé dans la doublure de la tapis-  
serie de la chambre que *BARNEVELT* occu-  
poit en prison de longs discours qu'il se pro-  
posoit de faire répandre par ses amis pour  
prouver son innocence. Ses domestiques leur  
aïant révélé la chose, leur trop grand em-  
pressement, & leurs sollicitations auprès des  
Etats pour avoir ces tapisseries entre leurs  
mains, ont fait naître des soupçons, & par-  
là donné lieu à cette découverte.

Les Etats ont donné deux mois d'avance  
aux Agens des *Bobémiens*, c'est à-dire 100,  
000. florins. Ces Agens sont partis pour fai-  
re leur petite levée de 1000. mousquetaires,  
pour lesquels ils auront une forte escorte.

Vous aurez vu par ma dernière dépêche du  
19. de ce mois que j'ai exécuté les ordres  
que Milord *Doncaster* m'a aportés de la part  
de sa Majesté sans attendre la copie de la  
Lettre qu'elle écrit aux Etats; ce que j'ai  
cru inutile aïant la copie de la Lettre pour  
son Excellence, que j'ai supposée être la mê-  
me pour le fonds des choses; je réglai mon  
discours sur cela. Cette copie qui m'a été  
remise à-présent est accompagnée de si for-  
tes assurances de votre faveur, qui m'a été  
témoignée par plusieurs autres voyes, & en  
particulier par Mr. *Balkanqual*, que mes oc-  
cu-

1619. cupations ne doivent pas empêcher que je ne vous en témoigne ma reconnoissance, qui m'obligera à être tant que je vivrai

Votre, &c.

P. S. J'ai reçu une Lettre de vous, & une autre du Chevalier *Christopple Parkins* au sujet de *Godefroi Boote*, dont l'affaire est sur le tapis, & fort embarrassée; mais j'espère de l'amener à une bonne fin.

Par rapport à ce qui me concerne moi-même, & ma petite fortune, de laquelle j'apprens par Mr. *Locke*, que vous voulez bien prendre soin, je vous prie de prendre des informations de lui & de me conserver votre faveur accoutumée.

*Le même au même. 29. May.*

MONSIEUR,

Votre Lettre du 6. de ce mois, qui servoit de couvert à un paquet pour Milord *Doncaster*, m'a été remise le 16. & hier j'ai envoyé le paquet à *Bruxelles*, où il trouvera aparemment Milord, s'il ne l'atteint pas à *Anvers*. Vous aurez sù que pour gagner du tems il n'a pas passé par ici; ainsi j'ai dit aux Etats & à son Excellence ce dont il étoit chargé, de quoi je rends compte dans ce paquet pour Mr. le Secrétaire *Calvert*, de la main de qui j'ai reçu les ordres de sa Majesté sur ce sujet.

Depuis ma dernière Lettre du 12. de ce mois, l'affaire des prisonniers est terminée, & les juges se sont séparés : *Moersberghen*  
aïant



ayant demandé grace , en considération des sollicitations faites en sa faveur , il a été renvoyé par les juges aux ETATS - GÉNÉRAUX qui ont ordonné qu'il iroit demain à sa Maison près d'*Utrecht* , qu'il y resteroit gardé pendant un mois pour mettre ordre à ses affaires , & qu'après cela il iroit vivre en exil pendant six ans hors des *Provinces - Unies* , engageant ses terres & ses biens pour sûreté de sa bonne conduite , après avoir promis de ne point cabaler contre l'Etat pendant son exil , & avoir payé les frais de sa prison , selon qu'ils seront taxés par les Etats.

*Hogerbeets* & *Grotius* doivent être transportés dans deux jours à *Louvestein* , chateau fortifié près de *Gorcum* , ils doivent rester là dans des chambres séparées , dont les fenêtres sont fermées par des barreaux de fer. On leur accorde vingt - quatre sols d'*Hollande* par jour à chacun , ce qui fait environ deux chellings & 5 sols de notre monnoye ; & l'on a résolu dans l'assemblée des Etats le 15. de ce mois , de n'écouter aucune requête en leur faveur contre la sentence des juges , pendant l'espace de six ans.

Pour ce qui regarde les trois qui ont pris la fuite , *Uytenbogaerd* est condamné à un bannissement perpétuel & tous ses biens sont confisqués. *Han* est banni pour 15. ans , & la moitié de ses biens sont confisqués. *Trefells* est banni pour deux ans , & condamné à une amende de 2000. florins.

Les Etats ayant envoyé des Députés à *Dort* pour disposer des *Rémontrans* qui y sont encore , on les a trouvés très - opiniâtres , &

très-

1619. très-résolus à prêcher & à enseigner sans se contraindre leur doctrine *Arminienne*, dans quelque endroit qu'ils fassent leur séjour. Les Etats souhaitant d'un côté d'agir avec modération & de l'autre provoqués par les *Rémontrans*, sont fort embarrassés sur le parti qu'ils doivent prendre; & ils seront toujours dans le même embarras à moins qu'ils n'en punissent quelqu'un d'une manière exemplaire, à quoi ils ne se porteront pas volontiers, de peur de faire crier le peuple dans les Villes qui favorisent les *Rémontrans*.

On ne fait pas encore bien ici comment on aura pris en *France* l'exécution de *BARNVELT*. J'apprends seulement qu'il y a un postcrit à une dépêche que l'Ambassadeur de *France* reçut hier, dans lequel on lui marque que la nouvelle en étant venue aux oreilles du Roi & de son Conseil, on avoit regardé la chose comme étant de si grande conséquence, qu'on n'avoit pas voulu se déterminer d'abord sur les témoignages que le Roi donneroit de son mécontentement.

Je vous envoie une copie des derniers avis que nous avons reçu de *Prague*. Je suis, &c.

P. S. Fermant cette Lettre j'en reçois une de vous du 9. de ce mois, qui en renferme une autre de Milord *Buckingham*, pour laquelle je vous fais mes humbles remerciemens.

J'apprends qu'on retirera le corps de *Ledenberg*, & qu'on l'ensevelira à la requête de ses parens, qui n'ont pas cessé de solliciter pour cela depuis qu'il a été pendu. Vous aurez la bonté d'informer sa Majesté de ces particularités.

LET-

1619.

LETTRE en François de Prague, rendant compte de ce qui est arrivé en Bohème, & du bannissement des Jésuites de la Moravie. 12. May.

On y dit que le Comte de *Walstein* qui s'est enfui avec une somme considérable d'argent, & a tâché de débaucher la gendarmerie du Comté, a été déclaré publiquement poltron & larron, que leurs Députés vont à l'assemblée des Princes de l'union à Heilbron, afin d'y traiter de leur confédération.

LETTRE de la Haye en François. 7. Juin.

Plusieurs ici sont estonnés que l'Envoyé extraordinaire de sa Majesté de la Grande-Bretagne n'a pris son chemin par ici, comme on avoit pensé, & à cet effect fait préparer son logis. Ains d'avoir pris la route par *Bruxeils*, & y avoir communiqué avec les Envoyés de France, d'Espagne, & autres, sur l'accommodement des affaires de Bohème, & y s'acheminer sans sur ce ouïr aucun avis de Messieurs les Estats & son Excellence, lesquelles on dict que seroient aussi estre émerveillés de la proposition n'agueres à eux faicte par l'Envoyé ordinaire de sa Majesté ici, assavoir, qu'ils ayent à se résoudre sur des moïens, puisque leur trêve s'en va finissante comme elle pourroit estre prolongée, ou en défaut d'entrer en communication pour faire une bonne paix avec

1619. vec le Roi d'*Espagne*, dont chacun en parle à sa fantaisie.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Secrétaire NAUNTON. 12. Juin.

Il répond à une Lettre du 30. *Avril*, que le porteur lui avoit remise de la part du Secrétaire pour lui recommander *Godefroi Boote*, qui étoit toujours prisonnier. „ Je ne „ sai rien de plus, concernant la liberté de „ *Boote*, excepté qu'on est actuellement occupé à son procès, & qu'on l'expédiera „ aussitôt & aussi-bien qu'on peut l'espérer „ dans une affaire de cette nature; cet homme étant chargé de crimes capitaux, & de „ grandes dettes envers l'Estat, outre les frais „ de deux emprisonnemens, le premier n'ayant „ pas encore été payé, & sa cause étant à-présent pendante devant deux cours, la „ cour d'*Hollande*, & l'assemblée des Députés d'*Hollande*, ce qui rend la difficulté „ plus grande, parce que l'affaire doit passer „ par tant de mains, qui sont à-présent accablées d'autres affaires. Le porteur de „ cette Lettre n'ayant aucun ordre de parler „ d'argent, on auroit bien pu se passer ici de „ sa présence; car quand j'aurai obtenu la liberté de *Boote*, comme je n'en doute pas, „ on s'attendra, si ce porteur est encore ici, „ qu'il acquitte ses dettes, & qu'il paye les „ frais de sa prison. Outre cela son séjour „ ici pour solliciter en faveur de *Boote* entretient des défiances, & fait soupçonner „ qu'on pense à faire plus d'usage de ce der-

„ nier

„nier, que je ne puis l'imaginer à-présent 1619.  
 „qu'il est si bien connu; car il ne peut y a-  
 „voir un homme plus décrié que lui, &  
 „pour l'esprit, & pour la probité; & je re-  
 „garde comme un malheur pour moi, qu'il  
 „me donne autant de peine que s'il valoit  
 „quelque chose. Mais il a des parens hon-  
 „nêtes gens; & il est au service de sa Ma-  
 „jesté. C'en est assez pour que je m'em-  
 „ploye pour lui, & j'espère de pouvoir dans  
 „peu vous rendre bon compte de mes efforts”.  
 P. S. De sa propre main.

„Que la foiblesse de ma tête & de ma  
 „main, après une fièvre de quinze jours  
 „que m'a causée une attaque de gravelle,  
 „soit, je vous prie, mon excuse, si je ne  
 „vous écris pas plus au long, jusqu'à ce que  
 „j'aye repris plus de force.

*Lé même au même. 18. Juin.*

Les Députés de la Compagnie des *Indes-  
 Orientales* retournant à-présent en *Angleterre*  
 pour conclure l'affaire de leur association a-  
 vec nos Marchands, je n'ai pas voulu négli-  
 ger cette occasion de vous informer de l'état  
 où nous nous trouvons à-présent, assez sem-  
 blable à celui de la mer qui reste un peu a-  
 gitée après que la tempête est passée.

A *Hoorn*, à *Schoonhoven*, & dans quel-  
 ques autres Villes d'*Hollande*, les *Arminiens*  
 en grand nombre ont eu ces derniers Diman-  
 ches leurs assemblées & leurs sermons, dé-  
 clarant ouvertement qu'ils continueront, au  
 péril même de leurs vies & de leurs biens.

Di-

1619. Dimanche dernier une assemblée de ceux d'*Alckmaer* s'étant formée dans un bois près de la Ville, & le Colonel *Hynderson* qui y commande les troupes envoyées extraordinairement pour y réprimer ces tumultes, accompagnant les Députés des Etats, qui alloient défendre l'assemblée, il fut attaqué par le peuple armé de couteaux, non sans danger pour lui-même, & pour les Députés, jusqu'à ce qu'il vint une troupe de soldats qui dissipa cette populace, sans effusion de sang. Ces desordres ont engagé les Etats d'*Hollande* à prendre des mesures, & ils ont résolu de faire un Edit sévère contre ces assemblées; ils y travaillent à présent, & ils l'exécuteront rigoureusement. Car quoique les *Arminiens* disent qu'ils ne doivent pas être plus gênés dans des matières de Religion que ne le sont les *Luthériens* & les *Anabaptistes*, qui ont leurs assemblées & leurs Ministres par permission publique, les Etats ne l'entendent pas ainsi; premièrement parce que les *Luthériens* & les *Anabaptistes* ne sont pas des novateurs, mais qu'ils ont été dans le Païs dès les commencemens de cet Etat, & ont continué à y être tolérés à mesure qu'il s'est accru; en second lieu parce qu'ils ont vécu toujours paisiblement, contents d'être sous la protection de l'Etat, au lieu que les *Arminiens* cherchent à dominer en formant des conspirations & en excitant des séditions; enfin parce qu'il paroît par les levées qu'ont faites les *Arminiens* en *Hollande*, & à *Utrecht*, & par leurs violences contre ceux qui sont bien intentionnés dans les affaires de

Re.

Religion, qu'ils se proposent de changer l'E- 1619.  
glise & l'Etat, ce qui n'a jamais été tenté  
par les *Luthériens* ni par les *Anabaptistes*. Il  
fut résolu hier dans les Etats d'*Hollande* que  
*Vorstius* seroit banni de cette Province dans  
cinq semaines; & les ETATS GÉNÉRAUX sont  
occupés à-présent à prendre une semblable  
résolution pour les autres *Provinces Unies*.

Il y a aparence que les *Rémontrans* qui  
sont à *Dort* seront traités de même, s'ils  
persistent dans leur obstination; à prêcher  
leur doctrine *Arminienne* dans quelque endroit  
qu'ils soient. Dans cette résolution ils ont  
présenté une requête aux Etats pour qu'on  
leur permette d'aller remplir leurs fonctions  
dans leurs différentes Eglises, disant qu'il est  
contre les droits d'un *Synode* libre, comme  
les Etats veulent faire considérer celui de  
*Dort*, (auquel ils sont venus, disent-ils, sous  
un sauf-conduit) qu'on les retienne aussi long-  
tems qu'on a fait dans cette Ville. Trois  
d'entr'eux montrent plus de modération que  
les autres; de sorte qu'on ne les traitera pas  
tous également; mais je crois que les princi-  
paux seront bannis.

Le corps de *Ledenberg* a été enterré encore  
une fois à *Voorbourg*, & déterré de nou-  
veau. Il n'y a point eu de repos pour son  
cadavre jusqu'à ce que ses parens ayent ache-  
té un endroit pour sa sépulture dans un pau-  
vre hospital près de cette Ville; il ne faut pas  
s'étonner s'il ne trouve dans les autres au-  
cune compassion pour sa carcasse, puisqu'il  
n'en avoit point eu lui-même.

Nous avons été pendant longtems impa-  
tient

1619. tient d'apprendre comment les procédures de cet Etat contre BARNEVELT seroient prises en *France*. Enfin on a reçu des Lettres de l'Ambassadeur des Etats, Mr. *Langerack*, qui disent que quand il eut informé le Roi & son Conseil de la sentence & de l'exécution de BARNEVELT, ils parurent d'abord trouver étrange qu'on n'eut pas montré d'égard à la recommandation du Roi en faveur d'un homme qui avoit toujours travaillé si utilement à entretenir l'union entre cette couronne & les Etats. Mais ensuite après avoir pesé les choses plus mûrement, ils avoient déclaré qu'ils étoient satisfaits, & qu'on enverroit à Mr. *du Maurier* des ordres plus satisfaisans pour cet Etat. D'un autre côté il y a un écrit répandu dans cette Ville par Mr. *du Maurier*, qui dit le contraire, comme vous le verrez par la copie que je vous envoie. Mais les Etats veulent bien se persuader que cela n'est sorti que de sa plume.

Le Comte *Henri*, sur une soudaine résolution, partit hier en poste pour la *France*, avec une suite de 24 gentilshommes, & autres personnes, envoyé par son frère le Prince d'*Orange*, pour établir son neveu *Don Emanuel* fils-ainé du Prince de *Portugal*, dans le gouvernement d'*Orange*, à la place du Capitaine *Crouse* que le Prince défunt y avoit pour Gouverneur, & qui a souhaité de quitter ce gouvernement, pour venir reprendre sa place de *Droffart* ou *Baillif* sous le Prince à *Liest* en *Brabant*. Je n'apprends pas que le Comte *Henri* soit chargé de quelque commission par les Etats auprès de l'Archiduc, ou  
pour



pour la cour de *France*; ils lui ont permis 1619.  
seulement de faire des visites & des compli-  
mens dans ces deux cours, s'il voit qu'on s'y  
attende. Il a des Lettres du Prince d'*Orange*  
pour le Roi de *France*, & ordre de tra-  
vailler à obtenir à l'égard de sa principauté  
d'*Orange*, un traitement plus favorable, qu'il  
ne l'a été jusqu'ici depuis la mort du feu Prin-  
ce, & de représenter sa conduite dans cet  
Etat, sous un jour moins odieux qu'on ne l'a  
fait en dernier lieu à la cour de *France*.

Nos dernières Lettres d'*Allemagne* rapor-  
tent que le Régiment du Comte *Mansfield* a  
été surpris de nuit dans ses quartiers près de  
*Budweys* par le Comte de *Bucquoy*, & qu'il  
est resté six cens hommes sur la place.

LETTRE du Prince PALATIN au Duc de Sa-  
voye: de Heidelberg. 11. May.

Envoyée par le Chevalier *Isaac Wake*, re-  
tournant d'*Angleterre* à *Turin*, & qui avoit  
eu ordre du Roi *Jacques I.* de voir ce Prince,  
& de conférer avec lui sur quelques affaires  
publiques. Le Prince assure le Duc de son  
entier & sincère attachement.

ECRIT du Roi de France & de son Con-  
seil, dont il est parlé dans la Lettre du  
Chevalier DUDLEY CARLETON du  
18. Juin. 12. May.

Sa Majesté & Messieurs de son Conseil  
ont tous unanimement fait démonstration de  
trouver mauvais le peu d'égard que l'on a eu

1619. aux modérés Conseils qu'elle a faict donner à plusieurs fois pour le bien de l'Estat sur les affaires présentes, s'assurant que la pratique en eust été salutaire; mais puisque l'on ne l'a pas voulu, souhaitent que la République puisse se trouver bien des moyens plus violents, dont on a voulu user.

Que l'obstination, que l'on a tesmoignée à rejeter les Conseils de S. M. la fera désormais résoudre à se mesler de ses propres affaires, laissant desmêler aux autres leurs propres embarras & confusions, puisque ce qu'elle faict comme bon ami & allié, est maintenant interprété de si mauvaise part par ceux qui se laissent donner à leurs passions.

Que ses ambassadeurs conjointement & séparément n'ont rien faict que par ses exprès commandemens, aiant eu l'Embassadeur ordinaire plus ample pouvoir sur ce subject, que celui duquel il a usé; de sorte que S. M. approuvant entièrement ce qu'il a faict par son ordre, c'est bien en vain que d'autres s'en formalisent, & tres-mal-à-propos que l'on veut témérairement lui prescrire ce qu'elle doit lui commander & ordonner.

Qu'en toute cette despêche n'est reconnue trace de la respectueuse procédure dont on a-voir accoustumé d'user envers S. M. laquelle Messieurs de son Conseil y ont aisément reconnu le stile d'un *garnement*, qui est chassé de Paris, & d'une personne qui travaille à l'altération de l'alliance dont S. M. les a honorés. En quoi il dessert & trompe manifestement ceux qui se fient en lui, qui ne cueilleront que fruits amers des obliques &

turbulentes procédures, esquelles il engage 1619.  
l'Etat.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Secrétaire NAUNTON. 26. Juin.

MONSIEUR.

Ma dernière Lettre étoit du 18. de ce mois ; je l'envoyai par le courier ordinaire de *la Haye*, qui alloit avec les Marchands des *Indes-Orientales* ; depuis lors les vents ont été si contraires que je les crois encore de ce côté de la mer. Concevant que leur négociation ne mettra pas fin au Traité avec les commissaires des Etats, & que sa Majesté pourra trouver bon de prendre aussi quelques mesures relatives aux autres points sur lesquels nous différons, parmi lesquels le renchérissement de l'or & de l'argent dans ces Provinces n'est pas un des moins considérables, j'ai cru qu'il étoit à-propos de vous envoyer cet écrit sur ce sujet, c'est l'opinion que les *Généraux de Monnoyes* ont donnée ici aux Etats. Faites-en je vous prie, l'usage que vous croirez le plus avantageux pour le service de sa Majesté, mais sans montrer l'écrit même, que je tiens d'un des *Généraux*, qui seroit fort reprimandé, si les Etats le savoient.

L'exécution de l'Edit du 13. *Fevrier* dernier N. S. par lequel on avoit réglé la valeur des *Monnoyes* jusqu'au dernier *May* suivant, avec promesse de les baisser encore alors de nouveau pour les rendre plus proportionnées à l'état des *Monnoies* de sa Majesté & aux autres qui ont cours ici, a été différée pas ra-

1619. port à la seconde évaluation, jusqu'au dernier du mois prochain; & non seulement il y a aparence que les choses resteront sur le même pied, mais à moins qu'on ne prenne quelques bonnes mesures, il est à craindre qu'on ne retourne à l'autre extrémité; ce qui produiroit une exportation continuelle de l'or & de l'argent des Royaumes de sa Majesté, sans qu'il fût possible de prévenir cet inconvénient.

Je vous envoie une copie de la sentence de bannissement portée contre les *Rémonstrans citati* au Synode de *Dort*. Ils ont été appelés il y a quelques jours de *Dort* ici, & ont paru souvent, soit conjointement soit séparément devant les ETATS-GÉNÉRAUX, qui ont employé toutes sortes de motifs pour les engager à vivre paisiblement dans ces Provinces, & à se contenter d'avoir la liberté de conscience pour eux-mêmes, sans prêcher ou enseigner leur doctrine *Arminienne*, mais ils sont tous demeurés obstinés, excepté seulement *Henricus Leo de Bommel*, qui s'est soumis & a été renvoyé libre.

La sentence de bannissement contre les autres a été exécutée ce matin. On les a conduits dans des chariots fournis par les Etats avec leurs femmes & leurs enfans, accompagnés par des officiers publics vers les lieux situés hors des Etats où ils ont souhaité d'être rendus, chacun aiant 50 florins que leur ont donnés les Etats pour *viaticum*. Onze d'entr'eux vont dans la Baronnie de *Baldwick* dans le *Lang-stræet* près de *Heusden* en *Brabant*, d'où ils se rendront bientôt auprès de *Uytenbogaerd* & de *Grevinckhovius* qui ont pris une Maison en commun

à Anvers. *Goswinus & Mattheus* de Cam- 1619.  
 pen vont dans le Comté de *Bentheim*, où  
*Vorstius* se propose aussi de retourner. *Ber-*  
*nerus Vesekius* de *Tiel* va à *Clèves*. Vous  
 verrez les noms des autres dans la sentence,  
 & qu'ils se proposent de bloquer cet Etat,  
 comme les *Jesuites* bloquent *Vénise* à *Ferrare*  
 & dans les autres lieux voisins, depuis qu'ils  
 ont été bannis de cette Ville; & en effet ces  
 gens-ci ne diffèrent pas beaucoup des *Jesui-*  
*tes*. Les Ministres de ce parti sont habillés  
 en séculiers, aiant des manteaux & des ha-  
 bits de couleur, & l'épée au côté, allant de  
 lieu en lieu, par-tout où ils trouvent des gens  
 qui leur sont attachés. A *Hoorn*, à *Schoon-*  
*hoven*, & dans quelques autres Villes, ils prê-  
 chent encore dans les jardins & dans les bois  
 voisins. Mais comme je vous l'ai dit dans  
 ma dernière Lettre, il y a un Edit déjà im-  
 primé par les Etats d'*Hollande*, contre ces  
 assemblées; & l'on n'en diffère la publication  
 & l'exécution que jusqu'à ce que les canons  
 du Synode soit prêts; on attendoit l'apropa-  
 tion des différentes Provinces; elle a été don-  
 née avec un consentement unanime, ainsi  
 tout sera dans l'ordre Mardi ou Mercredi pro-  
 chain au plus tard. En attendant les ordon-  
 nances *Ecclésiastiques* dressées par les Dépu-  
 tés Provinciaux après le départ des *exteri* du  
*Synode*, ont été approuvées & ratifiées par les  
 Etats d'*Hollande*; mais elles rencontrent quel-  
 que difficulté dans les autres Provinces.

La défaite du Régiment du Comte de  
*Mansfield* près de *Budweys*, dont je vous  
 parlois dans ma dernière Lettre, est si fort

1619. exagérée par les *Autrichiens*, & si diminuée par les *Bobémiens*, que ce que nous avons de plus sûr, c'est qu'elle n'est ni si grande que les uns la font, ni si petite que la représentent les autres. Les *Bobémiens* demandent à cet Etat un nouveau subside de 300, 000. ou 400, 000. florins, qu'on ne leur accordera pas; mais il y a aparence qu'on leur continuera le subside de 50, 000. florins par mois, dont je vous ai parlé ci-devant. Ils demandent aussi que les Etats envoient quelques Députés pour s'aboucher avec ceux d'*Autriche*, de *Moravie*, de *Hongrie*, & d'ailleurs, qui sont attendus à *Prague*, à quoi l'on ne se prête point ici.

On a appris que le Comte *Henri* courant la poste au sortir de *Bruxelles* s'est blessé près de cette Ville par une chute de son cheval; il continuë son voyage en carosse. On a dit si haut que le Prince d'*Orange*, en revenant de son dernier voyage de *Gueldres*, amèneroit une femme de *Clèves* (la fille du Marquis de *Brandebourg*) que le bruit en sera, je pense, allé au-delà de la mer; mais il n'y a d'autre fondement de cette nouvelle que les discours que quelques amis ont tenu entr'eux ci-devant sur ce sujet. La Princesse n'étoit pas à *Clèves*, & le Prince son frère & son Excellence ne se sont point vus.

Je vous envoie les traductions *Latines* des sentences de *Hogerbeets* & de *Grotius*, jointes à celles que vous avez déjà vuës de *BARNEVELT* & de *Ledenberg*. Je suis, &c.

*Le même au même. 29. Juin.*

Il lui parle des soins qu'il s'est donné pour procurer un dédommagement de la part des Etats au sujet du Vaisseau l'*Africain* de *Londres*; & dit qu'il a obtenu, après bien des difficultés, 800. l. sterlings qui doivent être partagées entre les propriétaires & les Marchands, outre l'argent qui appartient au Vaisseau qu'on a laissé entre les mains de l'Amirauté de *Rotterdam*.

„ Je vous envoie une traduction de l'E-  
 „ dit des Etats contre les assemblées des *Ar-*  
 „ *miniens*, dans lesquelles ils se rendirent  
 „ Dimanche dernier à *Schoonhoven* & dans  
 „ d'autres Villes, armés de demi-piques &  
 „ d'autres armes. Ces extrémités auxquelles  
 „ ils se sont portés, demandoient de prompts  
 „ remèdes. Cet Edit avec les canons, &  
 „ les autres pièces destinées à l'édification  
 „ du peuple sera publié cette semaine, & exé-  
 „ cuté rigoureusement ”.

*Le même au même. 14. Juillet.*

MONSIEUR,

Je vous envoyai le 29. du mois dernier une traduction de l'Edit des Etats contre les assemblées des *Arminiens*; il fut publié dans la plupart des Villes d'*Hollande* Jeudi, Vendredi, & Samedi dernier; & l'on y obéit dans la plupart de ces Villes. Mais les *Arminiens* d'*Alckmaer* s'assemblèrent comme ci-devant hors de la Ville, & ils eurent leur sermon. Ceux de *Schoonhoven* s'assemblèrent

1619. aussi dans un endroit appelé *Nieuwpoort* dans la Baronie de *Lichfield* de l'autre côté de l'eau, mais le Magistrat empêcha qu'on y prêchât. A *Rotterdam* ils s'assemblèrent le matin dans un endroit écarté dans la Ville; les Magistrats y étant allés, & s'étant contentés de prendre les noms de ceux qui étoient présens, sans les interrompre autrement; ces gens eurent la hardiesse de s'assembler l'après-midi dans une des principales rues, où un Ministre en habit de couleur, avec un chapeau bordé d'or, & d'autres ajustemens semblables à ceux d'un vendeur d'orviétan, monta sur une planche soutenue sur un tonneau, & sur la fenêtre d'une boutique, ayant deux Anciens à ses côtés, placés là comme deux bouffons; s'étant mis à prêcher il fut interrompu par les Magistrats accompagnés du Gouverneur de la Garnison & de quelques soldats armés, il y eut un peu de desordre parmi le peuple, quelques hommes & femmes présentant leur poitrine nue au soldat, comme briguant l'honneur d'un martyr chimérique. En attendant le Ministre & ses deux compagnons gagnèrent aux pieds, ayant quitté promptement leur déguisement. On dit que le Ministre en habit bourgeois, fut un de ceux qui s'arrêta à raisonner & à discourir avec les Magistrats, mais sans être reconnu. Cette hardiesse est entretenue dans cette Ville par l'Amirauté, dont les bas officiers, & les gens qui y appartiennent sont la plupart *Arminiens*. Par cette raison les Etats ont écrit à *Rotterdam* pour ordonner expressément que tous ceux qui sont payés par l'Etat, & qui sont *Arminiens* re-

con-



connus, soient privés de leurs places, à moins qu'ils ne se soumettent sur le champ; & qu'on ne reçoive à l'avenir que ceux qu'on fait être bien intentionnés. On prépare de pareilles Lettres pour les autres Amirautes, parce que ces gens de mer sont les plus insolens, & les plus aisément soulevés par les prédicateurs *Arminiens*, dont les sermons ne tendent qu'à la sédition. 1619.

Lundi dernier le Magistrat de *Schoonboven* aiant fait des informations contre ceux qui s'étoient assemblés le jour précédent à *Nieu-poort*; & l'un d'eux aiant été saisi comme un des chefs, les autres *Arminiens* employèrent la force pour le délivrer; & la garnison de la Ville leur aiant résisté, il y en eut un tué d'un coup de fusil, & deux blessés. Cela fait grand bruit parmi ce peuple longtems accoutumé à une liberté sans frein; mais les Etats & le Prince d'*Orange* sentent le danger qu'il y auroit aujourd'hui, & dans ces conjonctures, à préférer *rumores ante salutem*; ainsi ils suivent hardiment leurs résolutions, aiant banni la semaine dernière sept de ces Ministres *Arminiens* qui avoient tenu un *Anti-Synode* à *Rotterdam*, comme vous le verrez par la Traduction de leur sentence qui fut exécutée Samedi dernier. On les fit partir à quatre heures du matin pour éviter le concours du peuple. Ils sont allés dans le *Lang-straet* en *Brabant* dans le même endroit où demeurent les quatorze *Rémontrants citati*, dont quelques-uns se sont présentés au nom des autres, à l'Evêque de *Bois-le-Duc*, qui a la juridiction du *Lang-straet*, pour lui

1619, demander la permission d'y vivre avec la liberté de conscience, & de recevoir ceux de leur parti qui viendront de ce Païs ci auprès d'eux. L'Evêque leur a répondu, que pourvû qu'ils veuillent vivre là en personnes privées, sans prêcher, ni enseigner, & sans donner aucun scandale, ils ne seroient point inquiétés; ils ont paru se contenter de cela, quoique ce ne soit rien de plus que ce que leur offroient les Etats; au moyen de quoi, s'ils l'eussent accepté, ils auroient pu rester ici comme autant de bouteux dans le Païs; mais le doigt de Dieu s'est montré dans cette affaire, comme dans plusieurs autres occurrences depuis le commencement de ces troubles. *Quos vult perdere prius dementat.*

Un de ces bannis sous un habit déguisé se glissa l'autre jour dans *Bommel*, où il prêcha à une assemblée d'*Arminiens*. Quoiqu'ils fassent ces choses-là avec beaucoup de confiance, dans l'idée que s'ils sont pris, ils ne seront punis, suivant l'usage de ce Païs, que par la bourse ou l'emprisonnement; je vois qu'on a pris une autre résolution, c'est que le premier sur qui l'on mettra la main, sera envoyé dans la maison de correction à *Amsterdam*; & que s'il est convaincu de quelque conspiration un peu sérieuse, il sera pendu par son col, comme *perturbateur du repos public*.

L'Evêque de *Bois-le-Duc* s'informa particulièrement d'*Episcopius*, qui étoit un de ceux qui se présentèrent devant lui; & par considération pour lui, qu'il connoissoit, disoit-il par ses écrits, il les invita tous à dîner.

Les

Les Magistrats de *Rotterdam* m'ont fait prier par une personne de leur corps qu'ils ont envoyé exprès pour cela, de demander aux Etats d'*Hollande* qu'on entretienne aux dépens du public un prédicateur pour les *Anglois* & les *Ecoffois* qui font dans cette Ville, où il y en a un grand nombre. C'est une chose que Mr. le Secrétaire *Winwood* avoit fort sollicitée pendant qu'il étoit ici, & dont j'avois parlé moi-même, à mon arrivée, mais le frère de *BARNEVELT*, & *Grotius* Pensionnaires de cette Ville, & les autres Magistrats s'y étoient toujours opposés. Qu'aujourd'hui cette affaire soit sollicitée par les Magistrats eux-même, & cela en s'adressant à moi, comme Ministre de sa Majesté, c'est un des bons effets entre beaucoup d'autres des changemens arrivés dans ce Pais.

Les Etats ont ôté absolument la semaine dernière le gouvernement de *Berg-op-Zoom* au fils cadet de *BARNEVELT*, qui jusqu'alors avoit été seulement suspendu; & ils l'ont donné à Mr. *Rioven*, qui y avoit été mis par provision. On lui a ôté aussi sa Compagnie de Cavalerie, & on l'a donnée à son Lieutenant.

Le Prince *Palatin* a envoyé quelqu'un ici pour demander aux Etats la permission de lever une Compagnie de 200. hommes d'Infanterie pour la Garde de son Altesse, priant qu'on lui permette de prendre pour cela deux hommes dans chaque Compagnie des troupes de ces Provinces, ou autant qu'il en faudra pour faire ce nombre. On ne lui refuse pas de lever ce monde, mais on regarde

1619. comme une chose préjudiciable à l'Etat qu'il prenne ces hommes dans leurs Compagnies.

On a appris cette semaine par une Lettre des Princes de l'union, qu'ils ont résolu de se mettre tous en armes à l'occasion des troubles présens de l'*Allemagne* & de la *Bobème*, les regardant comme dangereux pour leur Religion, & leur liberté; ils somment en même-tems les Etats de fournir le secours auquel ils sont obligés par le Traité d'union, & demandent que leurs troupes soient prêtes à *Rbees* & à *Emmerick* pour qu'elles soient plus à portée quand on voudra les faire venir. J'informerais incessamment sa Majesté de la résolution qu'on prendra. Je suis, &c.

LETTRE des Princes de l'union aux ETATS-GÉNÉRAUX, datée d'Heilbron, signée par FREDERIC Palsgrave du Rhin; JOACHIM ERNEST, Marckgrave de Brandebourg; JEAN FREDERIC Duc de Wirtemberg; GEORGE FREDERIC, Marckgrave de Baden; CHRISTIAN Duc d'Anhalt, &c. 27. Juin.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON: au Secrétaire NAUNTON. 17. Juillet.

MONSIEUR,

J'ai retenu la dépêche que celle-ci accompagne, dans l'espérance de pouvoir, par la même occasion, informer sa Majesté de la résolution des Etats au sujet de la demande  
des

des Princes de l'union. Ils n'en ont point pris 1619. encore; mais je comprends qu'ils ont dessein de répondre, que s'ils voyent que les Princes soient actuellement attaqués, ils seront prêts à leur envoyer le secours; ou que si *Spinola* comme on le croit, marche avec ses troupes à *Francfort*, ils donneront alors l'assistance que les Princes demanderont, autrement tant que l'armée de l'Archiduc demeure entière ici, ils jugent qu'il ne seroit pas prudent de démembler la leur. Le reste de la réponse consistera en bonnes paroles, & en encouragemens, car on est bien-aise ici que les Princes arment, quoiqu'on regarde comme échappée l'occasion de faire beaucoup de bien par-là, après qu'ils ont laissé passer librement les troupes *Espagnoles* sans faire mine de s'y opposer.

On a négocié ici depuis longtems un Traité entre cet Etat & la République de *Vénise*, qui a témoigné souhaiter de lier une alliance plus étroite avec ce País, à quoi toutes les Provinces ont enfin consenti de prêter l'oreille. Aujourd'hui les Etats font venir le Résident de *Vénise* dans leur assemblée pour lui demander s'il a pouvoir de traiter. Il n'en a point, autant que je puis m'en apercevoir, quoiqu'il ait lâché ci-devant, en parlant au Prince d'*Orange*, quelques mots qui ont fait croire qu'il en avoit un. J'en informerai plus au long sa Majesté par ma première dépêche.

J'ai vu il y a deux jours un certain livre *Ecossois* intitulé *l'assemblée de Perth*, où l'on parle d'une façon très-méprisante & très-outrageuse de ce qui s'est passé dans ce Royaume

1619. me au sujet des affaires *Ecclésiastiques*. Il est sans nom d'Auteur ni d'Imprimeur; mais je suis informé qu'il a été imprimé à *Leyde* par un certain *Anglois Browniste* (a), comme le sont la plupart des livres *Puritains* qui ont été envoyés depuis quelques tems en *Angleterre*. Comme cela est directement contre l'Edit des ETATS-GENÉRAUX, publié au mois de *Decembre* dernier, je me propose d'en porter mes plaintes, quand je serai plus particulièrement informé touchant l'Imprimeur, suposant que sa Majesté m'approuvera en cela. Je suis, &c.

P. S. Milord *Lisle* est arrivé depuis peu ici après avoir laissé Milord *Doncaster* dans le Païs du Duc de *Bavière*, il part dans un ou deux jours pour l'*Angleterre*. Il dit que Milord *Doncaster* attend l'arrivée du Roi *Ferdinand* qui doit aller par *Franckfort* à *Saltzbourg*.

*Le même au même.* 18. *Juillet.*

Il envoie par Milord *Lisle* les copies des Lettres qu'il a remises le jour précédent au *Courier Marten*.

„ Pour ce qui me regarde en particulier,  
 „ vous voudrez bien, sans que je vous en  
 „ importune davantage, vous en instruire par  
 „ Mr. *Locke*, à qui j'en ai écrit au long.  
 „ Quel que puisse être le succès de ma re-  
 „ quête je vous dois toutes sortes de re-  
 „ merciemens.”

(a) Nom d'une Secte en *Angleterre*,

*Le même au même.* 22. Juillet.

1619

MONSIEUR,

Par mes Lettres du 14. & du 17. de ce mois, remises au Courier *Marten* & dont j'ai envoyé les copies par Milord *Lisle* le 18. je vous informois de tout ce qu'il y avoit ici qui valut la peine d'être communiqué à sa Majesté; & je vous envoyois en même tems un Livre intitulé, *l'Assemblée de Perth*, que j'avois raison de croire imprimé à *Leyde*, y en ayant plusieurs exemplaires répandus dans cette Ville & envoyés de là en *Angleterre*; mais après des recherches plus particulières, il me reste encore quelques doutes, cependant je continue à prendre des informations sur ce Livre. Je crois avoir découvert l'Imprimeur d'un autre Livre de *Regimine Ecclesiæ Scoticanæ*, qu'on avoit dit à sa Majesté avoir été imprimé à *Middelbourg*; je compte que c'est un nommé *Guillaume Brewster, Browniste*, qui a été pendant quelque tems habitant & Imprimeur à *Leyde*, mais qui en est parti il y a environ trois semaines pour aller demeurer à *Londres*, où on peut le trouver, & l'examiner, non seulement sur ce Livre de *Regimine Ecclesiæ Scoticanæ*, mais aussi sur celui de *l'Assemblée de Perth*. S'il ne l'a pas imprimé lui-même, il en connoît sûrement l'Imprimeur & l'Auteur; car je sai que pendant qu'il étoit ici, il a eu la main à tous ces Livres qui ont été envoyés en *Angleterre* & en *Ecosse*, & entr'autres il a imprimé un Livre in folio intitulé *a consultation of the Rhemists translation*,  
glos.

1619. *glosses and annotations on the neu Testament ann. 1618. comme aussi un autre Livre in 16. De verâ & genuinâ JESU-CHRISTI Domini & Salvatoris nostri Religione*, dont je vous envoie la page du titre. Si vous voulez comparer ce qui y est sous-ligné, avec l'autre Livre de *Regimine Ecclesiæ Scotticane*, dont je vous envoie aussi la page du titre, vous verrez que c'est le même caractère; & l'un étant avoué, l'autre ne peut guère être défavoué; or *Brewster* avouë ouvertement celui de *verâ & genuinâ JESU-CHRISTI &c.* J'ai cru qu'il étoit utile au service de sa Majesté de vous donner ces informations.

Il se trouve dans ces Villes d'*Hollande* que le Dimanche, qui est ailleurs le jour de repos, mais qui est toujours dans ce Pais un jour de travail, (car ils ne savent pas jusqu'ici ce que c'est que d'observer le sabbat) est en même-tems à-présent un jour de trouble & de confusion. Dimanche dernier, l'après-midi, les *Arminiens* étant assemblés à *Alckmaer* dans la place du marché, comme ils commençoient à chanter les *Pseaumes*, les Magistrats, accompagnés des soldats de la garnison, y allèrent pour dissiper l'assemblée; mais ils furent reçus à coups de pierres dont le peuple avoit fait provision dans ce dessein. Les soldats furent obligés enfin à laisser partir quelques coups de fusil; & à les attaquer avec leurs piques; il y eut un homme tué, & l'on en blessa quelques uns qui après avoir été pansés dans les maisons voisines furent ramenés sur des brouettes dans le marché par les *Arminiens*; ils restèrent là quelque



que-tems, & quelques personnes haranguèrent le peuple au sujet de ces blessures pour exciter quelque sédition; mais cela produisit un effet contraire, par la peur de s'exposer au même danger. 1619.

Tout le parti *Arminien* de la *Brille* en sortit Dimanche dernier pour aller à leur sermon. Le Magistrat ne s'y oposa point; mais quand ils retournèrent, on ne voulut point les laisser rentrer jusqu'à ce qu'ils eussent payé l'amende imposée par l'Edit des Etats; ce que plusieurs ont fait; quelques-uns qui n'ont pas pu ou n'ont pas voulu le faire, sont encore hors de la Ville.

Les Lettres des Etats aux Amirautés, dont je vous parlois dans ma dernière Lettre, ont produit un très-bon effet; plusieurs hommes & femmes s'étant soumis, & aiant demandé pardon. Les ordres sont si étendus, qu'aucun des Officiers des Amirautés, ou de ceux qui font des livraisons, (c'est-à-dire qui fournissent les Vaisseaux de vivres, de munitions, de cordages, ou de quelqu'autre partie de l'équipement) ne sera plus entretenu au service de l'Etat, s'il est trouvé desobéissant aux Edits sur ces affaires *Ecclésiastiques*; en quoi sont compris aussi tous ceux qui appartiennent à la Compagnie des *Indes-Orientales*.

Dans un Synode Provincial qu'on tient à présent à *Leyde*, on a déposé dix Ministres de la *Sud-Hollande* pour cause d'*Arminianisme*, & l'on en a cité trente autres, qui seront traités de même s'ils ne se montrent plus modérés. Tout le collège des Théologiens

1619. giens de l'Université de *Leyde* qui étoit entre-tenu aux dépends de la Province d'*Hollande* a été congédié, Régent & sous-Régent, aussi-bien que les étudiants. On a choisi pour nouveau Régent & sous-Régent *Festus & Sinapair*, tous deux savans & dans de bons sentimens; & l'on ne recevra à l'avenir pour étudiants que ceux qui apporteront des attestations de mœurs & de doctrine de la part de quelque Pasteur & Docteur Orthodoxe, sous les yeux de qui ils ayent été élevés. On donne du tems aux Professeurs jusqu'au 29. de ce mois pour prendre leur parti, ou de se soumettre aux Etats, ou de se pourvoir ailleurs.

Jusqu'ici les Etats n'ont point répondu à la Lettre des Princes de l'union dont je vous ai envoyé la Traduction dans ma dernière dépêche; & je crois que ce délai vient du desir d'apprendre auparavant quelles sont les dispositions de sa Majesté à cet égard; les Etats supposant que les Princes de l'union auront écrit à sa Majesté sur le même sujet.

Il y a eu des négociations depuis longtems entre les Capitaines des Vaisseaux de guerre des Etats dans la Méditerranée, & les pirates d'*Alger*, & l'on a envoyé enfin aux Etats un projet de Traité, par lequel on convient que les Vaisseaux des Etats n'inquiéteront point les pirates, ni les pirates les Marchands de ces Provinces; mais qu'ils observeront entr'eux à tous égards les mêmes Réglemens qu'il y a entre cet Etat & le Grand-Seigneur. Il y a encore une question à décider touchant des ôtages du côté des pirates,

tes, & la restitution des prisonniers sujets de ces Provinces, qui ont été pris depuis le dernier Traité; ce qui joint à d'autres accidens qui arrivent tous les jours suffiroit pour interrompre celui-ci, quand même il seroit plus avancé qu'il ne l'est. 1619.

Depuis ma dernière Lettre le Résident de *Vénise* a été souvent à l'audience des ETATS-GÉNÉRAUX, à l'occasion du Traité proposé entre eux & ses Maîtres. La chose est déjà si avancée qu'ils sont occupés à dresser des Articles pour les envoyer à *Vénise*; & ils seront prêts pour le prochain courrier. Cette manière de procéder *senza strepito* réussira vraisemblablement beaucoup mieux, que si l'affaire étoit négociée par quelque Ministre public envoyé d'ici, ce qui pourroit exciter beaucoup d'oppositions.

Il y a à présent à l'*Ecluse* en *Flandres*, trois commissaires de cet Etat qui en attendent trois autres, là, ou à *Ardenbergh* de la part de l'Archiduc, pour traiter au sujet de la saisie de certaines rentes qui ont été retenues des deux côtés depuis quelques mois par voye de représailles. Cette affaire a été ménagée adroitement du côté de l'Archiduc qui souhaitoit, à ce qu'on croit, d'attirer quelque personne de qualité d'ici pour traiter de ces matières, & comptoit de se servir de cela comme d'une introduction pour parler du renouvellement de la trêve; mais les Etats n'y ont pas voulu mordre; & ils ont envoyé des personnes peu considérables, & avec des instructions très-précises, & très-bornées.

Les motifs qui les empêchent de prêter l'o-

1619. l'oreille fitôt à des ouvertures pour le renouvellement de la trêve, sont premièrement le desir de gagner du tems, pour pouvoir arranger leurs affaires dans ces Provinces; & ensuite l'espérance que le Roi de *France* gagnera de l'expérience avec les années, & qu'il embrassera la protection de cet Etat, en s'oposant à l'agrandissement de l'*Espagne*, sur les mêmes fondemens, & en suivant les mêmes maximes que le Roi son Père.

Il y a à-présent sur le *Rhin* quelques sujets de différends entre les Etats & le Duc de *Neubourg*, soit pour les intérêts de l'Electeur de *Brandebourg*, soit pour les leurs propres; le Duc de *Neubourg* aiant introduit une nouveauté, en exigeant des bâteaux qui passent sur le *Rhin* à *Wesel* & à *Burick* un certain droit qui du tems du feu Duc de *Clèves*, & depuis sa mort se payoit toujours à *Rbees*; ce qui est préjudiciable non-seulement au Duc de *Brandebourg*, mais aussi aux Etats, en ce que cela gêne le commerce entre l'*Allemagne* & ces Provinces. Ils ont écrit vivement là-dessus au Duc de *Neubourg* ou à son Conseil à *Dusseldorp*, demandant qu'on remédie promptement à cet inconvénient, sans quoi ils menacent de se dédommager sur terre, des torts qu'on leur fait par là sur l'eau.

Il y a eu ici la semaine dernière quelques Députés du Comte & du Comté d'*Ost-Frise* pour se plaindre de la rigueur des Députés des Etats qui sont à-présent dans ces quartiers-là pour négotier un accord entre le Comte & la Ville d'*Embden*, & qui ont sommé le

le Païs par une proclamation imprimée & publiée par deux trompettes des Etats, de payer certaines contributions, sous peine en cas de refus, d'être inondés des troupes d'Infanterie & de Cavalerie des Etats. On a différé l'exécution de cette menace, & les ordres qu'ont donné les Etats sur les points contestés entre le Comte & la Ville, sont tels que ses Députés & ceux du Païs sont retournés très-satisfaits. Le Comte m'a écrit exprès pour me prier de le servir en cela, & ses Députés reconnoîtront qu'ils ont été bien secondés par l'autorité de sa Majesté. Je suis, &c.

*Le même au même. 7. Août.*

MONSIEUR,

Les commissaires des Etats & les Députés de la Compagnie des *Indes-Orientales*, sont arrivés d'*Angleterre* le 24. du mois dernier. Les Marchands après avoir débarqué, sont allés chacun chez eux, sans venir ici. L'un des commissaires a passé par la *Zelande* pour venir dans cette Ville; & sous prétexte de leur absence le rapport de leur négociation a été différé jusqu'à Samedi dernier; ce commissaire étant arrivé, le rapport se fit ce jour-là dans l'assemblée des ETATS-GÉNÉRAUX, en présence du Prince d'*Orange*, & du Comte *Guillaume*. Les commissaires témoignèrent leur reconnoissance pour sa Majesté en rapportant comment elle les avoit traités pendant tout le tems de leur séjour en *Angleterre*, & les soins qu'elle s'étoit donné pour  
con-

1619. conserver l'amitié entre ses couronnes & leurs Provinces, en étouffant par son autorité les disputes & les difficultés qui ont été fomentées pendant longtems entre nous. Cela avoit produit, disoient-ils, une bonne intelligence avec les Seigneurs du Conseil en général, & en particulier avec ceux avec qui ils ont eu à traiter, quoique dans les commencemens & les suites de cette affaire ils eussent rencontré bien des opositions. En un mot ce qu'ils dirent fort au long, (le rapport aiant duré depuis huit heures du matin jusqu'à deux heures après-midi) tendoit uniquement à exprimer leur entière satisfaction, & combien cet Etat pouvoit faire fonds sur la faveur & l'amitié de sa Majesté. Sa Majesté verra elle-même dans peu de jours quelle reconnoissance en a cet Etat, par la Lettre qu'ils ont résolu de lui écrire sur ce sujet. Ils ont laissé, dirent-ils, quelque chose d'imparfait dans l'affaire du *Groenland* par rapport à la réparation des dommages; & ils m'en ont dit quelques mots quand ils sont venus me voir; mais trouvant que je n'étois point instruit de leur négociation, comme en effet je n'en ai rien appris que d'eux, ils n'en parlèrent qu'en gros.

La satisfaction que donne aux Etats le bon succès de cette Ambassade auprès de sa Majesté, fait qu'ils pensent à employer quelque moyen semblable pour ajuster leurs différends avec la *France*. On s'est porté à de telles extrémités, qu'on a accordé quatre Lettres de représailles contre les Marchands de ces Provinces, à l'occasion de quelques sujets de

ce

ce Païs-ci qui ont été enlevés sur deux Vais- 1619.  
 seaux *François* dans les *Indes-Orientales*, par  
 ceux de la compagnie, ce qui a dérangé  
 entièrement le voyage des *François*, comme  
 aussi parce qu'on a arrêté depuis longtems à  
*Amsterdam* quelques caisses de sucre, sur les-  
 quelles un nommé *Forestier* Marchand de  
*Rouen* a des prétensions; ce qui a fait naître  
 un conflit de juridiction entre la cour d'*Hol-  
 lande* & le Parlement de *Paris*. Outre ces  
 différends à ajuster, & le mécontentement  
 qu'ont causé en *France* les derniers change-  
 mens arrivés dans ce Païs, leur Ambassadeur  
 aura ordre de renouveler le Traité d'allian-  
 ce entre cette couronne & cet Etat, laquel-  
 le, de même que celle qu'ils ont avec sa  
 Majesté, expire à la fin de la trêve, qui ne  
 doit plus durer que vingt mois. Ils pensent  
 aussi à envoyer encore une Ambassade à sa  
 Majesté pour le même sujet; mais ces deux  
 affaires seront renvoyées jusqu'à la prochaine  
 assemblée des Etats d'*Hollande*, qui se tien-  
 dra vers la fin du mois prochain. En atten-  
 dant ils sont fort embarrassés à trouver des  
 gens propres à être envoyés en *France*, par-  
 ce qu'ils ne veulent employer aucun de ceux  
 de la faction *Arminienne* qui ont été soutenus  
 par cette couronne; & pour ceux qui lui ont  
 été opposés, & qui ont aujourd'hui l'autorité,  
 ils ne peuvent se promettre qu'ils soient les  
 bien-venus. Ils songent aussi à faire de nou-  
 veaux réglemens pour leurs Ambassades en  
 général, en fixant les dépenses à-proportion  
 du train, qui sera aussi réglé. Ils ont nom-  
 mé pour cela une personne de chaque Provin-

1619. ce, qui dresseront les instructions pour l'Ambassade de *France*; & quand cela sera fait, ils se décideront sur le choix des personnes qu'ils enverront.

Nous attendons tous les jours le Comte *Henri* qui hâte son retour de *France*, sur ce qu'on lui a écrit d'ici qu'on enverra vraisemblablement des troupes en *Allemagne*. Il en avoit demandé le commandement avant que de partir, supposé qu'on en envoyât.

Ce ne fut que hier que les Etats répondirent à la Lettre des Princes de l'union qui les somme d'envoyer le secours auquel ils sont obligés par le Traité. Ils disent que le subsidé qu'ils donnent chaque mois aux *Bobémiens* a été accordé en partie à la sollicitation des Princes, & qu'ainsi ils pensoient que cela seroit pris pour une partie de l'exécution du Traité, que l'armée qu'ils ont continuellement ici sur pied retient celle des *Espagnols* dans ces Provinces, d'où sans cela elle marcheroit en *Allemagne* dans ces circonstances; que leurs troubles domestiques occupent une grande partie de leurs troupes dans les garnisons pour contenir le peuple dans le devoir. Cependant malgré cela, si les Princes sont attaqués, ou s'ils prennent actuellement les armes dans les présentes conjonctures de l'*Allemagne*, ils promettent de leur donner des secours d'hommes & d'argent suivant le Traité; & si les troupes de l'Archiduc marchent de ce côté là en nombre un peu considérable, ils offrent de leur envoyer de la Cavalerie, dont ils ne peuvent pas mieux se passer à présent que de leur Infanterie.



Par le même courier les Etats ont écrit à 1612.  
leur Ambassadeur *Brederode*, résidant à *Heidel-  
berg*, & lui ordonnent d'aller à *Franck-  
fort*, pour se plaindre aux Electeurs des nou-  
velles impositions qu'on a levées sur le Rhin  
depuis la trêve. Il a pour cela des Lettres  
de créance pour tous ces Princes en général,  
mais il doit s'adresser plus particulièrement  
aux trois Electeurs *Ecclésiastiques* comme  
Principaux intéressés, à cause de la situation  
de leur Pais; & il doit leur parler franche-  
ment, en cas qu'ils ne promettent pas d'y  
remédier.

Après beaucoup de négociations entre le  
Résident de *Vénise* & les Etats touchant le  
Traité d'alliance, dont je vous ai parlé ci-de-  
vant, le Résident leur aiant donné un extrait  
de ses Lettres dans lequel ses Maîtres déclai-  
rent leur disposition à s'allier avec cet Etat,  
les Etats lui ont donné en revanche un écrit  
dans lequel ils disent qu'ils sont *très-portés*,  
(ce sont leurs termes) à une alliance avec l'E-  
tat de *Vénise*, offrant de l'assister de Vaisseaux  
& d'argent, selon que les *Vénitiens* le deman-  
deront, & renvoyant pour de plus grands  
détails au Traité qu'ils feront quand les *Vé-  
nitiens* seront résolus d'en faire un. On a  
envoyé cet écrit sans signature, parce que le  
Résident de *Vénise* n'a pas signé celui qu'il a  
présenté. Mais on est ici résolu si ferme-  
ment à cette alliance, qu'à moins qu'elle ne  
manque du côté des *Vénitiens*, elle ne sou-  
frira aucune difficulté; & cette manière de  
traiter cette affaire sans bruit comme je vous  
le disois dans ma dernière Lettre, fait juger

1619. que leur intention est sérieuse. C'est un grand changement dans les maximes ordinaires de cette République, qui depuis plusieurs années frissonnoit & reculoit d'effroy au seul nom de *lega* ou *confederatione*, surtout avec un Prince ou un Etat Protestant, comme si ç'eût été la *testa di Medusa*.

(Le Chevalier CARLETON ajoute ici qu'un pirate d'*Alger* avoit été pris & amené à *Amsterdam* par un Vaisseau de guerre *Hollandois*, contre l'accord).

Enfin, continuë-t-il, après bien des délais & des difficultés, du recit desquelles, il n'est pas nécessaire de vous importuner, j'ai obtenu une résolution touchant *Godefroi Boote* ; on lui pardonnera ses offenses contre l'Etat, & il sera relâché à condition qu'il paye les frais de son emprisonnement, & qu'il sorte des *Provinces-Unies* trois jours après, pour n'y revenir jamais sans une permission des ETATS-GÉNÉRAUX. Les Etats m'ont fait dire par deux de leurs Députés qu'ils font grace à cet homme par considération pour sa Majesté, quoiqu'ils ayent disent-ils (& je le crois aisément) des raisons plusque suffisantes d'en user autrement. Vous aurez la bonté d'en informer sa Majesté, comme aussi de ce qu'il pourroit y avoir d'ailleurs dans cette dépêche que vous jugeriez digne de lui être communiqué.

P. S. Les parens de *Boote* m'ont prié de lui procurer la permission de rester quinze jours dans ce Pais, après qu'il sera sorti de prison : ce qu'on lui a accordé, après quoi il y a toute aparence qu'il ira vous importuner.

Les

Les Lettres d'*Allemagne* qui arrivent dans 1612.  
ce moment nous apprennent qu'on manque  
d'argent & de vivres dans le camp du Comte  
de *Bucquoy*, & que le Roi *Ferdinand* & l'Ar-  
chevêque de *Cologne* sont partis secrètement  
de *Franckfort*, où on ne croit pas qu'ils re-  
tournent.

*Le même au même.* 20. Août.

MONSIEUR,

Votre Lettre du 3. de ce mois m'a été re-  
mise le 13. au matin fort à-propos à l'é-  
gard de l'article qui regarde le Traité entre  
les Etats & les pirates d'*Alger*, sur lequel les  
Etats devoient délibérer & conclure ce mê-  
me jour. En aiant été informé, je deman-  
dai sur le champ audience dans leur assem-  
blée, où l'on me demanda en écrit le dis-  
cours que j'y avois fait *pro re natâ*, & dont  
je vous envoie la copie. La réponse qu'on  
me fit dans le même moment, fut qu'ils é-  
toient justement occupés alors à délibérer sur  
cette affaire; mais que c'étoit encore *res in-  
tegra*, qu'ils y réfléchiroient bien, avant que  
de rien conclure, & qu'ils feroient une atten-  
tion particulière à ce que souhaitoit sa Ma-  
jesté, avouant que plusieurs de leurs Princi-  
paux Marchands s'oposoient au Traité. Je  
repliquai à cela, que puisque l'avis de sa Ma-  
jesté s'accordoit si bien avec l'opinion de  
ceux que la chose intéressoit principalement,  
je ne doutois point que leur résolution n'y  
fût conforme; & allant tout de suite chez le  
Prince d'*Orange*, je lui parlai sur le même

1619. sujet; il me répondit que ce n'étoit pas un nouveau Traité, mais le renouvellement d'un autre, conclu depuis longtems, mais rompu de nouveau par les pirates, & qu'il ne s'agissoit que de l'observation de l'accord qu'ils avoient fait avec le Grand-Seigneur. Il ajouta de plus que les Etats y pensoient plus sérieusement dans ce tems-là qu'ils ne l'auroient fait dans tout autre, parce que leur trêve avec l'*Espagne* alloit expirer; & que si elle n'étoit pas renouvelée, il importeroit fort aux Etats d'avoir dans la Méditerranée un port où leurs Vaisseaux pussent se retirer sûrement; après quoi il me déclara que s'il voyoit aparence de renouveler la trêve, il ne croiroit pas qu'il convînt de conclure ce Traité. A cela je repliquai que les Etats n'avoient pas besoin *tali auxilio, aut defensoribus istis*, mais qu'ils pouvoient compter sur leurs anciens amis, & que continuant à entretenir des Vaisseaux de guerre contre les pirates, comme ils l'avoient fait jusqu'ici, ils n'avoient pas besoin de s'y prendre si fort à l'avance, qu'il seroit toujours en leur pouvoir de traiter aux mêmes conditions qu'à présent, & que les choses pourroient tourner de façon qu'ils ne seroient point obligés d'en venir là.

J'en ai parlé depuis à divers membres des Etats séparément, & je leur ai fait comprendre quel scandale ils s'exposeroient à donner inutilement pour leurs sujets, parce que les pirates en visitant leurs Vaisseaux pour voir s'il y a des effets *Espagnols*, chercheroient toujours querelle à leurs Marchands & à leurs

marins , & prendroient leurs Vaisseaux sur 1619  
quelque prétexte, comme d'avoir été attaqué,  
ou d'avoir trouvé de la résistance; ils sentent  
fort bien tout cela, comme aussi les autres  
raisons que j'ai alléguées dans ma proposition,  
& ils sont fort embarrassés sur la réponse qu'ils  
doivent faire à une Lettre du *Bassa d'Alger*  
dont je vous envoie la traduction. Je crois ce-  
pendant qu'ils proposeront des conditions si du-  
res dans leur réponse, que les pirates ne pour-  
ront les accepter, & par-là le Traité restera  
en suspens sans être ni rompu ni conclu. En  
attendant ils équipent ici treize bons Vaisseaux  
& une pinasse pour les envoyer dans ces mers,  
& y protéger leurs Marchands; ils se propo-  
sent d'y tenir ces Vaisseaux soit que le Trai-  
té ait lieu ou non. Je ne manquerai pas d'in-  
former sa Majesté du succès qu'il aura.

Je me suis informé avec soin au sujet de  
*Guillaume Brewster* de *Leyde*; je suis très-as-  
suré qu'il n'y est pas revenu; & il n'y a pas  
apparence qu'il y retourne parce qu'il en a re-  
tiré sa famille & ses effets.

Je sai de bonne part que *Vorstius* est re-  
tourné à son ancienne *Ecole*, (car je puis  
bien lui donner ce nom, puisqu'on l'appelle  
plutôt *Schola illustris* que *Academia*) à *Steen-  
furt* dans le Comté de *Bentheim*, d'où il a-  
voit été appelé par les précédens Curateurs de  
*Leyde*; il se propose de s'établir là sans es-  
pérance d'être jamais reçu de nouveau dans  
ces Provinces.

*Godefroi Boote* est libre, il se retire à *Em-  
merick* jusqu'à ce qu'il sache le bon-plaisir de  
sa Majesté, & si elle voudra se servir de lui

1619. en *Angleterre*, ou non. Vous trouverez tout ce qui le regarde dans ce paquet que je vous envoie, qui contient une Lettre pour vous. Comme je suis sûr que ses parens me presseront fortement pour avoir une réponse, je serai bien-aïse quand vous ferez de loisir, de savoir quelle résolution sa Majesté prendra à son égard.

Tout est ici dans le même état que quand je vous écrivis ma dernière Lettre du 7. de ce mois; il n'y a pas grand chose du dehors, excepté seulement qu'il est arrivé depuis peu à *Gorée* dans l'*Ile de la Brille*, un Vaisseau qui porte les marques d'un combat qui s'est donné au milieu de *Janvier* dernier, près de *Bantam*, entre onze de nos Vaisseaux dont le Chevalier *Thomas Dale* étoit Amiral, & sept Vaisseaux *Hollandois*, du nombre desquels étoit celui-ci. Quoiqu'ils se séparassent alors sans s'être fait guères d'autre mal les uns aux autres, que de se canonner pendant trois heures, on ne sait pas encore comment cela se fera terminé, parce que les *Hollandois* se retirèrent à *Amboyne* pour y chercher de nouvelles forces, & pour se vanger de la perte d'un Vaisseau chargé de poivre pour la valeur de 30, 000. l. que le Chevalier *Dale* avoit pris auparavant à l'ombre de la paix. On croit ici qu'il y a eu une autre rencontre vers la fin de *Mars*; & de peur qu'il n'y ait eu quelque dommage considérable de part & d'autre, qui pourroit avoir affoibli les deux partis & les avoir mis hors d'état de résister à ceux qui ne manqueront pas de profiter de ces différends pour leur propre avantage; leur

leur Compagnie des *Indes Orientales* a résolu 1619.  
 lu d'envoyer un renfort extraordinaire ; &  
 leur Secrétaire *Boreel* qui va à présent en *Angleterre*, tâchera d'engager nos gens à en faire autant. Ils conjecturent que l'Amiral *Dale* après la retraite de leurs Vaisseaux, aura assiégé *Jacatra*, où ils avoient 300. hommes, mais sans provisions ou munitions pour les mettre en état de soutenir un siège. Ce Vaisseau arrivé à présent avec une riche charge, a couru un grand danger en revenant, par la mutinerie de quelques uns des gens de l'équipage qui auroient voulu le mener à *Alger* ; mais deux des principaux mutins, l'un de *Delft*, & l'autre de *Rotterdam*, aiant été découverts à tems, & jettés dans la mer, le pardon aiant été promis aux autres, & tout l'équipage aiant prêté un nouveau serment, on a prévenu ce malheur. Le Chevalier *Dale* en allant à *Bantam* avoit perdu son Vaisseau Amiral, qui échoua contre les écueils d'*Inganno* dans le détroit de *la sonde*.

Le Comte *Henri* est revenu de *France* après avoir réglé les affaires d'*Orange*, & avoir reçu beaucoup d'honneurs à la cour, en allant & en venant. Je suis, &c.

*Le même au même. 25. Août.*

Ma dépêche du 21. de ce mois envoyée par le courier *Marten*, ne me laissè pas grand chose à vous mander par ce courier ordinaire de *la Haye*, les Etats n'aiant encore rien résolu de plus par rapport aux pirates d'*Alger*, que ce dont je vous ai informé. J'ai seule-

1619. ment reçu aujourd'hui une Lettre du Duc de *Brunswick*, qui me demande une réponse touchant une affaire sur laquelle j'avois prié Milord Marquis de *Buckingham* de m'informer du bon-plaisir de sa Majesté, lui aiant écrit pour ce sujet le 18. *Juin* une Lettre que je pris la liberté de mettre sous votre couvert. Comme ce Prince témoigne beaucoup de respect pour sa Majesté, & un desir de se conduire comme elle le trouvera bon dans une affaire de cette importance, ayez la bonté de me procurer sur cela des directions particulières de la part de sa Majesté; je différerai jusqu'alors de répondre à la Lettre du Duc.

Nous attendons ici dans un ou deux jours la *Landgrave* de *Hesse*, qui aiant été à *Vienne* pour voir sa sœur mariée à Mr. de *Bredemede*, pousse son voyage un peu plus loin pour voir les Villes de *Hollande*. Je suis, &c.

LETTRE de Mr. BILDERBEQ, de Cologne.  
31. Août.

Que le jour précédent on avoit appris de *Franckfort*, que *Ferdinand* avoit été élu Roi des *Romains* à la pluralité des voix, & qu'il devoit être couronné le 30. V. S.; mais que les *Bobémiens* l'avoient privé de son Royaume, & que tous les confédérés s'étoient soustraits à son obéissance, & avoient dessein de publier leurs raisons par un manifeste imprimé; que les *Hongrois* avoient dessein de prendre pour leur Roi *Betlem Gabor* Prince de *Sibenbergen*. Que le peuple en *Moravie* avoit



avoit saisi tous les biens des *Ecclésiastiques*, 1619.  
& les personnes de quelques-uns, & paroïs-  
soit résolu de ne souffrir aucun *Papiste*.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au ROI. 21. Août.

SIRE,

Les Etats ne croyent point encore avoir assez exprimé par leur Lettre à votre Majesté, la satisfaction que leur a donné le succès de leur dernière Ambassade auprès d'elle; & ne voulant rien négliger de ce qui peut témoigner encore mieux leur humble reconnaissance, ils m'ont député, il y a deux jours, deux des principaux d'entr'eux, pour me faire un compliment plein de gratitude & de remerciemens pour l'obligation éternelle qu'ils ont à votre Majesté, à la sagesse & à la singulière pénétration de laquelle, dans les affaires les plus épineuses & les plus difficiles, ils attribuent entièrement l'heureuse conclusion de ce Traité.

Dans toutes les conférences qui se présentent ils n'oublient pas de parler de l'assistance qu'ils ont eüe de votre Majesté dans leurs derniers troubles domestiques. Comme elle les avoit prévus il y a plusieurs années, je leur rappelle souvent la commission que je reçus de la bouche de votre Majesté quand je vins pour occuper cette place; elle contenoit ce commencement de vers, *A jove principium*, que je puis finir à-présent en ajoutant, *Tandem bona causa triumphat*; car non-seulement *Vorstius*, contre lequel principalement

1619. votre Majesté s'étoit déclarée alors, est allé en Exil, mais tous ses supôts & ses partisans sont coulés à fonds.

Votre Majesté voudra bien recevoir par les mains qui m'envoyent ses ordres, les autres informations qui regardent son service. Je suis avec un profond respect

De Votre Majesté

Le très-fidèle & très-obéissant  
sujet & Serviteur

DUDLEY CARLETON.

De la Haye ce

21. Août 1619.

LETTE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Secrétaire NAUNTON.  $\frac{1}{2}$   $\frac{2}{2}$ . Septembre.

MONSIEUR,

Les Etats envoient à-présent un Exprès en Angleterre, avec une Lettre pour sa Majesté, à qui elle doit être remise par le Chevalier Caron. Elle regarde le dernier des quatre points sur lesquels ils ont conféré avec moi par leurs Députés Vendredi dernier 10. de ce mois; duquel comme des autres je vous informai au long le même jour par le courier Herman que je fis partir exprès. Comme la nouvelle de la marche des troupes de l'Archiduc se confirme de tous côtés, & qu'on croit que leur dessein est d'attaquer le Pais du Prince Palatin, ils ont résolu ici de n'envoyer qu'autant d'infanterie qu'ils en pourront mettre commodément sur des chariots, afin de  
faire

faire plus de diligence, comme dans le voyage qu'ils firent à *Brunswick*: il n'y en aura pas plus de 12 ou 13 cens, mais tous mousquetaires, & gens d'élite. Ils seront accompagnés par toute la Cavalerie qui sera d'environ 2400 hommes. Comme ils arriveront à tems, ils seront bien plus utiles qu'une beaucoup plus grande armée qui seroit arrivée après coup.

Les Lettres de *Cologne* du  $\frac{7}{17}$  qui sont arrivées cette nuit disent que le Prince *Palatin* a accepté la couronne de *Bohême*, & ils en trouvent la nécessité dans son nom FREDERICVS FIT REX BOHEMIÆ. MDCXVIII. Ils disent avec cela qu'il a été élu Roi de *Bohême* le jour de sa naissance. Je vous envoie la traduction du reste qui est beaucoup plus important.

Je vous disois dans ma dernière Lettre que *Brewster* avoit été pris à *Leyde*, ce qui s'est trouvé une méprise; le baillif employé par le Magistrat pour le saisir, étant un sot & un yvrogne, a pris un homme pour un autre. Mais *Brewer* qui l'a mis en œuvre, & qui étant riche, a fait les frais de l'impression, est dans les prisons de l'Université, & l'on a saisi & mis sous le scellé, ses caractères d'imprimerie qu'il avoit cachés dans son grenier, & tous ses livres & ses papiers. Je compte de recevoir demain sa confession volontaire sur les livres qu'il a fait imprimer par *Brewster* depuis un an & demi ou deux ans; & je me propose d'envoyer ensuite quelqu'un pour visiter ses livres & ses papiers, & de l'examiner en particulier touchant l'*Assemblée de Perth*, le

1619. discours de *Regimine Ecclesiæ Scoticanæ*, & les autres brochures *Puritaines* que je me suis procurées en dernier lieu. Je suis, &c.

*Le même au même.* 18. Septembre.

Monsieur, l'Express que j'ai envoyé à *Mastricht*, a manqué Milord *Doncaster*, & le suit, je crois, à *Franckfort*. Par le retour de mon autre courier de *Bruxelles*, Mr. *Trumbull* m'apprend que les grands préparatifs qu'on fait de ce côté-là, sont destinés contre cette Ville. Quoique les Etats aient reçu les mêmes avis, cependant de peur que cette affaire étant finie l'Archiduc n'envoie en *Allemagne* une partie de ces troupes, ils ne renvoyent pas encore les chariots qu'ils ont aux environs d'*Utrecht* au nombre d'environ 300. pour les mousquetaires du Comte *Henri*; & l'on ne permet à aucun Capitaine ni à aucun autre Officier de s'éloigner de sa Compagnie, ils ont ordre de se tenir prêts aux ordres du Prince d'*Orange*, qui indépendamment de ceux qui seroient allés avec le Comte *Henri* se proposoit d'assembler sur les frontières une petite armée de sept ou huit cens hommes, dont il se proposoit de prendre le commandement; il est toujours dans le dessein de le faire, s'il en est besoin. Le Comte *Guillaume* doit en ce cas rester ici pour avoir l'œil sur tout pendant l'absence du Prince.

La nouvelle que le courier ordinaire de *Cologne* avoit apportée ici que le Prince *Palatin* avoit accepté la couronne de *Bobème*, a été contredite par la dernière poste, qui n'apporte  
rien

rien de considérable qu'une Lettre du Prince de *Transylvanie* aux *Bobémiens*. Elle est déjà imprimée; je vous en envoie un exemplaire. 1619.

Depuis ma dernière Lettre du 12. de ce mois, dans laquelle je vous mandois que *Brewer* étoit dans la prison de l'Université de *Leyde*, j'ai envoyé un avocat de cette Ville qui entend l'*Anglois*, avec un de mes domestiques, pour examiner ses livres & ses papiers, & présenter à ses examinateurs certains interrogatoires, dont je vous envoie la traduction avec celle de ses réponses, qui sont si indirectes, qu'elles ne satisfont point. J'ai recouru à l'autorité du Prince d'*Orange* qui a parlé lui-même au Recteur de l'Université, pour qu'il ne relâche pas le prisonnier, jusqu'à ce qu'on soit instruit du bon plaisir de sa Majesté sur ce sujet, ce que le Recteur a promis quoique toute la Compagnie des *Brownistes* offre d'être caution pour *Brewer*, & que comme il est membre de l'Université ses étudiants soient aussi soulevés par les *Brownistes* pour qu'ils fassent valoir leurs Privilèges dans ce cas, puisqu'on offre une caution. Par ces raisons le Recteur, & le Député de la Ville de *Leyde*, Mr. *Brookhoven* Résident ici, où il est membre du Conseil d'*Hollande* & dont je ne puis trop louer les soins dans cette affaire, m'ont prié de m'informer au plutôt du bon plaisir de sa Majesté, afin de prévenir les desordres qui pourroient arriver à cette occasion dans cette ville séditieuse. En attendant je me propose de le faire examiner plus à fonds, à quoi Mr. *Brookhoven* qui va Lundi prochain à *Leyde* pour deux ou trois jours

1619. jours aura soin de donner ordre. S'il se trouve quelque chose de particulier dans sa confession, j'aurai soin de vous en instruire incessamment, & par un Exprès, comme j'ai cru devoir envoyer aussi cette dépêche.

Entre les livres sur lesquels je l'ai fait examiner, j'en ai inséré quelques uns, (comme celui de *Amefii in Grevinchovium*) qu'il ne peut desavouer, & qu'aussi il avouë sans difficulté. Mais le caractère prouve qu'il a imprimé les autres. Des Imprimeurs experts qui ont examiné les Lettres, assurent que tous les Livres qu'on met sur son compte, en particulier ceux de *Regimine Ecclesiæ Scoticanæ*, & de l'*Assemblée de Perth*, sont imprimés avec ces Lettres, & il paroît que ce *Brewer & Brewster* qu'il employoit, n'ayant point tenu de boutique ouverte, ni imprimé beaucoup de livres de débit dans ces Provinces, leur commerce consistoit à imprimer des livres prohibés qu'ils faisoient passer sous main dans les Royaumes de sa Majesté. Si sa Majesté souhaite qu'à cette occasion je demande aux ETATS GÉNÉRAUX qu'ils prennent quelques mesures là-dessus dans toutes les Provinces, soit en expliquant plus amplement leur dernier Edit touchant l'impression des livres & des libelles, soit de quelque autre manière, je crois qu'ils le feront volontiers, & cela servira à prévenir de semblables inconvéniens dans la suite. Vous verrez par ces informations que l'on m'a données, quel homme c'est que ce *Brewer*, & quelle bizarre conduite il a tenuë auparavant. Je suis, &c.

P. S. De la propre main du Chevalier DUDLEY CARLETON.

Aiant

Aïant de justes sujets de soupçonner que 1619.  
 Mr. *Amys* a eu la main à plusieurs des Li-  
 vres que vous verrez spécifiés dans ces inter-  
 rogatoires, j'ai prié les Curateurs de l'Uni-  
 versité de *Lejde* de ne point l'admettre à une  
 place de Professeur qu'il postule, & pour la-  
 quelle il est fortement recommandé, jusqu'à  
 ce qu'il ait pleinement satisfait sa Majesté;  
 ils y ont consenti très-volontiers; & je suis  
 bien sûr que son avancement n'aura pas lieu ici,  
 à moins que sa Majesté n'y donne les mains.

*Le même au même. 22. Septembre.*

MONSIEUR,

Depuis ma dernière Lettre du 18. de ce  
 mois les Etats ont appris que les Compagnies  
 de l'Archiduc qu'on avoit tirées de *Bois-le-  
 Duc* & d'*Anvers* pour l'affaire de *Bruxelles*,  
 sont retournées dans leurs garnisons. En con-  
 séquence ils ont congédié les chariots qu'on  
 avoit préparés pour leurs mousquetaires, &  
 les chevaux destinés pour l'Artillerie, & l'on  
 a discontinué tous les autres frais extraordi-  
 naires; mais les Capitaines & les autres Offi-  
 ciers ont toujours ordre de tenir leurs Com-  
 pagnies prêtes. Cependant aujourd'hui en  
 voyant que ces préparatifs de l'Archiduc ont  
 cessé. en considérant que les autres Villes du  
*Brabant*, outre *Bruxelles*, ont leurs sujets de  
 mécontentement particulier, & doivent être  
 contenuës dans le respect par la présence d'u-  
 ne Armée; que *Wesel*, & les autres places  
 que l'Archiduc occupe dans ces quartiers, &  
 dont on ne peut tirer une seule Compagnie  
 dans

1619. dans cette occasion, occupent un si grand nombre de leurs meilleures troupes; que d'ailleurs la cour d'*Espagne* est si lente dans ses résolutions; que l'hiver vient à grand pas; & que les préparatifs qu'on fait dans ce Pais servent d'un côté à la défense par le moyen des troupes que le Comte *Henri* auroit menées, & de l'autre à amuser l'ennemi & à faire une diversion, par le moyen de celles que le Prince d'*Orange* auroit rassemblées sur les frontières; de tout cela dis-je on conclut, que les Princes de l'union ne feront point inquiétés de ce côté-ci pendant cette année.

Le dernier courier ordinaire a apporté au Résident de *Vénise* une commission de ses Maîtres avec des Lettres de créance auprès des Etats, pour entamer un Traité d'alliance entre ces deux Républiques; résolution prise par le Sénat le  $\frac{2}{12}$  de ce mois, selon que me le mande un ami que j'ai à *Vénise*, mais avec de si fortes opositions de la part des *Pa-palini* (a), qu'il est fort à craindre que l'affaire ne manque encore, pour peu que l'on donne ici d'avantage à la faction oposée. C'est pourquoi connoissant les intentions de sa Majesté, par les ordres que j'ai eu ci-devant sur cette affaire, & concevant combien elle oblige ces deux Républiques par les bons offices que leur rendent en cela ses Ministres, hier étant allé dans l'assemblée des ETATS-GÉNÉRAUX pour présenter la Lettre de sa Majesté, & recommander l'affaire

(a) Partisans du Pape.



faire de Milord *Bucleugh*, (dont je rendrai 1619.  
 compte à sa Majesté quand il en sera tems)  
 comme j'avois appris le jour précédent du Ré-  
 sident de *Vénise* qu'il avoit présenté ses Let-  
 tres de créance; je fis considérer aux Etats  
 premièrement que les circonstances étoient  
 telles que s'ils ne profitoient pas du moment  
 ils éprouveroit dans cette affaire relative à  
*l'Italie*, la vérité du *Proverbe Italien*, *Chi  
 tempo ha, e tempo aspetta, perde tempo*. En  
 second lieu par raport à la chose même, com-  
 me j'avois appris que quelques-uns de leurs  
 Amirautes s'imaginoient qu'elles pourroient à  
 cette occasion obtenir quelque Privilège par-  
 ticulier dans le *Golphe*; je les priai de se ra-  
 peller que le *Doge* & le *Sénat* épousent la  
 mer une fois toutes les années, avec beau-  
 coup de solennité, & de considérer combien  
 un *Vénitien* est jaloux de sa femme, c'est  
 pourquoi je leur conseillois de ne pas tou-  
 cher cette corde, s'ils pensoient à s'unir a-  
 vec cet Etat, leur assurant que ce seroit là  
 un écueil contre lequel leur Traité feroit nau-  
 frage. Ils prirent mon avis en bonne part;  
 ils le témoignèrent alors publiquement, &  
 quelques-uns d'eux en particulier qui souhai-  
 tent que l'affaire réussisse, sont venus chez  
 moi pour m'en remercier, comme d'une cho-  
 se qu'il étoit besoin qu'on leur rapellât.

Les Etats aiant à - présent les opinions de  
 toutes les Villes, & des Amirautes d'*Hollan-  
 de* & de *Zélande*, touchant le Traité avec  
 les pirates d'*Alger* qui sur ma représentation,  
 & sur la requête de plusieurs Marchands a-  
 voit été renvoyé à un nouvel examen; ils  
 dé-

1619. délibèrent aujourd'hui sur la réponse qu'ils feront à ce sujet; autant que je puis le conjecturer par toutes les circonstances, elle sera entièrement à la satisfaction de sa Majesté, ils rejetteront l'accord, & continueront les hostilités.

L'Ambassadeur de *France* a présenté en dernier lieu aux Etats un Mémoire très-vif, touchant leurs différends sur mer en général, mais particulièrement au sujet d'un Capitaine d'un Vaisseau de *Zélande*, qui à la prière de ceux de *Nantes* & de la *Rochelle* a suivi trois Vaisseaux pirates dans la Rivière de *Bordeaux*, les a forcés à se faire échouer, & a brûlé leurs Vaisseaux, en conséquence de quoi il a reçu des remerciemens & des présens de ceux de *Nantes* & de la *Rochelle*, & a été fort célébré par les Officiers du Roi dans ces quartiers là. Cependant aujourd'hui l'Ambassadeur demande que ce Capitaine soit envoyé prisonnier en *France*, pour y rendre compte de cette action comme d'une brèche faite à la paix. Il déclare de plus, sur ce qu'il a appris que les Etats se proposent d'envoyer une Ambassade extraordinaire en *France*, qu'à moins que le Roi ne sache d'avance qui sont ceux qu'on enverra, & quels seront les objets de leur négociation, ils ne seront pas les biens-venus. Ils sont fort choqués ici de cela, regardant comme une chose inusitée qu'on prescrive à un Etat libre, le choix des gens, & la matière des négociations dans une pareille occasion.

Pour ce qui regarde *Brewer*, aujourd'hui en prison à *Leyde*, qui étoit le principal objet

jet de ma dernière dépêche, je n'ai rien de plus à vous en dire à présent. J'attendrai avec soumission de savoir le bon-plaisir de sa Majesté par rapport à lui. Je suis, &c. 1619.

EXTRAIT d'une Lettre en François de  
Zraim à League; de Vienne. 12. Oct.

Qu'ils étoient arrivés-là le jour précédent avec l'Armée de *Bobème*, & qu'ils avoient résolu de livrer bataille, si l'ennemi s'étoit approché de cette Ville pour s'en rendre Maître; mais qu'il s'étoit retiré à leur approche.

Que le Comte de la Tour étoit avec le camp des *Moraves* à sept lieuës de là, & qu'il s'attendoit le jour précédent à être joint par 10, 000. hommes sous le commandement de *Betlem Gabor*; que si cela étoit vrai, *Bucquoi* & *Dampier* n'avoient d'autre lieu pour se retirer que la Ville de *Vienne*.

Le postcrit ajoute qu'ils viennent de recevoir avis de leur Major Général le Baron de *Buena*, que les *Hongrois* ont joint le camp des *Moraves*; & qu'ils étoient résolus à présent à poursuivre l'ennemi.

LETTRE en François; de Prague (a).  
20. Octobre.

Que leurs Seigneurs, & ceux de *Silesie*  
en

(a) (Qui devoit être le 4. Nov. N. S. ou le 25, Oct. V. S. Note du Chevalier DUDLEY CARLETON). Il paroît par la suite que la note est mal placée, & qu'elle doit regarder le jour du couronnement dont il est parlé dans cette Lettre.

1619. en font déjà partis pour la Ville d'Egra. Que le Roi viendrait d'*Amberg* à *Waltfazen* le jour suivant, que de là il feroit son entrée dans ce Royaume, avec un train magnifique, & qu'il feroit couronné dans quinze jours. Que le Médecin de la Reine étoit arrivé là pour préparer quelques remèdes, sa Majesté étant enceinte & devant accoucher vers Noël.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Secrétaire NAUNTON. 13. Octobre.

MONSIEUR,

Ayant reçu votre Lettre du 18. Septembre, qui contient la réponse de sa Majesté aux quatre points qui m'avoient été recommandés le 10. par les Députés des Etats, & voyant que l'on demande le secret, j'ai cru qu'il valoit mieux faire connoître les intentions de sa Majesté dans une conférence avec ces mêmes Députés, que de faire ma proposition selon l'usage en pleine assemblée, où je n'aurois guères pu refuser de la leur donner par écrit, s'ils me l'eussent demandée. Ces mêmes personnes étant donc venuës chez moi par ordre des Etats, je leur dis que par rapport au premier point qui regarde leur Traité avec les *Algériens* sa Majesté attendoit la résolution ultérieure qu'ils prendroient ici, & que pour le second, savoir le transport des munitions, sa Majesté attendoit l'avis des Seigneurs du Conseil.

Par rapport au troisième qui regarde les Marchands étrangers, je leur fis comprendre au long la fausseté des informations qu'ils ont  
re.

requës, la justice des procédés de sa Majesté, & les artifices que ces Marchands employent pour déguiser & cacher la vérité. A tout cela ils n'eurent pas grand chose à repliquer. Pour le quatrième Article, je leur communiquai en confidence l'ordre que sa Majesté avoit donné à Mr. *Trumbull*, en cas que les troupes de l'Archiduc eussent marché vers le *Palatinat*, comme on le suposoit alors. Ils furent charmés d'apprendre cela; mais je remarquai qu'ils restèrent *arrestis auribus*, sur ce que j'avois à leur dire de plus touchant la principale affaire de l'acceptation de la couronne de *Bohème*, sur laquelle ils s'étoient si fort étendus dans notre première conférence. Voyant que je me taisois, l'un d'eux me demanda sans détour, quelle étoit l'intention de sa Majesté en cela? J'éludai la question en leur disant qu'ils en seroient vraisemblablement instruits plus en détail par le Baron de *Dobna* qu'on attendoit tous les jours, quoiqu'on ait appris depuis qu'il avoit pris une autre route. Je remarquai qu'ils avoient été bien-aise aussi que je leur eusse dit que sa Majesté avoit approuvé leurs préparatifs dans la grande allarme donnée par les troupes de l'Archiduc quand elles étoient sur pied aux environs de *Mastricht*, & que leur dessein étoit encore douteux; d'autant plus que quoiqu'il leur en ait coûté quelque peine & quelques écus, pour les chariots & les autres provisions extraordinaires, il paroît, par leur inaction quand l'occasion a cessé, que leur but n'étoit que d'être sur la défensive, & qu'ils ne vouloient point se servir de

ce

1619. ce prétexte pour envoyer des troupes au dehors. Si l'on avoit eu la même prévoyance la dernière fois que *Spinola* marcha contre *Wesel*, on auroit sauvé cette bonne Ville de l'assujettissement dans lequel elle est tombée. Mais cela montre la différence des tems; car alors l'autorité étoit entre les mains de *BARNVELT* & de sa faction qui s'oposoient au service de l'Etat; & il en fut accusé ouvertement dans son interrogatoire, quoiqu'il en rejettât artificieusement la faute sur d'autres. A-présent ils vont droit en besogne, & agissent réellement, quoiqu'avec la modération convenable.

Après le départ du Baron de *Dbona*, Mr. *Caron* en répondant au sujet de la Lettre qu'il a présentée à sa Majesté de la part de ses Maîtres touchant la négociation de cet Envoyé & leurs préparatifs, a écrit ici si froidement, qu'au-lieu que c'est l'usage que les ETATS-GÉNÉRAUX communiquent toutes ces sortes de dépêches à leurs Provinces respectives, celle-ci a été supprimée d'un consentement commun, de peur qu'on ne juge mal des dispositions de sa Majesté dans les circonstances présentes.

Les Princes de l'union en général, & le Prince *Palatin* en particulier en écrivant aux ETATS-GÉNÉRAUX pour les remercier de leur promptitude à se mettre en mouvement à l'occasion de celui des troupes de l'Archiduc, leur recommandent trois choses; premièrement que quoique cet orage soit tombé sur *Bruxelles*, ils ne soient pas cependant dans la sécurité, mais qu'ils se tiennent sur  
leurs

leurs gardes, & prêts à exécuter ce qu'ils se 1619.  
proposoient alors, en cas que l'on envoyât  
inopinément des troupes vers le bas *Palatinat*. En second lieu qu'ils veuillent bien con-  
tinuer le subside aux *Bobémiens*, quoique les  
quatre mois pour lesquels il avoit été d'abord  
accordé, soient expirés à-présent. En troi-  
sième lieu qu'ils écrivent à l'Electeur de Co-  
logne, & aux Etats de *Munster*, de *Paderborn*, & des autres principautés *Ecclesiastiques* voisines de ces Provinces, au sujet des  
levées de troupes soit d'Infanterie soit de  
Cavalerie, qui se font dans ces quartiers, &  
qu'ils leur déclarent nettement que si ces  
troupes marchent contre les alliés de cet E-  
tat, ils seront obligés d'agir ici comme amis,  
en les traitant eux-même comme ennemis  
communs. En tout cela on leur a donné une  
entière satisfaction; seulement pour ce qui  
concerne les *Bobémiens*, ils ont limité le sub-  
side qu'ils accordent à-présent à deux mois,  
le faisant espérer cependant pour deux autres.  
Je crois que cela sera confirmé dans la pro-  
chaine assemblée des Etats d'*Hollande*, &  
qu'on continuera à mesure que les circonstan-  
ces l'exigeront.

Le Prince *Palatin* a envoyé ici un gen-  
tilhomme exprès avec d'autres Lettres pour  
les Etats & le Prince d'*Orange*; par où il  
demande qu'on lui paye d'abord, & qu'on  
lui fasse toucher par Lettres de change 40,000  
livr. qu'ils ont encore entre leurs mains, de  
l'argent qu'il a eu de sa Majesté pour la dot  
de la Princesse; ce qu'on lui accordera sans  
difficulté.

1619. L'Ambassadeur de *France* qui n'a point eu d'audience publique depuis le dernier changement dans le gouvernement, employe le nom de son Maître & fait tous ses efforts auprès des Membres des Etats à qui il peut parler en particulier, pour engager les Etats à dissuader le Prince *Palatin* d'accepter la couronne de *Bobème*, représentant cette démarche comme capable d'allumer le feu en *Allemagne*, & de mettre d'autres parties de l'*Europe* en combustion. Mais ils comprennent que le feu est déjà allumé par la ligue *Catholique*, & par les *Jésuites* ses bouteux; & selon la façon dont ils envisagent la chose, il s'agit seulement aujourd'hui de savoir si le feu brulera les maisons de leurs amis, ou celles de leurs ennemis. Je dois vous faire observer en général dans cette occasion, que tous ceux qui sont bien intentionnés pour la Religion, sont fort zélés pour l'acceptation de la couronne. Les *Papistes* en tremblent comme s'ils entendoient un mot usité dans le Sénat de *Vénise*, *fuori Papalini*; & les *Arminiens* se déclarent ouvertement contre cette démarche, dans l'idée qu'elle contribuera à l'avancement de la Religion, & par conséquent à la ruine de leurs espérances.

Dimanche dernier il y eut une escarmouche dans les formes entre les soldats & les *Arminiens* dans la Campagne près de *Rotterdam*, où ceux-ci s'étoient assemblés en nombre de cinq ou six cens pour entendre un sermon. Se confiant dans leur nombre, aiant quelques fusils & d'autres armes, ils voulurent tenir tête à une troupe de cinquante ou soixante



xante hommes envoyés par le Magistrat sous le commandement d'un Officier *Anglois* pour en saisir quelques-uns & pour dissiper les autres. Mais la perte tomba sur eux; il y en eut deux tués & plusieurs blessés. Tout est fort tranquille dans les autres Villes d'*Hollande*. 1619.

Jusqu'ici je ne puis rien dire à sa Majesté de la résolution des Etats au sujet des *Algériens*, de plus que ce que je vous en ai écrit dans ma dernière dépêche du 22. *Septembre*. Cette affaire comme toutes les autres, où les Marchands sont les principaux intéressés, souffre d'avoir à passer par tant de mains, qui contre notre *Proverbe*, rendent l'ouvrage plus difficile; & pour dire la vérité depuis la mort de BARNEVELT qui avoit toute la direction des affaires, ils n'ont pas encore trouvé quelque bon moyen pour les expédier, ce qui me doit servir d'excuse, si je ne rends pas compte à sa Majesté aussitôt que je le souhaiterois des affaires dont elle me charge; j'espère qu'on me pardonnera ces délais, pourvu que les affaires se fassent.

Pour ce qui regarde les trois points sur lesquels vous m'avez instruit du bon-plaisir de sa Majesté par votre Lettre du 28. du mois dernier, savoir l'examen ultérieur de *Brewer*, son envoi en *Angleterre*, & la proposition que je dois faire aux Etats pour les engager à prendre quelques mesures vigoureuses contre des abus pareils à celui dont il est accusé, je vois par rapport au premier Article, que ce seroit peine perdue, parce qu'il persiste dans ses premières réponses. Il m'a écrit une lon-

1619. gue Lettre qui ne signifie rien; je vous l'envoie avec cette dépêche. Pour le second point, sachant qu'il y aura beaucoup de difficulté à faire ce que sa Majesté souhaite à cause des scrupules qu'auront sur leurs Privilèges la Ville & l'Université de *Leyde* toutes deux intéressées en ceci, comme dans une cause mixte, parce que *Brewer* a été arrêté par un Officier de la Ville, & qu'il est dans la prison de l'Université, j'ai cru par cette raison qu'il valoit mieux commencer par préparer les Curateurs & le Recteur de l'Université, comme aussi les Magistrats de la Ville par le moyen de leur Député Mr. *Brookhoven*; & j'ai parlé aussi au Prince d'*Orange* sur ce sujet. Les Curateurs sont à-présent à *Leyde* pour la réception de quelques nouveaux Professeurs, & ils m'ont promis de faire leurs efforts pour procurer une satisfaction à sa Majesté; je saurai dans deux jours à quoi m'en tenir; & je pourrai alors sur de meilleurs fondemens parler aux Etats de ce point en particulier, & du dernier en général, pour qu'ils préviennent de semblables abus non seulement dans cette Ville-là, mais dans toutes les Provinces. Je ne manquerai ni d'application à agir, ni de diligence à donner avis de ce qui se fera. Je suis, &c.

*Le même au même. 22. Octobre.*

MONSIEUR,

Enfin les Etats ont répondu, à ma proposition touchant les pirates; leur réponse me fut apportée hier au soir fort tard par deux de leurs

leurs Députés, l'un d'*Hollande*, & l'autre 1619.  
de *Frise*, qui au nom de toute l'assemblée,  
me firent d'abord des excuses sur leur long  
délai, qu'ils attribuoient en partie à la nature  
de leur gouvernement en général, & en par-  
tie à la nature de cette affaire en particulier,  
qui exige que leur déclaration soit accompa-  
gnée de préparatifs, ce qui demandoit quelque  
tems. Mais ils sont prêts aujourd'hui à met-  
tre en mer une flotte de quatorze Vaisseaux  
dont *Moy Lambert de Rotterdam* est Ami-  
ral. Ensuite ils insistèrent sur l'impossibilité  
où sont les pirates d'accepter les conditions  
qu'on leur prescrit à présent, qui sont de  
laisser passer & trafiquer tous les Vaisseaux de  
cet Etat, sans les visiter ou les inquiéter,  
selon leur Traité avec le Grand Seigneur; de  
mettre en liberté tous les prisonniers, hom-  
mes & enfans, & de restituer tous les Vaisseaux  
& toutes les Marchandises qu'ils ont prises sur  
cet Etat depuis le mois de *May* 1617. En-  
fin ils me prièrent d'instruire sa Majesté des  
grand frais de leurs préparatifs contre les pi-  
rates, frais qu'ils ont soutenus seuls jusqu'ici,  
& qu'ils continueront aussi longtems qu'ils le  
pourront; mais sans le puissant secours de sa  
Majesté, ils voyent peu d'apparence qu'on  
puisse exterminer entièrement ces gens-là,  
c'est pourquoi ils supplient humblement sa Ma-  
jesté de se montrer en cela par les effets &  
en armant contre les pirates, telle qu'elle  
s'est montrée par ses avis & par les bons con-  
seils qu'elle a donnés à cet Etat, conseils  
qu'ils ont suivis avec empressement, & efficace-  
ment. Je leur promis de faire à sa Majesté

1619. un fidèle raport de tout cela; & comme d'un côté les conditions qu'ils proposent aux pirates sont en effet, comme ils le disent, impossibles à remplir, parce que sans la visite des Vaisseaux, ils ne peuvent trouver les effets *Espagnols*, ce qui est le prétexte de leurs prises; parce que d'ailleurs ils ne peuvent rendre les esclaves qui ont souvent été vendus & achetés, surtout les jeunes garçons, dont quelques-uns sont devenus *Turcs*; & qu'enfin ils ne peuvent restituer les Vaisseaux, dont plusieurs sont périés; & les Marchandises dont une grande partie est consumée, & dont le reste a souvent changé de propriété: d'un autre côté les Etats ont pris ce sage arrangement; c'est qu'ayant trouvé que les Vaisseaux qu'ils ont envoyé ci-devant contre les pirates, ont souvent perdu l'occasion de rendre des services, & ont laissé aux pirates la liberté de mettre leurs flottes en mer, parce qu'ils revenoient ordinairement au bout de six mois pour se ravitailler; les Vaisseaux qui doivent sortir à présent ont ordre de rester dans ces mers jusqu'à ce qu'ils soient relevés par autant d'autres au mois de *Mars* ou d'*Avril* prochain; & il y aura ainsi des préparatifs continuels pour en envoyer un pareil nombre de six en six mois.

On a reçu avis ici de l'Ambassadeur des Etats à *Constantinople*, qu'au mois d'*Août* dernier le Général *Turc* étant en personne avec sa flotte à *Saida*, & sur la côte du *Levant*, avoit pris un Vaisseau *Hollandois* assez richement chargé, appartenant à *Medenblick*, & qu'il en avoit envoyé tout l'équipage aux galères;

lères; sur quoi l'Ambassadeur demande aux <sup>1619,</sup> Etats une Lettre exprès à ce sujet pour le Grand-Seigneur, avec une commission particulière pour en faire des plaintes; sans quoi, dit-il, il n'attend pas plus de réparation que les Ambassadeurs *Anglois & François* n'en ont obtenu en dernier lieu dans de semblables occasions.

La même Lettre datée du 31. *Août* rapporte qu'il étoit arrivé à *Constantinople* de nouveaux Députés, l'un envoyé au nom du Roi, l'autre au nom du Royaume de *Hongrie*, dont les commissions étoient tenues secrètes: mais l'Ambassadeur pense qu'on soupçonnoit que le *Bacha* de *Bude* avoit dessein de tomber sur la *Hongrie*, à l'occasion des troubles de *Bobème*, sur quoi il remarque que tous les *Bachas*, & les Grands qui sont auprès de la *Hauteffe*, sont plus portés pour les *Bobémiens* que pour *Ferdinand*. Nous avons ici une Lettre de *Betlem Gabor* au Comte de la *Torre*, l'un des Généraux *Bobémiens*; cette Lettre, comme tout ce qui vient de ces côtés-là, a été plutôt sous la presse qu'elle n'auroit pu être copiée; je vous en envoie un exemplaire imprimé.

Le messager envoyé ici par le Prince *Palatin* pour les 40, 000. l. comme je vous l'ai mandé dans ma dernière dépêche, a obtenu ce qu'il demandoit aux Etats, & il est allé à *Amsterdam* pour faire remettre cette somme à *Nuremberg* par des Lettres de change, au plus grand avantage de son Maître, ne pouvant l'avoir ici en argent comptant comme il le souhaitoit; mais les Etats n'y étoient point obligés, & ils n'auroient pu la payer ainsi sans y perdre.

1619. Je vous ai parlé dans mes dépêches précédentes des nouveaux impôts mis par les officiers du Duc de *Neubourg* sur les bateaux qui remontent & descendent le Rhin. Les Etats en ont fait porter leurs plaintes par *Brederode* leur Ambassadeur, qui réside à *Heidelberg*, & qui a fait un voyage exprès pour cela à *Franckfort*, où les Electeurs lui ont répondu à sa satisfaction. Le Duc de *Neubourg* ayant demandé au nouvel Empereur de faire autoriser par un acte public les impôts dont on s'est plaint, l'Empereur l'a refusé; cependant on n'a pris aucune mesure en conséquence de ces plaintes; & les choses en sont à-présent au point que tous les bateaux, soit ceux qui remontent, soit ceux qui descendent le Rhin, s'arrêtent près de *Wesel* sans passer par l'endroit où l'on exige l'impôt. Sur cela les Etats ont envoyé Samedi dernier à *Dusseldorp* trois commissaires de leur assemblée, un de *Gueldres*, un d'*Hollande*, & le troisième d'*Utrecht*; & la nuit avant leur départ il arriva ici un Secrétaire du Duc de *Neubourg* pour négotier un accomodement. L'on ne fera rien ici, jusqu'à ce que les Etats ayent des nouvelles des Députés qu'ils ont envoyés à *Dusseldorp*.

On a enfin évoqué ici à la sollicitation du Comte d'*Ost-Frise*, son procès avec la Ville d'*Embden*, & la noblesse de son Païs, pour lequel les Etats ont eu à *Embden* pendant sept ou huit mois, sept Commissaires, un de chaque Province. Le Comte se défiant de quelques-uns des précédens commissaires qu'il soupçonne de partialité pour la Ville,

on leur en a ajouté sept autres tirés des ETATS- 1619.  
GÉNÉRAUX; & nous avons ici le Chancelier  
du Comte, avec une autre personne envoyée  
de sa part & un grand nombre de Dépu-  
tés pour la noblesse & pour la Ville. Quoi-  
qu'ils s'assemblent tous les jours, & que le  
tems qu'ils perdent, quand il n'y auroit pas  
autre chose, dût les rendre las de chicanner,  
cependant l'animosité est si grande que je ne  
vois aucune aparence d'un bon accomode-  
ment; leurs plaintes étant sans fin & se mul-  
tipliant plutôt que de diminuer par la média-  
tion qu'on a employée jusqu'ici. Cependant si  
l'on n'eût rien fait, & qu'on eût laissé le  
Comte & ses sujets à eux-mêmes; les cho-  
ses en seroient venuës sans doute à des ex-  
trémities beaucoup plus facheuses.

*Le même au même. 22. Octobre.*

Touchant l'affaire de *Brewer*.

Que depuis sa dernière dépêche du 13. pre-  
mièrement deux des Curateurs de l'Université  
de *Leyde*, & ensuite l'un d'eux, avec le Rec-  
teur, ses deux Assesseurs, & un Député de  
la Ville, étoient venus tous ensemble chez lui,  
& qu'après de longues protestations de leur  
respect pour sa Majesté, & du desir qu'ils  
ont de lui donner toute la satisfaction possi-  
ble, ils lui ont proposé ces difficultés, 1.  
Qu'en vertu des Privilèges de l'Université dans  
laquelle *Brewer* est immatriculé, il pouvoit  
exiger qu'on lui fît là son procès, sans que  
sa cause ni sa personne pussent être transfé-  
rées ailleurs. 2. Que leur Université étant prin-

1619 cipalement composée d'étrangers, ils la déferteroient tous, si l'on ne conservoit soigneusement leurs Privilèges, surtout dans une affaire de cette conséquence; 3. Que dans les circonstances où l'on se trouvoit, y aiant eu depuis peu une réformation générale, s'ils négligeoient la conservation de leurs Privilèges, ils s'exposeroient à la censure de ceux qui se sont retirés. Enfin ils m'alléguèrent l'exemple de *Cluverus*, un *Allemand*, qui aiant imprimé un livre contre l'Empereur *Rodolphe*, & aiant été demandé aux Etats, pour qu'on l'envoyât à *Prague*, afin qu'on l'y punît, avoit été refusé absolument par l'Université, parce qu'ils ne pouvoient l'accorder sans violer leurs Privilèges.

„ A tous ces points, continuë le Chevalier CARLETON, je répondis, premièrement, que par rapport à leurs Privilèges en général, une preuve que je cherchois plutôt à les maintenir qu'à les violer, c'est que je m'étois adressé d'abord à eux comme chefs de l'Université, avant que de demander aux Etats d'employer leur autorité dans cette affaire; & que par rapport à *Brewer* en particulier, quoiqu'il fût immatriculé, c'étoit dans la Ville qu'étoit sa Maison où il avoit imprimé depuis trois ans des livres défendus, non pour l'usage de l'Université de *Leyde* ou de ces Provinces, mais pour offenser sa Majesté & pour troubler ses Royaumes. Je leur demandai, si en suposant un pareil cas, & que quelque *Arminien* factieux & brouillon fujer de ces Provinces se fît immatriculer dans une de

„ nos



„ nos Universités, à *Oxford* ou à *Cambrid.* 1619.  
 „ ge, & qu'il y imprimât & envoyât ici des  
 „ livres tels que leur Ambassadeur en fit des  
 „ plaintes, & demandât qu'on le renvoyât,  
 „ je leur demandai, dis-je, s'ils trouveroient  
 „ bon qu'on leur répondît en oposant les  
 „ Privilèges de l'Université? Par raport à ce  
 „ qu'ils m'objectoient que leur Université  
 „ étoit surtout composée d'étrangers, je  
 „ leur dis qu'ils en devoient être d'autant  
 „ plus attentifs à contenter les Princes étran-  
 „ gers, qui autrement défendroient à leurs  
 „ sujets de fréquenter cette Université. Tou-  
 „ chant la circonstance de leur nouveau  
 „ changement, je les priai de se rapeller à  
 „ qui ils étoient principalement redevable de  
 „ cette reforme, dont ils m'ont témoigné  
 „ souvent qu'ils ont l'obligation à sa Majesté,  
 „ & de considérer ensuite s'il convenoit d'o-  
 „ poser cette circonstance à sa satisfaction. J'a-  
 „ joutai que pour ce qui regardoit *Cluverus*,  
 „ le cas étoit différent, parce qu'on deman-  
 „ doit qu'il fût jugé & puni à *Prague*, au  
 „ lieu que sa Majesté demande *Brewer* sans  
 „ intention de toucher à sa personne ou à ses  
 „ biens ou de le punir autrement qu'en tirant  
 „ de lui un aveu libre de sa mauvaise con-  
 „ duite, & de celle de ses complices, se  
 „ proposant de le renvoyer s'ils le souhaitent,  
 „ après qu'elle se sera informée de lui des  
 „ choses qui concernent son service. Enfin  
 „ je les priai de mettre de la différence entre  
 „ la satisfaction de cet Empereur avec lequel  
 „ ils n'avoient que peu ou point de rélation,  
 „ & le Roi mon Maître, qui ne pouvoit

1619. „ être regardé que comme le meilleur ami de  
 „ cet Etat en général, & de leur Université  
 „ en particulier. Ils me parurent sentir la  
 „ force de ces raisons, & toujours disposés,  
 „ comme ils me le déclarèrent à satisfaire sa  
 „ Majesté autant qu'il dépendroit d'eux. Mais  
 „ comme leur Université reconnoît pour ses  
 „ fondateurs les Etats d'*Hollande* qui doi-  
 „ vent s'assembler dans deux ou trois semai-  
 „ nes au plus tard, ils me prièrent de ne pas  
 „ presser cette affaire davantage jusqu'à ce  
 „ tems là, à quoi je consentis sans difficulté,  
 „ voyant bien qu'il seroit inutile d'en user au-  
 „ trement. Je leur dis seulement que s'ils a-  
 „ voient donné leur consentement, je ne  
 „ doutois point que *Brewer* n'eut pu aller en  
 „ *Angleterre*, & en être revenu, avant l'as-  
 „ semblée des Etats d'*Hollande*. Les Cura-  
 „ teurs me demandèrent quand il furent seuls  
 „ avec moi, si je voudrois leur donner un ac-  
 „ te par écrit, par manière de sauf-conduit  
 „ pour le retour de *Brewer*, au cas qu'ils  
 „ l'envoyassent en *Angleterre*. Sur quoi n'ayant  
 „ point d'ordre exprès, je les priai de confi-  
 „ dérer s'il y avoit la moindre nécessité à ce-  
 „ la, puisqu'après ce qui s'étoit passé ci-de-  
 „ vant, ils pouvoient être bien-assurés que  
 „ la parole de sa Majesté donnée par quel-  
 „ qu'un de ses Ministres, seroit toujours in-  
 „ violable.  
 „ J'apprends qu'ils ont chargé en particulier  
 „ *Polyander* & *Walaus* de travailler auprès  
 „ de *Brewer* pour l'engager à demander de  
 „ lui-même d'aller en *Angleterre*; afin de sa-  
 „ tisfaire par là sa Majesté, & de conserver  
 „ leurs

„ leurs Privilèges. Je goûte assez cet expé- 1619  
 „ dient, car s'il y consent, sa Majesté a ce  
 „ qu'elle souhaite; & s'il en fait difficulté  
 „ j'ai d'autant plus de sujet d'insister pour  
 „ qu'on l'envoie; ce que je ne manquerai  
 „ pas de faire, quand les Etats d'*Hollande*  
 „ s'assembleront. Jusqu'alors, comme l'U-  
 „ niversité appartient uniquement à cette Pro-  
 „ vince, il seroit inutile d'en parler aux E-  
 „ TATS - GÉNÉRAUX. Je vous prie d'en infor-  
 „ mer sa Majesté. Je suis, &c.  
 „ P. S. *Daniel Heinsius*, l'honneur au-  
 „ jourd'hui de l'Université de *Leyde*, m'a é-  
 „ crit, & m'a envoyé un discours de sa fa-  
 „ çon (que j'avois été invité solennellement  
 „ à aller entendre). Sa Majesté, pourra si  
 „ elle le trouve à-propos s'en faire faire la  
 „ lecture. Elle verra par-là combien l'on a  
 „ changé de langage dans cette Université  
 „ depuis la reforme.

*Le même au même. 25. Octobre.*

MONSIEUR,

J'expédiai Samedi dernier le courier *Her-*  
*man* avec la réponse des Etats à ma propo-  
 sition touchant les pirates & les autres affaires  
 dont il importoit que sa Majesté fût infor-  
 mée. Comme on a reçu depuis ce tem- là  
 diverses Lettres des parties de l'*Allemagne*  
 qui sont aujourd'hui le Théâtre des princi-  
 paux évènements, j'ai copié les unes & tra-  
 duit les autres, & je vous les envoie, plu-  
 tôt pour m'acquies de mon devoir, que par-  
 ce que je soupçonne que ceux qui doivent

1619. informer sa Majesté de ces quartiers là, manquent au leur. Si les Lettres de *Prague* disent vrai, aujourd'hui, & vraisemblablement dans le moment que j'écris ceci, on couronne le nouveau Roi & la Reine de *Bobème*; *quod felix faustumque sit.*

Je reçois souvent des visites des premières personnes du gouvernement, qui souhaiteroient de savoir quelles sont les dispositions de sa Majesté dans cette occasion, sur quoi je suis fort empêché à leur donner une réponse satisfaisante. Il se pourroit bien qu'une dépêche dont le Chevalier *François Herbert* est chargé pour Milord *Doncaster* contint quelque chose sur ce sujet; ce que je vous dis non point par envie d'ôter quelque affaire des mains de Milord lors qu'il viendra ici, (étant très-disposé à lui rendre alors toute sorte d'honneur & de service) mais seulement par précaution, de peur que le service de sa Majesté ne souffre de ce qu'on envoie des *Lettres closes*, dans un lieu où elle a un Ministre public, par où d'un côté son crédit peut être affoibli, & de l'autre, l'occasion de servir sa Majesté être négligée. J'ai vu ici deux Ambassadeurs extraordinaires Mr. de la *Noue* & Mr. de *Boissise*, qui quoiqu'ils vinssent immédiatement de la part du Roi leur Maître, n'avoient ni instructions ni Lettres qui ne fussent également pour l'Ambassadeur ordinaire du *Maurier*. Il en fut de même à l'égard du Chevalier *Raoul Winwood*, quand le Chevalier *Richard Spencer* fut envoyé extraordinairement ici; & quoique Milord soit de plus grande qualité

que

que ceux que j'ai nommés, j'espère qu'on 1619.  
me pardonnera, si je crains de passer pour avoir moins qu'aucun de ceux de ma condition la confiance du Roi mon Maître; ce qui me rendroit plus incapable de servir sa Majesté que je ne l'ai été jusqu'ici. En voilà assez pour m'excuser de vous avoir importuné sur ce sujet.

Le Traité des *Vénitiens* avec cet Etat, doit être réglé aujourd'hui entre le Résident de *Vénise* & les Commissaires, par un petit nombre d'Articles qui se réduisent à ceci. La ligue sera défensive. Ils se donneront mutuellement 50, 000. florins par mois durant la guerre, sans s'obliger à en fournir davantage de part & d'autre, à moins que ce ne soit volontairement, & sur des sûretés suffisantes pour le remboursement. Les *Vénitiens* s'obligent seulement à fournir de l'argent; les Etats à fournir de l'argent ou des Vaisseaux à proportion, en comptant dix Vaisseaux de guerre pour la valeur entière. Les Commissaires des Etats vouloient qu'on spécifiât le but de la ligue *in individuo*, en statuant qu'elle ne sera que défensive contre le Roi d'*Espagne* & la maison d'*Autriche*, à quoi le Résident de *Vénise* n'a pas voulu consentir; d'un côté, à cause que cela pourroit offenser, & de l'autre, parce qu'il vouloit pourvoir à la défense de ses Maîtres en cas qu'ils fussent attaqués par le *Pape*, comme ils l'ont souvent été; ainsi cet Article est exprimé en termes généraux sans préjudice aux autres alliances des deux Etats. Mais le Résident de *Vénise* n'ayant pas plein-pouvoir de conclure,  
il

1619. il faut encore renvoyer à *Vénise*, où quoique les Articles soient digérés de la façon la plus propre à prévenir toute opposition, il paroît cependant que la chose sera disputée. On en juge ainsi parce que Mr. de Leon l'Ambassadeur *François* qui réside là, a écrit très-fortement ici à Mr. du Maurier pour être instruit de ce qui se passe. Celui-ci en parla hier au Résident de *Vénise*, comme s'il eût voulu faciliter l'affaire; mais le *Vénitien* ne lui découvrit rien, craignant que lui-même ici, & l'autre à *Vénise* ne traversent cette ligue, comme les Ministres *François* ont traversé celle des *Griçons*. Ce qui me prouve qu'ils sont toujours bien intentionnés à *Vénise*, c'est que le Résident m'a remercié par ordre de ses Maîtres, des soins que je me suis donnés dans cette affaire, en me priant de continuer, jusqu'à ce qu'elle soit amenée à sa perfection; ce que je ne manquerai pas de faire, au cas qu'il s'élève quelque difficulté de part ou d'autre entre les Commissaires des Etats & le Résident, ne doutant pas que les deux Etats ne reconnoissent l'obligation qu'ils auront à sa Majesté en cela, si l'affaire réussit, comme je l'espère, malgré les fortes oppositions qu'il y aura vraisemblablement quand l'Ambassadeur de *France* aura donné le mot du gué à l'Ambassadeur d'*Espagne* & au Nonce du *Pape* à *Vénise*, qui tirent tous du même côté. Les Articles qu'on a réglés partent par le premier courier ordinaire, & l'on ne peut pas avoir la réponse dans moins de six semaines; car pour éviter les remarques du public, on n'a point employé d'Express, & l'on

l'on n'en employera point jusqu'à ce que tout 1619 soit fini.

Vous verrez par cette Lettre que je viens de recevoir de *Polyander*, ce qu'on a fait à *Leyde*, au sujet de *Brewer*. Je suis, &c.

LETTRE de Mr. BENICHEUSEN Conseiller  
du Duc de Wittenbergh, au Chevalier  
DUDLEY CARLETON, de Stuchard.  
 $\frac{1}{2}$   $\frac{4}{4}$ . Octobre.

Que l'Electeur *Palatin* étoit parti pour  
*Prague*.

Qu'il étoit „ tems de vous bien préparer  
„ cet hyver durant; car il ne se peut au-  
„ trement que l'Empereur ne fasse vers le  
„ printems un extraordinaire effort. Car de  
„ ceste Armée je ne vois plus de danger,  
„ puisque si bien d'*Italie* vinssent 10. m. ou  
„ 12. m. hommes, ce qui ne sera pas, nous  
„ serons toujours bastans avec ce qu'avons  
„ sur pied de les battre; & dès le présent  
„ n'avons autre plus grand grief que d'estre  
„ sans ennemis. Nos gens sont oisifs, ex-  
„ cepté de ce qui est de leurs exercices, &  
„ nous coustent sans que nous sachions où  
„ les employer. Puisque l'on ne trouve à-  
„ propos de commencer la noise avec nos  
„ prestres voisins (car il faut faire voir aux  
„ *Catholiques* de l'*Europe*, comme *France*,  
„ *Vénise*, *Savoye*, que ce n'est pas guerre  
„ de Religion) qui silent doux, & disent  
„ qu'ils ne désirent que la paix, & ne se  
„ veulent mesler du fait du *Bohème*. Que  
„ ce-

1619. „ cela ne vous touche pas, ni eux aussi. Et  
 „ néanmoins nous ne sommes pas assurez,  
 „ que quand les forces *Espagnoles* viendront,  
 „ ils ne leur donnent non seulement passage,  
 „ mais se joignent à eux, dont il me semble  
 „ ne devons douter, car ce qui les fait main-  
 „ tenant si traitables, cest qu'ils nous voyent  
 „ les plus forts. Donc à mon advis, sera  
 „ bien fait qu'à *Neuremberg*, où l'on a con-  
 „ voqué tous les *Protestans*, aussi ceux qui  
 „ ne sont pas de l'union, par le commande-  
 „ ment de . . . , & cù S. A. Electorale  
 „ lors a promis aussi de se trouver, l'on re-  
 „ solve d'estre esclairci d'eux avec assurance  
 „ suffisante, qu'en tout évènement, si quel-  
 „ ques-uns, à cause de *Bobème*, veulent at-  
 „ taquer S. A. Electorale, ou les unis, qui  
 „ sont tenus de l'assister, qu'ils ne seront de  
 „ la partie & ne donneront aide ni faveur.  
 „ Car si ne pouvons obtenir cela d'eux, cer-  
 „ tes je ne vois grande aparence de demeu-  
 „ rer bras croisez, & leur laisser loisir de  
 „ nous faire payer en après la folle enchère  
 „ de notre bonté. Ce sera un grand point que  
 „ vous me dites en votre dernière, qu'il faut  
 „ travailler à oster aux *Catholiques* la créan-  
 „ ce qu'il y va de l'intérest de leur Religion  
 „ - - - - - J'ai avec vous ferme opinion  
 „ que si l'on ne vous avoit veu si prompts  
 „ & resolu qu'après la réduction de la Vil-  
 „ le de *Bruxelles*, *Spinola* seroit esté si près  
 „ de nous, qu'il fut à *Wesel* après l'exécu-  
 „ tion d'Aix. Assurez-vous aussi que l'on le  
 „ recongneut, & vous en a l'obligation & à  
 „ son Excellence qui se rendit. . . . Quant

„ à



DU CHEV. DUDLEY CARLETON. 163

à nos résolutions & la conduite, il est 1619.  
très-nécessaire, comme vous dites, que  
les *Anglois* & nous y marchent de com-  
mun cœur, & je tiendrai la main, tant  
que sera en moi, que cela se fasse. Au-  
trement les affaires en *Bobème* ont besoin  
de meilleure conduite comme l'on y perd  
bien du tems, d'argent, & des bonnes oc-  
casions. . . . L'on croit que le Prince de  
*Transylvanie* desire aussi que la couronne  
de *Bobème* vienne à S. A. Electorale, ce  
qui seroit une grande puissance jointe avec  
les autres Princes circonvoisins".

LETTRE de Mr. DU PLESSEN au Chevalier  
DUDLEY CARLETON, de Heydel-  
berg.  $\frac{1}{2}$   $\frac{6}{8}$ . Octobre.

Que le Baron *Dbona* y étoit arrivé le 12.  
V. S. en revenant d'*Angleterre* par *Calais*,  
*Rbeims*, *Sedan* & *Metz*, parce qu'on lui a-  
voit conseillé de ne pas passer par la *Flan-*  
*dres*, & que les vents contraires l'avoient em-  
pêché d'aller par la *Zélande* à la *Haye*. Le  
Roi (*Jaques*) lui avoit ordonné d'aller en  
toute diligence en *Bobème*, de s'informer de  
la bouche des directeurs de *Prague* des cho-  
ses que sa Majesté souhaitoit de savoir, & de  
retourner en poste en *Angleterre*. „ Au res-  
te, ajoute-t-il, tant par le raport du dit  
Sr. Baron, que par les Lettres qu'il nous  
a aportées, nous reconnissons une mer-  
veilleuse ardeur & affection de la Nation  
*Angloise* à assister leurs A. E. & à ayder à  
obtenir ceste honorable électon & légitime  
vocation ”.

1619 Il ajoute que l'Electeur *Palatin* & l'Electrice se propofoient d'être le 20. ou 21. du mois V. S. à *Prague*, où l'on avoit ordonné une afsemblée générale des Etats du Royaume pour le  $\frac{1}{2}$ . & où l'on faisoit les préparatifs pour le couronnement; après quoi l'Electeur pensoit à aller à l'assemblée de Etats Protestans de l'Empire, qui devoient s'assembler à *Nuremberg* le  $\frac{2}{12}$ . *Novembre*.

Que l'Empereur de son côté songeoit à lui, & qu'il avoit envoyé le Comte *Wratislau* de *Furstemberg* au Roi de *France*; & le Cousin de ce Comte, Gouverneur de la Ville & du Païs de *Haguenau* dans la basse *Alsace*, à l'Electeur à *Amberg*, pour demander trois choses; son consentement à la convocation d'une diète générale de l'Empire; la réponse à une Lettre écrite à l'assemblée de *Nuremberg*, & que l'Electeur refusât la couronne de *Bohème*, & de protéger & de soutenir les Etats de ce Royaume.

Qu'ils n'avoient pas encore la réponse de l'Electeur en forme, mais qu'ils l'attendoient à tout moment; & que le Comte avoit été renvoyé bien vite.

„ Les préparatifs du Roi d'*Espagne*, con-  
 „ tinuë-t-il, vous le sçavez. Vrai est que  
 „ l'envoy du Sr. *Simon Digby*, Cousin &  
 „ Secrétaire du Baron *Digby*, qui a résidé  
 „ Embassadeur en *Espagne*, vers le dit Roi,  
 „ & les Lettres & messages dont il est char-  
 „ gé, semblent estre capable de tenir le dit  
 „ Roi & son Conseil en quelque doute &  
 „ incertitude, du moins l'espace de quelque  
 „ tems, avant que de pouvoir voir clair aux in-  
 „ ten-

„ tentions de sa dite Majesté Imperiale, lui 1619.  
 „ aiant octroyé les revenuës de la vacance  
 „ de l'Archevesché de *Tolède*, qu'on dit  
 „ monter à 300, 000. escus. Et auroit dit  
 „ le Pape, parlant de l'Electi<sup>on</sup> acceptée  
 „ (ce qui lors n'estoit pas) par son A. Elec-  
 „ torale, *Questo principe e intrato in un bello*  
 „ *labyrintho; & E una spaccata temerita quel-*  
 „ *la del Comte Palatino, &c.* ”.

On ajoute dans cette Lettre, que les Imperialistes disent que le Prince de *Transylvanie* & le Comte de la *Torre*, tâchent d'exciter les *Turcs* contre l'Empereur, & que ce Prince a entr'autres choses fait notifier aux directeurs de *Prague*, par son Ambassadeur, que l'Empereur a demandé quatre fois l'assistance des *Turcs* contre le Royanmé de *Bobème*; mais qu'ils l'avoient toujours refusé.

Que l'Electeur *Palatin* avoit écrit au Roi de *France*, pour le prier de ne pas se prêter aux sinistres impressions, & aux suggestions qu'on vouloit lui donner à son préjudice, l'assurant que lui-même & les autres Princes unis ne feroient jamais rien de contraire aux anciennes alliances de l'Empire & de leurs Maisons, en particulier avec cette couronne; & que quoiqu'ils se vissent obligés, & fussent résolus de maintenir de tout leur pouvoir les libertés & les constitutions de l'Empire, cependant leurs actions & leurs démarches montreroient qu'ils n'avoient point dessein de faire une guerre de Religion. On avoit prié aussi Mr. de *Sie. Catherine* d'écrire dans les mêmes termes au dit Roi son Maître.

Que lui-même, du *Plessen*, avoit ordie

1619. dre d'aller à *Neuremberg* pour affister à l'assemblée.

EXTRAIT d'une Lettre de l'Ambassadeur d'Hollande à Constantinople. 12. Octobre. N. S.

On a découvert parmi les *Turcs* une nouvelle Secte, apellée par quelques-uns *Moulchiton*, & par d'autres *Rafasinen*, qui a pris naissance en *Perse* il y a plusieurs années, *credentes aternitatem mundi; animam cum corpore perire, & omnes fœminas communes esse debere.* On-a trouvé dans les principales Villes & contrées de l'*Asie* un grand nombre de *Turcs* de toute qualité, comme *Janiffaires*, *Spabis*, *Sianzen*, *Capitfis*, *Azumoglaenen*, & autres bourgeois, qui sont de cette Secte. On a découvert ici en dernier lieu leur principal docteur, & on l'a saisi, comme aussi plusieurs de ses disciples; & l'on fait tous les jours d'exactes recherches de leurs complices. Les biens de ceux qui fuient & de ceux qui sont saisis sont confisqués sur le champ, & ceux qu'on tient seront vraisemblablement punis de mort.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON, au Secrétaire NAUNTON. 2. Novembre.

Les Lettres d'*Allemagne* de cette semaine, excitent notre impatience de recevoir les suivantes, dans lesquelles on nous fait espérer que nous aurons la nouvelle du couronnement du nouveau Roi de *Bobème*, qui selon  
les

les arrangemens a dû se faire le 25. du mois 1619. dernier.

*Beilem Gabor* a fait de grands progrès en *Hongrie*, il a taillé en pièces 1000. fantassins & 500. cavaliers envoyés par le Comte de *Bucquoy* à *Presbourg* sous le commandement de *Tiefempoch*; il a pris la Ville, & s'est emparé de la couronne de *Hongrie*. Selon les avis que j'ai vus, il est encore fort incertain s'il la mettra sur sa tête, ou s'il en fera quelque autre usage. Les uns disent qu'il l'offrira au nouveau Roi de *Bobème*, (car je crois que je puis déjà l'appeller ainsi) d'autres qu'il temporise, jusqu'à ce qu'il ait fait approuver sa conduite par le Grand-Seigneur, sous la protection duquel il est. En attendant il a pris aussi la Ville d'*Altenburgb*, ce qui réduit *Rabb* & *Comar* à une grande extrémité, parce que par-là le secours leur est coupé, & que les garnisons de ces Villes sont mécontentes faute de payement.

L'Empereur dans son passage à *Gratz* par *Monacho*, où il s'arrêta huit jours, envoya à *Rome* Mr. de *Trumestorf*, en *France* Mr. de *Furtemberg*, & des Députés à tous les Princes de l'Empire pour leur rendre compte de l'Etat de la *Hongrie*, au sujet de laquelle, à en juger par ces Députations, & par la marche du Comte de *Bucquoy* avec son armée qui a quitté la *Bobème* pour aller de ce côté là, il paroît qu'il est plus inquiet que pour la *Bobème*, faisant de celle-là le principal objet de son attention, & laissant au Roi d'*Espagne* le soin de recouvrer celle-ci. Car sous prétexte de s'opposer aux *Turcs*, pour qui il vou-

1619. voudroit faire croire au monde que *Betlem Gabor* est en armes, il se promet, comme Empereur, le secours du *Pape* & des autres Princes, & il compte que le Roi d'*Espagne*, par son droit de succession à la couronne de *Bohème*, (qui fut réglée par un contrat entr'eux du vivant de l'Empereur défunt) est engagé par honneur, aussi-bien que par son intérêt particulier, à recouvrer ce Pais où l'on juge ici qu'il jouera de son reste. Cela leur fait souhaiter qu'on pourvoye à tems à la défense de ce Royaume, puisque Dieu a permis, qu'avec l'occasion, on ait encore à la faveur de l'hyver qui aproche, assez de tems & de loisir pour se préparer, pourvû qu'on s'y prenne bien. Mais il ne faut pas négliger l'occasion, ni perdre du tems, car ordinairement celui qui est le premier en campagne a l'avantage de l'année, & quoique la querelle puisse durer longtems, ce sera, selon toute aparence, la première année qui affermira pour toujours la couronne de *Bohème* sur la tête du nouveau Roi, ou qui fera rentrer ce Royaume, comme un Pais de conquête, dans un assujétissement perpétuel à la Maison d'*Autriche*. Vous serez instruit plus exactement des dispositions des Princes de l'*Allemagne* par les Ministres de sa Majesté qui sont dans ces Pais-là. On apprend ici qu'ils arment tous, grands & petits, *Ecclésiastiques* & *seculiers*. Mais on croit que plusieurs ne se déclareront qu'autant qu'ils seront déterminés par leur opinion sur les forces des deux partis. Les *Espagnols* le sentant bien, employent déjà leurs ruses ordinaires, premièrement en répan-

pendant le bruit de leur bonne intelligence, 1619.  
 & de leurs liaisons avec sa Majesté, dont ils  
 voudroient faire trouver une confirmation  
 dans les ouvertures faites pour un mariage,  
 ensuite en débitant que la trêve avec ces Pro-  
 vinces sera renouvelée dans peu de jours; sur  
 quoi l'Ambassadeur d'*Espagne* arrivé nouvelle-  
 ment à *Bruxelles*, a des ordres particuliers,  
 selon ce qu'on écrit de *Milan*, d'où il est  
 parti depuis peu. Enfin, ils tâchent de don-  
 ner une grande idée de leurs forces, aiant  
 déjà envoyé en *Allemagne* par la *Suisse* les  
 troupes de *Naples* nouvellement arrivées à  
*Vado*, en différens partis de 500. chacun,  
 & selon ce que j'ai vu par une Lettre du 23.  
 du mois dernier qui vient de bonne main,  
 ils parlent à *Milan* d'un dessein de demander  
 aux Princes d'*Italie*, la permission de faire  
 pour le printems prochain dans leurs diffé-  
 rens Etats, une levée de 12, 000. hommes  
 d'infanterie, & d'un nombre proportionné de  
 cavalerie, afin de ne pas dégarnir *Naples* &  
*Milan* dans un tems si critique: ils parlent  
 d'envoyer ces troupes à la guerre de *Bobème*,  
 sous le commandement de quelque Général  
 de la première qualité. Ils font aussi grand  
 bruit de leur argent, aiant fait remettre, à  
 ce qu'ils écrivent, 800, 000. écus à *Nu-  
 remberg*, & aiant de plus un million en reser-  
 ve pour les frais de cette guerre.

Cet Ambassadeur d'*Espagne* nouvellement  
 arrivé à *Bruxelles*, *Don Alonzo Della Que-  
 va*, marquis de *Bedinar*, est un homme que  
 j'ai connu particulièrement à *Vénise*, où je  
 le trouvai & le laissai. Il est prévenant dans

1619. la conversation, mais haut & violent dans ses conseils, ce que j'éprouvai plusieurs fois dans l'affaire de *Savoye*. Il n'a jamais été en *Angleterre*, mais par les conversations qu'il a eues avec nos *Anglois* fugitifs, & en particulier avec le *Jesuite Creswell*, il est plus au fait qu'aucun étranger que je connoisse, de ce qui regarde les principales familles & les lieux remarquables de notre Pais; & par cette raison, après avoir été tour-à-tour, rappelé de *Venise*, de *France*, de *Rome* & de la cour de l'Empereur, on pourroit croire qu'il aura l'ambassade d'*Angleterre*, pour laquelle il avoit été déjà nommé ci-devant.

Dans cette partie de sa commission qui regarde le renouvellement de la trêve avec ces Provinces, il trouvera qu'on fera ici la fourde oreille, parce qu'ils sentent qu'une trop grande facilité encourageroit les *Espagnols* à leur prescrire des conditions, plus dures que les précédentes, & parce que d'ailleurs il peut être utile aux *Bobémiens* que cette affaire reste en suspens. Je crois même que quand les circonstances seront favorables, on verra paroître un acte public de cet Etat, pour avertir que la trêve expirera un tel jour précisément, afin d'un côté que leurs Marchands soit avertis de ne pas trop engager leurs Vaisseaux, ou leurs Marchandises dans les territoires de l'*Espagne*, & de l'autre, pour que les *Espagnols* sachent qu'on n'est pas endormi ici.

La semaine dernière j'allai voir sur la Rivière devant *Rotterdam* trois des Vaisseaux des Etats qu'on envoie contre les pirates,  
&



& je fus à bord de l'Amiral, qui est très-<sup>1619.</sup>  
 bien équipé pour le combat ; mais je pus  
 bien m'apercevoir de leur manque d'Artille-  
 rie, (en quoi ils demandent si fortement d'être  
 pourvus par la faveur de sa Majesté) car  
 les Amirautes ont été obligées d'emprunter  
 du Prince d'*Orange* quelques canons de bronze  
 faits dans cette Ville exprès pour les en-  
 voyer dans les Villes frontières. Le Vaisseau  
 pirate dont je vous ai parlé ci-devant, qui a  
 été amené à *Amsterdam* des côtes de *Portu-  
 gal*, aiant été pris à l'ombre de la paix, cette  
 flotte le remène à *Alger*, où l'Amiral a  
 ordre d'en traiter l'équipage selon qu'on en  
 usera avec lui pour la restitution des esclaves,  
 & des effets *Hollandois*, c'est-à-dire ou  
 de rendre les hommes par voye d'échange,  
 ou de les jeter dans la mer, & d'emmener  
 le Vaisseau comme de bonne prise.

Après que j'eus fini ma dernière Lettre ;  
 où je vous rendois compte du Traité de *Vé-  
 nise*, il survint quelques petites difficultés en-  
 tre les Commissaires des Etats & le Résident ;  
 ceux-là demandant que si les *Vénitiens* fai-  
 soient usage de leurs Vaisseaux, la perte de  
 ceux qui périroient à leur service, dans le  
 combat ou autrement, tombât sur eux, & le  
 Résident de *Vénise* demandant de son côté  
 qu'on fournît des troupes, si ses Maîtres en  
 avoient besoin, aussi bien que de l'argent ou  
 des Vaisseaux ; mais ces deux difficultés ont  
 été levées ; la première parce qu'ils ont confi-  
 déré, qu'ils peuvent faire assurer leurs Vais-  
 seaux par les Marchands d'*Amsterdam*, sans  
 imposer une condition si dure aux *Vénitiens* ;

1619. la seconde, parce qu'ils ont promis de fournir aussi volontiers des hommes que de l'argent ou des Vaisseaux, quand l'état de leurs affaires le permettroit.

Un nommé *Apsma* Agent de cet Etat auprès des Villes *Anséatiques*, est arrivé dans cette Ville. Il dit qu'il a laissé les Ducs de *Brunswick* & de *Lunebourg* très-disposés à se joindre aux Princes de l'union; & que pour les Villes *Anséatiques*, elles se régleront sur les conseils & l'exemple de cet Etat, dans ces troubles de l'*Allemagne*. Il paroît par son raport qu'il y a *mauvais mesnage* dans la maison de *Brandebourg*, où l'on avoit parlé d'un mariage, qui étoit même déjà fort avancé, entre le Roi de *Suède* & la fille du Marquis, qui, selon le raport de cet homme, a été emmenée en *Pologne* par sa Mère, contre la volonté du Père, pour y épouser un des fils du Roi.

POSTCRIT d'une Lettre, écrit de la propre main du Chevalier DUDLEY CARLETON, au Secrétaire NAUNTON.

MONSIEUR,

J'ai oublié de vous donner une bonne nouvelle du Païs des *Grifons*, que j'ai aprise par les Lettres du  $\frac{13}{23}$  du mois dernier; c'est une révolution en faveur du bon parti, qui, à la pluralité des suffrages, a conclu, que l'Ambassadeur de *France*, Mr. *Geffier*, ne demeureroit plus dans leur Païs; que personne ne recevra des pensions ou de l'argent, d'aucun Prin-

Prince ou d'aucune puissance étrangère, sous 1619.  
quelque titre ou prétexte que ce soit ; que  
toutes les résolutions prises dans la dernière  
*drittura* seront cassées, & enfin qu'il y aura  
un nouveau tribunal érigé dans quelque en-  
droit libre , pour revoir ce qui s'est passé  
dans les derniers tumultes, & pour prendre  
des mesures pour l'avenir. Ils voudroient  
que ce tribunal fût à *Loire* ; & comme la fac-  
tion *Françoise* qui y est la plus forte, leur en  
refuse l'entrée, ils ont assiégé la Ville, & ils  
en seront bientôt Maîtres.

Le Résident de *Vénise* m'a montré une  
Lettre de *Bruxelles* dans laquelle ses Maîtres  
sont accusés par les *Espagnols*, d'avoir en-  
couragé le nouveau Roi de *Bobème* à accep-  
ter la couronne. Cette accusation est fon-  
dée sur ce qu'un nommé *Antelmi*, un des Sé-  
crétaires du Sénat, a été secrètement à *Franc-  
fort* & à *Heydelberg* dans le tems qu'on agi-  
toit cette question , en sorte qu'il pourroit  
bien y avoir du moins *fumo*, si ce n'est *foco*.

*Le même au même.* 3. Novembre.

Monsieur,

Un des Curateurs & le Recteur de l'Uni-  
versité de *Leyde* avec *Polyander* & *Heinsius*  
vinrent exprès de cette Ville chez moi Lun-  
di dernier premier de ce mois, pour me com-  
muniquer la résolution qu'ils ont prise d'en-  
voyer *Brewer* en *Angleterre*. Pour la con-  
servation des Privilèges de leur Université,  
ils me firent voir par un écrit signé, de la  
main de *Brewer*, qu'il l'avoit demandé lui-

1619. même, comme un sujet fidèle de sa Majesté, à qui il souhaite de donner toute sorte de satisfaction. Mais par ce même écrit il leur demandoit d'être bien assuré premièrement que sa Majesté a souhaité qu'on l'envoyât; en second lieu qu'il pourroit y aller comme un homme libre, en laissant ses terres & ses biens pour sûreté, & non comme prisonnier; en troisième lieu qu'il ne sera puni ni dans sa personne ni dans ses biens pendant son séjour en *Angleterre*, & qu'il pourra revenir ici après un séjour suffisant, & enfin qu'on lui payera les frais de son voyage.

Le Curateur, le Recteur & les autres me demandèrent ces choses pour lui; & je leur fis cette réponse verbale, sans qu'aucun d'eux me demandât un écrit comme ils l'avoient fait auparavant; que pour le premier Article, c'étoit la volonté expresse de sa Majesté, ce que je pouvois d'autant mieux leur assurer, que cela m'étoit répété encore une seconde fois dans votre Lettre du 23. *Octobre* que je venois de recevoir dans cet instant; en second lieu que je laissois à leur prudence d'accepter les terres & les biens de *Brewer* pour sûreté de son voyage en *Angleterre*, mais qu'on ne pouvoit pas bien l'envoyer comme un homme libre, aussi longtems qu'il restoit *in reatu*.

J'ajoutai que pour ce qui regardoit sa personne & ses biens pendant qu'il seroit en *Angleterre*, je répondois qu'on n'y toucheroit pas, aiant là-dessus votre parole dans votre Lettre du 21. *Septembre*; & que pour le tems de son retour ce seroit au plus tard dans trois mois, ou plutôt s'il en usoit franchement &

ron-

rondement dans sa confession. Par rapport 1619.  
 aux frais de son voyage, je ne fis aucune  
 difficulté d'en décharger lui & eux, ne dou-  
 tant pas que sa Majesté ne consente à les  
 payer, en sorte que ne s'agissant plus que de  
 savoir, s'il iroit comme prisonnier ou libre,  
 nous convinmes enfin qu'on prendroit un mi-  
 lieu, qu'il iroit *sub liberâ custodiâ*, accompa-  
 gné de *Leyde* à *Rotterdam* par un des be-  
 deaux, avec un autre Officier de l'Univer-  
 sité, & qu'il seroit remis là à quelque person-  
 ne que je chargerois de le conduire sûrement  
 en *Angleterre*, où je m'engageois qu'il ne se-  
 roit point mis dans une prison ordinaire, ni  
 mal-traité; quoique pour sa liberté, je leur  
 déclarois qu'il ne devoit s'y attendre qu'au-  
 tant qu'il la mériteroit en satisfaisant sa Ma-  
 jesté; en quoi s'il manque à la résolution où  
 il paroît être à présent, il sera puni suffisam-  
 ment par la crainte d'être renvoyé dans l'en-  
 droit où il a toujours été renfermé depuis  
 qu'on l'a arrêté, & où il peut rester encore  
 longtems, s'il n'est délivré par la faveur & la  
 grace de sa Majesté. Mais d'un autre côté,  
 s'il se comporte bien & en sujet soumis, je  
 vous supplie de vous employer auprès de sa  
 Majesté pour qu'on le traite bien aussi, &  
 qu'on le renvoye content, d'autant plus qu'il  
 a pris cette résolution de se présenter à sa  
 Majesté, contre l'opinion de quelques gens  
 de col-roide de *Leyde*, qui tâchoient de l'en  
 dissuader; & que d'autres d'un ordre inférieur  
 seront encouragés par son exemple à se sou-  
 mettre volontairement dans de semblables oc-  
 casions; car c'est un homme d'une bonne fa-

1619. mille, & riche, ce qui n'est le cas d'aucun de ceux de sa Secte dans ce Pais, quoique dans ses chimères de Religion, (car il est *Browniste* déclaré comme je vous l'ai mandé) il ait engagé & dépensé une grande partie de ses biens. Le Chevalier *Guillaume Zouch* qui va en *Angleterre* pour ses affaires a bien voulu à ma prière se charger de vous le conduire; & il a renvoyé pour cela son voyage jusqu'à ce tems-ci, auquel on m'a promis que *Brewer* le trouveroit à *Rotterdam*: Comme il est gentilhomme privé de la chambre de sa Majesté, & au service de cet Etat, sa Majesté voudra bien faire attention à l'empressement qu'il a montré pour son service dans cette occasion. Je suis, &c.

P. S. Lorsque les Etats d'*Hollande* seront assemblés, ce qui doit être le  $\frac{8}{11}$ . de ce mois, je ne manquerai pas de demander aux ETATS-GÉNÉRAUX qu'on prenne quelque bonne mesure touchant ces abus de l'impression, contre le service de sa Majesté, comme ils ont eu soin d'en prendre en dernier lieu pour ce qui regarde le leur.

*Le même au même.*  $\frac{8}{11}$ . Novembre.

MONSIEUR,

Nous avons reçu de *Vienne* la nouvelle d'une grand défaite du Comte de *Bucquoy* par les *Bobémiens*. On ne l'assure pas bien positivement, mais on en rapporte tant de circonstances, qu'on y ajoute foi. C'est pourquoi, les vents contraires empêchant que les

Les Lettres n'aillent directement d'ici, je vous 1619.  
 envoie une traduction de cette nouvelle par  
 le courier ordinaire d'*Anvers*, & je me ser-  
 virai quelquefois de cette voye, au cas que  
 cette Lettre aille plus vite qu'à l'ordinaire.  
 Vous aurez la bonté de me le marquer. Je  
 suis, &c.

TRADUCTION d'une Lettre dattée de Vien-  
 ne, renfermée dans la Lettre du Cheva-  
 lier DUDLEY CARLETON, du  $\frac{6}{11}$ . Novem-  
 bre, envoyée par *Anvers*, & qui fut  
 20. jours en chemin, comme le Sécrétaire  
 NAUNTON, l'a marqué sur le dos de  
 la Lettre. 27. Octobre.

Elle contient le recit d'une action entre  
 18, 000. hommes commandés par le Comte  
 de *Bucquoy* & par *Dampier*, & environ 20,  
 000. *Bobémiens*, *Moraves*, & *Hongrois*. L'ac-  
 tion avoit commencé le Jeudi, & les Impé-  
 riaux avoient perdu ce jour-là 600. hommes.  
 On recommença le Vendredi, & ils perdi-  
 rent alors 1500. hommes, quelques-uns di-  
 soient davantage. *Bucquoi* qui avoit bien fait son  
 devoir fut blessé. Le jour suivant 26. Octobre  
 les *Bobémiens* remportèrent la victoire, aiant  
 perdu environ 2000. hommes dans toutes ces  
 actions, qui en avoient couté 4500, ou se-  
 lon d'autres davantage aux Impériaux.

La Lettre écrite par une personne du parti  
 des Impériaux ajoute qu'ils craignoient d'être  
 bientôt assiégés dans *Vienne*, parce que le

1619. Prince *Betlem Gabor* marchoit de ce côté-la avec ses *Hongrois*.

LETTRE en François de la Haye. 7. Novembre. N. S.

Elle contient des nouvelles de différens endroits.

Qu'on y attendoit un Ambassadeur extraordinaire de *Vénise* pour conclure une étroite alliance avec les ETATS - GÉNÉRAUX.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON :  
au Secrétaire NAUNTON. 8. Nov.

MONSIEUR,

Le Resident de *Vénise*, il *signore Sorian*, m'a prié hier de donner au porteur de cette Lettre *Simon Iboli*, *Vénitien*, une Lettre de recommandation pour vous. Il a quelques prétensions sur le Chevalier *Thomas Glover*, pour de l'argent qu'il lui a fourni à *Constantinople*, pour le service de sa Majesté. Je vous prie de le servir en cela autant que la justice & l'équité le permettront.

La nouvelle que je vous envoyai le 6. de ce mois par *Anvers* de la défaite du Comte de *Bucquoy* près de *Vienne*, a été confirmée depuis par plusieurs autres Lettres; & hier nous reçûmes la nouvelle du couronnement du Roi de *Bobème* par une Lettre d'un des directeurs, dont je vous envoie la traduction. On voit manifestement ici des témoignages contraires de joye & de chagrin à cette occasion.



sion. Les bons Patriotes & les gens bien intentionnés dans la Religion se réjouissent des heureux succès qu'ont les *Bobémiens* à la Cour & à l'armée, presque dans le même tems, comme d'un heureux augure de leurs prospérités à venir; & les autres sont plongés dans l'abatement, & ne se soutiennent que par l'espérance des efforts que fera l'*Espagne* au printems prochain; pour cet hyver leurs espérances qui sont toutes dans ce reste de troupes du Comte de *Bucquoy*, & dans le secours qui vient de *Milan*, (comme vous en avez eu avis) seront vraisemblablement aussi froides que la saison.

On a écrit ici entr'autres particularités, que le jour du couronnement à *Prague*, il ne mourut ni femme, ni homme, ni enfant, soit de mort naturelle soit par quelque accident, ce qui dans une aussi grande Ville, dans le tems d'un si grand concours de monde, & parmi une si grande foule, est une chose très-remarquable.

Il est arrivé nouvellement ici un Conseiller du *Landgrave* de *Hessen*, & un Député du Duc de *Deuxponts*, & du conseil de *Heydelberg*, chargés de dire quelque chose aux États; après leur audience je pourrai vous dire ce que c'est; mieux que je ne pourrois le faire à présent sur de simples conjectures, n'ayant encore vu ni l'un ni l'autre. Je suis, &c.

1619.

TRADUCTION François d'une Lettre écrite de Prague par un des directeurs à l'Agent des Bohémiens à la Haye, & renfermée dans la Lettre précédente du Chevalier DUDLEY CARLETON. 4. Novembre. N. S.

Que le couronnement du Roi de *Bobème* s'étoit fait ce jour-là avec la plus grande magnificence, au milieu des aplaudissemens des Etats & de tout le peuple de ce Royaume; l'office aiant été lû par l'administrateur du consistoire, vénérable vieillard avec une longue barbe blanche, qu'on avoit choisi pour cela au lieu de l'Archevêque. *Scultetus* prêcha en *Allemand*, & *Corvinus* en *Bobémien*, chacun une demie heure. La Reine devoit être couronnée le Dimanche suivant. „ Leurs

„ Majestés sont fort gayer, je leur montrai  
„ hier la chambre des raretés de l'Empereur.  
„ La Reine les vit avec beaucoup de plaisir, & me dit en souriant, *Réellement Ferdinand nous a laissé un grand nombre de belles choses.* Je répondis à sa Majesté qu'elles n'étoient point à lui.

„ Avant le couronnement nous eumes la  
„ nouvelle de ce qui s'étoit passé à une lieuë de *Vienne* entre les Armées le 25.  
„ & le 26. *Octobre*, où les escarmouches durèrent jusqu'à la nuit. Le jour suivant il y eut pendant longtems un brouillard fort épais, en sorte qu'on pouvoit à peine se voir. Mais l'après-midi l'on attaqua

„ en-

„ encore l'ennemi qui fut obligé de se reti- 1619.  
 „ rer en desordre derrière les ponts, laissant  
 „ quelques pièces de canon, & un grand  
 „ nombre de morts & de blessés. Nous les  
 „ avons chassés de tous leurs forts & de tous  
 „ leurs retranchemens, & nous y avons trou-  
 „ vé plusieurs centaines de mousquets & d'ar-  
 „ mures qu'ils avoient jetées en fuïant”.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON:  
 au Secrétaire NAUNTON. 10. Novembre.

MONSIEUR,

Je reçus hier une visite du Président des  
 ETATS-GÉNÉRAUX & d'un Député des E-  
 tats d'*Hollande*, envoyés exprès pour m'in-  
 former au nom de leurs assemblées, du Traité  
 entre la République de *Vénise* & cet Etat,  
 contenant à ce qu'ils me dirent, les Articles  
 dont je vous ai parlé dans ma Lettre du 25.  
 du mois dernier. Quoiqu'il n'y eut encore,  
 & ne puisse y avoir rien de conclu, jusqu'à  
 ce qu'on ait reçu de *Vénise* l'aprobation de  
 ce qu'ils ont réglé avec le Résident, apro-  
 bation, qu'on compte de recevoir dans trois  
 ou quatre semaines, après quoi ils donneront  
 aussi ici leur consentement public, ils croyoient  
 cependant, dirent-ils, qu'il étoit de leur de-  
 voir de rendre compte à sa Majesté de ce  
 qu'ils avoient fait jusqu'ici, & de me prier  
 en conséquence de l'en informer de leur part.  
 Je leur dis que je ne manquerois pas de le faire  
 incessamment, & je leur assurai que la chose  
 seroit très-agréable à sa Majesté, à-cause de  
 l'affection qu'elle avoit pour ces deux Etats,

1619. dequoi personne n'étoit plus en état de rendre témoignage que moi, qui en allant à *Vénise* il y a dix ans, avoit été chargé particulièrement par sa Majesté de travailler à établir une bonne intelligence entr'eux, ce que sa Majesté qui étoit constante dans ses affections avoit toujours continué à m'ordonner dans toutes les occasions; & qu'aujourd'hui, puisque le tems & les soins qu'on s'étoit donnés pour cette affaire avoient opéré cette union, je ne doutois pas que sa Majesté ne fût très-satisfaite en voyant leur alliance amenée à sa perfection.

Il n'y a rien là dont je ne vous eusse informé dans mes précédentes Lettres; mais comme cela m'a été communiqué *nomine publico*, & ne l'a point été, que je sache, aux autres Ministres publics, je suis persuadé que sa Majesté en sera très-contente, puisque c'est une preuve d'une considération particulière; surtout si sa Majesté veut bien se rapeller, comment le Traité avec les Villes *Anseatiques* fut négocié sans sa participation, & que quand on demanda quelques particularités aux Etats, au nom de sa Majesté, ils répondirent qu'ils n'étoient obligés de rendre compte de leurs actions à personne; cela montre que leurs derniers changemens les ont ramenés à de meilleures dispositions.

Pour ce qui regarde les impressions faites par des particuliers de Livres qui déplaisent à sa Majesté, & qui tendent à troubler la paix de ses Royaumes, inconvenient contre lequel j'avois fait prier les Etats, Lundi dernier par leur Président, de prendre quelques bon-

bonnes mesures, ces mêmes Députés me dirent qu'ils en avoient délibéré ce jour-là; & que pour obliger sa Majesté ils avoient dessein d'étendre l'Edit publié dans le tems du *Synode*, contre les Imprimeurs de libelles & de Livres défendus, en y insérant des clauses, qui réprimassent toutes sortes d'Imprimeurs, aussi bien dans ce qui regarde les amis & les alliés de cet Etat, que dans ce qui concerne leurs Provinces. 1619.

Je compte que *Brewer*, que le Chevalier *Zouch* se chargea le 3. de ce mois, de conduire auprès de vous, est arrivé à présent, si le vent n'a pas empêché leur passage, car j'apprends que ce même soir il fut remis au Chevalier à *Rotterdam* par le bedeau de l'Université de *Leyde*, & que le jour suivant ils partirent ensemble pour passer par la *Zélande*.

Il reste encore ici un peu de mauvais sang *Arminien*, que l'on tire dans quelques endroits, quand le peuple est trop échauffé, & qu'il attaque les soldats, comme il l'a fait dans quelques Villes d'*Hollande*; & qu'on rafraichit dans d'autres, en apliquant le salutaire remède du changement des Magistrats. C'est ce qu'a fait la semaine dernière à *Bommel* en *Gueldres* le Comte *Ernest*, en qualité de Député du Prince d'*Orange*, qui lui avoit donné ordre d'en faire autant à *Tiel*; mais ceux de cette Ville, pour prévenir cet affront, ont offert d'eux même à changer leurs Magistrats, sans qu'il y vînt, ce qu'ils ont fait effectivement. *Campeen* en *Overysfel* est menacée du même changement qui aura lieu dans

1619. dans peu. Mais son Excellence fait tout cela peu-à-peu, & à loisir, pour qu'on ne l'accuse pas d'animosité, & d'aigreur, ce qu'il souhaite d'éviter, quoiqu'en effet je ne connoisse rien qui lui soit plus odieux que le nom d'*Arminien*. Aujourd'hui que son autorité est telle qu'il peut faire par commission ces changemens que jusqu'ici il avoit eu assez de peine à faire en personne, il les mettra bientôt à la raison; car quoique dans plusieurs Villes ils soient tous si gâtés, qu'il est difficile de changer pour le mieux, cependant trouvant qu'ils s'exposent à cette correction, selon la manière dont ils se comportent, cela les retiendra dans le devoir.

Deux Ministres *Arminiens*, l'un de *Leyde*, l'autre de *Nieuwpoort* près de *Schoonhoven*, qui avoient souscrit publiquement devant les Etats à un acte de soumission, avec promesse de vivre paisiblement & tranquillement, comme simples particuliers sans prêcher ou enseigner, ont révoqué leur souscription par une Lettre aux Etats, se comptant par-là affranchis de leur promesse. Ils seront tous deux bannis du Pais pour cela, & fort justement au jugement de tout le monde; car c'est une étrange Religion que celle qui ne lie les hommes ni par promesse ni par signature à aucune règle d'obéissance ni aux Loix de Dieu, ni à celles des hommes; mais qui les laisse se gouverner en tout *ad placitum*, suivant qu'ils varient dans leurs jugemens ou leurs sentimens.

Un grand nombre d'*Arminiens* ont formé une association pour se transporter avec leurs  
fa-

familles dans quelqu'autre lieu; ils ont de- 1619.  
mandé a être reçus dans *Hambourg*, mais  
on le leur a refusé. On dit qu'ils se sont  
offerts aussi au Roi de *Dannemarck* avec aus-  
si peu de succès.

Le 6. & le 8. de ce mois, je vous envoyai  
par le Courier ordinaire d'*Anvers*, & par un  
*Vénitien* qui a passé ici, les avis que j'avois  
reçus nouvellement de la défaite du Comte  
de *Bucquoy* devant *Vienne*, & du couronne-  
ment du Roi de *Bobème*. La première est con-  
firmée par plusieurs Lettres de divers endroits  
de l'*Allemagne*, quoique du côté de l'Archiduc  
on débite la nouvelle, comme si la vic-  
toire étoit douteuse. Je n'ai vu d'autre avis  
du couronnement qu'une Lettre du 4. de ce  
mois N. S. écrite de *Prague* à l'Agent des  
*Bobémiens* ici, de laquelle je vous envoyai la  
traduction, que je joins encore à cette dépê-  
che de peur que la première que j'avois remi-  
se à un étranger, ne s'égare par quelque acci-  
dent. Mais j'ai vu plusieurs Lettres du 3.  
qui assurent qu'on feroit le jour suivant le  
couronnement que cette Lettre annonce com-  
me fait. La prise de *Presbourg* par *Betlem*  
*Gabor* qui s'est emparé de la couronne de  
*Hongrie*, & se propose de s'en faire couron-  
ner le jour de la *St. Martin* est confirmée  
aussi de plusieurs côtés; & s'il n'en est pas  
détourné par les *Polonois* qui menacent d'en-  
vahir le *Transylvanie*, il y a aparence que ses  
troupes hyverneront dans la *Stirie* & la *Ca-*  
*rintbie*, Païs découverts, appartenans à l'Em-  
pereur, & qui peuvent être ravagés aisément  
par celui qui est Maître de la Campagne.

Les

1619. Les Etats sont sollicités d'*Allemagne* par des Lettres de leur Ambassadeur *Brederode*, d'agir auprès du Roi de *Suède* pour qu'il tienne les *Polonois* en crainte, en menaçant leur Pais d'une invasion au cas qu'ils attaquent la *Tranjylvanie*. Ils ne veulent point se prêter à cela, parce que si le Roi de *Suède* entroit en guerre à leur persuasion, ils seroient obligés de lui fournir des hommes ou de l'argent suivant les Traités qu'il y a entre ce Roi & cet Etat.

*Langerack* leur Ambassadeur en *France*, leur a écrit à la prière du Conseil du Roi, qui se plaint de ce qu'ils se sont engagés dans cette affaire de *Bobème*, les priant d'en user avec plus de modération, & de suivre en cela l'exemple du Roi de *France* & de sa Majesté, qui, comme les *François* voudroient le leur faire croire, ne s'intéressera dans la cause de son fils, que par voye d'accommodement, ce qui leur paroîtroit fort étrange, puisqu'ils ne voyent en pareil cas aucun Milieu entre *Cæsar* & *nihil*. Aussi jugent-ils que c'est un artifice des Ministres *Espagnols* dans cette cour, qui veulent amuser le public par un langage de réconciliation, pendant qu'à *Rome* & en *Espagne*, comme il paroît clairement par tous les avis qu'on reçoit de ces endroits là, ils cherchent à mettre toute l'*Europe* en combustion par une guerre de Religion. Pour la prevenir, comme d'un côté ils jugent qu'il n'y a rien de mieux que de faire paroître le Roi de *Bobème* si bien soutenu de toutes parts par ses amis, & par leurs forces, qu'on ne pourra pas atteindre à sa cou-



couronne sans danger, ils pensent d'un autre côté, (& c'est l'avis du Prince d'Orange & du Comte Guillaume avec qui j'en parlois hier;) qu'il est très à propos que le nouveau Roi en prenant possession du gouvernement en use avec modération avec les *Papistes* de son Royaume, afin de leur ôter toute crainte d'être persécutés pour leur Religion. 1619.

Touchant l'envoy d'un secours pour le printems prochain, en quoi les *François* ne peuvent les faire douter ici de l'intention de sa Majesté, cet Article aiant été examiné aussi dans la même conversation, son Excellence & le Comte Guillaume ne furent pas du même avis sur la nature de ce secours; son Excellence pensoit qu'il vaudroit mieux le donner en argent, pour payer & entretenir les naturels du Pais, qui sont déjà accoutumés au métier des armes, & à leur climat, au lieu que des étrangers y périroient bientôt, comme il est arrivé à un Régiment de *Wallons* menés là au printems dernier par le Comte de Barneville, qui de retour à présent à *Bruxelles*, rapporte que de 3000. hommes qu'il y avoit conduits, il n'en a laissé que 300. en vie. D'ailleurs comme on y a besoin surtout de Cavalerie, son Excellence pense qu'on ne doit pas y en envoyer d'*Angleterre*. Le Comte Guillaume d'un autre côté, comptant que l'affaire se décidera par des batailles, pense que pour la réputation de l'Armée du Roi de *Bobème*, aussi bien que pour le succès du combat, il seroit nécessaire qu'il eût un corps de troupes composé des sujets de sa Majesté, en jugeant par  
l'ex-

1619. l'expérience qu'ils en ont faite dans ce Pais-ci; il croit que les naturels de *Bobème* seront vaincus par les étrangers, comme les *Allemands* ses compatriotes le furent, quoiqu'en beaucoup plus grand nombre, par *Charles V.* & ses troupes. En cas que le bas *Palatinat* fût attaqué, ils convinrent tous deux que comme il y manque d'hommes, ce Pais devoit être défendu par le secours des étrangers. Mais pour ce qui regarde la *Bobème*, ils persistèrent dans leurs différentes opinions, de quoi j'ai cru devoir informer sa Majesté, cela pouvant lui fournir quelques lumières dans une délibération de cette importance.

L'Extrait que je vous envoie des dernières Lettres de l'Ambassadeur des Etats à *Heydelberg*, instruira sa Majesté des Négociations de l'Empereur auprès des Villes Impériales. L'avantage remporté par les *Bobémiens* devant *Vienne* fera beaucoup de bien en tenant du moins ces Villes dans un état de neutralité, si l'on ne peut les engager à se déclarer ouvertement en faveur du Roi de *Bobème*, & des Princes de l'union.

Le gentilhomme venu de la part du Duc de *Deuxponts*, dont je vous parlois dans ma dernière Lettre, n'avoit d'autre commission que d'inviter les ETATS-GÉNÉRAUX, le Prince d'*Orange*, le Comte *Henri*, & la Princesse sa Mère, à être Parains d'un fils du Comte *Frederic de Deuxponts*. Le Député du Landgrave de *Hesse* n'a pas reçu encore une réponse publique.

L'Ambassadeur de *Venise*, il signore *Lando*, qui va résider auprès de sa Majesté est ar-

arrivé dans ce Pais; nous aprenons qu'il est 1619.  
à-présent à *Amsterdam*. Je suis, &c.

P. S. J'ai oublié de vous informer d'un avis venu de *Stukart*, résidence du Duc de *Wittemberg* dans une Lettre du 21. du mois dernier. Cet avis porte qu'allarmés à l'occasion des troupes *Napolitaines* qui passent par la *Suisse*, ils se préparent à se joindre au Marquis d'*Anspach* auprès de *Ulme*, dans le dessein de s'opposer à leur passage. Mais il y a apparence que ces troupes informées de cela passeront les Montagnes du *Tyrol*, & s'embarqueront ensuite sur la Rivière de *Ynn*, pour aller ainsi à *Passau* par la *Bavière*, d'où elles peuvent aller par *Krumlaw* à *Budweis* en *Bobème*. Cette Lettre écrite à un des membres des Etats par un Conseiller du Duc de *Wittemberg* finit par ces mots. *Je crois qu'il sera très-nécessaire, que sa Majesté de la Grande-Bretagne, vous, & nous, après la diète de Nuremberg, convenions pour délibérer sur ce qui sera à faire au printemps.*

Les Députés que les Etats avoient envoyés à *Dusseldorp*, comme je vous l'ai marqué, sont de retour, après avoir pris de bons arrangemens au sujet des impôts sur le *Rhin*, dont la navigation se trouve libre à-présent. Mais comme l'Agent de *Neubourg* reste encore ici sans demander son congé, on croit qu'il a quelque'autre dessein. Ces Députés disent qu'ils ont découvert à *Dusseldorp*, que ces difficultés de commerce avoient été suscitées à *Bruxelles*.

Je vous envoie avec d'autres papiers un extrait d'une résolution prise dans la diète de  
Si.

1619. *Sileſie* le 1. d'*Octobre*, & que l'on a publiée ici imprimée tout au long; mais je n'ai pas le tems de traduire cet acte en entier. Je vous prie, Monsieur, que ces traductions que je vous envoie des Lettres des Ministres de cet Etat, ne servent qu'à l'instruction de sa Majesté, car s'ils aprenoient par Mr. *Caron*, ou par quelqu'autre canal, qu'on me les fait lire, le service de sa Majesté pourroit en souffrir. Je suis

De la Haye ce

11. Nov. 1619.

LETTRE de l'Ambassadeur Hollandois à Heydelberg, traduite du Hollandois, & renfermée dans la Lettre précédente du Chevalier DUDLEY CARLETON. 7. Novembre.

L'Empereur a envoyé depuis peu à *Strasbourg* le Baron de *Rapelstein*, en qualité de son Ambassadeur, pour y faire les complimens de civilité ordinaires, & y demander trois choses au Conseil de cette Ville; premièrement qu'on lui prête 50, 000. florins pour l'assister dans les besoins présens. En second lieu après les avoir informés de l'état de la *Bobème*, donnant, aux *Bobémiens* le titre de rebelles, il les prie de ne leur fournir aucun secours. En troisième lieu, comme le tems de leur accord précédent avec ceux de *Saverne* est expiré, sa Majesté Impériale par l'intérêt qu'elle prend au repos & au bien-être de cette Ville, & des environs.

&

& en vertu des capitulations *Evangeliques* de la grande chartre, offre de nommer quelques Princes & Seigneurs de l'une & de l'autre Religion, pour faire un nouvel accord. 1619.

Il n'y a rien de fait sur le premier Article. Sur le second comme l'exposé de l'Ambassadeur est entièrement contraire à l'apologie des *Bobémiens*, on les a mis de côté l'un & l'autre, pour les examiner, & en juger suivant le poids des raisons qu'on y allègue.

Sur le troisième, le Conseil remercie sa Majesté Impériale de ses offres, & de sa bonne volonté; & l'on ajoute que cette affaire est sur un très-bon pied, & qu'ils la laisseront telle qu'elle est pour quelques années encore; qu'ils étoient déjà en Traité pour cela, & qu'ils en espéroient une heureuse issue.

La *Lorraine* & les autres voisins à l'*Est* de *Stratsbourg* voudroient bien persuader à cette Ville, qu'ils ne veulent point remuer, & que la guerre restera en *Bobème*; aparemment pour endormir leurs voisins *Evangeliques*, & les engager à être neutres.

Le Comte *Wratislau* de *Furtemberg*, Chevalier de la toison d'or, a passé en dernier lieu par *Stratsbourg*, allant en qualité d'Ambassadeur de sa Majesté Impériale en *France*, pour y solliciter du secours pour son Maître. On croit qu'il aura plus de succès que le Baron de *Rapelstein* n'en a eu à *Stratsbourg*.

J'apprends que Mr. de *Bangey*, ci-devant Agent pour la *France* à la cour de l'Empereur y est retourné, & qu'il y fera aparemment tous ses efforts pour disposer le Vicomte de *Doncaster* à travailler à la réconciliation de sa

1619. sa Majesté Impériale avec les *Bobémiens*, & à commencer ainsi avec le secours la *Grande-Bretagne* un ouvrage pareil à celui de *Zanten*, parce qu'il connoît bien les dispositions pacifiques de sa Majesté *Britannique*. Mais je compte plus sur le *Vicomte* que je n'ai jamais compté sur le *Médiateur* du *Traité de Zanten*; & ce qu'il y a de plus, c'est que les *Ambassadeurs Bobémiens* ont déclaré lorsque le *Prince Palatin* a accepté la couronne, qu'ils seroient bons *Palatins* aussi longtems que leurs *Altesse*s ne seroient pas bons *Autrichiens*; de sorte que de ce côté-là il y a peu d'apparence à une réconciliation, pour laquelle il faut encore bien d'autres résolutions considérables & importantes.

Le *Prince Palatin* a écrit à son Conseil ici à *Heydelberg*, en signant *Elu Roi de Bobème*; en sorte qu'on s'adresse à lui d'ici dans toutes les dépêches comme à un *Roi*.

PRINCIPAUX Chefs des résolutions prises dans l'assemblée de *Breslau* le 1. d'Octobre 1619. 1. Octobre.

Les *Députés de Silesie* revenus de *Prague* firent raport de ce qui s'y étoit fait touchant la réjection de *Ferdinand*, & l'élection de *Frederic*, fondées l'une & l'autre sur de puissantes raisons.

Recit de la conduite tyrannique, de *Ferdinand* qui a employé la guerre, le fer, & le feu, & ruiné irréparablement le *Païs*; en conséquence de quoi il ne leur restoit plus d'autre ressource que l'élection du *Comte*  
Pa

*Palatin Frederic*, & la réjection de *Ferdinand*. 1619.

Ils ratifient dans tous leurs points toutes les résolutions prises par les différens Députés dans cette assemblée générale de *Prague*, soit touchant la nouvelle confédération, soit touchant l'élection du nouveau Roi *Frederic*, pour le soutien desquelles ils feront tous leurs efforts; en conséquence de quoi ils renvoyent quatre Députés à *Prague* pour ratifier & confirmer cet engagement au Roi nouvellement élu. Ils font prêter serment à tous ceux qui ont embrassé la confession d'*Augsbourg* dans le Païs; pour les autres, ils sont sommés de paroître à *Breslau* le 21. Octobre, ou au plus tard au jour de *St. Simon & St. Jude*, pour y jurer qu'ils acceptent la nouvelle confédération, sous peine de perdre leurs bénéfices, & tous leurs biens; & pour ce qui regarde les contributions que l'on payoit ordinairement à l'ordre de l'Evêque, il est défendu aujourd'hui expressément, de les lever ou de les demander, sous peine de 2000. rixdales, pour chaque collège, ou cloître, qui desobéira en cela.

Ils déposent tous les *Papistes* qui ont quelque poste considérable, du moins dans les lieux où les Magistrats étoient tous *Papistes*, l'y en aura la moitié de Protestans, & les Bourguemestres devront l'être tous.

Enfin ils ont choisi pour défenseurs de la confédération *Jean George* Marckgrave de *Brandebourg*, le Seigneur *Henri Wentzelen*, avec *Frederic* son frère, Duc de *Munstenberg* en *Silésie*; *Joachim Maltzan*, Baron de *War-*

1619. *temburgh*; & *Jean Ulrich*, Baron de *Drakenburgh*, les Villes en ont aussi choisis trois autres. Ils doivent tous être là le 20. d'Octobre, pour prêter serment comme défenseurs.

LETTRE de HUGUES GROTIUS au Dr.  
 LANCELOT ANDREWS, Evêque de Winchester, du chateau de Louvestein (a).  
 19. Novembre. 1619. N. S.

REVERENDISSIME DOMINE.

Fortunam meam nimium multis cognitam nihil necesse est indicare; neque ut miserationem moveam, verbis mihi opus est apud *Christianum Episcopum*, pium, mei amantem. Magis illud verendum, ne quæ ab iis qui

(a) Cette Lettre qui n'avoit point encore été imprimée, mérite une place ici, non-seulement à cause de l'élégance avec laquelle elle est écrite, de l'élévation de sentiment qui y règne, & de sa liaison avec le sujet de cet ouvrage, mais aussi par justice pour la Mémoire du grand homme, dont elle justifie la conduite, que l'on peut comparer telle qu'elle est représentée ici, avec le portrait moins favorable qu'en a fait le Chevalier DUDLEY CARLETON dans les Lettres précédentes. L'original est parmi les Manuscrits laissés par feu Mr. le Chevalier *Hans Sloane*, & qui font aujourd'hui partie du Cabinet Britannique. Note de l'Editeur.

Nous n'avons eu garde de priver le Lecteur de l'original de cette belle Lettre. Nous en donnerons cependant ici une traduction la moins mauvaise que nous le pouvons, pour la satisfac-

fac-



qui nunc Rempublicam obtinent, adversum nos 1619  
divulgantur, ademptâ contradicendi libertate,  
tantum valeant ut indigni videamur quos alio-  
rum bonitas sublevert. Ego vere profiteri pos-  
sum, nihil à me omissum eorum quæ ad far-  
ciendam apud nos Ecclesiæ, illæsâ veritate,  
concordiam pertinere arbitrarer. Cum mihi  
diceret D. CARLETONUS habere se man-  
data urgendi *Synodum* Nationalem, quam vo-  
cant, libere edixi, videri mihi è re facturum,  
si regem imminentium periculorum admone-  
ret. Nam ut his judicium deferretur, qui  
factâ

faction de ceux de nos Lecteurs qui n'entendent  
pas le *Latin*.

MILORD,

Mon Histoire est malheureusement trop con-  
nûe pour qu'il soit nécessaire que je vous en  
instruise; & les discours sont également inutiles  
pour exciter la compassion, puisque j'écris à un  
Chrétien, à un Evêque, un homme de bien,  
& mon ami. J'ai bien plus à craindre que les  
bruits répandus contre moi, par ceux qui sont  
aujourd'hui à la tête du gouvernement, sans que  
j'aye la liberté de les contredire, ne fassent assez  
d'impression pour me faire paroître indigne d'être  
secouru par la bonté des autres. Je puis pro-  
tester sincèrement que je n'ai rien négligé de tout  
ce que j'ai cru propre à entretenir la Paix de no-  
tre Eglise, sans préjudice de la vérité. Quand  
Mr. le Chevalier CARLETON m'informa qu'il a-  
voit ordre de demander un *Synode* National, com-  
me ils l'appellent, je lui déclarai franchement  
que, selon moi, il feroit une chose utile, s'il  
avertissoit le Roi des dangers qui nous mena-  
coient;

1619. factâ secessione, scriptis publice editis, aliisque indiciis, aperte iverant in partes, id mihi non videri ad reducendam concordiam pertinere; multò salubrius futurum, si externi atque impermixti controversiis ad inveniendam pacis rationem advocarentur. Mentionem feci pacis olim initæ inter eos, qui *Augustanam* quique *Helveticam* confessionem sectabantur in *Polonia*, conventu *Sendomiriano*. Ut Magistratus *Hollandiæ*, aliarumque Provinciarum, qui per συγκατάθεσιν potius quam per novas definitiones has controversias sopiri è re publicâ & Ecclesiæ judicabant, ea de causâ exuerentur munere, quod ex legibus perpetuum est, putavi ego, & mecum non pau-

coient; qu'il ne me pâroissoit point qu'on pût rétablir la concorde en remettant la décision de nos différends à des gens qui avoient pris ouvertement parti par leur séparation, par leurs écrits contre leurs adversaires, & par plusieurs autres marques de partialité; qu'il seroit beaucoup plus avantageux de s'adresser à des étrangers, qui ne fussent point mêlés dans ces controverses, pour trouver des voyes d'accomodement. Je parlai de l'accord fait autrefois en *Pologne* dans l'assemblée de *Sendomir*, entre les Sectateurs de la confession d'*Augsbourg* & ceux de la confession *Helvétique*. Il ne me paroissoit ni équitable, ni légitime, ni même prudent que les Magistrats, soit de *Hollande*, soit des autres Provinces, qui jugeoient qu'il étoit du bien de l'Etat & de l'Eglise d'assoupir ces différends par la tolérance, plutôt que par de nouvelles décisions, fussent dépouillés pour cela de leurs charges, qui selon les Loix doivent être perpétuelles. Ils ont jugé à pro-

pauci, nec æquum, nec legitimum, neque 1619.  
 verò consultum esse. Visum ipsis suæ securi-  
 tati prospicere, decretorum publicorum auc-  
 toritate, & in spem conciliationis, cujus se-  
 questros fore reges socios sperabant. Ego  
 Magistratibus nostris, quibus solis Sacramen-  
 tum dixeram, ministrum me fidelem atque  
 obsequentem præbui, nec quicquam susce-  
 pi unquam, nisi ex ipsorum sententiâ. Cali-  
 dioribus consiliis intercessi sæpe. Cum nihil  
 à me factum sit, nisi ex communi consensu  
 eorum, qui imperium in me obtinebant, &  
 qui ne accusantur quidem, ego in eâ positus  
 fui custodiâ, in qua nec propinquum quem-  
 quam videre licuit, nec chartæ, atramenti,  
 aut calami fuit copia mensibus multis, cum  
 res criminum apud nos intra mensem alterum  
 finiri

propos de pourvoir à leur sûreté par l'autorité  
 des décrets publics, & dans l'espérance d'un ac-  
 comodement dont ils espéroient que les Rois al-  
 liés seroient Médiateurs. Pour moi je me suis  
 montré Ministre soumis & obéissant à nos Magis-  
 trats à qui seuls j'avois prêté serment de fidélité,  
 & je n'ai rien fait que par leurs ordres. Souvent  
 je me suis opposé à des résolutions violentes; &  
 quoique je n'eusse rien fait que du consente-  
 ment commun de ceux qui avoient droit de me  
 commander, & qui ne sont pas même accusés,  
 j'ai été renfermé dans cette prison, où pendant  
 plusieurs mois il ne m'a pas été permis de voir  
 aucun de mes proches, ni d'avoir des plumes,  
 de l'encre, & du papier, quoique par nos Loix  
 les affaires criminelles doivent être terminées  
 dans deux mois. Nos instances réitérées pour  
 qu'on nous donnât des juges ordinaires & légi-

1619. finiri leges jubeant. Preces sæpe repetitæ ut judices darentur nobis ordinarii, ac legitimi, aut certe non palam inimici, nihil valuerunt. Sed neque illud impetratum, ut aut publice aut saltem apud ipsos judices causam dicere liceret. Sed defensione ademptâ damnati sumus rerum multarum, quarum nunquam nos reos peraget conscientia, neque summus ille judicum judex. De controversiis *Ecclesiasticis* eadem plane mea sententia est, quam ex veterum scriptis, me quoque hortante & adjuvante, vir optimus ac doctissimus *Gerardus Vossius* libello de historia *Pelagii*, quem visum tibi spero, dilucide explicavit. Facile mihi videtur ex canonibus *Milevitanis*, & *Arausicanis* talis constitui potuisse docendi formula, quæ nec in gratiam esse ingrata, nec

times, ou qui du moins ne fussent pas nos ennemis déclarés, ont été inutiles; & nous n'avons pas même obtenu la permission de plaider notre cause publiquement, ou du moins devant les juges. Ainsi sans que nous pussions nous défendre, nous avons été condamnés pour plusieurs choses dont ni notre conscience ni le juge souverain des juges ne nous accuseront jamais. Mon sentiment sur ces disputes *Ecclesiastiques* est entièrement celui que l'excellent & savant *Gerard Vossius* a expliqué clairement d'après les écrits des Anciens, dans son Histoire de *Pelagius*; ouvrage qu'il a entrepris à mes instances, & avec mon secours & que vous aurez sans-doute vu. Il me paroît qu'il eût été facile d'établir, sur les canons des conciles de *Milève* & d'*Orange*, un formulaire de doctrine qui ne blesseroit point la grace, & n'autoriseroit point les hommes

nec hominibus faceret peccandi commeatum; 1619.  
 multa alia quæ inter doctos disputantur, potuisse extra definitionem relinqui. Nunc aliter res evenit, quo tandem exitu, Deus scit. Ego perpetuæ damnatus servituti, uni cubiculo inclusus; nec proximorum, nec amicorum, neque verò eorum saltem qui *Evangelii* doctrinam viva voce annuntient, ullo fruor alloquio. Tantùm optima uxor, & parvi liberi, nescio solatio magis sint an conspectu suo onerent infelicitatem. Neque ab iis qui rerum potiuntur, spes melior ostenditur, nisi ipsorum causam meo judicio probem, meque ipse damnem, non damnante conscientia, quod Deus Misericors, uti planè confido, avertet. Planè etiam statui hoc, quicquid est mali, ad finem vitæ pertrahere, quam  
 aut

mes à pécher; & que beaucoup d'autres Articles qui sont une matière de dispute entre les savans auroient pu être laissé indécis. Les choses ont tourné d'une manière différente, & Dieu sait quelle en fera l'issuë. Pour moi condamné à une prison perpétuelle, & renfermé dans une seule chambre, je ne puis jouir de la conversation ni de mes proches, ni de mes amis, ni même des Ministres de l'*Evangile*. Je ne vois que ma vertueuse épouse & mes petits enfans, dirai-je pour ma consolation, ou pour aggraver mon infortune. Il n'y a rien à espérer pour moi de la part de ceux qui ont l'autorité en main, à moins que je ne reconnoisse la justice de leur cause, & que je ne me condamne moi-même, quand ma conscience ne me condamne pas, de quoi je m'assure que la bonté du Ciel me préservera toujours. Je suis bien résolu à souffrir mes maux

1619. aut veritatem mihi cognitam oppugnare, aut in eo culpam fateri, in quo culpam animus non agnoscit. Interim vita mirè afflicta; utpote adempto cœli usu, mei curam mihi commendat. Dictat ipsa natura, dictat *Apostolus*, si liber fieri potes, eo potius utere. Neque alienum à vero est illud

Ἡμῖν τῆς ἀρετῆς ἀποαίρει δέλιον ἡμῶν.

Studia certè, optimum omnis mæstitiæ levamen, quam sint aspera atque incondita, adempto doctorum virorum commercia, nemo est, qui nesciat.

Hæc igitur ad te, reverendissime domine, perscribenda duxi, non impatiens doloris, quem non mea ope, sed divino præsidio mode-

quelque grands qu'ils soient jusqu'à la fin de ma vie, plutôt que de combattre la vérité que je connois, ou de m'avouër coupable dans ce en quoi je me sens innocent. En attendant dans mon extrême calamité, privé de la liberté de respirer en plein air, je dois avoir soin de moi-même. C'est la voix de la Nature & c'est l'ordre de l'Apôtre; si vous pouvez être libre, profitez-en; & je puis bien raporter à cela ce mot d'Homère.

*L'esclavage nous enlève la moitié de notre vertu.*

Personne n'ignore du moins combien l'étude, l'adoucissement le plus efficace dans tous les maux, devient épineuse, & insipide quand on est privé du commerce des savans.

Voilà, Milord, ce que j'ai cru devoir vous écrire, non par un principe d'impatience dans mon malheur; graces, non à mes propres forces,

derate fero, verum ne mihi desim, eoque 1619.  
 te orem, ut si qua se prebeat occasio, facias  
 quod facturum te scio, ut meam calamitatem  
 subleves. Audio ab optimo rege mandata  
 quædam data pro me. Ea quæ aut qualia  
 fuerint, quomodo aut curata aut impedita  
 sint, equidem nescio. Utinam D. CARLETO-  
 NUS mihi esset paulò æquior, cui mitigando  
 propinqui mei operam dant. Sed partium  
 studia mirè homines obcæcant. Ego, ut in  
 partem ullam reipublicæ veniam, non postu-  
 lo, nec cupio quidem; quamquam & id mi-  
 hi oblatum est, sed conditionibus quæ vim  
 animo adferant. Sum tamen iis natus, qui  
 per multa sæcula cum laude ac gloriâ patriæ  
 meæ

ces, mais à la protection divine, je le supporte  
 avec modération; mais pour ne pas manquer à  
 ce que je me dois à moi-même, & pour vous  
 prier de faire, si l'occasion s'en présente, ce que  
 je suis bien assuré que vous ferez pour adoucir  
 mon infortune. J'apprends que le Roi a eu la  
 bonté de donner quelques ordres en ma faveur;  
 j'en ignore la nature & l'étenduë, & je ne fais  
 pas mieux, de quelle manière ils ont été exé-  
 cutés, ou ce qui a pu en empêcher l'effet. Plut-  
 à-Dieu que Mr. le Chevalier CARLETON me fût  
 moins contraire; mes parens font ce qu'ils peu-  
 vent pour l'adoucir. Mais l'esprit de parti avec-  
 gle étrangement les hommes. Je ne demande  
 point d'emploi dans le gouvernement, & je n'en  
 souhaite même aucun quoiqu'on m'en ait offert,  
 mais à des conditions qui feroient violence à  
 ma conscience. Mes ancêtres cependant depuis  
 plusieurs siècles, ont rempli avec honneur &  
 avec gloire les premières charges dans ma pa-  
 trie.

1619. meæ præfuerunt. De ademptis mihi bonis, quæsitis à me innocentissime, sine ullâ cujusquam injuriâ, sine ullis sordibus, quod norunt & fatentur etiam inimici, non sum sollicitus. Unum quod opto, ut mihi me uti liceat, hoc est, ut libertatem quam proximè vitam omnes amant, multi etiam vitæ prætulerunt, recuperem; ita tamen, ne quid injungatur mihi, cui reluctatur animus, ne propter vitam perdam vivendi causas. Utinam regum doctissimus ad aliquam nos litterariam opellam dignetur advocare, ut apud vos sim, dum nostræ procellæ desævierint, aut aliquam reperiât viam, quâ me supplicem suum sublevet. Ad ipsum scribere ausus nondum sum, veritus ne, quæ mea est infelicitas,

trie. Je ne regrette point les biens qu'on m'a enlevés, biens que j'ai acquis par les voyes les plus innocentes, sans faire tort à qui que ce soit, & sans commettre de bassesse, ce que mes ennemis même savent & avouent. Tout ce que je souhaite, c'est de pouvoir jouir de moi-même, c'est-à-dire de recouvrer la liberté, le bien le plus précieux après la vie, à laquelle bien des gens l'ont même préféré; mais qu'on n'exige rien de moi, contre quoi mon cœur se revolte. Par amour pour la vie je ne veux point perdre les raisons de l'aimer. Plut au Ciel que le plus savant des Rois daignât m'appeler à quelque petit travail littéraire, pour que je pusse vivre parmi vous, en attendant que le calme succède à nos tempêtes, ou qu'il voulût employer quelqu'autre voye pour délivrer son humble suppliant. Je n'ai osé lui écrire à lui-même, de peur que par une suite de mon malheur, cette liberté ne me réussit mal,



tas, *male* id mihi cederet. Si, quid mihi fa- 1619.  
ciendum existimes, intelligam, tuis præcep-  
tis obtemperabo, atque interea vivam certâ  
cum spe nunquam à te neglectum iri, quod  
ex usu meo esse intelligas. Magnus ille ἀρχι-  
παις, cujus in me bonitatem in dies magis-  
que sentio, regi optimo, regno; tibi que, re-  
verendissime domine, propitius semper adsit.  
Ex carcere *Louvestein* XIX. Nov. CIOIOCXIX.

Reverendissimo Domino ac Patri  
LANCELOTO *Episcopo Vintoniensi*.

T. R. D. addictissimus

H. GROTIUS.

mal. Si vous voulez bien me donner vos con-  
seils, je les suivrai avec soumission, & en at-  
tendant, je vivrai dans l'espérance que vous ne  
négligerez jamais ce que vous croirez pouvoir  
m'être utile. Que le Tout-puissant, dont j'é-  
prouve chaque jour davantage la bonté envers  
moi, soit toujours propice à votre Excellent Roi,  
au Royaume, & à vous-même, Milord. De ma  
prison de *Louvestein* ce 19. Novembre 1619.

Votre, &c.

H. GROTIUS.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Secrétaire NAUNTON 19. Novembre.

MONSIEUR,

Quand je vous dépêchai le courier *Marten*  
le 11. de ce mois, le bruit couroit que la

1619. Ville de *Stade* avoit été surprise par le Roi de *Dannemarck*; mais comme on y ajoutoit peu de foi, je ne vous en parlai pas. Cependant quoique jusqu'ici l'Etat n'ait point reçu d'avis là-dessus, j'apprends par d'autres voyes que la chose est vraie, & qu'elle s'est passée de cette manière-ci.

Le 2. de ce mois cinq Vaisseaux du Roi de *Dannemarck* qui étoient entrés dans l'*Elbe* deux jours auparavant, & avoient jeté l'ancre près d'un endroit appelé *Swing*, débarquèrent 640. hommes, tous *Danois*, auxquels environ à cinq heures du matin, trois des Bourguemestres de *Stade*, avec qui le Roi avoit des intelligences, remirent une des portes de la Ville, dont ces soldats se mirent tout de suite en possession. A huit heures le Conseil ordinaire de la Ville aiant été convoqué *nomine regis*, un de ses Membres y fit au nom du Roi un discours qu'il avoit préparé d'avance, dans lequel il leur dit, que le Roi avoit envoyé des Députés pour apaiser les différends survenus entre le Conseil & la Bourgeoisie, & que ces troupes avoient été reçues avec le consentement du Conseil, pour tenir tout dans l'ordre pendant qu'on négotieroit l'accomodement. Mais les autres Conseillers. à la réserve d'un petit nombre, disant qu'ils ne savoient rien de ce prétendu différend, & protestant contre cette manière de procéder, sortirent de la maison de Ville, & se joignirent à la Bourgeoisie, mais sans faire encore aucun autre mouvement. Nous n'apprenons pas qu'il se soit rien passé depuis. Mais les Députés du Roi publièrent  
tout

tout de suite la raison pour laquelle ils étoient venus, & s'étoient mis en possession de la Ville, alléguant celle dont je viens de parler. Ils écrivirent en particulier à l'Archevêque & au Sénat de *Brème*, comme aiant la juridiction sur *Stade*, les assurant que le Roi n'avoit eu d'autre but que d'apaiser les différends qu'il y avoit dans cette Ville, sans aucuns dessein qui pût tourner à leur préjudice. Là-dessus l'Archevêque envoya son Chancelier avec un autre Ministre aux Députés du Roi, pour leur demander raison de ce qu'ils s'étoient emparés de cette Ville, & les sommer d'en sortir avec leurs troupes, & de lui rendre sa liberté. Ils ne firent aucune attention à cette sommation; au-contraire le Roi y a envoyé depuis vingt tonneaux de poudre, & l'on apprend qu'il a encore d'autres troupes de l'autre côté de l'*Elbe*.

Le 29. du mois dernier il y avoit eu une assemblée des Etats, ou diète, dans l'Evêché de *Brème*, à laquelle le Comte d'*Oldenbourg* avoit envoyé cinq Cavaliers, dont l'un étoit un Notaire qui dans l'assemblée générale, & dans toutes les Villes particulières où ces gens passèrent, publia un écrit, en manière de cartel par lequel l'Evêque étoit requis de leur faire justice par rapport au mariage de la sœur du Comte avec laquelle l'Evêque avoit été fiancé ci devant, & étoit même, à ce qu'on dit, allé un peu plus loin. En même tems on remit un écrit aux Députés de *Brème* de la part du Roi de *Dannemarck*, par lequel il déclare qu'il a pris sous sa protection le Comte d'*Oldenbourg* & sa sœur, &

1619. que ce que le Comte avoit fait, & ce qu'il se propoſoit de faire contre l'Evêque, étoit avec ſa participation, & par ſon avis, les exhortant à ſe tenir tranquilles dans cette affaire, ſans intervenir entre le Comte & l'Evêque.

Il y a à-présent ici des Députés du Comte d'Oldenbourg, & de la Ville de *Brème* pour régler un différend ſurvenu entre eux, touchant un impôt que le Comte exige ſur le *Wéſer*; mais ils ne diſent pas un mot de l'autre affaire, & l'on s'étonne beaucoup de ce qu'il ne vient aucun avis de la part des Villes *Anſéatiques* au ſujet de *Stade*. On croit qu'ils ſont intimidés par la ſurpriſe de cette Ville, ne ſachans à quel ſaint ſe vouër, au milieu des troubles actuels de l'Empire, & des diviſions de cet Etat. On croit ici que le Roi de *Dannemarck* a été porté à cette entrepriſe, autant par amour pour ces Villes, & par l'envie de les poſſéder, que par le deſir de réparer l'honneur du Comte d'Oldenbourg, par raport à l'amour qu'il y a eu entre l'Evêque de *Brème* & ſa Sœur, auquel tient une autre affaire, c'eſt qu'au cas qu'il puiſſe forcer l'Evêque à épouſer la Sœur du Comte, ce qu'il ne fera point ſ'il n'y eſt contraint, l'Evêché auquel le Roi prétend, pour un de ſes fils, ſe trouvera vacant.

Selon toute aparence le Roi a eu l'un de ces deux deſſeins (ſi ce n'eſt tous les deux) de ſe rendre Maître des Villes *Anſéatiques*, ou de faire ſon fils Evêque de *Brème*, à quoi la poſſeſſion peut ſervir beaucoup. Le deſir de rétablir la paix entre les habitans de *Stade*

de est un pur prétexte, puisqu'il n'y a point 1619.  
de différend considérable entr'eux.

Il y a eu toujours beaucoup de jalousies de commerce entre cette Ville & *Hambourg*, & surtout par raport à l'entrepôt de nos Marchands *Anglois*, qui est à-présent à *Hambourg*, & que le Roi de *Dannemarck* a promis, dit-on, de faire transporter à *Stade* par son crédit auprès de sa Majesté, par où il a gagné les Magistrats qui l'ont rendu Maître de la Ville.

Quelques personnes d'ici sont portées à soupçonner que c'est là le fruit d'une ambassade envoyée il y a environ deux ans de *Bruxelles* au Roi de *Dannemarck*, qui promit, dit-on, alors au Roi d'*Espagne*, de tailler quelque besogne dans ces quartiers là, toutes les fois que le bien de son service le demanderoit. Ce soupçon est très-peu fondé; il n'étoit pas possible de prévoir alors les révolutions qui sont arrivées depuis. Mais quoiqu'il en soit, cet évènement peut avoir les mêmes suites dans les conjonctures présentes que s'il avoit été amené par un dessein prémédité, puisque vraisemblablement cela fera une diversion qui empêchera les villes *Anséatiques* de fournir aux Etats de *Bohème* l'argent & les troupes dont elles disposent, & qui depuis la guerre ont toujours été au service de ce Royaume, dont selon toute aparence elles auroient assisté volontiers le nouveau Roi. Ainsi, soit par cette raison, soit à cause des autres conséquences qu'il y a à craindre, il seroit à souhaiter qu'on pût éteindre dès le commencement, ce feu qui peut sans cela  
mer-

1619. mettre tout ces Païs en combustion.

L'Evêque de *Cologne*, & les Etats de l'Evêché de *Munster* & de *Paderborn* ont répondu aux Lettres que leur avoient écrites les Etats à la réquisition des Princes de l'*Union*, au sujet des levées qu'on faisoit dans ces quartiers. Leur réponse porte que ces levées ne s'étoient faites que pour la sûreté de leurs Païs, & pour les garantir du pillage & des ravages des troupes qui passèrent l'Eté dernier de ces quartiers-ci en *Bobême*, & qu'aujourd'hui que cette raison a cessé ils ont licentié leurs troupes; mais celles de l'Evêché de *Cologne* sont passées tout de suite à la solde du Duc de *Bavière*, pour défendre, à ce que prétend l'Evêque, le Païs du Duc contre les *Hongrois*, qui n'ayant point de paye, & vivant de pillage, pourroient, à ce que craint ce Prince, faire cet hyver des courses dans la *Bavière*.

Le dernier courier de *Cologne* nous a apporté deux Lettres du Roi de *Bobême* aux Etats, toutes deux du 25. du mois dernier. Dans l'une il rend compte de son couronnement, & des raisons en général qui l'ont engagé à accepter la couronne, renvoyant pour de plus grand détails à un manifeste qu'il se propose de publier. Dans l'autre il remercie les Etats de ce qu'ils ont écrit en sa faveur à sa Majesté, & de l'empressement qu'ils ont montré à secourir le *Palatinat* quand les troupes de l'Archiduc étoient sur pied. Comme ces deux Lettres sont les premières que ce Roi ait écrites à cet Etat, je vous en envoie les traductions.

On

On a reçu en même tems plusieurs relations 1619.  
 imprimées & autres des cérémonies du couronnement du Roi & de la Reine ; je ne vous embarrasserai pas de tout cela, parce que j'apprends qu'environ au tems de la date de ces Lettres un Exprès envoyé de *Prague* a passé par *Heydelberg*, pour se rendre auprès de sa Majesté. Je ne puis cependant passer sous silence deux remarques que font tous ceux qui ont écrit de ce Pais-là ; l'une concernant le Roi, dont le couronnement s'est fait avec beaucoup plus de pompe qu'à l'ordinaire, & avec autant de démonstration de satisfaction & de joye, parce que son Election étoit libre, & selon les droits & les Privilèges du Pais ; au-lieu que tous leurs derniers Rois leur ont été donnés par la force & par la violence. L'autre remarque regarde la Reine, dont les manières aisées & gracieuses gagnent l'amour que les *Autrichiens* avoient perdu par leur *Sossiego*, & leur réserve.

Samedi dernier il *signore Lando* Ambassadeur de *Vénise* qui va résider auprès de sa Majesté, arriva dans cette Ville. Le Prince d'*Orange*, le Comte *Guillaume* & le Prince *Henri* allèrent au-devant de lui, cérémonie plus qu'ordinaire envers les personnes de son caractère, qui sont seulement *in transitu*. Il eut Lundi son audience qui se passa toute en complimens : il ne toucha pas la grande affaire de l'alliance entre cet Etat & ses Maitres ; mais il m'a parlé en particulier de l'obligation qu'ils ont à sa Majesté, pour les bons offices qu'elle leur a rendus en cela, comme aussi en *Espagne* & dans d'autres cours, pendant leurs  
 der-

1619. derniers troubles. Il partit le jour suivant pour *Rotterdam*, où il attend le vent pour s'embarquer sur un Vaisseau que lui ont fourni les Etats. Il est accompagné de trois jeunes nobles de *Vénise*, & il a d'ailleurs une belle suite. Dans son passage par la *Hollande* il n'a été défrayé dans aucune Ville, comme c'étoit l'usage à l'égard des Ministres publics; la raison lui en fut dite *alla buona* par quelqu'un qui à la manière *Allemande* lui présenta le vin de la Ville, & le régala d'une harangue; il lui dit bonnement que les Etats avoient pris nouvellement la résolution de ne défrayer aucun Ambassadeur, quel qu'il fut, & que s'il étoit venu plutôt il auroit été mieux régale. Il est vrai en effet que les Etats employent aujourd'hui tous les moyens d'épargne possibles, & le retranchement de ces frais pour les Ambassadeurs, en est un. Le réglemeut des finances est la principale affaire qui occupe la présente assemblée des Etats d'*Hollande*.

Hier les *Arminiens* de *Leyde* leur présentèrent une requête pour demander l'exercice public de leur Religion. Cette requête fut rejetée sans Apostille, & sans aucune réponse, sinon qu'ils eussent à se soumettre aux décrets de l'Eglise & de l'Etat, & qu'ils ne s'avissassent pas de présenter de semblables requêtes à l'avenir.

Ils sont occupés à délibérer sur l'établissement d'une compagnie des *Indes Occidentales*, je rendrai compte à sa Majesté de cette affaire & des autres qui pourront mériter son attention, lorsque leur assemblée sera finie,

leur



leur usage étant de suspendre jusqu'alors toutes leurs résolutions. Je suis &c. 1619.

LETTRE du Roi de Bohême aux ETATS-  
GÉNÉRAUX, de Prague. 25. Oct. V. S.

Nous *Frederick*, par la grace de Dieu, Roi de *Bobême*, *Palatin* du Rhin & Electeur, Duc de *Bavière*, Margrave de *Moravie*, Duc de *Silefie*, Margrave de la *Haute & Basse Luzace*, aux Hauts & Puissants Seigneurs les ETATS-GÉNÉRAUX des *Provinces-Unies* libres, nos bons & particuliers amis, salut.

Nous ne doutons pas que vos Seigneuries n'aient été informées ci-devant, comme tout le monde l'est, de l'état déplorable auquel les ennemis des *Protestans*, ont réduit le Royaume de *Bobême* pendant deux ans & plus, non-seulement par les usurpations Tyranniques de la guerre, mais aussi en brulant, pillant & massacrant impitoyablement des innocens, hommes, femmes & enfans, par des motifs de méchanceté & de rage.

Les choses sont allées si loin que non-seulement les trois Etats du Royaume de *Bobême*, mais encore les autres Pais incorporés, savoir le Comté de *Moravie*, le Duché de *Silefie*, & le Comté de la *Haute & Basse Luzace*, déterminés par des raisons d'un très-grand poids dont les unes ont été déjà produites, & dont d'autres le seront dans la suite, ont procédé à la réjection du Roi *Ferdinand* (aujourd'hui Roi Imperial) & à l'Election

1619. tion d'un Seigneur & Roi ; & d'un consentement unanime ils m'ont élu Roi de *Bohème*, Comte de *Moravie*, Duc de *Silefie*, Comte de la *Haute & Basse Luzace*, ce qui, comme notre conscience & tous les États du Royaume nous en rendent témoignage, étoit contraire à nos idées, présomptions & persuasions, d'autant que nous étions bien contents de notre Etat & de notre dignité Electorale, dans laquelle Dieu nous avoit placés, sans ambitionner rien de plus.

C'est pourquoi tant par cette considération, que par d'autres, au lieu d'être déterminés par notre intérêt particulier, en acceptant l'offre qu'on nous a faite d'une telle couronne & d'un tel País, n'ayant à attendre que de grands embarras, & des oppositions de tous côtés, nous aurions eu bien plus de raison de nous décharger de ce fardeau, que de nous exposer à de tels inconvéniens, si, par le conseil de nos plus fidèles & plus proches alliés Seigneurs & amis, nous n'avions pas réfléchi sérieusement sur le grand péril qu'a couru depuis quelques années la cause *Evangélique*, & considéré avec quelle ardeur ces peuples méchans & violents travailloient à l'opprimer & à la détruire avec tous ceux qui lui sont attachés, ce qui étoit si clair qu'il n'étoit pas besoin d'en attendre de nouvelles preuves, d'autant plus que les exemples bien connus d'*Aken*, de *Mulsem*, *Donarweert* & autres, le témoignent assez. Ces peuples méchans & dangereux ont employé les mêmes moyens dans le Royaume de *Bohème*, & dans les País incorporés avec lui.

Ni les Privilèges du Païs chèrement achetés, 1649. ni les Lettres Royales, ni aucune autre considération, n'ont pu arrêter le moins du monde leurs menées, & leur dessein de les dépouiller par leurs méchans & pernicieux complots. Nous regardons cette élection tombée sur nous accidentellement, comme procédant des dispositions particulières & de la Providence du Tout-puissant, qui prend un tendre soin de son Eglise, & comme un bon Père, la délivre enfin de tant de dangers éminens, & de tribulations. Et nous en Prince Chrétien, ne nous proposant autre chose que de nous soumettre à son divin & tout-puissant bon-plaisir, & écartant toute considération de peines, & de périls, pour le suivre, nous avons, au nom de Dieu & sur la gracieuse invitation des Etats de ces Païs, accepté la couronne de *Bobème* & des Païs incorporés, qu'ils nous ont offerte, & nous l'avons fait uniquement pour l'honneur de sa divine Majesté, & pour l'avancement de son saint *Evangile*, sans aucune vuë d'avancement, ou d'honneur ou d'autres avantages que nous recherchions pour nous-mêmes, ou que nous aïions la moindre espérance de trouver dans cette position difficile ; espérans cependant que par les bonnes mesures qu'on a commencé à prendre, le Tout-puissant achèvera sa bonne œuvre, & protégera son Eglise contre l'injuste politique & contre les complots de ses ennemis.

Dans cette résolution non-seulement nous nous sommes déjà rendus dans ce Royaume de *Bobème* à la grande joye des habitans, mais  
en-

1619. encore en dernier lieu nous avons été couronnés Roi de *Bobème* avec les solemnités convenables, de quoi en vertu de notre bonne intelligence, & en qualité de bon ami nous ne pouvions nous dispenser d'informer vos Hautes-Puissances, bien assurés que vos Seigneuries s'en réjouiront avec nous, & que nous aurons part à leur précieuse amitié, louant & célébrant les soins admirables & paternels du Tout-puissant pour son Eglise, & qu'au cas que nous soions attaqués par les ennemis que nous devons nous attendre à avoir, vous nous soutiendrez par vos fidèles conseils, & par des effets. Et comme on ne manquera pas de représenter de tous côtés d'une façon odieuse notre acceptation de cette couronne & du gouvernement de ces Païs, nous travaillons à publier un manifeste imprimé, pour instruire le public des raisons qui nous ont mis à cela; & vos Hautes puissances peuvent être bien assurées, que, comme en cela nous nous sommes soumis à la volonté & à l'ordre du Tout-puissant, nous persisterons avec fermeté & avec zèle à soutenir ses vuës, & à conserver fidèlement la bonne intelligence avec vos Seigneuries & avec tous les autres Etats *Evangeliques* avec qui nous sommes unis; & nous ferons connoître en tout tems à vos Hautes puissances avec quelle amitié nous leur sommes attachés. De notre cour de *Prague* le 25. Octobre 1619. V. S.

FREDERICK.

*Traduit de l'Allemand, reçu*  
le 25. Novembre. N. S.

LET.

LETTRE du Roi de Bohême aux ETATS-<sup>1619.</sup>  
GÉNÉRAUX, de la même date.

Qu'avant que de partir de son Electorat il avoit appris avec quel zèle les ETATS-GÉNÉRAUX avoient recommandé au Roi de la *Grande-Bretagne* son beau-Père, l'état présent de son Royaume de *Bobème*, & cela particulièrement en considération de la façon régulière & dans l'ordre dont il avoit été élu; qu'il avoit appris encore que sur ce qu'il s'étoit rassemblé un grand nombre de troupes dans les *Païs-bas Espagnols*, pour tomber, à ce qu'on disoit, sur son Electorat, les Etats avoient sur le champ pris des mesures pour détourner l'ennemi de ce projet, en préparant un corps de cavalerie & d'infanterie; services dont il remercie les ETATS-GÉNÉRAUX, & qu'il espère qu'ils continueront à lui rendre.

LETTRE en François, de Prague. 13.  
*Novembre.*

On y rend compte de la venuë de deux Députés arrivés le Dimanche précédent, l'un de *Hongrie*, & l'autre de *Transylvanie*, de la part de *Betlem Gabor*, auxquels le Roi de *Bobème* avoit donné audience le lendemain. Ils le félicitèrent au nom du Prince de *Transylvanie* & des Etats de *Hongrie* assemblés à *Presbourg*; & après cette audience ils furent conduits à l'assemblée des Etats des *Païs unis*, où ils présentèrent par écrit dix articles pour une alliance perpétuelle entre les Etats  
de

1619. de Hongrie & de Transylvanie, & leur Prince *Betlem Gabor* d'une part, & le Royaume de *Bobème* & les Provinces incorporées de l'autre, pour leur défense mutuelle.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Secrétaire NAUNTON. 21. Nov.

MONSIEUR,

Je soupçonne que les vents orageux qui ont soufflé longtems de l'Ouest, & qui ont causé plusieurs naufrages sur cette côte, pourroient bien arrêter mes Lettres. Je vous envoie une copie de la dernière par *Anvers*, espérant que vous pourrez la recevoir par *Calais*. Dans la suite, je prendrai la même voye, lorsque le tems sera tel qu'il est à-présent.

*Le même au même, reçue le 13. Decembre par le Chevalier ROBERT CARY. 28. Novembre. V. S.*

MONSIEUR,

Je vois par votre Lettre du 20. de ce mois que j'avois raison de craindre les vents contraires; comme vous ne m'y parlez que de mes dépêches du 22. & du 25. du mois dernier, il paroît que celles du 3. du 11. & du 19. de celui-ci, dont je vous ai envoyé les copies par d'autres mains, sont encore de ce côté de la mer. Le 24. je vous écrivis par le Chevalier *Albert Morton*, qui passa par le *Brabant* & la *Flandres*; & nous avons à-présent la confirmation de ce qu'il avoit ouï dire, en passant par *Brème*, que le Roi de  
Dan-

*Dannemarck* avoit retiré ses troupes de *Stade*, laissant la Ville en liberté & sans garnison; mais après avoir changé auparavant tous les Magistrats qui n'étoient pas à sa dévotion. On a beaucoup d'inquiétude sur ses desseins dans ces quartiers là; on craint que par le moyen de cette Ville, il ne veuille brider *Hambourg*, & se faire un chemin à quelque nouvelle tentative sur *Brème*. S'il en vient à bout il sera Maître des deux rivières, de l'*Elbe* & du *Weser* par où en tems de guerre se fait tout le commerce entre ce Païs-ci & l'*Allemagne*. Mais ce n'est là qu'un soupçon d'inconvénient, au-lieu que la garnison dans *Stade* étoit un mal présent; & ils sont aussi charmés de la retraite, qu'ils avoient été étonnés de la surprise; l'une & l'autre aiant été subite & inattendue.

Les Lettres d'*Allemagne* de la semaine dernière, ne nous apportent rien que ce que vous aurez sù par le récit du Chevalier *Morton*. Toutes ces Lettres, aussibien que celles d', parlent de la diligence avec laquelle le Roi *Catholique* & la ligue *Catholique* font des évées pour le printems prochain. Mais les Princes d'*Allemagne* disent qu'ils arment seulement pour leur défense; & le Baron *Fouquer*, Député du Duc de *Bavière*, a fait cette Protestation au nom de son Maître dans l'assemblée de *Nuremberg*. On juge ici que ces déclarations & ces Protestations tiendront selon qu'ils verront que le nouveau Roi de *Bohème* sera fort par lui-même, ou soutenu par ses amis. S'il est en état de soutenir la signité dont il s'est chargé, ils resteront tranquilles.

1619. quilles selon toute aparence. Mais s'ils le trouvent foible par lui-même, ou abandonné par ses amis, ils se disputeront alors l'honneur de se déclarer chacun le premier pour la Maison d'*Autriche*; & ce sera alors une rude tâche que d'avoir à le défendre contre tant d'ennemis. C'est-là le jugement qu'ils portent ici de ces affaires où *agitur de summa rerum*; & en conséquence ils persistent dans leur disposition de le secourir de tout leur pouvoir. Mais ils ne veulent pas entrer seuls en danse; & il est à craindre qu'avant qu'ils puissent être instruits des intentions de sa Majesté, & former là-dessus une résolution en commun, la Maison d'*Autriche* ne soit en état de se montrer avec des troupes, de l'argent & du credit, & de surprendre le Roi de *Bohème* & ses amis au milieu de leurs lentes Négociations. La réponse de sa Majesté à la Lettre des ETATS-GÉNÉRAUX, qui doit leur être remise par Milord *Doncaster*, est telle qu'ils ne pourront disconvenir qu'elle ne fût fondée sur l'équité & sur la raison; mais *alors comme alors* le Roi n'étoit pas encore couronné, & par conséquent, il y avoit encore une porte ouverte à la Négociation. Mais *rebus sic stantibus* comme sa Majesté en sera instruite à présent, je m'en remets humblement à sa sagesse pour examiner s'il ne conviendrait pas avant que Milord *Doncaster* vienne ici, d'étendre ses instructions; car quand les circonstances demandent qu'on parle & qu'on traite de *agendis*, si l'on se contente d'insister sur les raisons qu'a eues sa

Ma-



Majesté pour ce qui s'est passé, cela ne sauroit répondre à l'attente de ces gens-ci, quoique cela ne puisse que satisfaire leurs jugemens. 1619.

L'approbation que sa Majesté donne à leurs mesures touchant les pirates, leur fera sûrement grand plaisir, quand j'aurai l'occasion, que je n'ai pas eue encore depuis que j'ai reçu votre Lettre, de leur en faire rapport; car je puis assurer qu'ils n'ont aujourd'hui rien plus à cœur que de donner du contentement à sa Majesté; de quoi je n'aurois pas osé répondre il y a quelque tems. On a reçu ici la nouvelle qu'un de leurs Vaisseaux de guerre aiant pris un pirate près du détroit, il avoit jetté entre soixante & dix & quatre-vingts hommes dans la Mer.

La flotte des Etats équipée contre les pirates n'a pu absolument mettre en mer qu'aujourd'hui; c'est le premier vent d'*Est* que nous aïons eu depuis six semaines. J'espère qu'il vous amenera le Chevalier *Zouch* & Mr. *Brewer*, qui ont attendu longtems à *Flessingue*. Les *Brownistes* de *Leyde* sont un peu scandalisés de ce que le Chevalier a pris à leurs confrères à boire des santés.

J'ai remis au Chevalier *Netherjole* la Lettre de sa Majesté pour l'Evêque de *Bamberg*, avec les trois autres. Je suis, &c.

Je recommande celle-ci au Chevalier *Robert Cary*, qui a une Compagnie de Cavalerie dans les troupes des Etats.

1619. LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Roi. 4. Decembre.

SIRE,

Pendant qu'on étoit à délibérer ici sur l'envoi d'une Ambassade extraordinaire en *France*, qui a été un peu arrêtée, par les difficultés qu'a faites Mr. du Maurier Ambassadeur de *France*, soit sur le choix des personnes, soit sur le sujet de leurs instructions, le Prince d'*Orange* a reçu un avis de Mr. de *Langerack* Ambassadeur des Etats à *Paris*, sous le sceau d'un grand secret, comme une chose que lui ont communiquée quelques-uns des Principaux personnages de cette Cour sous la condition expresse, qu'il ne l'écriroit point aux Etats; cet avis porte que le Nonce du Pape & l'Ambassadeur d'*Espagne* en *France*, trouvant que les affaires de l'*Europe* sont dans une crise dangereuse pour les intérêts de leurs Maîtres, & prévoyant combien il leur importera d'être assurés contre une diversion dans ces quartiers-ci, pendant qu'ils seront occupés en *Allemagne*, & en *Bobème* (pour quoi ils font tous les préparatifs possibles, en levant de l'argent & des troupes pour le printems prochain) ils ont si bien fait auprès du Roi de *France* & de son Conseil, que Mr. de *Modène* & Mr. de *Bullion*, deux des principaux Ministres, ont été désignés comme Ambassadeurs extraordinaires pour venir incessamment ici, & y traiter de la trêve entre cet Etat & le Roi d'*Espagne*, laquelle doit expirer dans dix-sept mois; en quoi ils publient qu'ils sont bien

bien surs d'être apuïés de deux côtés, vou- 1619.  
lant dire votre Majesté & le Roi de *France*,  
& présument pas conséquent de réussir sans  
beaucoup de difficulté; sur quoi votre Ma-  
jesté voudra bien se contenter d'apprendre tout  
ce que j'ai pu recueillir du peu qui a pu se di-  
re jusqu'ici de cette affaire, sur laquelle il n'y  
a pas eu encore de délibération publique.

Cette négociation doit avoir pour but, ou  
de renouveler l'ancienne trêve qui fut faite  
par la médiation de votre Majesté & du Roi  
de *France*, ou d'en proposer une nouvelle.  
S'il ne s'agissoit que de renouveler l'ancien-  
ne, on ne conçoit pas ici qu'on fît choix de  
ces deux personnes qui doivent être envoyées  
ici, ni qu'on employât deux Ambassadeurs  
extraordinaires pour renouveler ce qui avoit  
été l'ouvrage d'un seul; c'est pourquoi ils  
suspçonnent qu'on a dessein de proposer un  
nouveau Traité, de convertir la trêve en paix,  
& de changer certains articles, comme celui  
du commerce des *Indes*, & celui du passage  
à *Anvers* par l'*Escaut*, la liberté de l'un, &  
la gêne de l'autre déplaisant beaucoup aux  
*Espagnols*. Autant que j'en puis juger, on  
ne prêtera l'oreille ici ni à l'une ni à l'autre  
de ces ouvertures, ils sentent bien leur a-  
vantage, & que dans la présente conjonctu-  
re, ils peuvent avoir la *carte blanche*: mais si  
l'on propose de renouveler la trêve, & que  
votre Majesté concoure à cela, la chose aura  
lieu selon toute aparence; car quoique les  
deux principales Provinces, la *Hollande*, &  
la *Zélande* prospèrent davantage par la guer-  
re, & que le profit soit la règle des affections

1619. de ces gens-ci, cependant les cinq autres Provinces aiant des intérêts différens, elles différent aussi dans leurs inclinations. Malgré cela elles se réuniront toutes sur quelques points qui produiront beaucoup de difficulté, comme entr'autres sur la demande de dédomagemens & de restitutions avant que d'entrer en Traité, pour tous les dommages que les sujets de ces Provinces ont droit de se plaindre qu'on leur a faits & dans leurs personnes & dans leurs biens en *Espagne* & dans d'autres lieux soumis au Roi *Catholique*, contre les articles de la trêve, dommages qui suivant les calculs de leurs différentes amirautés montent à trois millions de florins.

On fera aussi beaucoup d'attention à l'état présent des affaires de l'*Allemagne*, parce qu'ils jugent ici que les événemens dans ces quartiers-là influenceront à la fin sur ces Provinces. Si l'événement est favorable, & que le Roi de *Bohême* soit maintenu, dans la possession de cette couronne & de ce Royaume, la balance sera si bien réglée par-là en *Europe*, que la grandeur du Roi d'*Espagne* & de la Maison d'*Autriche*, ne sera plus si redoutable qu'elle l'a été depuis plusieurs années. Si les *Espagnols* détronent le nouveau Roi, & font leur proie de ce Royaume, *l'appétit vient en mangeant*, & ils n'attendent pas ici un traitement plus gracieux que celui que *Polyphème* promet à *Ulysse*, qu'il seroit mangé le dernier. Concluant donc que comme les *Espagnols* se figurent beaucoup d'avantage à n'avoir point à craindre une diversion de ce côté-ci; il importera de même beaucoup au Roi

Roi de *Bobème* & à ses amis dans ces quar- 1619.  
 tiers-là, que l'on tienne les *Espagnols* en  
 suspens, jusqu'à ce que ce Roi soit mieux af-  
 fermi dans la nouvelle dignité; il y aura ici  
 bien des gens qui conseilleront, (& c'est  
 l'avis du Prince d'*Orange*), de prolonger le  
 Traité pendant toute l'année prochaine; &  
 ils croient qu'ils peuvent le faire sûrement  
 & sagement, par cette raison-ci; c'est que  
 si leurs amis & en *Allemagne* & en *Bobème* réus-  
 sissent, ils pourront alors renouveler la trêve  
 avec des conditions aussi avantageuses qu'à-  
 présent; & s'ils doivent être accablés par le  
 pouvoir de l'*Espagne*, quelque trêve qu'ils  
 pussent faire à-présent, l'*Espagne* la rom-  
 proit sur le plus léger prétexte; & le différend  
 à l'occasion de *Juliers* & de *Clèves* pourroit  
 leur en fournir un en quelque tems que ce  
 soit. Or l'avantage que retireroient les *Es-  
 pagnols*, au préjudice du Roi de *Bobème*, d'être  
 assurés de ce côté-ci en renouvelant la  
 trêve, ne peut que paroître sensible à qui-  
 conque considérera bien la différence des cons-  
 titutions du gouvernement *Espagnol* & de  
 celui-ci; parce que dès qu'on auroit conclu  
 une nouvelle trêve, les *Espagnols*, sans crain-  
 te pour leurs Villes frontières, que ces gens-  
 ci ne pourroient plus attaquer, dès qu'ils se  
 feroient lié les mains par le consentement de  
 toutes les Provinces, pourroient retirer tous  
 leurs vétérans ou la plus grande partie, & les  
 employer contre le Roi de *Bobème*, & faire  
 couler de ce côté-là tout le courant de leurs  
 trésors; à quoi ils ne pourroient opposer d'ici  
 une pareille assistance. d'un côté à cause de

1619. la défiance qu'ils ont des *Espagnols*, qui s'ils les trouvoient dépourvus pourroient en peu de tems lever une armée dans les Provinces de l'Archiduc; & d'un autre côté à cause des derniers troubles de cet Etat, qui n'est pas encore assez bien affermi pour leur permettre d'envoyer leurs troupes bien loin. D'ailleurs la nature de leur gouvernement est telle, que si le cours ordinaire de leurs contributions vient à cesser, ils ne peuvent pas alors lever une armée quelque besoin qu'ils en pussent avoir; & l'on ne peut pas continuer à lever ces contributions sans avoir une armée à entretenir.

Ils continuënt à donner au Roi le subsidé de 50, 000. florins par mois qu'ils donnoient à la *Bobème*, & ils continueront aussi longtems que les affaires resteront dans le même état. Mais on craint un peu ici que ces Ambassadeurs de *France* n'aient aussi dessein de les détourner de donner ce petit secours, (qui est en effet tout le secours d'argent, que les *Bobémiens* ayent tiré du dehors jusqu'ici) & qu'ils ne veuillent aussi semer quelques divisions parmi eux, au préjudice de cet Etat; car l'envoi d'une Ambassade de cette nature, à la prière des *Espagnols*, dans le tems que le Roi de *France* dispuoit sur celle qu'on vouloit lui envoyer d'ici, est sujet à une facheuse interprétation, surtout les dernières playes faites à cet Etat par la faction *Françoise* n'étant pas encore parfaitement fermées. Je crois que j'en pourrai donner de plus amples nouvelles dans quelques jours à votre Majesté; les Etats aiant ordonné

né expressement à leur Ambassadeur en *France* 1619.  
*ce*, Mr. *Langerack*, d'envoyer ici toutes les  
 Lettres qu'il a reçues de BARNEVELT, ou de  
 son gendre *vander Myle*. Ces Lettres sont  
 venues, & après les avoir bien examinées,  
 on y voit évidemment comment ils auroient  
 voulu amener cet Etat à être gouverné à la  
*baguette* par la *France*. Il y a aussi plusieurs  
 passages insolents contre le Prince d'*Orange*,  
 & les Etats; & votre Majesté & ses Minis-  
 tres n'y sont pas épargnés; c'est pourquoi  
*vander Myle*, qui est depuis longtems dans  
 cette Ville, où par connivence on le laissoit  
 libre dans sa Maison, sera renvoyé dans peu  
 de jours, & confiné dans quelque endroit éloig-  
 né, ses mauvaises dispositions étant si claire-  
 ment connues à-présent, ce qui pourroit  
 produire quelques mauvais effets à l'arrivée de  
 ces Ambassadeurs.

J'ai appris que *Vorstius* a été deux ou trois  
 fois à *Anvers* depuis quelques jours, & qu'il  
 y tient conseil avec *Uytenbogaard*, *Grevin-*  
*chovius* & *Episcopus*, pour rentrer dans ces  
 Provinces; ce sera vraisemblablement un des  
 objets de la Négociation des Ambassadeurs.

J'ai cru que toutes ces circonstances aussi-  
 bien que l'avis de l'Ambassade extraordinai-  
 re, étoient assez importantes pour mériter  
 d'être communiquées directement à votre  
 Majesté, dont je baise les mains avec un pro-  
 fond respect, étant

De votre Majesté.

Le très-humble & très-obéissant  
 sujet & Serviteur

DUDLEY CARLETON.

K 5

P. S.

1619.

P. S. *De la propre main du Chevalier*  
DUDLEY CARLETON.

Mr. du Maurier aiant eu connoissance de l'avis de *Langerack*, nie que la chose soit vraie, en sorte que la créance en doit être *penes autorem*. Mais voire Majesté en sera mieux éclaircie de *France*.

De la Haye ce  
4. Dec. 1619.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Secrétaire NAUNTON 5. Decembre.

MONSIEUR,

La dernière Lettre que je vous ai écrit, étoit du 28. *Novembre*, & je l'avois remise au Chevalier *Robert Cary*; mais craignant l'incertitude du passage dans ces tems d'orage, je vous en envoie une copie, comme je l'ai fait pour la plupart de mes dernières dépêches.

Depuis ce tems-là nous avons appris qu'on devoit envoyer de *France* ici une Ambassade extraordinaire, & comme elle est d'une grande importance en elle-même, & que cela est accompagné de plusieurs circonstances remarquables, j'en ai instruit sa Majesté par une Lettre exprès que vous recevrez avec ce paquet.

Il vient ici des Lettres de tous côtés, & en particulier de *Cologne*, de *Mayence*, de *Trèves*, & des quartiers voisins de l'*Allemagne*, qui parlent de la grande diligence avec laquelle les amis de l'Empereur font des le-  
vées



vées d'hommes & d'argent pour le printems 1619. prochain. Comme-cela est contraire aux déclarations faites en dernier lieu à cet Etat par ces Evêques & leurs sujets, comme je vous l'ai mandé dans ma Lettre du 19. du mois dernier, les Etats qui avoient été priés auparavant par les Princes de l'union, d'empêcher ces préparatifs autant qu'ils le pourroient, ont écrit exprès à ces peuples, pour leur déclarer, que s'ils continuent à fournir ces contributions pour attaquer les ennemis de cet Etat, ils les forceront à contribuer tout autant pour leur défense. Je vous envoie une traduction de ces Lettres, qui sont une excuse suffisante à ces peuples exposés aux incursions de la Cavalerie de cet Etat, pour ne pas accorder ces contributions requises d'eux par leurs Princes, quand même il n'en devroit pas arriver autre chose.

L'Agent du Roi de *Dannemarck* a déclaré dans l'assemblée des ETATS-GENÉRAUX que le Roi son Maître, en envoyant des troupes à *Stade*, n'avoit eu d'autre objet que de rendre service à cette ville, sans aucun dessein ultérieur, comme vous le verrez par la traduction de ce qu'il a dit au nom du Roi.

Le courier qui a apporté cet ordre est parti pour l'*Angleterre* avec des Lettres du Roi de *Dannemarck* pour sa Majesté.

Les Etats ont pris une résolution en faveur de la ville de *Brême* contre le Comte d'*Oldenbourg*, dans leur différend touchant un péage sur le *Weser*; ce qui vient du scrupule qu'ils se font de n'admettre aucun impôt de ce genre, regardant l'eau comme leur élément, par-

1619 ce que la liberté de la Navigation fait la subsistance de leur Etat. Mais les députés du Comte n'en sont rien moins que contents, & ils se proposent de le déclarer aujourd'hui aux Etats en répondant aux raisons sur lesquelles la résolution des Etats est fondée, qui ne sont autre chose que les informations de ceux de *Brème*, qui étant Parties sont faits Juges par-là. Ils ne se proposent pas cependant d'insister sur une nouvelle réponse; mais l'affaire n'en restera pas-là, le Comte aiant dessein, à ce que m'ont dit ses députés, de demander à sa Majesté & à tous ses meilleurs amis, de s'intéresser à sa cause. Je leur ai donné toute l'assistance qui a dépendu de moi, soit auprès du Prince d'*Orange*, soit auprès des Etats, conformément à ce que je sai suffisamment par mes instructions des intentions de sa Majesté dans ce qui concerne ce Prince. Mais je trouve qu'à cause de l'exemple du *Sond* toutes les affaires de cette nature sonnent mal aux oreilles de cet Etat.

Dans peu de jours sa Majesté sera informée par M<sup>lord</sup> *Doncaster*, qui est attendu la semaine prochaine, des affaires de la *Haute-Allemagne*. Il étoit à *Nuremberg* le 23. de *Novembre* v. s. avec intention, à ce qu'on écrit de là du même jour, de venir directement ici. Il n'y avoit encore rien de conclu dans l'assemblée qui se tient dans cette ville; & s'il en faut croire les Lettres que j'ai vues, on ne s'attendoit guères qu'on y prît les généreuses résolutions que demandent les affaires de ces quartiers-là. L'assemblée devoit continuer encore une semaine, & jusques alors

— l'on

l'on ne devoit pas faire partir l'Ambassade 1619.  
que le Roi de *Bobème* destine pour sa Majesté.

J'ai vu une proposition faite par *Betlem Gabor* au Conseil du Roi en *Bobème*, pour engager sa Majesté, cet Etat-ci, & *Vénise*, à faire instruire le Grand-Seigneur par leurs Ambassadeurs à *Constantinople* des changemens arrivés en *Hongrie* & en *Bobème*, en le priant de continuer aux deux nouveaux Rois la paix faite avec l'Empereur défunt. *Betlem Gabor* se promet que la chose réussira par ce moyen, & que la paix sera bien observée à cause de l'égard qu'on aura dans cette Cour-là aux recommandations réunies de ces Ambassadeurs; qui donneront l'idée d'une confédération entre sa Majesté, cet Etat-ci, la République de *Vénise*, les Princes de l'union & ces deux Rois; & il juge que l'union de tant de Princes & Etats puissans fera d'un plus grand poids auprès du *Turc*, que la considération du Roi d'*Espagne*, du Pape, & de la Maison d'*Autriche*. Cette proposition a été si bien reçue par cet Etat, qu'ils ont pris la résolution d'écrire à leur Ambassadeur à *Constantinople* de se joindre à l'Ambassadeur de sa Majesté dans tous les bons offices relatifs à cela, toutes les fois qu'il trouvera qu'il a quelque semblable commission.

On n'a point encore ici de nouvelle sûre du couronnement de *Betlem Gabor*. Je vous envoie des extraits des avis les plus vrais que nous aïïons du passage du *Danube* près de *Preshourg*, & de sa marche à *Vienne* en *Autriche*, avec le Comte de *la Torre* & une partie de l'armée de *Bobème*. Je suis &c.

1619. Je vous envoie aussi la copie d'une Lettre écrite de la Cour du Duc de *Bavière*, où l'on raisonne au long sur les affaires de ces quartiers. Papiers enfermés dans la Lettre précédente.

LETTRE *en Latin* de Munich. 23. Nov.

LETTRES des ETATS-GÉNÉRAUX aux Etats & aux Provinces de Cologne, Munster, Paderborn, & au Conseil & aux Officiers de l'Electeur de Trèves. 11. Decembre.

LETTRE du Comte de la TORRE, de Presbourg, aux directeurs du Royaume de Bohême, en François. 10. Nov. N. S.

EXTRAIT d'une Lettre de Vienne, en François. 13. Novembre.

EXTRAIT d'une Lettre de Lintz, en François. 14. Novembre.

ECRIT de l'Agent du Roi de Dannemarck présenté aux ETATS-GÉNÉRAUX sur la faillie de Stade par son Maître, daté de la Haye. 10. Decembre.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON au Marquis de Buckingham. 5. Dec.

MILORD,

Ce que j'ai appris des intentions de sa Ma-  
jes-

jecté par votre Lettre du 22. Octobre, étoit suffisant pour leur donner ici *diem ad deliberandum* touchant l'Ambassade qu'on parloir alors d'envoyer à sa Majesté. Dans ce tems qu'ils étoient occupés à délibérer sur celle qu'ils doivent envoyer en France, ils ont appris de là par une Lettre de leur Ambassadeur *Langerack* au Prince d'Orange, qu'ils seront prévenus par une Ambassade extraordinaire du Roi de France, qui a été résolue aux instances du Nonce du Pape, & de l'Ambassadeur d'Espagne résidans dans cette Cour, & pour laquelle on a nommé Mr. de Modène, & Mr. de Bullion. Je ne saurois supposer que cela puisse avoir lieu, sans qu'on le communique à sa Majesté, ni qu'ayant vu le peu de contentement qu'a reçu ici il y a si peu de tems Mr. de Boissise, ils puissent se flatter de quelque succès pour le renouvellement de la trêve, (qu'on dit être le principal sujet de leur Ambassade) à moins que sa Majesté ne se joigne à eux pour cela. Une chose dont je suis bien sûr, c'est que s'ils veulent agir seuls & par eux-mêmes, ils se trouveront bien loin de compte; ainsi sa Majesté à cet avantage, qu'elle peut avancer ou retarder l'affaire selon qu'il lui semblera bon. Car s'il ne s'agit que de *actum agere*, en renouvelant la trêve aux mêmes conditions, l'affaire sera bientôt faite, par la médiation de sa Majesté; & il ne se fera rien sans elle. C'est pourquoi elle peut, s'il lui plaît, attendre qu'on la prie d'ici pour faire ce que la France fait *motu proprio*, ou à l'instance de gens qui rendent l'Ambassade fort suspecte. J'ai représenté

1619. senté à sa Majesté les considérations qui font que le Prince d'Orange, & quelques autres des principaux personnages d'ici souhaitent qu'on ne précipite pas ce Traité, jugeant que le Roi de *Bobème* & les Princes de l'union y sont fort intéressés, & que si l'on tient le Roi d'*Espagne* en suspens pendant toute l'année prochaine, cela sera extrêmement avantageux à ces Princes.

Son Excellence m'a informé il y a quelques jours du message qu'elle a reçu de sa Majesté touchant la conservation de l'*Electorat* & du *Palatinat* pour le Roi de *Bobème*; & de la réponse qu'elle a faite, que le seul moyen pour cela, est une descente dans la *Flandres*, au cas que l'Empereur ou quelqu'un en son nom attaque le *Palatinat*. J'avois entendu dire la même chose à plusieurs membres des Etats, & j'avois pris cela pour des discours lâchés à la volée, plutôt que pour quelque chose de sérieux; c'est pourquoi m'entretenant avec une personne qui n'a pas moins d'autorité parmi eux que d'habileté, je lui demandai comment ils avoient cessé d'être jaloux de la grandeur à laquelle sa Majesté étoit parvenuë par l'union de ses Royaumes, & des progrès qu'elle pourroit faire dans ce Païs, si elle avoit un pied de côté de la Mer; jalousie qui leur avoit coûté le rachat des villes de sûreté dans un tems où ils n'étoient pas en état de faire cette empiète, puisqu'ils sont obligés encore à présent de payer l'intérêt de l'argent qu'ils ont payé. Il me répondit *tempora mutantur, & nos mutamur*, & qu'à présent que le lien  
de

de la Religion est fortifié par les derniers <sup>1619</sup> changemens faits dans cet Etat, ils ont d'autres sentimens à l'égard de sa Majesté; ce qui paroîtroit, disoit-il, par leur empressement à seconder ses mesures, si elle entreprennoit quelque chose en *Flandres*; parce qu'ils aimoient beaucoup mieux son voisinage que celui des *Espagnols*; & il m'assura qu'on ne feroit jamais une pareille offre à la *France*.

Dans les papiers de BARNEVELT, qu'il a tous conservés pour le malheur de ses amis, on a trouvé bien des intrigues pour éloigner cet Etat de sa Majesté, & l'unir à la *France*. On a aussi découvert par-là tous les instrumens de ses desseins dans l'Etat, dont mal a pris à bien des *Baillifs*, *Souf-Baillifs*, Pensionnaires, & Secrétaires, qui sont les Officiers les plus occupés dans leurs *Villes*, & dont plusieurs ont été déposés dans cette assemblée des Etats d'*Hollande*. Le fils aîné de BARNEVELT Mr. *Grandeville*, premier veneur de cette Province, aura vraisemblablement le même sort.

Le Chevalier DUDLEY CARLETON envoie la résolution des ETATS-GÉNÉRAUX du 4. *Novembre* sur ce qui regarde la satisfaction de Milord *Bucclegh*, & il promet son assistance au Chevalier *Jean Manwoode* qui lui a été recommandé par une Lettre du Marquis de *Buckingham*.

1619. LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Secrétaire NAUNTON. 14. & 15.  
Decembre.

MONSIEUR,

On m'avoit averti ci-devant que *Uytendogaard* souhaitoit d'aller en *Angleterre* sous un sauf-conduit de sa Majesté, qu'il a travaillé à obtenir par plus d'un moyen. Mais comme j'avois reçu cet avis en secret, je n'en pouvois rien témoigner, ni en donner connoissance publiquement. Ce matin conformément à votre Lettre du 3. de ce mois, que je reçus hier, j'informai les Etats & le Prince d'*Orange* de cette ouverture de Mr. *Trumbull*, & de la réponse de sa Majesté, qu'ils regardent comme un témoignage singulier de son affection pour cet Etat, & en conséquence ils ont envoyé chez moi cette après-midi, le Président de leur assemblée avec Mr. *Gogh*, pour me prier d'en faire à sa Majesté leurs très-humbles remerciemens, & de lui faire savoir en même tems, qu'ils pensent, qu'un homme qui s'est montré si intrigant dans leurs Provinces, ne feroit aucun bien dans ses Royaumes. Sur ce qu'il voudroit persuader à sa Majesté qu'il n'est point la première cause de ces divisions, on ne peut, disent-ils, ajouter aucune foi à ses paroles, puisque ses actions montrent le contraire. A-présent même qu'il est à *Anvers*, assisté d'*Episcopus* & de *Grevinckovius*, & secrètement, à ce qu'on apprend, de *Vorslius*, il s'arroe une espèce de Surinten-



tendance, ou d'autorité Episcopale sur les 1619.  
 Ministres *Arminiens* exilés & déposés, qu'il  
 appelle Ministres *sub cruce*: il fait des collec-  
 tes pour eux, & les envoie ici déguisés a-  
 vec des Commissions, à peu près dans la  
 forme des missions des *Jésuites*. Quelques  
 personnes des Etats en ont vu de signées de  
 sa main. On a encore avis qu'il a obtenu  
 de l'Archiduc un endroit pour imprimer à  
*Anvers*, pour avoir par-là la facilité de ré-  
 pandre des libelles & des brochures capables  
 de troubler le repos de cette Eglise & de cet  
 Etat. Par ces considérations les Etats su-  
 plient sa Majesté de leur continuer sa fa-  
 veur, en ne prêtant point son apui à cet  
 homme, ni l'oreille à sa demande; prévoyant  
 de grands inconvéniens dans son simple accès  
 auprès de sa Majesté; non qu'ils n'ayent assez  
 éprouvé sa sagesse & sa fermeté pour ne pas  
 craindre qu'elle puisse être ébranlée par quel-  
 que moyen & par qui que ce soit, mais à  
 cause des *faux bruits* qu'*Uytenbogaard* lui-  
 même & d'autres de sa faction, ne manque-  
 roient pas de répandre à cette occasion pour  
 encourager ce parti.

L'assemblée des Etats d'*Hollande* étant fi-  
 nie à-présent, ils ont nommé six Députés,  
 dont deux sont du corps des Nobles (Mr.  
*Marquet* & Mr. d'*Aerffens*) & quatre des Vil-  
 les, deux de la *Nort-Hollande*, & deux de  
 la *Sud-Hollande*, qui ont commission d'aller  
 dans toutes les Villes de la Province, & d'y  
 prendre des informations, tant sur les per-  
 sonnes que sur les abus dans le gouvernement,  
 soit *Ecclésiastique* soit *Civil*; & d'en faire leur

1619. rapport à leur prochaine assemblée au mois de *Février* prochain.

J'ai informé sa Majesté dans ma dernière dépêche, de ce qui regarde certaines Lettres & instructions envoyées de *France* & qui ont été écrites par *BARNEVELT*, & *vander Myle*, à Mr. *Langerack* Ambassadeur des Etats à *Paris*. On a fait des extraits de ces Lettres qui ont été lus aux Etats d'*Hollande* vers la fin de leur assemblée, & *vander Myle* y a paru si criminel dans les intrigues secrètes qu'il a euës dans cette Cour contre le service public de cet Etat, qu'ils étoient tous fort portés à le tirer de sa Maison où il étoit caché, & où il est encore à présent, pour le faire mettre en prison. Mais le Prince d'*Orange* a conseillé des mesures plus douces, en sorte que l'affaire a été renvoyée aux ETATS - GÉNÉRAUX, qui aparemment, à leur prochaine assemblée, après les fêtes, le feront transporter de *la Haye* dans quelque endroit plus éloigné. Entr'autres choses on voit dans ses Lettres toutes ses menées pour faire venir ici Mr. *de Boisfisse*, dont les instructions avoient été minutées auparavant par Mr. *BARNEVELT*. On y voit au long leurs Négociations pour retirer de ce Pais les troupes *Françoises*, (ce qui auroit servi d'exemple pour les autres troupes étrangères) & pour faire payer à leur place les nouvelles levées qui auroient été mises sous un nouveau serment. Les Etats & son Excellence y sont fort calomniés, sans compter quelques traits contre sa Majesté & ses Ministres.

On

On ne parle plus de l'Ambassade extra-1619.  
ordinaire de *France*, ainsi l'on croit qu'on  
n'en avoit parlé à Mr. *Langerack* qu'afin  
qu'il en donnât avis ici, pour sonder par-là  
les dispositions des esprits qui ont été promp-  
tement & vivement remués au premier bruit.  
Il y a même quelques personnes qui ne sont  
pas encore sans appréhension que la *France* &  
l'*Espagne* ne travaillent auprès de sa Majesté  
pour l'engager à se joindre à la *France* dans  
une pareille Ambassade; sur laquelle j'ai ra-  
porté au long à sa Majesté les raisonnemens  
qu'ils font ici.

Les dernières Lettres de Mr. *Langerack*,  
qui sont du  $\frac{3}{13}$  de ce mois, ne parlent que des  
Négociations de l'Ambassadeur de l'Empereur  
en *France*, pour avoir du secours contre le Roi  
de *Bobème*, qu'il cherche à obtenir par com-  
passion, alléguant que le secours qu'il peut ti-  
rer de l'*Italie* est foible, celui de l'*Allemagne*  
incertain, & que l'*Espagne* est fort épuisée,  
d'où il conclut que le Roi de *France* doit as-  
sister son Maître par quatre raisons: 1. l'inté-  
rêt de la Religion. 2. Son étroite alliance a-  
vec la Maison d'*Autriche*. 3. Le mauvais  
exemple de la rébellion. 4. Les avantages que  
cela donneroit au *Turc* contre la Chrétienté.  
Il est secondé en cela par les trois quarts du  
Conseil du Roi & de la Cour; & les deux Car-  
динаux *Rochevoucault* & *Retz*, avec le *Jésui-  
te Arnaud* sollicitent ouvertement pour lui.  
Il n'a contre lui que les financiers qui voyent  
que les coffres du Roi sont vuides, & quel-  
ques bons patriotes ennemis de l'*Espagne*; Mr.  
*Langerack* juge malgré cela, que ceux-ci em-  
por-

1619. porteront la balance ; & que l'Ambassadeur repartira sans avoir rien obtenu. Cependant il y a des Lettres particulières qui disent que le Conseil du Cabinet est entièrement porté pour secourir l'Empereur ; & que les levées de *Lorraine* se feront pour la plus grande partie avec l'argent de la *France*. On écrit de plus , que le Duc de *Névers* se charge de faire des levées pour l'Empereur , & que par le consentement du Pape , il aura pour cela l'argent qu'on pourra lever sur le clergé de *France*.

Les dernières nouvelles de *Vienne* disent que le délai du couronnement de *Betlem Gabor* dépend du *Bacha de Bude* , qui souhaite d'y assister , soit en personne soit par député. En attendant les armées *Hongroise* & *Bobémienne* sont aux environs de *Presbourg* pour apuier cette démarche , sur laquelle il pourra s'élever bien des difficultés dans les Etats d'*Hongrie* , par les intrigues des partisans de l'Empereur & des disciples des *Jésuites*.

Les Lettres d'*Allemagne* parlent continuellement des levées d'hommes & des deniers que fait la ligue *Catholique* , & surtout le Duc de *Bavière* ; pendant que jusqu'ici on n'apprend point que les Princes de l'union , ou leurs amis en *Allemagne* , fassent des préparatifs plus qu'ordinaires , quoiqu'on aprenne que l'assemblée de *Nuremberg* est dissoute , & que le Roi de *Bobème* est retourné à *Prague*.

Les Etats ont écrit à cette assemblée pour les animer à secourir ce Roi , qui , comme on le croit ici , sera attaqué de tous côtés au printemps prochain ; dans le *Bas - Palatinat* par les Electeurs *Ecclésiastiques* , les troupes de *Lorraine* ,

*raine*, & celles de l'*Archiduc*; & dans la *Bo-* 1619  
*bème* par *Bucquoy* & *Bavière*. Ils pensent que  
 la sûreté du *Palatinat* dépend de sa Majesté  
 qui les tiendra tous dans le respect si elle se  
 montre à tems avec ses forces. Dans cette  
 idée ils me font tous les jours cette question,  
 Qu'est-ce que sa Majesté refoud? Et qu'est-  
 ce que sa Majesté veut faire? A quoi je ré-  
 ponds, que le Roi de *Bobème* aiant jusqu'ici  
 renvoyé sa Majesté à l'exposition que lui fe-  
 ra de l'état de ses affaires l'Ambassadeur qu'il  
 se propose d'envoyer, il ne faut pas s'atten-  
 dre qu'elle prenne quelque résolution jusqu'a-  
 lors. Mais en attendant ils doivent présumer  
 que sa Majesté ne refusera pas sa protection  
 dans un si pressant danger, à ses plus proches  
 parens; ils n'ont point sujet de craindre de ce  
 côté-là, puisqu'il y a encore assez de tems  
 pour les préparatifs; & ils en conviennent,  
 pourvû qu'on le ménage bien; mais en même  
 tems ils me représentent que les délibérations  
 & la résolution doivent précéder les prépara-  
 tifs, que cela prendra du tems entre les con-  
 fédérés, & que nous aprochons plus de l'Été  
 que de l'hyver.

Le Résident de *Vénise* a reçu de ses Maîtres  
 une commission en forme autentique pour con-  
 clure le Traité entre les deux Etats; mais avec  
 quelques changemens qui ne plaisent guères à  
 la plupart de ces gens-ci. Dans le titre des  
 Etats le *Hauts & Puissans Seigneurs* est ren-  
 du seulement par *Illmi & Eccmi* Par raport à la  
 nature du secours, les *Vénitiens* demandent  
 que l'Etat fasse des levées d'hommes, quand  
 cette République en aura besoin, ce qu'ils re-  
 fusent

1619. fusent ici, pensant que c'est assez de fournir de l'argent. Touchant l'occasion du secours, les *Vénitiens* veulent qu'on le donne toutes les fois que l'un des deux Etats sera *assalito*, au-lieu de quoi ils voudroient ici qu'on mît *tirato in guerra*, & en expliquant ce mot *assalito*, les *Vénitiens* veulent qu'on spécifie que ce sera de leur côté *quando vasselli entrano il golfo*, au-lieu qu'ici sur mes représentations on a évité de parler du *Golphe*, dans lequel leurs amirautes auroient voulu à cette occasion obtenir quelque liberté extraordinaire. A la vuë de ces changemens, & d'autres moins considérables, dont ce détail seroit trop ennuyeux, on montra d'abord très-peu de disposition à passer outre, jusqu'à ce que les Articles fussent mieux réglés entr'eux, à quoi le Résident de *Vénise* n'est point autorisé étant lié aux conditions précises qu'on lui a envoyées. Je me suis donc employé encore auprès de son Excellence & de quelques-uns des Députés, les exhortant à ne point renvoyer le Traité à *Vénise* à quelque prix que ce soit, parce qu'en ce cas, il étoit hors de doute qu'il y seroit rejeté, parce que les *Vénitiens* se gouvernent toujours par la règle de la nécessité, & que quoiqu'il y en eût une pour eux quand on entama ce Traité parcequ'ils avoient été molestés dans le *Golphe* par le Duc d'*Offuna*, *passato il pericolo, gabbato il janto*: Qu'aujourd'hui que la nécessité sera vraisemblablement plus grande de ce côté-ci, il étoit aparent que ces changemens dans le premier plan, avoient été ménagés par quelques personnes oposées au Traité, telles qu'il y en

à plusieurs à *Vénise*, & qui espéroient de le rompre. Je leur ai fait sentir cela, & je leur ai rapellé le tems où ce *Sénat* pouvoit à peine se résoudre à recevoir leurs Lettres, ou à admettre leurs Ambassadeurs, à moins que les voyes ne fussent préparées par sa Majesté & par le Roi de *France*. Je leur ai représenté qu'en acceptant le Traité tel qu'on le propose à-présent, quoique tout n'y-soit pas comme ils le souhaiteroient, c'étoit cependant un grand pas vers une confédération parfaite, qui auroit bientôt lieu, lorsque cela seroit ménagé par leurs Ambassadeurs réciproques; que du moins ils auroient la réputation d'être unis; ce qui dans les conjonctures présentes étoit d'une singulière importance, parce que les *Espagnols* ne pourroient jamais s'empêcher de soupçonner qu'il y avoit quelque Article secret entre les deux Etats. Là-dessus ils ont fait appeler le Résident de *Vénise* qui a été longtems avec eux, & est venu chez moi à quatre heures pour me faire part de leur résolution; ils acceptent le Traité, & le regardent comme conclu, renvoyant à une explication ultérieure ce qui pourroit être sujet encore à difficulté. Le courier d'aujourd'hui part avec la nouvelle de la conclusion, & ils ont pris tems jusqu'au départ du courier prochain pour faire des copies de leur Traité, & pour les signer réciproquement. Cette affaire étant si importante, & aiant été si longtems & si ardemment désirée par sa Majesté, je n'ai pas voulu manquer de l'informer au plutôt, comme j'ai toujours eu soin de le faire en pareils cas.

1619. LETTRE du Jour de NOËL. N. S. 15. Decembre. V. S.

Pendant qu'on copioit cette Lettre, j'en ai reçu une de *Vénise*, dont je vous envoie l'Extrait, parce qu'on y voit les difficultés qu'il y a eu de ce côté-là, & combien sa Majesté est intervenue à-propos de celui-ci. J'espère que tout aboutira à une heureuse conclusion. Je conseille aux Etats, d'ordonner une Ambassade pour la ratification du Traité, sans attendre un nouveau consentement de *Vénise*, bien sûr, par l'expérience que j'ai faite des dispositions de cette République, que tout ce sur quoi l'on délibéreroit de nouveau, à-présent qu'ils ne sont plus talonnés par la nécessité, iroit à *reculons*. Je crois qu'on prendra ce parti, ce qui sera d'une utilité singulière dans les conjonctures présentes.

Milord *Doncaster* qui a été à *Amsterdam*, sera ici demain sans être arrêté par le jour de Noël. Les Etats malgré leur dernier décret d'épargne, ont pris la résolution de le loger, de le défrayer, & de lui faire un présent à son départ.

1620. Le même au même. 3. Janv. 16 $\frac{1}{2}$ . V. S.

MONSIEUR,

J'ai retenu deux jours le porteur de cette Lettre, attendant les Lettres d'*Allemagne*. Elles ne nous apportent aucune nouvelle considérable, si ce n'est que les troupes *Italiennes* qui ont été longtems dans le *Tyrol*, marchent du



du côté de *Vienne*, où l'Empereur est encore. Les *Bobémiens* & les *Hongrois* sont pour la plupart retirés dans les garnisons; il reste seulement quelque corps considérable avec *Betlem Gabor*, qui selon le bruit public devoit être couronné Roi de *Hongrie* le jour de *St. Etienne*. On dit qu'il a été un peu mécontent de la lenteur des *Bobémiens* à entrer en confédération avec lui & les *Hongrois*. Le Roi de *Bobème* averti de cela par le Comte de *Hollock*, a envoyé promptement le Baron de *Torre* avec quelques-autres, pour traiter de cette affaire.

Il est arrivé de la part du Roi de *Bobème* un de ses Conseillers nommé *François Rosel*, dépêché de *Heidelberg* par le Duc de *Deux-ponts* pour remplacer *Charles Paul*, autre Conseiller du Roi, qui venant directement d'auprès de lui, est tombé malade sur la route. Il dit que le Baron *Achatius de Dbona* est parti d'*Heidelberg* il y a quinze jours pour aller auprès de sa Majesté, prenant sa route par la *Lorraine* & la *Picardie* pour *Calais*. Il doit avoir demain audience des Etats, & je pourrai en vous envoyant la copie de sa proposition, vous instruire plus sûrement de ce qu'il a à leur dire, que je ne pourrois le faire à présent que par conjecture sur le peu de conversation que j'ai eue avec lui.

Je vous envoie la copie de la dernière proposition de l'Ambassadeur de France Mr. du Maurier; je ne l'ai reçue qu'après le départ de Milord *Doncaster*. Comme c'est la première audience qu'il a eue depuis la mort de *BARNEVELT*, il semble par son langage qu'il

1620. est encore irrité & contre le public & contre Mr. *Aerssens* en particulier, quoiqu'il ne le nomme pas. Il en a un nouveau sujet dans le parti qu'on a pris à l'égard de son ancien ami *vander Myle*, qui doit recevoir aujourd'hui la sentence qui le confine dans une Ile entre cette Province & la *Zélande*. On avoit résolu une fois que ce seroit l'Ile de *Gorée*, mais depuis à la sollicitation de ses parens, on l'a changée pour une autre située vis-à-vis de *Williamstadt*, où il a quelques terres. Les plaintes des Marchands contenuës dans la proposition de l'Ambassadeur font la matière d'une Négociation, & on lui a envoyé des Députés pour traiter ce sujet; mais la réponse définitive sera réservée pour les Ambassadeurs que les Etats se sont proposé depuis longtems d'envoyer en *France*; ils sont occupés à dresser leurs instructions & à délibérer sur le choix des personnes.

Après de longues contestations on a pris ici une résolution sur les différends entre le Comte d'*Ost-Frise* & ses sujets. On enverra cette résolution à *Embden*, au milieu du mois prochain, par les mêmes commissaires qui ont été employés-là pendant la plus grande partie de l'année passée. En attendant il y en a quelques-uns sur les lieux pour maintenir la tranquillité, & l'on tient la résolution secrète, jusqu'à ce qu'ils soient tous rendus dans cette Ville au tems marqué.

On a reçu la nouvelle qu'un messager de l'Evêque de *Brème* a été arrêté par le Comte d'*Oldenbourg*, pendant qu'il étoit en route pour venir ici. On croit que c'est une suite  
de

de l'animosité qu'il y a entre ces deux Prin- 1620.  
ces; & quoique le Roi de *Dannemarck* ait  
retiré ses troupes de *Stade*, on craint beau-  
coup qu'il ne veuille exciter quelque trouble  
dans ces quartiers là, au printems prochain.

On écrit d'*Italie* comme une chose certai-  
ne, que le Duc de *Parme* aura l'étendard du  
Pape, & qu'il commandera aussi les forces du  
Roi d'*Espagne*, qui doivent venir au prin-  
tems de ce Païs-là en *Allemagne*.

Mr. *Langerack* écrit de *Paris* aux *Eta's*  
que l'Ambassadeur de l'Empereur y a changé  
de langage; il avoit voulu d'abord exciter la  
compassion, mais trouvant que personne ne  
se pressoit de courir *ad opes amissas*; il a pris  
le parti d'exalter la grandeur & la puissance  
de l'Empereur en *Allemagne*; & il en a su-  
jet, si tout ce que l'on dit de la ligue *Catho-  
lique* est vrai; tous les Princes qui la compo-  
sent levant une Armée considérable, s'il en  
faut croire la gazette de *Cologne*.

Milord *Doncaster* vous aura instruit de la  
conclusion de l'alliance défensive pour quin-  
ze ans entre la République de *Vénise* & les  
Etats qui la lui ont communiquée par leurs  
Députés. Ils en ont aussi informé l'Ambassa-  
deur de *France*, mais avec cette différence,  
qu'ils ont lu le Traité à Milord *Doncaster*, & à  
moi, au-lieu qu'ils ne lui en ont fait qu'un  
raport verbal en termes généraux; & c'est la  
première nouvelle qu'il en a eue de la part  
de cet Etat; ce qui lui déplait fort, parce  
qu'il prétend que c'est le feu Roi de *France*  
qui ménagea le premier la correspondance en-  
tre ces deux Républiques, & qu'il pensoit  
L 3 qu'en

1620. qu'en cette considération, on auroit dû l'informer de tems en tems de cette Négociation, quoique pour le fonds de la chose, il paroisse l'approuver.

Depuis le départ de Milord on m'a parlé souvent ici des Marchands étrangers à qui l'on a suscité en *Angleterre* des affaires qui font grand bruit ici, parce que la plupart d'entr'eux ont leurs associés dans ces Provinces. Je laisse à Milord *Doncaster*, à qui les Etats se sont adressés, le soin de vous dire ce qu'ils demandent en général en leur faveur; mais à leur réquisition je ne puis me dispenser de vous parler de *Philippe Burlamachi* & de *Matthieu de Quester*, qui ont tous deux contribué beaucoup au service de sa Majesté, l'un en fournissant de l'argent à ses serviteurs dans les Païs étrangers, l'autre en faisant parvenir les Lettres avec soin, de quoi je puis rendre bon témoignage pour plusieurs années. Je serois charmé que cela pût leur être bon à quelque chose. Je suis, &c.

P. S. Pendant que j'écrivois ceci on m'a fait voir une Lettre de *Brederode*, Ministre des Etats à *Heidelberg*, du 23. du mois dernier, par laquelle il demande la permission d'aller à *Nuremberg*, ne se trouvant pas en sûreté dans *Heidelberg* Ville ouverte aux ennemis. J'ai vu aussi les manifestes de l'assemblée de *Nuremberg*, & les Lettres du Roi de *Bobême* & des Princes de l'union, je vous en envoie les traductions.

LETTRE de JEAN POLYANDER, *Professeur* 1620.  
*en Théologie à Leide, au Chevalier D.*  
 CARLETON, *de Leide, en François.* 22.  
*Janvier N. S.*

Il lui mande que les caractères d'imprimerie de *Thomas Brewer* sont gardés dans la chambre des Curateurs de l'Université, & que ses Livres & ses papiers sont sous le scellé dans sa maison.

Qu'il a conseillé à ses amis de prendre garde de ne pas offenser par une compassion imprudente, le Roi de la *Grande-Bretagne*, à qui ils ont tant d'obligation.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
*au Secrétaire NAUNTON.* 14. *Janvier.*

MONSIEUR.

Depuis la dépêche que je vous ai expédiée le 3. de ce mois par *Dieston* avec ma Lettre du 1. nous avons été environnés de glace de tous côtés, & les nouvelles sont toutes aussi froides que le tems. Il ne conviendrait pas cependant de laisser repartir les mains vuides le bon Mr. *Bretton* qui m'a apporté une Lettre de votre part il y a environ un an, & qui a fait depuis ce tems-là un voyage miraculeux pour un homme de son âge. L'incluse de *Polyander* vous apprendra que les Lettres & les papiers de *Brewer* sont en sûreté. Le reste de cette Lettre regarde Mr. *Amys*, qui cherchant à obtenir une place de

1620. Professeur, sinon en Théologie, du moins en Logique, ou en quelqu'autre science, se trouve protégé en cela par quelques-uns des Curateurs, & entr'autres par *Paw d'Amsterdam* dont les fils sont confiés à ses soins. Aiant été informé de cela, j'ai recommandé à *Polyander*, comme je l'avois recommandé auparavant aux Curateurs, de prendre garde de ne pas offenser sa Majesté, en avançant cet homme avant qu'il lui ait donné une pleine satisfaction sur ce en quoi il lui a déplu.

*Vander Myle* en marchandant sur le lieu de son exil, dans l'espérance qu'en fuscitant des difficultés il pourroit détourner la résolution des Etats, a perdu l'avantage que lui avoient procuré ses parens, d'être envoyé dans un endroit où il a des terres, & l'on a pris la résolution (qu'on lui a déjà déclarée) de l'envoyer dans l'*Ile de Gorée*, près de l'*Ile de la Brille*. Pendant qu'il y sera, c'est-à-dire, aussi longtems qu'il plaira aux Etats, il lui est défendu de vendre ou d'aliéner ni terres ni autres biens, sous peine de punition personnelle & de confiscation; sentence à laquelle est jointe une des afflictions de *Job*, les reproches d'une méchante femme, fille de *BARNEVELT*, qui le tourmente beaucoup. Il y a aparence que son ennemi *Mr. Aerffens* ira en qualité d'Ambassadeur extraordinaire à *Vénise*, pour ratifier l'alliance nouvellement conclüe avec cette République; si cela a lieu il paroîtra assez singulier que deux aussi mortels ennemis aient été les seuls jusqu'ici, qui aient été envoyés-là de la part de cet Etat.

L'Ambassadeur de France, *Mr. du Maurier*

rier reçoit plus de contentement qu'il n'auroit pu en attendre d'ailleurs au sujet de sa dernière proposition, parce qu'on veut préparer par-là les voyes à l'Ambassade extraordinaire qu'on se propose d'envoyer d'ici, & dont je pourrai vous parler plus en détail dans quelques jours. Il est fort mécontent d'une Lettre qui a été imprimée hier ici touchant Mr. Geffier Ambassadeur de France chez les Grisons, comme si, *mutato nomine*, elle avoit été publiée contre lui. 1620.

L'Ambassadeur du Roi de Bohême est à présent à *Amsterdam* pour régler des affaires de change, & des transports de munitions pour le Roi son Maître.

Nous avons ici un Ambassadeur de l'Electeur de *Cologne*, dont la proposition aux ETATS GÉNÉRAUX contient trois points; premièrement des plaintes sur une Lettre écrite en dernier lieu aux sujets de cet Electeur à *Cologne*, à *Liège*, *Munster*, & *Paderborn*, (dont je vous envoie la traduction.) Il représente comme un procédé peu convenable qu'on écrive aux sujets d'un autre Prince. En second lieu des excuses sur les levées faites dans ses Etats, prétendant qu'elles ne sont destinées que pour le Duc de *Bavière*, & cela seulement pour sa défense, & sans autre vuë. Enfin il se plaint de ce que la Cavalerie de cet Etat est dans le territoire de l'Evêque, où elle extorque de ses sujets de grandes sommes d'argent. La preuve de ce dernier point le retiendra ici quelque tems; car pour les deux premiers on lui auroit répondu bien vite & avec fermeté.

1620. Mr. *Langerack* écrit ici de *France*, que l'Ambassadeur de l'Empereur a obtenu du Roi un consentement particulier de secourir son Maître, ce qui a fait si grand peur à *Brederode* Ambassadeur des Etats, qu'il a écrit comme si le *Bas-Palatinat* devoit être au printems prochain, la proie des *François*, des *Lorrains* & des troupes de l'Archiduc; à quoi il ajoute que l'Agent de *France* dans cette Ville, à qui on a augmenté ses appointemens, se prépare à suivre à *Prague*, le nouveau Roi de *Bobème*, auquel ni la Lettre du Roi de *France*, ni les instructions de l'Agent ne donnent pas un autre titre que celui qu'il avoit ci-devant. Il en donne pour raison, que sa Majesté n'ayant pas encore reconnu son gendre pour Roi de *Bobème*, l'on ne doit pas trouver étrange qu'il ne soit pas reconnu en cette qualité par des Princes qui ne sont pas liés aussi étroitement avec lui par le sang ou par des alliances.

Les Etats suspendent leur résolution au sujet de l'Ambassade, en attendant qu'ils sachent ce que sa Majesté résoudra; & ils déclarent qu'ils suivront alors les mesures qui pourront être les plus satisfaisantes pour elle.

Le froid a emporté le Comte d'*Egmont*; il avoit été ici pendant trois ans sous prétexte de vendre des terres, & d'en disposer; mais on a toujours soupçonné que c'étoit un Agent d'*Espagne*. Il est mort misérablement sans avoir la consolation d'avoir sa femme ou ses enfans, ou même des domestiques; ils l'ont tous abandonné, il y a environ un mois, à la réserve d'un petit nombre du plus bas ordre;



dre; son corps est aujourd'hui arrêté pour ses 1620. dettes.

Une jeune Dame de la maison de *Matinesse*, dont les annonces avoient été publiées deux fois dans l'Eglise, & qui devoit se marier bientôt au Seigneur de *Warmont*, d'une des principales familles nobles de la *Hollande*, a été noyée la semaine dernière, la glace s'étant rompuë sous elle. Elle étoit *Arminiennne*, & ils disent que les *Arminiens* ne peuvent plus compter sur rien en *Hollande*, puisque la glace même leur manque. Revenu ainsi au sujet par où j'avois commencé, je finis en vous assurant que je suis, &c.

*Le même au même. 24. Janvier.*

MONSIEUR,

Votre Lettre du 14. de ce mois m'est parvenuë le 23. par la voye d'*Anvers*. J'ai informé les Curateurs de *Leide* du bon traitement qu'on a fait à *Brewer*, bien meilleur qu'il ne le méritoit, & de sa délivrance. Ils en rendent leurs très-humbles actions de grâces à sa Majesté; & à son retour ici, à moins qu'il ne s'engage à faire tout son possible pour découvrir *Brewster*, à quoi je ne manquerai pas de travailler aussi, il n'y a pas aparence qu'on lui laisse sa liberté; c'est je pense, la crainte qu'il en a qui le retient loin d'ici, car il ne paroît point encore.

J'ai rapellé aux Etats ce que sa Majesté leur demande, qu'à-présent que leurs affaires sont mieux arrangées dans l'intérieur du Païs, ils tiennent la promesse qu'ils ont faite d'en-

1620. voyer des Députés avec des instructions pour traiter la question de leur pêche sur les côtes de ses Royaumes. Je me suis adressé pour cela à ceux par qui la promesse m'avoit été faite, Mr. Gogh, & Mr. *Vander Dussen*, deux des commissaires envoyés dernièrement à sa Majesté, & Membres des ETATS-GÉNÉRAUX, qui sont tous deux dans cette Ville; je leur en parlai Mercredi dernier, & je les priai de rapeller aux Etats la promesse qui m'a été faite par leur bouche. Ils me répondirent qu'ils se ressouvenoient très-bien de ce qui s'étoit passé à ce sujet, & qu'ils avoient promis à sa Majesté que quand l'état de leurs affaires domestiques le permettroit, ils traiteroient avec elle, non-seulement cette affaire de la pêche, mais aussi les autres questions qui regardent le commerce entre ses Royaumes & leurs Provinces, & qu'il est nécessaire de déterminer, en résument les anciens Traités, & les Négociations. Mais ils ajoutèrent qu'ils n'étoient point encore dans un état aussi tranquille qu'il seroit à souhaiter; Mr. Gogh ayant été encore depuis peu à *Campan* en commission avec le Comte *Ernest*, pour mettre une forte garnison dans cette Ville, & y changer le Magistrat, ce qu'ils font encore à *Tergow*, à cause des tumultes arrivés dans ces deux Villes, & du mauvais gouvernement. Ils dirent de plus qu'ils étoient fort occupés par ces affaires d'*Allemagne*; & que donnant toute leur attention & tous leurs soins à assister un Prince allié de si près à sa Majesté, ils espéroient qu'elle ne voudroit pas les presser à-présent sur une chose

se qui fait tant de peine à tous les habitans 1620. de ces Provinces. Je leur répondis que je pouvois bien témoigner la vérité de ce qu'ils disoient de *Campan* & de *Tergow*; mais qu'en même-tems je les priois de considérer que ce n'étoient là que deux endroits particuliers, & que la généralité de leur Etat, graces au secours dont ils avoient souvent reconnu qu'ils étoient redevables à sa Majesté dans cette occasion, étoit aujourd'hui dans un état de repos & de tranquillité plus grande qu'ils n'avoient lieu de se la promettre au tems où ils firent cette promesse; & pour le reste, je leur dis qu'il y auroit toujours quelque chose à faire dans le monde, & que je ne voyois pas que les affaires de l'*Allemagne* & de la *Bobème*, eussent rien de commun avec la pêche sur les côtes d'*Angleterre*, d'*Ecosse*, ou d'*Irlande*; qu'ainsi je les priois de faire connoître aux Etats les intentions de sa Majesté sur ce sujet, & de les engager à prendre une résolution en conséquence, ce qu'ils promirent de faire sans disputer davantage.

Mr. *Gogh* avoit été chez moi en particulier le jour précédent, & voulant paroître animé de zèle pour le service de sa Majesté; il me montra quelques Lettres de Marchands *Hollandois*, écrites de *Londres*, à leurs correspondans d'ici, & qui sont remplies de plaintes sur le facheux état, où ils se trouvent & sur le peu d'espérance qu'ils ont d'en sortir. Il me dit que lui qui étoit de *Guedres* & par conséquent n'avoit pas grand intérêt à cela, ne pouvoit avoir qu'un bon but;

1620. qu'il se propoſoit ſurtout de me faire con-  
noître par-là l'extrême aliénation produite  
dans les eſprits des principaux d'ici, dont la  
plupart ſont des Marchands, & associés avec  
ceux qui ſont en *Angleterre*, & qui ſont fort  
aigris par les ſouffrances de leurs associés,  
ſoit à cauſe des ſommes qu'ils ſont condam-  
nés à payer, & qui excèdent les facultés de  
ceux qui paſſent ici pour riches, (car il y a  
peu de grandes fortunes, quoiqu'il y en ait  
beaucoup d'aiſées) ſoit encore à- cauſe de  
quelques circonſtances de la ſentence, qu'ils  
diſent avoir été prononcée ſur des préſomp-  
tions & des probabilités, ſans aucune preuve  
convaincante. Ils ſe plaignent encore de ce  
que le premier juge a dit publiquement dans  
la chambre étoilée, que la loi d'*Angleterre* per-  
mettoit cette manière de procéder dans les  
crimes capitaux, & à plus forte raiſon dans les  
autres cas, ce qui paroît fort étrange ici, à  
ce que dit Mr. Gogb, & fait beaucoup de  
mauvais ſang parmi ces gens ci, dont le ſang  
vital eſt principalement dans leurs bourses.  
Comme donc cette affaire des Marchands  
mécontente ce qu'il y a de mieux ici, que  
d'un autre côté la queſtion de la pêche inté-  
reſſe tous ceux du bas étage, & que la Pro-  
vince d'*Hollande* toute compoſée de Mar-  
chands & de Pêcheurs, a plus de pouvoir que  
tout le reſte des *Provinces-Unies*, & contri-  
buë le<sup>e</sup> plus dans toutes les charges publi-  
ques; comme d'ailleurs il y a ſi peu de tems  
qu'ils ſont hors des mains de la faction *Françoise*  
dans laquelle ils étoient ſi fort engagés, &  
que les préſentes circonſtances de l'*Europe*  
exi-

exigent si nécessairement leur concours avec 1620.  
 sa Majesté, & leur assistance continuelle pour  
 ses plus proches amis & alliés ; je m'en ra-  
 porte humblement à la sagesse ordinaire de  
 sa Majesté pour considérer jusqu'à quel point  
 elle trouve bon, dans l'affaire des Marchands,  
 de prêter l'oreille aux adoucissements recom-  
 mandés à sa Majesté par Milord *Doncaster* ; &  
 pour l'affaire de la pêche, jusqu'où je dois  
 la pousser encore. Dans les circonstances pré-  
 sentes j'ai mieux aimé, par les considérations  
 que je viens d'alléguer, traiter cette affaire  
 dans des conférences particulières, que par  
 une proposition publique dans l'assemblée des  
 ETATS - GÉNÉRAUX, parce que selon l'usage  
 les copies s'en feroient bientôt répandues  
 dans toute la Province. Mais si sa Majesté trou-  
 ve bon que je parle dans leur assemblée com-  
 me je l'ai fait à leurs Députés, j'obéirai au  
 premier ordre que vous me donnerez. Je  
 puis fort bien attendre pour cela votre répon-  
 se, parce que les Etats d'*Hollande* ne s'as-  
 sembleront pas avant le milieu du mois pro-  
 chain, & que jusqu'alors on ne traitera pas  
 une matière de cette importance qui concer-  
 ne principalement cette Province.

Je vous envoie la traduction de la propo-  
 sition de l'Ambassadeur de *Bobème*, à laquel-  
 le on n'a pas encore répondu, quoique la ré-  
 ponse soit prête. Elle est satisfaisante sur la  
 plupart des points, en particulier sur le plus  
 important qui regarde l'argent. Les Etats  
 consentent à continuër le subside pendant  
 trois mois de plus que selon le premier ac-  
 cord, par lequel il devoit cesser au mois de

*De-*

1620. *Decembre* dernier ; & ils le continueront vraisemblablement aussi longtems qu'il en sera besoin , & que leurs affaires le permettront.

Les Princes de l'union ont envoyé une Lettre ici par *Stockingburgh* , Capitaine de Cavalerie du Marquis d'*Anspach* , qui a été ici autrefois Capitaine des gardes du Prince d'*Orange* , & qui a encore une Compagnie de Cavalerie dans les troupes des Etats. Les Princes demandent du secours en vertu du Traité d'union , ce qui a occasionné quelques débats dans l'assemblée des Etats , quelques-uns apuïant sur la Lettre du Traité qui porte seulement qu'ils donneront du secours , quand les Princes seront attaqués , & d'autres jugeant selon l'intention , qui est de veiller mutuellement à la conservation les uns des autres. Quelques-uns voudroient savoir premièrement ce que fera sa Majesté qu'ils présumement qu'on aura sollicitée en même-tems , jugeant qu'il vaut mieux suivre l'exemple que de le donner. D'autres disent qu'ils ne voyent rien dans le Traité qui porte que l'un des confédérés attendra jusqu'à ce qu'on voye ce que fera l'autre. Pour conclure ils jugent qu'il vaut mieux prévenir le mal que de l'attendre ; c'est pourquoi ils ont résolu de prier le Prince d'*Orange* d'écrire aux Princes en leur nom , qu'ils peuvent compter sur leur secours , qu'ils donneront réellement suivant le Traité. Mais il est aparent qu'ils le donneront plutôt en argent qu'en troupes , soit à-cause du besoin qu'ils ont des leurs chez eux , soit parce que quand il y aura un plus grand besoin d'envoyer du monde , ils en auront

ront ici de tout prêt.

1620.

Je vous informai dans ma dernière Lettre du 14. de ce mois, par Mr. *Bretton*, des principaux chefs de la proposition de l'Ambassadeur de *Cologne*. En aiant reçu la copie avec celle de la réponse, je les ai fait traduire l'une & l'autre, & je vous les envoie; elles valent la peine d'être luës, parce que les affaires entre ce Prince & cet Etat y sont bien discutées. Cet Ambassadeur s'adresse particulièrement à l'Ambassadeur de France Mr. du *Maurier*, pour l'apuiër dans sa Négociation; & il a une Lettre du Roi de France exprès à ce sujet. On attribüë à cela l'aigreur de son discours fort extraordinaire pour le Ministre d'un Prince dont le Pais est fort ouvert aux troupes de cet Etat. Il eut à sa première audience une conversation avec le Prince d'*Orange*, dans laquelle ils se parlèrent fort librement. Après quelques discours sur le sujet de son Ambassade, conformes à sa proposition, & à la réponse des Etats, le Prince lui dit qu'il feroit bien de conseiller à son Maître de se garder d'une *Papekryg*, c'est-à-dire, d'une guerre de Religion. Cette crainte, dit l'Ambassadeur, peut bien justifier les préparatifs de mon Maître. Il arrive souvent, répondit le Prince, que tel tire l'épée par peur, qui attire des dangers sur lui. Cela n'arrive pas par tout, repliqua l'Ambassadeur, témoins le Roi d'*Espagne* & l'*Archiduc*, qui assistent l'*Empereur* d'hommes & d'argent, sans que pour cela les Etats remuënt, & cessent d'observer la trêve. N'avez-vous jamais lu dans *Esope*, lui dit son Excellence,

la

1620. *la fable de l'Ane & du Cbien? Oui, repliqua promptement l'Ambassadeur qui craignoit l'application, vous voulez dire que ce qui est permis à l'un ne l'est pas à l'autre; & là-dessus il s'étendit en protestations sur le bien qu'il vouloit à cet Etat, parce que quelques-uns de ses ancêtres avoient porté les armes sous le Prince d'Orange, Père de son Excellence. Puis donc, dit son Excellence, que vous êtes à demi Huguenot, nous sommes bons amis.*

Ce qui prolonge le séjour de cet Ambassadeur ici, ce sont les soins qu'il se donne, comme *Liégeois*, pour obtenir que les Etats déclarent qu'ils sont satisfaits au sujet des dernières exécutions & persécutions de quelques pauvres gens de la Religion habitans de *Liège*, contre lesquels on avoit employé le nom des Etats, comme s'ils avoient eu des intelligences avec eux pour mettre la Ville en combustion. J'ai vu aussi qu'on attaquoit de même sa Majesté sur de certaines Lettres interceptées, & qu'on mettoit de semblables intelligences au nombre des crimes imputés à un homme qui a été exécuté. L'Ambassadeur ne retourne pas fort content à cet égard, parce que les Etats demandent dans leur réponse une plus ample réparation sur cet Article en particulier. Il a vu souvent l'Ambassadeur de *France* depuis son arrivée ici, il a fait visite aussi au Résident de *Vénise*, mais il n'a eu aucune communication avec moi.

On a répondu à la proposition de l'Ambassadeur de *France* que je vous envoyai avec mes dépêches du 3. de ce mois. Je vous envoie à-présent la copie de cette réponse.



Il a été depuis dans l'assemblée des ETATS. 1620. GÉNÉRAUX pour demander la permission de construire & d'acheter cinq Vaisseaux de guerre pour le service du Roi de *France*, ce qu'on lui a accordé sans difficulté.

Mr. *Langerack* a écrit au Prince d'*Orange* de la part du Prince de *Condé*, que le Roi de *France* considérant que la couronne de *Bobème* mise sur la tête de l'Electeur *Palatin*, emportera la pluralité des voix dans les diètes impériales, ce qui vraisemblablement feroit tomber dans la suite le Diadème de l'Empire à des Princes *Protestans*, risquera tout, plutôt que de le permettre. Mais on croit ici que cet emportement de la *France* sera bien vite calmé, dès que sa Majesté trouvera bon de se déclarer en faveur de son gendre; & que cela tiendra aussi dans le respect en *Allemagne* la ligue *Catholique*, qui court aujourd'hui à bride avalée en faveur de l'Empereur, comme vous pouvez le voir par cette liste détaillée de leurs préparatifs.

Nous n'avons pas encore la nouvelle du couronnement de *Betlem Gabor*, qui, selon ce qu'on avoit dit, a dû se faire le 12. de ce mois N. S., mais nous aprenons qu'il y a une confédération conclue entre lui & le Roi de *Bobème*, ce qui n'est pas un petit appui pour leurs deux Etats.

La confédération de *Vénise* avec cet Etat a essuïé une nouvelle difficulté de ce côté-là au sujet du *Golphe*; mais cette difficulté faite par le Sénat de cette République, sur la lecture de tout le Traité, & qui ne regardoit guères que les mots, aiant été levée ici au gré du Sé-

1620. *Sénat*, elle sert comme de ratification au reste; desorte qu'on ne doute plus ici que la chose ne soit conclüe. On parle beaucoup de Mr. *Aerffens* pour l'envoyer là à cette occasion en qualité d'Ambassadeur extraordinaire.

Le bruit qui avoit couru qu'un Député de l'Archevêque de *Brème* avoit été arrêté par le Comte d'*Oldenbourg*, comme je vous l'avois écrit, est venu d'une méprise; c'est un homme qui avoit pris ce titre, & qu'on avoit saisi près d'*Oldenbourg*. Il est venu depuis deux Députés de la part de ce Prélat pour répondre aux discours semés par les Agents du Comte d'*Oldenbourg*, touchant ce qui s'étoit passé entre cet Archevêque & la sœur du Comte, au sujet de prétendues promesses de mariage. Ils demandent aux Etats de se déclarer en faveur de l'Archevêque, en vertu de leur alliance avec la Ville de *Brème*. Mais ils disent qu'ils n'ont rien à voir dans des questions particulières entre des Princes, auxquelles ils sont si peu intéressés.

Nous aprenons que l'Electeur de *Brandebourg* est mort en dernier lieu à *Berlin*. Nous allons perdre ici un jeune gentilhomme, chef de sa maison & d'un grand mérite, Mr. *Brederoode*, qui après deux chutes sur la glace pendant ces derniers froids, l'une à cheval, l'autre à pied, a pris une fièvre dont il est mourant aujourd'hui, abandonné des Médecins.

Le Prince d'*Orange* a eu la fièvre, & a gardé la chambre depuis quinze jours, ce qui continuë encore, mais il n'a pas cessé de don-  
ner

ner la plus grande partie du jour aux affaires. 1620.]  
Je suis, &c.

LETTRE de la main du Chevalier DUDLEY  
CARLETON, P. S.

MONSIEUR,

Au moment où je fermois cette dépêche je reçois la visite de deux Députés des ETATS GÉNÉRAUX, qui m'apportent une réponse sur ce que je leur ai rapellé au sujet de leur Traité de la pêche sur les côtes des Royaumes de sa Majesté. Ils me disent qu'ayant appris ce que j'avois dit de la part de sa Majesté, comme aussi ce que j'avois répondu à ceux de leur corps qui avoient été chez moi, ils conviennent qu'il est vrai que les affaires de *Bobème*, & d'*Allemagne* & celles de la pêche, sont d'une nature très-différente; mais que cependant comme le subside qu'ils payent chaque mois au Roi de *Bobème*, se doit tirer de la bourse de ces pauvres gens qui vivent principalement de ce commerce, ils supplient humblement sa Majesté de vouloir bien encore pour quelque tems les dispenser d'entrer en Traité là-dessus; d'autant plus que le repos n'est pas encore bien affermis dans l'intérieur du Païs, comme il paroît par le tumulte arrivé à *Tergow*, où ils ont envoyé une forte garnison avec ordre d'infliger quelque punition exemplaire aux coupables.

Ces Députés m'ont instruit aussi de leurs présentes délibérations, sur le secours qu'ils  
sont

1620. sont sommés à-présent de donner aux Princes de l'union, & qu'ils sont prêts d'accorder, disent-ils, conformément au Traité, considérant qu'il est vraisemblable, ou plutôt certain, qu'il y aura guerre dans ces quartiers là. Mais avec cela sentant que leur secours seul sera inutile, ils suspendent l'exécution de leur dessein, jusqu'à ce qu'ils sachent ce que sa Majesté fera pour la même fin, après quoi, *conjunctis viribus*, ils iront volontiers en avant, jugeant que par-là les Princes seront suffisamment défendus.

On a reçu avis aujourd'hui que les Princes de l'union se réveillent un peu, & augmentent leurs troupes de 12, 000. hommes de pied & de 5000. chevaux. On n'a point encore la nouvelle du couronnement de *Betlem Gabor*, quoique les Lettres de *Prague* du 4. arrivées aujourd'hui de la part du Comte de *Solms*, confirment l'alliance entre lui & le Roi de *Bobème*. Je suis, &c.

*Le même au même. 10. Février.*

MONSIEUR,

Dans ma dernière Lettre du 29. *Janvier* je vous informois de ce que j'avois dit, & de ce qu'on m'avoit répondu touchant l'envoi de commissaires de la part des Etats à sa Majesté, au sujet de la pêche sur ses côtes. Je vous mandois aussi ce que les Etats m'avoient prié de communiquer à sa Majesté touchant leur résolution d'assister les Princes de l'union; & ce que m'avoit dit Mr. *Gogh* dans

dans une conversation particulière touchant l'affaire des Marchands étrangers qui sont en *Angleterre*. Je vous parlois aussi de ce qui se passoit ici de plus considérable sur le premier Article; j'ai attendu avec soumission, ou le consentement de sa Majesté à laisser dormir cette affaire encore quelque tems, par les raisons que j'ai alléguées, ou de nouveaux ordres pour presser l'envoi des commissaires, en quoi je ne manquerai pas d'obéir, comme aussi d'un autre côté je ne voulois pas négliger de présenter des considérations qui me paroïssoient & me paroissent encore à présent, être de grande importance pour le service de sa Majesté. Par rapport au second Article il sembleroit qu'il y a quelque contradiction entre la résolution qu'ont prise les Etats de donner du secours aux Princes de l'union, & ce qu'ils m'ont fait dire, qu'ils vouloient voir auparavant ce que sa Majesté feroit conformément au Traité qui l'oblige aussi bien qu'eux. Mais voici comment la chose s'est passée. Sur la difficulté que quelques unes des Provinces faisoient de consentir au secours, jusqu'à ce qu'elles fussent assurées que sa Majesté en feroit autant, de peur de s'engager seules, ou que la foiblesse du secours ne le rendit inutile, ils se sont accordés à me faire parler comme je vous l'ai écrit; mais considérant en même tems combien le besoin est pressant, & combien il est nécessaire d'entretenir le courage & l'union des Princes, les Provinces qui ont le plus de pouvoir, & qui peuvent entraîner les autres, ont pris une résolution absoluë; & en conséquence, comme

on

1620. on ne s'étoit pas encore accordé pour écrire au nom de l'Etat, on a prié le Prince d'*Orange* de se charger de ce soin, & d'assurer les Princes par une Lettre particulière, qu'on leur donnera le secours conformément au Traité, & que pour cela on leur fournira 43, 000. florins (qui font 4300. livr. sterl.) par mois, qui leur seront comptés à leur première sommation, & sur l'avis qu'ils sont actuellement en guerre; de sorte qu'en attendant, ils pouvoient, s'ils le trouvoient bon, faire des levées proportionnées à cette somme, en comptant sur le paiement de la part des Etats, s'ils se servoient de ces troupes; qui sans cela seroient à la charge des Princes. On a répondu dans le même goût à l'Agent de *Bobème*; la réponse qu'on lui a remise par écrit, suivant la traduction que je vous envoie, est équivoque sur l'Article du secours, la chose étant renvoyée aux Provinces, mais on lui a promis verbalement, & les principaux de l'Etat l'ont assuré suffisamment, que le subsidie de 50, 000. florins, c'est-à-dire, 5000. livr. sterl. par mois, sera continué aussi longtems que la guerre durera, & qu'ils feront ici en état de le fournir. Je vois que le Prince d'*Orange*, & la plus grande partie des Etats sont suffisamment résolus à payer ces subsides, soit aux Princes, soit au Roi de *Bobème*. Mais comme dès le commencement quelques-uns s'oposoient à l'un & à l'autre, par cette raison qu'ils ne vouloient pas donner l'exemple à sa Majesté, mais qu'ils vouloient suivre le sien, de même que le coquet, pour me servir de leur expression, fait

fait le grand bateau. Dans la suite des Né- 1620;  
gociations que cette affaire a occasionnées,  
ils ont toujours conservé la même idée, &  
ils n'ont été entraînés que par la nécessité de  
prendre une résolution présente, qu'ils cher-  
chent aujourd'hui à faire changer en en repré-  
sentant l'inutilité. Mais jusqu'ici les choses  
sont au point que je vous ai dit.

Il y a ici un Marchand de ce Païs nommé  
*Sixt*, qui a été longtems à *Prague*, & qui é-  
tant en grand crédit auprès des Etats de *Bo-  
bème*, est chargé d'emprunter pour eux de la  
Ville d'*Amsterdam* environ 200, 000. risda-  
les. Il a apporté des écrits authentiques & des  
obligations pour assurer cette somme, com-  
me aussi pour recevoir les 50, 000. florins  
par mois qu'on a fournis jusqu'ici.

L'Ambassadeur du *Landgrave* de *Hesse*,  
dont je vous ai parlé ci-devant, aiant été ici  
longtems sans paroître & sans parler, a fait  
enfin une proposition dans l'assemblée des E-  
TATS-GÉNÉRAUX, vers le tems où on a expé-  
dié l'Ambassadeur de *Bobème*. Le but de cet-  
te proposition est de hâter la résolution d'as-  
sister les Princes de l'union en général, & en  
particulier d'obtenir le secours de la Cavale-  
rie de cet Etat pour le *Landgrave* au cas que  
les Etats, qui sont les plus exposés, soient  
attaqués. Pour ce qui regarde les Princes on  
lui a répondu comme aux autres, qu'ils se-  
ront prêts, mais qu'ils veulent auparavant sa-  
voir la résolution de sa Majesté; & pour la  
Cavalerie de cet Etat, ils ont promis qu'ils  
assisteroient le *Landgrave*, au cas que l'Ar-  
chiduc envoie quelques troupes contre son

1620. Pais, assurance qu'ils ont aussi donnée à l'union en général, outre la promesse d'argent. Ils jugent que c'est-là ce qu'ils peuvent faire de mieux, parce qu'avec leur argent on payera de nouvelles troupes, & que celles qu'ils ont ici à leur service, seront toujours prêtes dans l'occasion.

Les présens faits à ces Ambassadeurs, (c'est le titre de tous ceux qui ont des commissions des Princes d'*Allemagne*) sont moins assortis à leur qualification qu'à leurs personnes, car ce sont des gens d'un rang peu distingué. Celui de *Bobème* a reçu une petite chaîne & une Médaille de l'union de la valeur de 50. livr.; celui de *Hesse* une Médaille du *Synode*, attachée à un petit nombre de chaînons d'or, le tout ne valant pas 20. l., & celui de *Cologne* dont je vous ai envoyé la proposition avec la réponse qu'on y a faite, a reçu 20. l. en argent, sous le nom de payement pour le vin dans son auberge.

Les Etats ont envoyé la semaine dernière un Exprès à *Bruxelles*, avec une Lettre dont je vous envoie la traduction. C'est après une longue délibération qu'ils ont pris le parti de demander ainsi par une Lettre, la réparation des dommages que leurs sujets ont souffert depuis la trêve, & contre les réglemens qu'elle contenoit, plutôt que d'envoyer quelque personne avec des instructions pour négotier cette affaire. Le messager qui est un des couriers ordinaires, & qui a la marque de la généralité sur la poitrine, a ordre ou d'apporter la réponse à la Lettre, ou de repartir sans elle, huit-jours précisément après



près son arrivé à *Bruxelles*. Quoiqu'on ait 1620  
choisi cette voye afin d'éviter les ouvertures  
pour le renouvellement de la trêve que les  
Etats soupçonnoient qu'on auroit pu faire à  
la personne qu'ils auroient employée, de  
quoi le simple bruit, quand on n'en feroit  
pas allé plus loin, auroit été très-avanta-  
geux aux *Espagnols*; cependant, si l'Archiduc souhaite que la trêve soit renouvelée,  
cette Lettre en fournira l'occasion. Mais  
nous n'avons à-présent que de nouvelles de  
guerre. Les Etats apprennent que les *Espag-*  
*nols* se préparent par mer & par terre, &  
qu'ils ont résolu d'armer vingt Vaisseaux à  
*Dunkerque* & dans les autres ports de *Flandres*, & d'entrer au printems dans les Pais  
de *Clèves* & de *Juliers*, pour empêcher les  
Etats d'envoyer du secours au Roi de *Bobé-*  
*me* & aux Princes de l'union; ce qu'on ne  
regarde jusqu'ici que comme une *bravade*  
*Espagnole*, pour engager les Princes voisins  
à s'en mêler, & pour traiter ainsi plus hono-  
rablement.

Vous verrez par cette copie d'une Lettre  
que j'ai reçue de *Vénise* la semaine dernière,  
combien le *Pape* est occupé de ses déci-  
mes dans ces quartiers-là, & comment ce-  
pendant il ne peut obtenir dans le Senat la  
décime des voix en sa faveur. Le Traité de  
l'Empereur avec *Betlem Gabor*, dont nous  
avons les Articles dans la Gazette ordinaire  
de *Cologne*, & la confédération faite dans le  
même tems entre les *Hongrois* & les *Bobé-*  
*miens*, qui a été publiée solennellement à  
*Prague*, confondent les idées des gens ici,

1620. autant qu'il paroît par cette Lettre, que cela le fait à *Vénise*.

J'ai eu chez moi il y a quelques jours deux Députés des ETATS GÉNÉRAUX, l'un d'*Hollande*, & l'autre de *Zélande*, qui m'ont parlé au nom de leur assemblée touchant les Marchands sujets de ces Provinces, à qui l'on suscite des affaires en *Angleterre*; ils m'ont prié d'écrire en leur faveur à sa Majesté. Comme ils se proposent d'en faire autant à-présent, & d'envoyer avec leur Lettre une personne qui sois au fait, je leur laisse à eux-même le soin de dire leurs raisons en faveur de leurs Marchands.

Ce sur quoi ils insistèrent le plus, c'est que les effets de quelques Marchands d'ici, qui sont entre les mains de leurs facteurs à *Londres*, avoient été arrêtés & étoient déjà vendus ou prêts à l'être, pour les fautes d'autres Marchands, ce qui les empêche d'envoyer d'autres Marchandises, & les a engagés à arrêter quelques Vaisseaux chargés dans plusieurs de leurs ports, & à chercher un débouché ailleurs. Cela détourneroit le cours du commerce entre les Royaumes de sa Majesté & ces Provinces, & par conséquent diminueroit beaucoup les droits de douanne; ce qui mérite d'être bien considéré.

Les Etats ont publié un nouvel Edit pénal contre les assemblées d'*Arminiens*, & ils ont mis une garnison plus forte à *Tergow*, où le peuple étoit devenu très-insolent, s'assemblant sur la glace pour entendre leur sermon, & répondant par moquerie, qu'on avoit défendu leurs assemblées dans les Eglises, dans  
les

es Maisons, dans les granges, dans les ba- 1620.  
eaux, dans les champs, mais non pas dans  
les lieux où ils s'assembloient à-présent; &  
lorsque les Officiers publics venoient pour  
faire des informations, ils se fauvoient sur  
leurs patins, le Prédicateur à leur tête, ce  
qui montre comment ils se moquent & de la  
Religion, & du gouvernement.

*Vander Myle* partit hier pour l'*Ile de Goer-  
rée*, lieu de son exil. Il envoya chez moi  
avant son départ, après m'avoir écrit aupa-  
ravant, pour me prier d'avoir un entretien  
avec moi sur une prétenduë affaire. Je m'en  
dispensai, à cause de la liberté que ces gens  
se donnent de faire parler les autres suivant  
leur fantaisie; comprenant d'ailleurs que sa  
demande de venir chez moi n'étoit que pour  
colorer les visites qu'il a faites en dernier  
lieu à l'ambassadeur de *France*. J'eus soin  
cependant de lui faire une réponse civile.

Je vous fais mes très-humbles remercie-  
mens pour la Lettre que vous avez eu la  
bonté de m'écrire le 20. de *Janvier*. C'est  
une grande consolation pour moi que sa Ma-  
jesté soit satisfaite de ma réponse, touchant  
mes affaires particulières. Pour ce qui re-  
garde l'Edit sur l'imprimerie, je ne manquerai  
pas de rapeller aux Etats leur promesse. Mais  
jusqu'ici *Brewer* ne paroît pas. Je suis, &c.

Hier au soir *Mr. Benickeusen* est arrivé ici  
de la part des Princes de l'union. Il a eu  
audience des Etats ce matin; & il se propo-  
se d'aller incessamment auprès de sa Majesté.  
Jusqu'ici je n'ai rien vu, ni appris des détails  
de sa Négociation. Je vous en rendrai com-

1620. pte par ma première dépêche.

*Le même au même. 17. Fevrier.*

MONSIEUR,

Mr. *Benickeusen* dans ce peu de tems a montré par sa Négociation avec les Etats, *homo homini quid præstat*; car ne se contentant pas des diverses réponses faites à *Rosellius* & à *Stockinburgh*, dont je vous ai parlé dans mes dernières dépêches, distinguant les affaires des Princes de l'union d'avec celles du Roi de *Bobème*, & demandant une réponse précise conforme au Traité d'union, il a obtenu une augmentation du subside destiné pour les levées des Princes, l'ayant fait porter à 50, 000. florins par mois au lieu de 43, 000. qu'on avoit promis; le paiement doit commencer au premier du mois de *Mars* prochain; & comme les conditions du Traité d'union ne laissent pas à la liberté des Etats de fournir des hommes ou de l'argent à leur gré, mais qu'elles les obligent à envoyer des troupes quand les Princes en ont besoin; & que pendant le tems que l'on feroit les levées, les Princes pourroient être exposés, parce que la ligue *Catholique* est déjà en armes, il demande que les Etats promettent encore de leur envoyer 4000. hommes en cas de nécessité, en quoi ils ont fait difficulté jusqu'ici, parce que s'ils envoient des troupes au secours des Princes, il est vraisemblable que l'Archiduc en enverra aussi à la ligue *Catholique*, au moyen de quoi les leurs seroient peu utiles aux Princes. Mais Mr.

Be.

*Benickeusen*, regardant cela comme une évacuation, quoique le Prince d'*Orange*, qui ne voudroit pas se priver de ses vieilles troupes soit un de ceux qui lui sont le plus opposés, il insiste toujours sur les termes & l'intention du Traité, qui exige que les Princes soient assistés par les troupes de cet Etat, comme étant plus prêtes que les leurs; & il leur dit nettement que c'est-là le but du Traité; & que sans cela, lui qui a été employé pour le dresser, ne voyoit guères de raisons pour lesquelles les Princes se fussent ligués avec cet Etat. Il ajoute qu'après tout, il n'y est point question de la marche des troupes de l'Archiduc, ni d'autre semblable exception; mais qu'il porte absolument qu'on enverra des troupes bien armées & bien payées quand les Princes les demanderont. Il attend réponse là-dessus ce matin: & comme il doit partir tout de suite quand il l'aura reçue, je vous écris ceci provisionnellement, avant que de savoir quelle résolution l'on prendra.

Il y a deux jours qu'il arriva ici un des Princes de la Maison de *Saxe des-électorée*, pour lever un Régiment de 2000. hommes d'infanterie pour le Roi de *Bohème*. Deux Comtes de *Stirum* sont venus aussi depuis peu, avec trois autres Officiers, pour lever six ou sept cens hommes de cavalerie pour le service de ce même Roi.

Ce Prince de *Saxe* a reçu, depuis son arrivée ici, une Lettre du Prince d'*Anhalt de Prague*, dans laquelle on confirme la nouvelle de la trêve entre l'Empereur & *Betlen Gabor*; mais on marque en même tems qu'il

1620. ne s'est rien fait en cela qui ne soit au gré du Roi de *Bobème*, & que cette trêve ne tend pas moins à l'avantage des affaires du Roi, qu'à celui du Prince de *Hongrie* & de *Transylvanie*, titre que la Lettre donne à *Betlem Gabor*; mais c'est un mystère qu'on ne comprend pas trop bien ici.

Le Roi de *Dannemarck* a envoyé en dernier lieu ici un Exprès avec une Lettre pour charger son Agent de demander la permission d'acheter un beau Vaisseau dans la *Nord-Hollande* d'environ 1000. tonneaux, dont il paye 50, 000. florins; mais il a trouvé de la difficulté à l'obtenir à moins qu'il ne voulût donner caution pour la valeur de 100, 000. florins, que ce Vaisseau ne sera pas employé dans les *Indes-Orientales*; ce qui ayant été représenté aux Etats comme une condition déraisonnable, & qu'il ne convenoit pas de proposer à un Prince avec qui ils veulent vivre en bonne intelligence, on y a renoncé, & le Roi a la liberté de se servir du Vaisseau comme il lui plaira.

Les deux Députés de l'Archevêque de *Brème*, dont je vous ai mandé l'arrivée par ma Lettre du 29. du mois dernier, se sont plaints particulièrement par une proposition par écrit, de ce que le Comte d'*Oldenbourg* envoya au mois d'*Octobre* dernier au Conseil & aux Etats du Païs, assemblés à *Busdulisch*, un défi conçu en termes injurieux pour leur Maître; & ils ont déclaré de plus, que la personne qui fut arrêtée par le Comte d'*Oldenbourg*, en passant par son territoire, n'étoit point, comme on l'avoit débité, un homme qui eût pris le titre

tre de Député à tort, mais qu'il étoit véritablement un des deux qu'on a envoyé aux Etats, qui avoit alors sur lui des Lettres pour le Comte d'*Embden*, & le Prince d'*Orange*, qu'on lui avoit prises, en le traitant d'ailleurs, dit-il, d'une façon injurieuse. Ils se plaignent encore de quelques violences commises sur le *Wesèr* par les Officiers du Comte contre les sujets de l'Archevêque; & ils demandent l'avis des Etats sur ce que leur Maître doit faire pour la réparation de son honneur; à quoi ils ont répondu avec modération, conseillant à l'Archevêque, par égard pour les conjonctures présentes de l'*Allemagne* & de la *Bobème*, de ne pas remuer pour cette affaire, qui pourra mieux s'accomoder entr'eux avec le tems & par la patience; au lieu qu'autrement leurs querelles particulières pourroient nuire beaucoup aux affaires communes, sans qu'ils en tirassent le moindre avantage.

Les commissaires, qui comme je vous l'ai mandé ci-devant ont été chargés par les Etats d'*Hollande*, d'aller faire des informations dans les villes de cette province qui ne sont pas encore purgées de la corruption de l'*Arménianisme*; sont occupés à présent à remplir leur commission; & l'on ne laisse en place, aucun des baillifs, pensionnaires, Secrétaires ou autres Officiers inférieurs de cette faction, qui avoient été placés par BARNEVELT; on les congédie tous comme gens qui ont beaucoup de part dans le gouvernement des villes; mais on les laisse tranquilles comme particuliers. On applique ceci comme *ultimum*.

1620. *remedium*; & quand les commissaires auront fini leur tournée, il y aura vraisemblablement ici une abolition générale, pour guérir de toute crainte ceux qui ne savent pas encore jusqu'où ces recherches pourroient s'étendre. Dans ce moment Mr. *Benickeusen* entre chez moi, & m'apprend qu'on l'a pleinement satisfait sur toutes ses demandes. Comme il part incessamment, je vous renvoye à lui pour de plus amples détails. Je suis &c.

*Les ETATS GÉNÉRAUX au Roi JAQUES, en faveur des Hollandois qui ont porté de l'or & de l'argent hors de l'Angleterre, & de leurs correspondans, à qui on a fait un procès. 20. Fevr.*

*LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON, au Secrétaire NAUNTON. 6. Mars.*

MONSIEUR,

Aiant vu par votre Lettre du 19. du mois dernier, (que j'ai reçue par la voye d'*Amers* le 2. de ce mois-ci) que sa Majesté est très-mal satisfaite de la réponse des Etats au sujet de la pêche, je-le leur déclarai Vendredi dernier dans une audience que je demandai exprès pour cela, ajoutant à ce que j'étois chargé de dire de la part de sa Majesté, une déduction de ce qui s'est passé ci-devant sur cette affaire, *sinon usque ab ovo*, cependant depuis qu'elle a commencé à prendre vie, comme sa Majesté peut le voir par la copie de ma proposition. La réponse qu'on



me fit sur le champ étoit, selon la coutume, 1620.  
conçuë en termes civils, mais généraux, par  
lesquels on promettoit de prendre la chose en  
délibération. Je n'ai pas manqué de parler  
net aux Membres de leur assemblée avec qui  
je me suis entretenu depuis en particulier, soit  
en leur représentant combien sa Majesté trou-  
ve leur réponse méprisante, soit en les pres-  
sant de faire une réplique plus satisfaisante. Je  
ne puis cependant promettre qu'elle sera telle  
que sa Majesté en soit contente; car je ne  
puis cacher que, soit par leur contenance en  
public, soit par leurs discours en particulier,  
je remarque qu'ils sont excessivement emba-  
rassés, au point qu'un des principaux d'en-  
tr'eux, plus vif, je l'avouë, & plus entêté  
que les autres, mais cependant un de ceux  
par qui l'on découvre ordinairement leurs dis-  
positions, en est venu jusqu'à dire qu'il met-  
toit peu de différence entre la poursuite de  
cette affaire, & une déclaration de guerre.

J'en ai parlé au Prince d'Orange, que cela  
regarde en qualité d'Amiral; & je l'ai prié de  
s'y employer; il m'a promis de faire tous ses  
efforts pour donner satisfaction à sa Majesté,  
mais en même tems il a paru craindre beau-  
coup que les *Hollandois* ne prissent l'alarme,  
& que cela ne produisît quelque changement  
dans leur résolution touchant la *Bobème*; &  
voici sur quelle raison cela est fondé, autant  
que j'ai pu le recueillir de ses discours, & de  
ceux de quelques membres des Etats.

Sans la liberté de leur pêche, de la ma-  
nière ordinaire, dont ils prétendent avoir joui  
pendant deux cens ans de suite, & qui fait

1620. subsister cinquante mille ames dans ces provinces, ils ne sont pas en état de payer leurs contributions ordinaires ; & pour maintenir cette franchise quand ils craignent d'être molestés, leur coûtume est d'envoyer une flotte de Vaisseaux de guerre plus forte qu'à l'ordinaire, dépense qui détourneroit le cours de leurs bienfaits, qui leur coutent à présent 10,000. pièces par mois, pour la *Bobème* & pour l'*Allemagne*.

Il y a une autre considération tirée des différentes dispositions, & des divers intérêts des Provinces; les Provinces maritimes, comme les plus opulentes, sont les plus disposées à contribuër aux frais de la guerre de *Bobème*, à quoi les autres ne se portent qu'avec peine, mais cependant sont entraînées jusqu'ici, en partie par l'exemple des autres, & en partie pour satisfaire le Prince d'*Orange*, qui les dirige effectivement par la manière habile dont il les menage, aussi bien dans cette affaire que dans d'autres, sans quoi, depuis leurs derniers troubles ils ne seroient que comme des *pièces décousues*. Or aujourd'hui les Provinces de terre n'ayant que peu d'intérêt à cette question de la pêche, qu'on juge devoir tendre à une contribution, elles en seront à la vérité d'autant plus traitables sur cet article; mais il est aparent qu'elles concourront toutes dans la résolution d'épargner aux deux égards, plutôt que de dépenser de ces deux façons; & comme je trouve qu'ils sont la plupart dans l'idée, que cette affaire ne peut être poursuivie sans qu'on en vienne aux coups, le Prince d'*Orange* lui-même m'a

m'a dit aussi nettement, qu'il croyoit que les villes maritimes ne consentiroient jamais à quelque innovation, quand même on les presseroit à coup de canon. Je ne manquerai pas cependant d'obéir, en sollicitant une réponse à ma proposition, & d'informer exactement sa Majesté de ce qui se passera.

Pour ce qui regarde les marchands de ces Provinces qui sont en *Angleterre*, le desir que j'ai d'entretenir l'affection & le dévouement de tout le monde pour la personne & pour le service de sa Majesté, me feroit souhaiter que votre réponse sur ce sujet fût aussi propre à fermer la bouche de ces gens-ci, ou à les tranquilliser, qu'elle est suffisante pour me délivrer de leurs clameurs. Ce que je vous avoit écrit là-dessus étoit simplement ce qu'une personne des Etats m'avoit communiqué en particulier; depuis ce tems-là des Députés envoyés exprès par leur assemblée m'ayant prié d'écrire en faveur de leurs marchands, je l'ai fait; & je ne doute pas que sa Majesté ne le prenne en bonne part; car comme j'estime qu'il est de mon devoir de rapporter véritablement & franchement ce que je tiens d'une personne publique, & que je ne puis pas bien refuser de m'employer lorsqu'on me le demande publiquement, & avec les égards convenables d'un autre côté, j'ai grand soin de ne pas engager sa Majesté, & de ne pas prévenir son jugement, mais de laisser tout à la liberté de ses sages résolutions.

Le Chancelier du Comte d'*Ost-Frise* s'est adressé à moi au nom de son Maître, pour le transport d'une certaine quantité de vais-

1620. selle plate pour la table du Comte, vous pourrez voir les circonstances de cette demande dans cette Lettre du Chancelier que je vous envoie, & procurer une permission, si sa Majesté le trouve bon, & me l'envoyer. L'autre partie de la Lettre du Chancelier se rapporte à une conversation que j'ai eue avec lui, sans aucune vue précise, sur les moyens de gagner des amis à son Maître, pour qu'il l'emporte sur ses adversaires, qui sont en grand nombre dans ces Provinces & dans l'Ost-Frise.

Je vous envoie dans une Lettre séparée ce que nous avons ici qui peut mériter votre attention. Je suis, &c.

6. Mars.

MONSIEUR,

Cette assemblée des Etats d'Hollande est occupée en partie à régler les finances, qui ont été jusqu'ici dans un grand desordre, & en partie à éloigner & à changer ceux de la faction *Arminienne* qui sont encore en place. Il paroît qu'ils ont résolu de n'épargner personne, puisqu'ils cherchent même les coupables dans leurs cours de justice. Ils ont mis *Brederode* hors du haut Conseil la semaine dernière; & le jeune *Brederode*, qui le même jour que cette affaire fut mise sur le tapis, fut appelé dans l'assemblée à la place de son frère, dont je vous avois annoncé la mort dans une Lettre précédente, ayant donné sa voix sur ce sujet en qualité de premier des nobles, *Matinasse* qui est le second, & com-

serve

serve toujours son même caractère emporté, 1620. se leva, & quitta l'assemblée, disant au jeune *Brederode*, qu'il voyoit déjà qu'il ne vaudroit pas mieux que son frère.

On prit la semaine dernière dans la Maison où loge *vander Myle* dans l'Île de *Goeree*, un des Ministres *Arminiens* exilés, qu'on a amené ici & mis dans la prison ordinaire; celui qui l'a arrêté a reçu, conformément au dernier Edit une recompense de 500. florins; ce qui fera donner la chasse aux autres dans tous les coins. Je sai entr'autres, qu'il y en a un à la chasse de *Vorstius*, qui, à ce que j'ai appris, a été vu en dernier lieu déguisé à *Utrecht*; & comme sa femme est toujours à *Tergow*, on soupçonne qu'il y va souvent.

Le corps du Comte d'*Egmont* qui étoit ici en gage pour ses dettes, a été emporté secrètement de nuit hors de cette Ville, & enseveli à *Armentières*, comme il l'avoit ordonné dans son testament, par lequel il a mieux disposé de lui à présent qu'il ne pouvoit le faire de son vivant.

Le Prince de *Condé* suscite de grands embarras au Prince d'*Orange* dans cette principauté, en poursuivant en vertu du droit de sa Sœur l'exécution du Codicile du Prince défunt. Son excellence ayant obtenu une sentence en sa faveur à *Bruxelles*, le Prince de *Condé* cherche à évoquer l'affaire à *Paris*, à quoi le Prince d'*Orange* ne veut absolument point consentir; il soupçonne que le Prince de *Condé* est poussé par Mr. de *Laynes* qui soupire après cette principauté, d'où il voudroit bien débusquer le Prince par des chi-

1620. cannes, ne pouvant obtenir son consentement autrement. Mais le Prince dit qu'il aura l'honneur de se voir faire la guerre par le Roi de *France*, parce qu'il n'y a que cela au monde qui puisse lui faire quitter son patrimoine.

Il s'est élevé de nouveaux troubles en *Allemagne* entre le Duc de *Lunebourg* & la Ville d'*Hambourg*, qui sont en armes l'un & l'autre à l'occasion d'une certaine digue appelée *Gammerdyke* faite par ceux d'*Hambourg* sur l'*Elbe*, pour forcer tous les Vaisseaux à passer par cette Ville, au-lieu que le Duc voudroit que la Navigation fût libre. C'est un ancien procès qu'ils ont eu dans la chambre de *Spire*. Le Duc y aiant obtenu en dernier lieu une sentence en sa faveur, mais avec une clause qui suspend l'exécution, il procède de *facto* à la démolition de la digue. La Ville arme pour la défendre, & leur syndic, le Dr. *Vincent Muller*, qui a été envoyé ici exprès & a eu audience Vendredi dernier dans l'assemblée des ETATS-GÉNÉRAUX, a demandé leur secours en vertu de leur confédération avec les Villes *Anséatiques*. Mais les Etats considérant la disposition où est le Duc d'entrer aussi en alliance avec eux, sur quoi je leur appris qu'il avoit demandé en dernier lieu le consentement de sa Majesté qui l'a accordé volontiers, ils préférèrent les voyes d'accomodement, & je pense qu'ils répondront bientôt sur ce ton-là à ce *Syndic d'Hambourg*.

Il n'y a qu'une Lettre particulière de l'audiencier *Verreyken* au Greffier *Aerssens*, pour toute

toute réponse à celle que les Etats ont écrite 1620.  
à l'Archiduc pour lui demander la réparation  
des dommages qu'ils ont souffert de la part  
des Officiers du Roi d'*Espagne* depuis la  
trêve, dans tous ses domaines. Lettre dont  
je vous envoyai la copie par ma dépêche du  
10. du mois dernier. Tout ce que dit cette  
réponse, c'est que l'Archiduc aiant envoyé  
la Lettre des Etats en *Espagne*, on leur fera  
tenir ici la réponse quand on l'aura reçue.

L'Agent des Etats auprès des Villes *An-  
séatiques* leur donne avis qu'il est arrivé-là  
un Ambassadeur de l'Archiduc *Albert*, nom-  
mé *Bernard Putts*, Conseiller du feu Duc  
de *Juliers*, & aujourd'hui au service de l'E-  
lecteur de *Cologne*, & du Duc de *Neubourg*,  
homme agé, & très-versé dans les affaires  
de l'Empire. Son but est d'engager les Villes  
*Anséatiques* à assister l'Empereur, ou du  
moins à rester neutres, employant pour Prin-  
cipaux motifs les services que les Empereurs  
& les Princes de la Maison d'Autriche ont  
rendus à ces Villes, des promesses de fran-  
chises extraordinaires pour le commerce dans  
les domaines du Roi d'*Espagne*; & il les  
ménage des grands dangers auxquels elles s'ex-  
poseroient en prenant un parti contraire.

Vous savez par les Ministres qui sont en  
*Allemagne* & en *Bobème* ce qui se passe dans  
ces quartiers-là d'où nous n'avons aucune  
bonne nouvelle il y a quelque tems. Depuis  
le départ de Mr. *Benickeusen* on a pris ici  
la résolution de permettre au Duc de *Saxe  
Weymar* de lever son Régiment de 2000.  
hommes. Leur rendez-vous est dans le Païs  
de

1620. de la *Mark*, & les Etats lui fournissent 20, 000. florins, à compte du subsidie accordé au Roi de *Bobème*. Mais en même tems, les troupes qui sont au service de ce Pais étant fort affoiblies par ces levées, on a pris la résolution de n'en plus permettre dans ces quartiers-ci; comme du côté des Archiducs ils ne sont pas moins attentifs à conserver leurs anciennes troupes.

Les Etats ont reçu avis que l'Archiduc se propose de bâtir un fort à une portée de Mousquet de l'*Ecluse* en *Flandres*; contre quoi ils font beaucoup d'objections, prétendant que cela est contraire aux Articles de la trêve; & la flotte qu'on prépare à *Ostende*, & ailleurs de ce côté-là, ne leur donne pas peu d'alarmes.

Selon les nouvelles que les Marchands reçoivent ici, le Roi de *France* arme en diligence par Mer, dans tous les ports de *Normandie* & de *Bretagne*. Son Ambassadeur a obtenu la permission d'acheter six Vaisseaux de guerre au nom des Ducs de *Guise* & de *Nevers*, comme je me rapelle de vous l'avoir écrit ci-devant. Voici les Articles du contract. On paye 60, 000. florins pour un Vaisseau de 700. tonneaux; & pour les cinq autres dont deux sont de 400. tonneaux chacun, deux de 300., & un de 250.; ils donnent 145, 000. florins; le tout avec un double équipement, excepté les Canons; & ils doivent être livrés à ce prix, & sans autres frais en *Normandie*.

Il y a ici un petit Vaisseau apellé l'Ours noir, arrivé il y a deux jours au *Texel*, venant



DU CHEV. DUDLEY CARLETON. 283

nant des *Indes-Orientales*. J'ignore jusqu'ici 1620. quelles nouvelles & quelle charge il apporte. Je suis, &c.

Je vous envoie les traductions de toutes les pièces de la Négociation de Mr. *Benickeusen* avec les Etats.

*Le même au même.* 28. Mars. 1620.

MONSIEUR.

Après une longue délibération, premièrement des Etats d'*Hollande*, à qui ma proposition touchant la pêche, que je vous ai envoyée avec ma dépêche du 6. de ce mois, avoit été renvoyée, & ensuite des ETATS-GÉNÉRAUX; & après mes fortes sollicitations, la réponse que je vous envoie, me fut apportée hier par deux Députés des ETATS-GÉNÉRAUX, l'un d'*Hollande* & l'autre de *Zélande*. Outre les autres embarras dans lesquels ils se trouvent & dans le Pais & au dehors, & dont les Etats parlent dans leur réponse, ces Députés alléguèrent les débats qu'ils vont avoir vraisemblablement touchant le renouvellement de la trêve, ou de la guerre, sur quoi les différentes Provinces aiant de dispositions différentes selon leurs différens intérêts, ils soupçonnent que la faction *Arminiennne* qui est plutôt cachée qu'étouffée, se montrera de nouveau, & qu'elle profitera de cette diversité de sentimens, pour mettre encore tout en combustion; en considération de quoi ils me prièrent de supplier sa Majesté d'avoir compassion de la situation critique de leur

1620. leur Etat. Quoique je leur répondisse, que tout ce que je pouvois faire étoit de faire connoître leur humble prière à sa Majesté, & de lui envoyer leur réponse, sans avoir commission d'y répliquer, cependant en la lisant j'y remarquai quatre points sur lesquels je leur demandai des explications.

Le premier étoit l'expression qu'ils employoient *de la pescherie des barangs*, dont il n'étoit point fait mention dans ma proposition, où j'employe ces mots *la grande pescherie sur les côtes des trois Royaumes de S. M. Angleterre, Ecosse, & Irlande*. A quoi ils répondirent que quand leurs Députés étoient en dernier lieu en *Angleterre*, on n'avoit insisté que sur *la pescherie des barangs*, & qu'ainsi ils avoient cru qu'il étoit inutile de parler de quelque autre.

Le second est leur *ancienne & immémoriale possession* que je leur dis être plutôt prétendue par eux, qu'accordée par nous. Mais ils disent qu'ils en donneront de bonnes preuves dans la Négociation.

Le troisième Article regarde les autres points qu'ils se proposent de traiter touchant le commerce & le trafic, par où je leur dis que je suposois qu'ils entendoient l'affaire de la tare, & les autres nouveautés introduites ici au préjudice de notre commerce des draps, mais il paroît que leur idée s'étend plus loin.

Le dernier Article est le tems illimité du Traité dans lequel ils disent qu'ils entreront *à la première oportune commodité qui leur sera possible*; de quoi je pensois que sa Majesté

té feroit très-peu satisfaite. Ils me dirent sur 1620.  
cela qu'ils ne pouvoient s'expliquer autrement, parce que les assemblées générales devant se tenir ces deux mois d'*Avril* & de *May*, ils pensoient qu'au commencement de *Juin* prochain ils pourroient prendre une résolution précise.

C'est dans ce tems-là que les Etats d'*Hollande* qui se sont séparés le 11. de ce mois doivent se rassembler; & c'est d'eux principalement, & en quelque sorte uniquement que dépend cette affaire de la pêche. Après la lecture de ma proposition, ils assignèrent immédiatement 22, 000. florins pour équiper quelques autres Vaisseaux outre le convoi ordinaire de leurs pêcheurs, pour veiller à leur sûreté, au cas qu'ils fussent inquiétés; & j'apprends qu'en conséquence ils ont un beaucoup plus grand nombre d'ouvriers dans leurs Amirautes pour travailler à ces préparatifs.

Malgré cela, le jour même de leur séparation, ils résolurent de continuër leur secours pour la guerre de *Bobème*, pendant trois mois encore, savoir *Avril*, *May*, & *Juin*, & l'on fait tout ce qu'on peut pour engager les autres Provinces à y consentir. Le Comte *Guillaume* est allé pour cela, il y a quelques jours, dans ses gouvernemens de *Frise* & de *Groningue*. Vous verrez par cette Lettre que je vous envoie, en quel état il a trouvé ces Provinces, & quels encouragemens il attend de moi.

J'ai communiqué au Prince d'*Orange*, & aux Députés des Etats qui étoient hier chez moi ce que j'apprends par votre Lettre du

1620. 10. de ce mois, de l'intention où est sa Majesté de joindre ses bons Offices à ceux du Roi de *France*, pour le bien de la Chrétienté, & pour apaiser les troubles de l'*Allemagne*. Surquoi je ne puis vous taire que je ne trouve pas que cela réponde le moins du monde à leur attente, à moins que je ne puisse leur assurer en même-tems que sa Majesté est aussi fermement résoluë à maintenir la couronne sur la tête du Roi de *Bohème*, qu'ils soupçonnent que le Roi de *France* est résolu de la lui ôter. Pour les encourager, je leur ai dit, par voye de conversation, ce que je savois par mon expérience, comment sa Majesté en envoyant quelqu'un au Duc de *Savoie* pendant ses guerres avec le Gouverneur de *Milan*, avoit si bien contrebalancé par son autorité les efforts que faisoit le Marquis de *Rambouillet* au nom du Roi de *France* pour l'avantage des *Espagnols*, que le Duc avoit été maintenu par-là dans ses droits. Avec cela je leur rapellai une ancienne maxime du vieux Prince d'*Orange*, & des plus grands hommes d'état qu'il y a eu ici depuis ce tems-là, qui étoit de temporiser si bien avec la *France* dans toutes les révolutions de l'*Europe*, qu'on n'engageât pas cette couronne à s'unir avec l'*Espagne* & le Pape qui joints à la ligue *Catholique* d'*Allemagne*, formeroient une confédération trop puissante. Je vois qu'ils le sentent très-bien ; & ils ne peuvent que louer & reconnoître la sagesse accoutumée de sa Majesté dans cette manière d'agir. Ils craignent seulement que l'Ambassade de *France* apuïée par la présence d'une Armée  
sur

sur les frontières de l'*Allemagne*, n'ait l'a- 1620.  
 vantage sur sa Majesté, si ses amis ne sont  
 pas soutenus & fortifiés par son assistance soit  
 en troupes, soit en argent. Pour ce qui re-  
 garde la défense du *Bas-Palatinat*, en quoi  
 sa Majesté souhaite qu'ils continuent leurs  
 soins, ils promettent de s'y employer de tout  
 leur pouvoir.

<sup>B E N I C K E U S E</sup>  
 14, 21, 61, 60, 30, 40, 16, 34, 28, 11,  
<sup>N</sup> 56, 52, 22, 41. a écrit de 102. à ses amis à  
<sup>la Haye</sup> 181, des Lettres du 12. de ce mois, qui ne  
 parlent que du peu d'encouragement qu'il a  
<sup>sa Majesté</sup> trouvé dans la Négociation avec 81., con-  
 cluant après le récit de beaucoup de varia-  
 tions & de difficultés qu'il a essuïées, qu'à  
 moins qu'il ne reçoive une pleine satisfaction,  
 suivant les Articles exprès, & la vraie in-  
<sup>sa Majesté</sup> <sup>l'union</sup> tention du Traité entre 81. & 250. il étoit  
 résolu de repartir *re infectâ*. Il a tenu ce  
<sup>les Etats-Généraux le Prince d'Orange</sup> même langage avec 184. & 155., dans le  
 tems même où on lui accordoit en effet ce  
 qu'il demandoit, car au-lieu d'un secours  
<sup>les Etats-Généraux</sup> auquel 184. sont liés par le Traité, ils en  
 ont donné trois, savoir un subside de 50,000.  
<sup>Roi de Bohême</sup> <sup>l'union</sup> florins par mois au 241. autant à 250., outre  
<sup>l'Empereur</sup> la diversion à laquelle on obligeoit 239. &  
<sup>le Roi d'Espagne</sup> 288., en retenant dans ces quartiers-ci l'Ar-  
<sup>Spinola</sup> mée de 220., qui sans cela auroit sans-doute  
<sup>Allemagne</sup> marché en 238. Mais voyant sa fermeté, ils  
 en

1620. en sont venus jusqu'à ce que porte le second écrit dont je vous ai envoyé la traduction avec ma dernière dépêche. Je vois par ce qui est échappé à 155. à l'occasion des Lettres que ce Ministre a écrites à-présent à 181., que cela est arrivé par cette raison-ci, que sachant qu'il est 11, 36, 50, 54, 28, 20, 50, 10, 40, 70, 73. le soupçonnent de *querere causam* pour fournir à son Maître un sujet de se séparer de 250., & qu'aujourd'hui qu'il va en 268., il voudroit par ce moyen se mettre bien lui même avec son Maître dans l'esprit de 269. Il paroît que c'est ce qui a engagé 184. à lui accorder plus qu'ils n'ont accoutumé de le faire, quand ils ont pris une fois leur résolution.

Il a écrit aussi que 80. alloit envoyer au 309. emprunter de l'argent pour assister 250., ce qu'il ne peut dit - il espérer d'obtenir ; on croit effectivement ici, que dans cette combustion générale 309. a d'autres fers au feu pour son propre compte, étant occupé à-présent à bâtir un fort sur l'*Elbe*, qu'il appelle *Geluckstadt*, (la Ville de bonne fortune) du côté opposé à *Stade*, & à poursuivre ses prétensions pour 29, 30, 52, 53, 42, 40, 41, 20. sur l'Archevêché de *Brême*, par où il seroit Maître de tous les principaux passages.

ges par mer en *Allemagne*. Dans cette crainte 1620.

<sup>Etats</sup>

te les 184 ont écrit il y a quelques jours à l'Evêque de *Brême* aujourd'hui siégeant, de ne point consentir pendant les présens troubles de l'*Allemagne* à la nomination d'un coadjuteur. Je ne vois rien de si redoutable dans ces quartiers-là que l'orage dont on est menacé par ces nuages; car si ces projets, qui sont déjà

<sup>le Roi de Dannemarck</sup>

si avancés, réussissent, 309 aura dans cette partie de l'Europe un Empire très-puissant.

Les Etats attendent tous les jours le retour de leur Agent auprès des Villes *Anséatiques*, avec le rapport de ce qu'il aura fait en vertu de sa commission pour reconcilier le Duc de *Lunebourg* avec la Ville d'*Hambourg*. Après son retour ils prendront une résolution pour envoyer des Commissaires à *Lubeck*, comme ils en sont requis en vertu de leur confédération avec les Villes *Anséatiques* qui ont aujourd'hui une assemblée générale dans cette Ville. Quoique les cononctures présentes de l'*Allemagne*, & le différend particulier entre le Duc de *Lunebourg* & la Ville d'*Hambourg* en soient le prétexte, je conçois cependant que le principal but de ce rendez-vous regarde les desseins dont j'ai

<sup>Roi de Dannemarck</sup>

parlé de 309.

Hier les ETATS-GÉNÉRAUX firent venir M. *Aerssens*, & lui ordonnèrent de se tenir prêt à partir pour l'Ambassade extraordinaire de *Vénise*, qui a été différée si longtems à cause de la difficulté qu'on faisoit de conférer un emploi aussi honorable à un homme

1620. si odieux à la *France*, avec laquelle les Etats n'ont pas besoin de se mettre plus mal qu'ils ne sont. Il répondra aujourd'hui s'il accepte ou non; il en fait quelque difficulté par la crainte de quelque *faux bond* qu'on pourroit lui jouer en son absence.

L'Ambassade extraordinaire pour la *France* fera résoluë en même tems que celle qu'on destine à sa Majesté.

LES ETATS - GÉNÉRAUX ont pris la semaine dernière la résolution de former une Compagnie des *Indes - Orientales*, sur quoi l'on a délibéré depuis plusieurs années. La chose n'est pas encore entièrement conclue; on attend le consentement des différentes Provinces, auxquelles les Etats envoient à présent des copies de leur octroi.

Je vous envoie dans l'extrait d'une Lettre de *Nuremberg* les dernières nouvelles que nous avons d'*Allemagne*. Les Princes de l'union ont envoyé commission ici pour lever 600. chevaux, & 1600. hommes de pied, que les Etats ne permettront pas qu'on lève ni dans leurs Provinces, ni sur les frontières, à cause du tort que cela apporteroit à leur armée mais ils sont prêts à fournir l'argent pour les payer.

Le Chevalier CARLETON ajoute qu'il a écrit au Capitaine *François Woodhouse*, que les Seigneurs du Conseil ont ordonné qu'on envoyât avec sa femme en *Angleterre*, de *Campen* où il étoit alors; qu'il lui a envoyé une Lettre de crédit pour l'argent que le Secrétaire a ordonné qu'on lui payât pour son voyage, & qu'il a obtenu pour lui du Prince d'*Orange*  
la



la permission de s'absenter, „ ce que, dit-  
 „ il, j'ai eu soin de lui mander, en sorte 1620.  
 „ qu'il n'a point d'excuse: mais depuis que  
 „ j'ai reçu votre Lettre & que je lui ai en-  
 „ voyé la mienne, il n'y a pas eu assez de  
 „ tems pour que je puisse avoir de ses nou-  
 „ velles ”.

*Le même au même. 15. Avril.*

MONSIEUR,

J'ai reçu le 7. de ce mois votre Lettre du  
 23. du mois dernier qui regarde principale-  
 ment l'affaire de la pêche. Je la laisse dans  
 les termes où elle est jusqu'à ce que je sois ins-  
 truit du bon plaisir ultérieur de sa Majesté,  
 après qu'elle aura lu la réponse des Etats à ma  
 proposition sur ce sujet, dont je vous ai en-  
 voyé l'original avec ma dépêche du 28. du  
 mois dernier. Depuis ce tems-là il ne s'est  
 rien présenté ici de considérable, & je vous  
 ai épargné la peine de recevoir des Lettres  
 vuides. Il n'y a eu que différens avis & di-  
 vers discours sur le différend entre le Duc de  
 Lunebourg & la Ville d'Hambourg. Com-  
 me on avoit raporté que les choses étoient  
 poussées aux dernières extrémités, on avoit  
 résolu ici d'envoyer une députation extraor-  
 dinaire, composée de trois membres des E-  
 tats-GÉNÉRAUX, un de *Gueldres*, un  
 de *Hollande*, & le troisième de *Groningue*,  
 mais aujourd'hui aiant eu avis que le Duc  
 & la Ville ont mis l'affaire en compromis,  
 s'ont suspendu la députation, jusqu'à ce  
 qu'on ait d'autres nouvelles.

Nous avons à-présent des Lettres écrites

1620. de plusieurs mains qui annoncent que le Roi de *Dannemarck* arme à force , & lève des troupes de cavalerie & d'infanterie ; quoique cela donne beaucoup d'allarmes , parce qu'on craint l'esprit remuant de ce Prince , on juge cependant qu'il n'a d'autre but pour le présent , que de bâtir son fort sur l'Elbe , dont je parlois dans ma dernière Lettre. Cependant comme des manœuvres seroient plus utiles pour cela que des soldats , puisque bâtissant sur son propre territoire , il n'a point à craindre de résistance , & comme ses forces montent à ce qu'on dit à 12, 000. hommes de pied , & 2000. chevaux , sans compter l'artillerie & les Vaisseaux qu'il fait venir sur l'Elbe , on ne fait pas trop quel jugement assuré porter de ces préparatifs.

Mr. *Aerssens* après avoir un peu marchandé sur l'apointement , a accepté la commission d'Ambassadeur extraordinaire des Etats à *Vénise* pour ratifier le traité conclu en dernier lieu entre ces deux républiques. Il est parti en poste aujourd'hui avec une suite de vingt personnes seulement que lui a accordé l'Etat ; mais avec beaucoup de commissions & d'amples instructions , qui laissent tout à sa discrétion quand il sera sur les lieux. Il doit aller d'abord en *Allemagne* , aiant des Lettres de créance pour les Ducs de *Wittemberg* & de *Deuxponts* , & pour les marquis d'*Anspach* & de *Dourlach* , avec lesquels il doit négotier séparément , ou conjointement s'il le juge à-propos , touchant leur bonne intelligence avec cet Etat , leur union entr'eux & le soutien du Roi de *Bobème*. Il a des lettres  
pour

pour les Cantons de *Zurich* & de *Berne*, où 1620.  
 il doit passer en allant & en revenant. Il  
 doit traverser le País des Grisons *insalutato  
 hospite*, de peur d'offenser la *France*, à quoi  
 cet Etat est devenu si attentif, qu'on a en-  
 voyé un député exprès à l'Ambassadeur *du  
 Maurier*, pour l'informer de l'envoy de *Mr.  
 Aerffens* à *Vénise*, y aiant entr'eux quelque  
 reste d'animosité, qui n'a pas permis à celui-  
 ci de prendre congé de *du Maurier*. Il doit  
 passer en revenant auprès du Duc de *Savoie*,  
 & il se propose de ne rester à *Vénise* que trois  
 semaines ou un mois tout au plus; dans tous  
 ces endroits il doit régler sa conduite sur son  
 propre jugement, pour faire ce qui sera le  
 plus utile au service de cet Etat & du Roi  
 de *Bohème*, de la conservation duquel ils  
 comptent que la leur dépend beaucoup. Il  
 a des instructions particulières pour tâcher  
 d'obtenir des *Vénitiens* quelque franchise par-  
 ticulière dans le *Golphe* pour les marchands de  
 ces Provinces, négociation qui ne doit pas  
 cependant l'arrêter, si elle demande du tems,  
 mais dont il doit laisser le soin au Résident qui  
 le suivra, qui sera un Agent ou un Ambassa-  
 deur selon que le Sénat de *Vénise* le détermi-  
 nera; mais il y a aparence que ce sera un  
 Ambassadeur, parce qu'il y a déjà quelques  
 gentilshommes à *Vénise* qui pensent à avoir  
 un pareil emploi ici.

Je ne doute pas que sa Majesté ne soit suf-  
 fisamment instruite de la négociation de *Mr  
 Benickeusen* en France, & de la satisfaction  
 avec laquelle il en est parti; cependant m'é-  
 tant procuré hier une Lettre qu'il a écrite de

1620. *Paris* à un ami de confiance ici, & qui contient tout le récit de ce qui s'est passé pendant son séjour dans cette cour, j'ai mieux aimé vous en envoyer la copie, pour que sa Majesté y voye clairement toute l'affaire, que d'en tirer des extraits imparfaits; m'en remettant à sa sagesse sur l'usage qu'elle trouvera bon d'en faire; car si l'on venoit à savoir ici que je prens & que j'envoie des copies des Lettres qu'on me communique (sub sigillo) comme celle-ci, le service de sa Majesté en pourroit recevoir quelque préjudice.

Malgré les beaux discours qu'on a tenus en France à Mr. *Benickeusen*, on croit ici généralement que le principal but de cette Ambassade est de ramener le Roi de *Bohème* dans son Palatinat; & j'ai vu là-dessus ces mots écrits de bonne main de la cour de France.

„ On tient de deçà que l'Empereur renvoye-  
 „ ra rudement le Roi de *Bohème* en son E-  
 „ lectorat; & qu'il lui fera grande grace de  
 „ le laisser en son ancien domaine: de deçà  
 „ l'on desire le conserver en cest estat là,  
 „ & on y envoie une Ambassade célèbre.”

Vous verrez par cet extrait de différentes Lettres d'*Italie*, quels préparatifs y fait le Roi d'*Espagne* pour le secours de l'Empereur; on peut se fier à ces Lettres qui viennent des Ministres de l'Etat de *Vénise* à leur Résident ici.

Je vous envoie aussi les copies de trois Lettres de *Betlem Gabor*, deux au Prince d'*Anhalt*, & la troisième à l'Empereur, où est amplement expliqué la nature de la trêve entre ce Prince & l'Empereur, de laquelle on

a parlé si longtems, & si diversement. Il paroît que le Prince veut ou que cette trêve soit générale, & pour le Roi de *Bobème* aussi bien que pour lui, ou qu'il se joindra avec ce Roi pour pousser la guerre. En attendant il y a une diète générale à *Prague*, où assistent les Députés de toutes les Provinces incorporées; elle a commencé le 27. du mois dernier N. S. Il y a aussi des Députés de *Hongrie*, & l'on en attendoit d'autres le 1. de ce mois-ci, jour de la date des dernières Lettres, de la haute & de la basse Lusace. En attendant, depuis le retraite du Comte de *Bucquoy* à *Crembs* & la prise de *Reetz* par le Prince d'*Anbalt*, les deux armées restent tranquilles, jusqu'à ce qu'on ait vu l'issuë du Traité de trêve, dont on croit qu'on sera instruit pendant cette assemblée de *Prague*; & qu'on sache s'ils y seront tous compris conjointement avec *Betlem Gabor* pour six mois, ou s'ils rompront tous ensemble.

On a reçu avis ici de *Prague* par le Comte de *Solms*, que les soldats d'un regiment levé dans le territoire de *Cologne*, par un nommé *Lantspergh* pour le Duc de *Bavière*, se sont mutinés dans leurs quartiers, parce qu'on a diminué leur paye; & qu'ayant jetté leurs drapeaux ils ont marché du côté de la *Bobème*.

Il est arrivé ici il y a quelques jours de *Vienne* un Capitaine *Ecoffois* nommé *Henri Bruce*, qui a servi avec honneur dans les guerres de l'Empereur, il est venu chez moi, & m'a prié de faire savoir à sa Majesté, qu'il s'est retiré volontairement du service avec la permission de l'Empereur, parce qu'il ne vou-

1620. loit pas porter les armes contre le gendre de sa Majesté. Il a servi ci-devant l'Empereur lorsqu'il étoit Duc de *Tratz*, dans ses guerres contre les *Vénitiens*, lorsqu'ils étoient devant *Grandisca*, & il étoit en dernier lieu Gouverneur de *Niclarbourg* sur les frontières de l'Autriche & de la *Moravie*. Le Comte de la *Torre* aiant pris la Ville par surprise, quoique *Bruce* ait rendu la citadelle par composition; on croit que sa retraite n'est pas tout-à-fait volontaire. Il a été au service de cet Etat, & il y étoit estimé; mais on ne se fiera plus à lui ici; car il est zélé *Papiste*, & les livres du *Jésuite Anglois Parson* sont sa principale étude. Il se propose d'aller directement d'ici en *Ecosse*, aussitôt qu'il pourra recevoir d'*Amsterdam* une bonne somme d'argent qu'il avoit à *Vienne*, & qu'il a gagnée, dit-il au service. Je laisse à sa Majesté à juger, s'il vient, comme il le prétend, par zèle & des motifs de fidélité, ou comme le soupçonnent ses compagnons de service, à la suite de quelque disgrâce, ou si, comme on pourroit le soupçonner d'un homme qui a changé de Religion sur ses vieux jours, il n'est point employé par les *Jésuites*, dont j'apprens qu'il est le prosélite. Quoiqu'il en soit, il me paroît que c'est un personnage assez considérable pour que sa Majesté ait l'œil sur lui.

Entr'autres papiers, je vous envoie un extrait de la proposition que le Roi de *Bobème* a faite en dernier lieu à la diète de *Prague* quoique je presume que vous en aurez la copie, aussi bien que des autres écrits, je n'ai pas

pas voulu cependant compter sur cette pré- 1620.  
sompction.

On a arrêté depuis quelques jours quatre hommes, deux à *Amsterdam*, & deux à *Delft*, soupçonnés de quelque complot contre la personne du Prince d'*Orange*. On les a apliqués à la torture sur de fondemens suffisans, à cause du discours qui leur ont échappé, & de l'argent qu'on a trouvé sur eux, (quoique ce soient d'ailleurs de pauvres gens) avec quelques armes propres pour un pareil dessein, outre qu'ils sont d'une Nation suspecte, Bourguignons ou Vallons, on ne peut cependant rien prouver contr'eux qui soit fort considérable.

On a amené ici un autre Ministre *Arminien* exilé, qu'on a mis en prison, pour avoir tenu des discours séditieux à *Rées*, où, parce qu'il étoit sur le territoire du Marquis de *Brandebourg*, il se croyoit hors du pouvoir de cet Etat, après avoir été premièrement à *Wéfel* avec des recommandations du Commandant de *Bruxelles*, & du Duc de *Neubourg*; mais il en fut chassé par le Gouverneur, pour la tranquillité publique, à la prière de ceux de la Religion, qui sont en effet tout le corps des habitans de cette Ville.

On a pris hier qu'on avoit envoyé dix pièces de canon à *Mastricht*; nous ne savons pas encore, si elles sont destinées pour les Villes frontières ou pour quelque autre entreprise.

Le Prince d'*Orange* se propose d'aller au commencement du mois prochain à l'assemblée des Etats de *Gueldres*, pour visiter les

1620. frontières de ce côté-là, & pour encourager cette Province à payer le Roi de *Bobème*, & les Princes de l'union, à quoi non-seulement la *Gueldres*, mais aussi la *Frise* & *Groningue* continuent à être très-peu portées. Je suis, &c.

*Le même au même. 10. May.*

MONSIEUR,

La longue maladie que m'a laissée la gravelle, mon indisposition ordinaire, depuis ma dernière Lettre du 15. *Avril*, a été la cause de mon long silence; mais me trouvant à-présent grâces à Dieu, en meilleur état, je n'ai pas voulu manquer de vous informer de ce qui se passe ici.

Le Prince d'*Orange* partit Jeudi dernier pour aller assister à l'assemblée des Etats de *Gueldres*, qui se tient à-présent à *Nimègue*, & pour visiter les frontières de ce côté-là. Avant son départ il fut question pendant quelque tems de savoir qui rempliroit sa place pendant son absence, le Prince *Guillaume*, qui pendant les derniers troubles restoit toujours ici en pareil cas, étant encore en *Frise*. Le Comte *Ernest* vint ici d'*Utrecht* pour cela, deux jours avant le départ du Prince, mais celui-ci voyant que cela faisoit de la peine au Comte *Henri*, prit la résolution de n'établir personne en sa place, de sorte que le Comte *Ernest* retourna tout de suite à *Utrecht*, & que le Comte *Henri* a accompagné le Prince, qui d'ailleurs est parti avec une suite  
beau-



beaucoup plus brillante qu'à l'ordinaire, de- 1620.  
vant visiter les Seigneuries qu'il a dans ces  
quartiers, & qu'il n'a pas vues depuis qu'il en  
est en possession par la mort de son frère.

L'état où nous sommes à-présent sans au-  
cun Prince pour commander, nous délivre  
d'une inquiétude qu'avoient donnée les bra-  
vades de la faction *Arminienne*, qui nous  
menaçoit d'une grande confusion lorsque  
quelque affaire tireroit d'ici le Prince d'O-  
*range* & ses substitués. Tout est dans une  
grande tranquillité, sans le moindre remue-  
ment, quoiqu'il y ait à-présent, en prison,  
trois des Ministres *Arminiens* exilés, *Prince*,  
*Grevius* & *Wezechius*, & qu'on amène ac-  
tuellement de *Campen* un nommé *Gerardus*  
*Arsenius*. Il y a grande aparence que quel-  
ques-uns de ces Messieurs seront envoyés  
dans la Maison de correction à *Amsterdam*,  
à cause de leur opiniâtreté, & de l'impuden-  
ce de leurs réponses. J'ai vu quelques Let-  
tres interceptées, écrites par *Uytendogaard* à  
ces prisonniers, pour les encourager dans  
leur obstination. On a appris de quelques-uns  
d'eux qu'ils ont tenu depuis peu à *Anvers* a-  
vec quelques autres de leur faction sortis de  
ces Provinces, une assemblée où l'on propo-  
sa de faire en commun, pour l'édification du  
public, une confession de leur doctrine; mais  
on renonça à ce projet, parce que quand ils  
voulurent coucher les Articles, on trouva  
autant d'avis que de têtes, & qu'ainsi ils ai-  
mèrent mieux laisser tout, comme ci-devant,  
*ad libertatem prophetandi*, de peur que leur des-  
union étant une fois connue, ils ne perdis-  
sent

1620. sent les amis qu'ils ont dans ces quartiers-ci. On a intercepté des Lettres adressées ici à quelques-uns de leur faction, à qui ils alléguoient cette excuse de ce qu'ils n'ont pas formé une confession. Ces Lettres seront imprimées & publiées dans quelques jours, pour faire connoître au public que les efforts des *Arminiens* ne tendoient qu'à détruire la Religion, sans qu'ils eussent aucune créance ferme, & bien établie.

Il vient de paroître un grand volume in folio, *Acta Synodi nationalis &c. Dordrechtii habitæ*, dédié par les ETATS-GÉNÉRAUX *Orbis Christiani Monarchis ac Regibus, principibus, comitibus &c.* Sa Majesté en recevra dans peu un exemplaire de la part des Etats, par les mains de *Festus Hommius*, l'un des Secrétaires du Synode, qui aiant quelques affaires particulières en *Angleterre*, a obtenu cette commission des Etats, pour y être mieux reçu. En attendant faites moi le plaisir d'accepter cet exemplaire qui me fut donné hier de la part des ETATS-GÉNÉRAUX. Les *Arminiens* qui sont à *Anvers*, ont imprimé un volume tout aussi gros, contenant le récit de ce qu'ils ont fait à *Dort*; on en a défendu la publication dans ces Provinces.

L'Ambassadeur de France, Mr. du *Maurier* a fait de très-vives plaintes par Lettre, aux ETATS-GÉNÉRAUX, contre une brochure publiée en dernier lieu en *François*, contenant les raisons & les considérations pour lesquelles les *Grisons* ne veulent plus permettre qu'il réside aucun Ambassadeur dans leur País. On y reproche en particulier à *Geffier*,  
&

& Miron Ambassadeurs de France auprès de 1620. ce peuple & des Suisses, d'être les instruments des Espagnols pour mettre ces Païs en combustion ; & l'on y attaque Mr. du Maurier lui-même, à cause de sa correspondance avec Geffier. On a supprimé le livre sur ses plaintes.

Les Etats aprennent de leur Ambassadeur à Paris, & Mr. du Maurier leur a laissé entendre que leur Ambassade extraordinaire sera bien reçue dans cette cour, pourvû qu'ils fassent un choix convenable.

L'Ambassadeur de France à Venise, Mr. de Léon, est rapellé ; quoique depuis longtems il fût prêt à en partir, on croit, & Mr. Langerack l'écrit ainsi de Paris, qu'on le rapelle à présent d'autant plus volontiers, pour qu'il n'ait pas à visiter Mr. Aerssens lorsqu'il arrivera à Venise, où l'on a choisi signore Giralamo Trevisan, un des Principaux Senateurs, & l'un des *savii de consiglio*, pour Ambassadeur extraordinaire auprès des Etats.

Je vous informai dans ma dernière Lettre des diverses commissions données à Mr. Aerssens, de qui l'on n'a rien appris encore, si ce n'est qu'il est arrivé heureusement à Heidelberg. Il a des ordres exprès de ses Maîtres, d'apuiier les intérêts du Roi de Bobème, & des Princes de l'union dans tout le cours de son Ambassade. Mais comme ce ne sont que des ordres généraux, & que l'on s'en remet à sa discrétion pour les détails, quoique ce soit un très-habile homme, il y a aparence que sa capacité sera mise à l'épreuve, lorsqu'il passera à son retour auprès du Duc de

1620. *Savoys*, qu'il trouvera vraisemblablement, selon ce qu'on m'écrit de ces côtés-là, incertain s'il donnera en mariage à l'Empereur la Douairière de *Mantouë* sa fille, ou s'il épousera lui-même le parti des Princes de l'union. Il est très-aparent, que ce Prince artificieux se servira de l'arrivée de Mr. *Aerffens* auprès de lui, pour en tirer parti à l'un ou à l'autre de ces égards, selon qu'il sera disposé alors: de peur que par le moyen des ouvertures que pourroit lui faire Mr. *Aerffens*, il ne cherche à se faire valoir auprès de l'Empereur & du Roi d'*Espagne*, en leur faisant voir ce qu'il refuseroit pour eux. J'ai conseillé au greffier des Etats, qui a ordre d'entretenir une correspondance en chiffre avec Mr. *Aerffens*, de l'exhorter à ne rien donner par écrit: il n'y aura pas grand danger pour ce qui se dira de bouche.

Le Roi de *Suède* a ordonné à *Vandike* son Ambassadeur ici, de venir le joindre; il va partir, & les Etats lui ont recommandé fortement les affaires du Roi de *Bobème*, aux succès duquel ils lui ont représenté combien le Roi son Maître étoit intéressé.

La députation qu'on devoit envoyer d'ici aux villes *Anséatiques*, & qui avoit été suspenduë sur la nouvelle que le différend entre le Duc de *Lünebourg*, & la ville de *Hambourg* avoit été mis en compromis, revient encore sur le tapis, parce qu'il est venu un Secrétaire de la ville de *Luheck* pour prier les Etats de hâter l'envoi de leurs Députés, qui se doivent rendre de différens endroits à *Groningue*, Mardi prochain, pour partir de là

- tous

tous ensemble. Leur commission soit par rapport à ceux qui les demandent, soit par rapport à ceux qui les envoient, regarde principalement, autant que je puis le conjecturer, le Roi de *Dannemarck*, qui a envoyé trois Vaisseaux de guerre dans l'Elbe, & commencé à faire bâtir son fort vis-à-vis de *Stade*, pour se rendre Maître de cette rivière: il a plusieurs sujets de plainte contre ceux d'*Hambourg*, & ces deux entr'autres sur lesquels il insiste principalement: premièrement que cette ville a sollicité auprès de la chambre Impériale pour s'affranchir de la reconnoissance de la protection de ce Roi, à laquelle elle a toujours été soumise; & en second lieu qu'on a travaillé, & qu'on a déjà presque réüssi à faire certaines coupures & écluses entre les rivières de l'Oder & de l'Elbe, pour conduire les marchandises de la *Pologne*, du *Brandebourg*, & de ces Païs-là dans l'océan, sans passer par le fond; ce qui causeroit une perte considérable au Roi de *Dannemarck*, en le privant des droits qu'il y lève. Il se trouve au reste que ces grandes levées dont on avoit tant parlé se réduisent à ce qu'il a fait monter sa noblesse à cheval, & à quelques troupes d'infanterie qu'il a fait marcher vers l'endroit où il bâtit son fort.

La levée qu'on a demandée ici de 600. chevaux, & de 1600. hommes d'Infanterie pour les Princes de l'union a été enfin accordée, quoiqu'avec beaucoup de difficulté; leur rendez-vous est au Païs de la *Mark*, où il ne manquera pas d'hommes, parce qu'ils sont sûrs d'être payés d'ici.

On

1620. On pense ici que les grandes levées qu'on fait chez l'*Archiduc*, & dont on a donné avis de *Brusselles* à sa Majesté; sont pour la ligue Catholique d'*Allemagne*. Cependant il y a eu ici un des gens de l'*Archiduc* homme de poids, & de sens, qui dit avec beaucoup d'assurance, que non-seulement le bruit de ces levées, mais aussi les forts qu'on bâtit, la saisie de certaines rentes & la vente de quelques terres que fait faire l'*Archiduc*, n'ont pour but que de tirer les Etats de leur froideur sur le renouvellement de la trêve, pour lequel les *Espagnols* voudroient qu'on fît des ouvertures d'ici. Mais les Etats ne se soucient point d'en parler les premiers, de peur qu'on ne leur propose de nouvelles conditions, plus dures que les précédentes, quoiqu'à ce qu'il me paroît, ils soient assez disposés à prêter l'oreille à des propositions qui leur offriroient la trêve sur le même pied.

Les derniers avis que l'on a reçus de *Bobême* à la clôture de la diète générale dans laquelle on a ratifié solennellement l'alliance entre ce Royaume, la *Hongrie* & les Provinces-unies, donnent de grandes espérances d'un succès qu'on croit encore mieux assuré par l'élection du jeune Prince à la succession au Royaume de *Bobême*: cela montre que l'affection des *Bobémiens* n'est pas personnelle, mais qu'elle est attachée à la Maison Palatine; & qu'ils doivent à présent courir ensemble la même fortune à perpétuité; & je puis dire avec bien de la satisfaction, que les Etats sont constans dans leur attachement à ce Roi. Je suis &c.

F. S.

P. S. *De la main du Chevalier DUDLEY CARLETON.*

Je vois que les préparatifs extraordinaires des Etats d'*Hollande* pour la garde de leurs pêcheurs ont cessé: ils n'envoyent pas cette année un plus grand nombre de Vaisseaux de guerre qu'à l'ordinaire.

Le Capitaine *Bruce*, dont je vous parlois dans ma dernière Lettre, a changé son dessein d'aller directement d'ici en *Ecosse*; il est parti hier pour l'*Angleterre*.

Vous recevrez avec cette dépêche, des Lettres pour Milord Marquis de *Buckingham*, & pour Mr. le Secrétaire *Calvert*, en réponse à celles que j'ai reçues d'eux en dernier lieu.

LETTRE des ETATS GÉNÉRAUX au Roi JAQUES I. en latin, avec un exemplaire des actes du Synode de Dort, envoyé par FESTUS HOMMIUS. 14. May.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON, au Secrétaire NAUNTON. 19. May.

MONSIEUR,

Le tems du retour du Prince d'*Orange* après son voyage de *Gueldres* étant incertain, parce qu'il veut aller à *Bréda* la principale des places qui lui appartiennent, & où on lui fera une réception très-magnifique; & comme d'ailleurs il n'y a ici qu'un petit nombre des mem-  
bres

1620. bres des Etats, tous les Députés de quatre Provinces étant allés à leurs assemblées particulières, je ne puis répondre directement à l'article de votre Lettre du 5. de ce mois, qui regarde le Duc de *Savoye*. Mais j'ai lieu de croire que sa proposition de s'allier avec cet Etat, sera bien reçue si elle est sincère; & cela premièrement parce qu'en général ils s'attachent ici volontiers à ceux qui font profession d'être opposés à l'*Espagne*, quoiqu'ils soient d'une autre Religion, preuve en soit leur nouveau Traité avec *Vénise*, bâti principalement sur ce fondement. En second lieu à cause du secours particulier que cet Etat donna au Duc de *Savoye*, dans le tems de ses dernières guerres avec le Gouverneur de *Milan*, soit en permettant & facilitant une levée de chevaux pour le service du Duc sous le commandement du Comte *Jean de Nassau*; soit en lui donnant un subside d'argent par mois, égal à celui qu'ils donnent à présent aux Princes de l'union, & dont avant la conclusion de la paix & la restitution de *Verceil*, il avoit reçu ici une partie par son Agent le Sénateur de *Montou*. Je regarde cela comme des preuves incontestables de l'inclination de cet Etat pour ce Prince; y ayant encore les mêmes raisons d'Etat, & d'autant plus que le Duc est à présent dans une meilleure condition; puisqu'il a trouvé un ami dans les Etats, *in re incerta*, il ne doit pas douter qu'il ne leur trouve les mêmes dispositions dans sa prospérité.

Par rapport à la reforme des monnoyes, & la réduction de leur valeur à celles d'*Angle-*  
*terre*,



terre, sur quoi vous souhaitez de savoir ce 1620. qu'ils ont fait, je ne puis rien dire de satisfaisant pour sa Majesté, y aiant en cela beaucoup de desordre & de confusion. L'exécution de l'Edit qui avoit été publié en *Fevrier* 1619. à la sollicitation de sa Majesté, & par lequel on faisoit un double rabais sur la plupart des monnoyes d'or & d'argent, l'un sur le champ après la publication de cet Edit, & le second pour le dernier de *May* suivant, a été suspenduë jusqu'ici de deux mois en deux mois pour le second rabais, & elle l'a été encore ce mois-ci, les monnoyes étant laissées sur le pied du premier rabais. Ainsi, par exemple un *Jacobus*, qui avant l'Edit avoit cours pour douze florins, avoit été réduit provisionnellement à onze florins & dix sols, & à la fin du mois de *May* suivant, il devoit être réduit encore à dix florins & seize sols; mais par la suspension de l'exécution de l'Edit de deux mois en deux mois, cette monnoye reste à onze florins & dix sols; cependant il n'en est pas de même dans le commerce, elle a cours ordinairement pour onze florins & seize sols, & dans peu de jours elle reviendra à son plus haut prix de douze florins. Je sai que cela est contre l'intention de plusieurs des membres des Etats, & de leurs *généraux des monnoyes*, qui aiant été apellés ci-devant au Conseil pour la reformation de ce desordre, ont conseillé de proportionner leurs monnoyes d'or & d'argent à celles de sa Majesté, comme étant celles qui sont les moins sujettes aux abus. Mais ils allèguent pour leur excuse l'exemple de

1620. de leurs voisins de l'Est, en particulier de *Dantzick & Koningsberg*, dont les monnoyes qui viennent en quantité à *Amsterdam* dérangent cette place, qui comme la plus marchande, dérange à son tour le reste des Provinces.

On a découvert depuis peu ici une association considérable de *Monnoyeurs* qui ont fait ce commerce depuis près de trois ans, & qui envoyoient leurs monnoies, principalement des risdales, dans toutes les parties du monde. On en a renvoyé quelques-unes par eau de *Francfort* à *Amsterdam*, ce qui a fait découvrir cette tromperie. Le principal ouvrier étoit un nommé *Baltazar Gerard*, nom rendu fameux par le malheureux qui tua le Prince d'*Orange* défunt. Il a pris la fuite, mais on a arrêté ici son fils & son domestique, & l'on a trouvé les instruments dont ils se servoient. Ils ont accusé un nommé *Baron*, Marchand d'*Amsterdam*; qui a fait banqueroute. On l'a pris & on l'a appliqué à la torture, où il a accusé *Stick*, Agent du Marquis de *Brandebourg* auprès de cet Etat, qui aiant été arrêté & mis en prison à *Amsterdam*, a accusé à son tour comme complices, ses deux frères, dont l'un a été fait Chevalier par sa Majesté, & l'autre étoit en dernier lieu Capitaine au service de *Vénise*. Ces deux derniers se sont enfuis, & deux Marchands d'*Amsterdam* soupçonnés d'avoir eu part à cette affaire, ont décampé aussi. On a nommé quelques personnes distinguées comme aiant trempé dans cette méchanceté, tels que le Bourguemestre *Paw* d'*Amsterdam*, & *Vandike* Ambassadeur du Roi de *Suède*. Mais  
on

on croit que le premier est calomnié en cela 1620. par ses ennemis sur cet unique fondement, qu'étant Bourguemestre, il a laissé durer si longtems cette affaire sans la découvrir. La réputation de l'autre est attaquée à cause de ses liaisons avec *Stick*, & parce que, quoiqu'on sache qu'il étoit fort endetté il y a quelques années, il a acheté depuis quelques jours une seigneurie considérable en *Hollande* ; mais je ne vois pas qu'on ait aucune preuve contre l'un ou l'autre, ni même qu'on les accuse directement. *Stick* allègue ses Privilèges de Ministre public, mais il n'y a pas apparence qu'il sauve sa vie dans un crime de cette nature *læsæ Majestatis*, surtout étant natif & sujet de ces Provinces.

Il doit y avoir ici le 3. du mois prochain N. S. une assemblée de ceux qui ont jugé BARNEVELT & ses complices, pour déterminer si le crime pour lequel ils ont été condamnés, étoit *crimen læsæ Majestatis*, car comme cela n'est pas spécifié dans leur sentence, on ne peut procéder à la confiscation de leurs biens, jusqu'à ce que ce point soit éclairci.

Nous sommes en danger ici de faire une grande perte par la mort du Comte *Guillaume*, qui eut une ataqe d'Apoplexie Samedi au soir, & avoit perdu la parole qu'il n'avoit pas encore recouvrée Lundi matin, quand les dernières nouvelles vinrent de *Lewarde*. Lorsque les Etats de *Frise* vinrent le visiter, il ne put répondre autre chose que *oui* & *non*. Je vous envoie la dernière Lettre que j'ai reçue de lui, comme digne d'être lue par sa Majesté, à cause de zèle qu'il y montre pour  
la

1620. la conservation du *Palatinat*. Je souhaite qu'il ne se trouve pas que ce soit *cygnea cantio*. Aujourd'hui même je reçois des Lettres du 7. de ce mois du Roi de *Dannemarck*, & du Chevalier *Robert Anstruther*, datées de *Cremp* dans le *Holstein*, par les mains de l'Agent du Roi auprès de cet Etat, *Adrien Strick*, nouvellement de retour. Par le rapport de cet Agent, aussi bien que par la Lettre du Chevalier *Anstruther*, je vois que le Roi se défie un peu des Etats, & qu'il craint qu'on ne l'empêche de bâtir sa nouvelle Ville, & qu'on n'équipe dans cette vuë des Vaisseaux de guerre pour les envoyer dans l'Elbe. Le Chevalier me mande que le Roi diffère de le satisfaire sur ce qu'il lui demande au nom de sa Majesté pour l'assistance de ses amis d'*Allemagne*, ne voulant pas se priver lui-même des moyens de se défendre, si on l'attaque. Il me prie en conséquence de lever les doutes du Roi, en l'informant du vrai but des préparatifs des Etats. C'est ce que je puis très-bien faire, & que je ferai dans deux jours, l'Agent du Roi se chargeant d'envoyer alors ma Lettre. Il n'y a pas seulement une chaloupe, autant que je le puis savoir, qui soit destinée pour un pareil dessein; seulement, comme je vous l'ai mandé dans ma dernière dépêche, les Commissaires des Etats sont allés à *Lubeck*, pour accomoder le différend entre le Duc de *Lunebourg* & la Ville de *Hambourg*; comme aussi pour s'informer des démarches du Roi de *Dannemarck*, qui a deux Vaisseaux de guerre à l'ancre sur l'Elbe, placés de manière que tous les bateaux

sont

sont obligés de passer entr'eux & à leur por- 1620.  
tée; & s'ils ne baissent pas pavillon en pas-  
sant, & ne rendent pas compte de leur car-  
gaïson, on tire sur eux, & on leur fait payer  
chèrement la poudre. Cela ne tend jusqu'i-  
ci qu'à faire reconnoître la Souveraineté du  
Roi de *Dannemarck*, & sa juridiction; mais  
on croit qu'on en viendra bientôt à imposer  
une taxe; par où ce Roi s'attireroit à dos  
cet Etat & les Villes *Anféatiques*, pour la  
conservation de leur ancienne franchise sur  
cette rivière, quoique sûrement jusqu'ici,  
on n'ait pas pensé à l'attaquer. La Ville de  
*Hambourg* qui est la plus intéressée dans cet-  
te affaire a levé 500. chevaux & 3000. hom-  
mes de pied, & a équipé six ou sept Vais-  
seaux de guerre; mais comme elle est in-  
quiétée d'un côté par le Duc de *Lunebourg*,  
& de l'autre par le Roi de *Dannemarck*, el-  
le ne fait de quel côté se tourner. Ces dif-  
férends surviennent fort mal-à-propos pour  
les affaires d'*Allemagne*, mais fort heureuse-  
ment pour la ligue *Catbolique*; qui outre  
ses propres forces & son union, a encore  
l'avantage de ces divisions entre ceux qui sont  
de la Religion opposée.

Les Etats ont donné ordre de lever 4000.  
hommes pour remplacer leurs garnisons; on  
les apelloit ordinairement *Waert-gelders*;  
mais les *Arminiens* aiant rendu ce nom o-  
dieux, on les nomme aujourd'hui *garnisoen*  
*bouders*, gens tenans garnison, à quoi ils  
doivent servir, pendant que, selon les mou-  
vemens que feront les troupes de l'Archiduc,  
ils mèneront leur armée en Campagne. Je  
suis, &c. Tout

1620. Tout le commerce est arrêté à *Hambourg*, selon l'avis que l'Agent des Etats auprès des Villes *Anféatiques*, a donné à ses Maîtres, & l'on y craint fort que les Marchands *Anglois* dont un Député a été en dernier lieu auprès du Roi de *Dannemarck*, ne se retirent de cette Ville.

*Le même au même. 23. May.*

MONSIEUR.

Ce paquet pour le Baron de *Dbona* m'aïant été recommandé fortement de *Heidelberg*, comme contenant des choses qui intéressent particulièrement le service de sa Majesté & du Roi de *Bobème*, je dépêche un Exprès pour le porter, & pour vous informer en même tems des nouvelles que nous avons reçues ici de différens endroits depuis ma dernière dépêche du 19. de ce mois.

Mr. *Aerffens* a donné avis à ses Maîtres par une Lettre du 19. N. S. qu'aïant parlé au Duc de *Deuxponts*, au Marquis d'*Anspach*, & au Duc de *Wirtemberg*, selon ses instructions, pour les affermir dans leur union entr'eux, & dans leurs bonnes dispositions envers le Roi de *Bobème*, & en aïant reçu les réponses les plus satisfaisantes, il devoit partir le lendemain pour continuër son voyage par la *Suisse*; que ces Princes attendent les Ambassadeurs de *France*, dans la ferme persuasion que leur Roi n'ira point contre les maximes de son Père en cherchant à rompre leur union, qui lui avoit couté tant d'argent & de peine, mais qu'au contraire il travaillera à l'affermir pour la

la sûreté de sa propre personne & de son 1620.  
 Royaume: Que le Marquis d'*Anspach* étoit  
 occupé à assembler toutes les forces de l'u-  
 nion, dans l'intention de marcher inces-  
 sanment en *Bavière*, pour observer les mou-  
 vemens du Duc, & de la ligue *Catholique*, à-  
 présent que la plus grande partie de leurs for-  
 ces est rassemblée: Que le passage par *Brisack*  
 est ouvert, & qu'on a logé 1500. chevaux  
 dans la Ville, le Marquis de *Baden* étant  
 trop foible pour faire résistance, & les Prin-  
 ces de l'union ne trouvant pas à-propos d'é-  
 lever quelque nouveau Fort dans le territoire  
 de la Maison d'*Autriche*, pour fermer le pas-  
 sage, ce qui pourroit donner quelque sujet  
 de se plaindre qu'ils sont les agresseurs: Que  
 le 21. du mois, N. S. il y auroit une as-  
 semblée de l'union à *Heidelberg*, pour regler  
 la direction des affaires, pour autoriser un  
 Général, pour déterminer les moyens de sou-  
 tenir la guerre, & la manière dont on rece-  
 vra les Ambassadeurs de *France*. Il conclut  
 en disant, que les forces des Princes sont  
 peu considérables, qu'ils ont peu d'argent,  
 que leurs Villes ne sont pas accoutumées à  
 loger des soldats, & qu'il y a déjà une assez  
 grande cherté de toutes choses, avant que la  
 guerre commence. Il avoit été sollicité par  
 les Princes de les servir auprès des *Vénitiens*,  
 & de tâcher d'empêcher le passage des trou-  
 pes *Espagnols* par la *Suisse*; ce qui n'abouti-  
 ra pas à grand chose, puisque nous aprenons  
 que le Duc de *Savoie* leur a donné passage  
 par ses Etats.

J'ai vu une Lettre de *Zurich* qui vient de  
 Tome III. O bon

1620. bon lieu, dans laquelle on dit que le Marquis de *Baden* aiant pressé les Cantons Protestans de lui donner un secours de 2000. *Suisses*, en vertu de l'alliance qu'il y a entr'eux, pour la défense de son Pais, la chose avoit été empêchée par les efforts réunis des Ambassadeurs de *France* & d'*Espagne* qui résident auprès des Cantons; ce qui montre ce que l'on doit penser des vûes de la *France*, malgré ce que dit Mr. *Aerssens* des espérances des Princes de l'union, puisque tous les Ministres de cette couronne tirent leurs instructions de la même source.

Par une Lettre de *Heidelberg* du 22. de ce mois N. S. Mr. de *Brederode* mande, que le Comte de *Mansfield* s'est retiré de devant *Budwitz*, & qu'il a marché avec 7000. hommes du côté de l'*Autriche*, où le Prince d'*Anbalt* & le Comte de *Hallock* ont joint l'armée dans l'intention d'attaquer les Impériaux, avant qu'ils puissent recevoir de nouveaux renforts. Il mande de plus qu'on y a reçu avis de *Leipsick* que le Duc de *Saxe* a consulté l'Université, pour savoir s'il n'est pas juste que les Princes & les Villes *Evangeliques*, assistent l'Empereur contre le Roi de *Bobème*, & qu'on avoit conclu pour la négative, ce qui embarrassoit beaucoup le Duc, & lui faisoit craindre quelque soulèvement dans son Pais, parce qu'il s'est déclaré en faveur de l'Empereur. Mr. de *Brederode* écrit encore, que la chambre de *Spire* avoit envoyé un autre huissier à *Heidelberg* le 21. de ce mois N. S. pour faire une seconde insinuation du monitoire de l'Empereur; mais que



comme il est contre l'usage de faire de pareilles insinuations dans les Etats d'un Prince, avant qu'on ait entendu sa défense, l'huissier avoit eu ordre de sortir du *Palatinat*, sans communiquer ou publier son monitoire, ce qu'avoit fait exécuter en effet un des messagers de la Chancellerie.

Mr. *Langerack* a écrit encore de France pour presser ses Maîtres d'envoyer leur Ambassade extraordinaire, les assurant que tous les mécontentemens précédens ont cessé, & que tous ceux qu'ils jugeront propres pour cet emploi, seront bien reçus, excepté seulement Mr. *Aerffens* & Mr. *Marquet*.

*Van Haga*, Ambassadeur des Etats à Constantinople a mandé ici par une Lettre du 9. Avril, qu'on a refusé l'accès auprès du Grand-Seigneur à l'Ambassadeur de Pologne, quoique l'Ambassadeur de l'Empereur fasse tout ce qu'il peut en sa faveur, & que les Ambassadeurs du Prince de Transylvanie ont été renvoyés de Constantinople avec toute sorte de contentement.

Vous verrez par ces extraits que je vous envoie des Lettres d'Italie, les provisions d'argent & les autres préparatifs qu'on fait pour le transport des troupes Espagnoles qui doivent aller en Bourgogne; comme aussi la résolution qu'on a prise à Venise d'y faire un accueil extraordinaire à Mr. *Aerffens*.

J'ai vu ses instructions secrètes, sur la manière dont il doit se conduire auprès du Duc de Savoye; on lui ordonne en peu de mots premièrement, de tâcher de lui inspirer des dispositions favorables pour le Roi de Bohême.

1620. *me*; & ensuite de sonder ses intentions par rapport à cet Etat; de savoir si l'on peut compter sur son assistance dans l'occasion, comme ils ont été prêts de lui accorder un secours d'argent dans ses nécessités, ce qu'ils déclarerent qu'ils n'auroient pas cessé de faire si la guerre avoit continué. Sa Majesté peut voir par-là quelles sont les dispositions de cet Etat envers ce Prince, & combien les encouragemens qu'elle trouvera bon de lui donner, concourront avec la Négociation de *Mr. Aerffens*, s'ils arrivent à tems.

Il y a ici un domestique du Duc de *Feria* gouverneur de *Milan*, qui sollicite auprès des Etats la permission de transporter vingt-cinq chevaux & juments de ces Provinces pour l'usage de son Maître. On en fait quelque difficulté, mais on l'accordera sous caution qu'ils ne seront employés qu'au service particulier du Duc. Ce messager paroît faire plus d'observations qu'on n'en attendroit d'un homme de son état; il a fréquenté familièrement les Maisons des deux Marquis *Spinola* & *Bedmar* à *Bruxelles*, & il a dit ici à quelques-uns de ses compatriotes, que l'Archiduc se propose de loger aux environs de *Cologne*, & dans ces quartiers-là, les nouvelles levées qu'il fait, pour qu'elles aient la commodité vers la fin de l'Eté de se jeter dans le *Palatinat*; & en même tems pour empêcher cet Etat d'envoyer du secours en *Allemagne*, soit parce que ces troupes seront sur leur passage, soit en leur faisant craindre le siège de *Juliers* pour lequel elles seront également à portée. Ces levées étant ajoutées aux vieilles

les troupes, & à celles qu'on attend à-présent d'*Italie*, il compte que toute l'armée de l'Archiduc montera à 40, 000. de pied, & à 6000. chevaux. Il dit cependant qu'on ne souhaite rien plus de ce côté-là que le renouvellement de la trêve.

Les Etats d'*Hollande* en promettant l'impunité à *Baltazar Gerard*, ce monnoyeur dont je vous ai parlé dans ma dernière Lettre, l'ont engagé à revenir ici d'*Anvers*, où il s'étoit réfugié. Il est à-présent secrètement dans cette Ville. Mais il y a aujourd'hui une dispute entre les Etats & la Ville d'*Amsterdam*, sur le procès des prisonniers. Les Etats demandent qu'on les envoie d'*Amsterdam* ici ; mais cette Ville insiste sur ses Privilèges, & veut que le procès se fasse chez eux. Cela fait grand bruit ; on accuse quelques-uns des Principaux d'ici d'avoir intention de supprimer les accusations, qui toucheroient enfin, à ce qu'on croit, quelques personnes de qualité, sans quoi on n'auroit pas pu battre & disperser par-tout pendant si longtems, une aussi grande quantité de ces monnoyes. Entr'autres ils ont fait une grande quantité de grosses, petite monnoye qui porte l'empreinte de l'Electeur de *Brandebourg*, & qu'ils ont distribué dans les Païs qui sont à l'Est, ce qu'on impute à son Agent *Stick* comme une double tromperie. L'on fait à-présent que son Père, qui mourut peu de tems après son retour de son Ambassade en *Prusse*, fut le premier instrument qui amena *Vorstius* dans ce Païs pour y fabriquer une nouvelle Religion, de quoi Dieu le puni-

1620. nit aujourd'hui dans sa postérité.

Le Comte *Guillaume* a recouvré la parole, & quelque sentiment du côté qui étoit principalement attaqué; ses médecins espèrent qu'il pourra vivre quoiqu'ils doutent qu'il reprenne jamais ses forces. Je suis &c.

*Le même au même. 7. Juin.*

MONSIEUR,

J'ai parlé au Prince d'*Orange* depuis son retour, touchant la proposition que fait le Duc de *Savoye* à sa Majesté d'entrer en alliance avec cet Etat, & avec les Princes de l'union. Il a demandé du tems pour répondre jusqu'à ce qu'il puisse parler à quelques membres des Etats qui sont absens, mais qu'on attend tous les jours à *la Haye*. En attendant, sur ce que je puis conclure des discours du Prince, je suis très-confirmé dans ce que je pensois des dispositions des Etats touchant le sujet de ma Lettre du 19. du mois dernier. Mais l'affaire n'est plus un secret; car *Brederode*, Ambassadeur des Etats à *Heidelberg*, a averti ses Maîtres par ses dernières Lettres du 29. des intentions du Duc, dont il a mauvaise opinion, pensant que ce Prince voudroit se joindre aux Princes & Etats Protestans, pour saper sourdement leurs conseils, & ruiner leurs affaires. Mais c'est un homme très-passionné, & entêté d'anciens soupçons; aussi l'opinion qu'il a du Duc, n'empêchera pas qu'on n'accepte son offre, au cas qu'il agisse rondement.

J'ai écrit au Chevalier *Anstruther*, & lui

ai fourni des raisons suffisantes pour guérir le Roi de *Dannemarck* des soupçons qu'il a conçus contre cet Etat; & qu'il allègue comme une excuse pour ne pas fournir de l'argent aux amis de sa Majesté, prétendant qu'il aura besoin de toutes ses forces pour sa propre défense: il n'y a ici aucune ombre de préparatif ni d'intention de l'empêcher de fortifier sa ville sur l'Elbe, mais au retour des Etats, qui sont actuellement absens, j'espère que je pourrai donner au Roi des assurances encore plus fortes. En attendant je m'aperçois que son Agent a fait en grand secret au Prince d'*Orange*, des ouvertures semblables à celles du Duc de *Savoie*, pour entrer en alliance avec cet Etat; il s'en raporte au Prince pour ménager cette affaire d'une façon honorable pour le Roi, & de manière qu'il paroisse que les Etats l'ont recherché les premiers. Mais l'Agent ne parle encore d'aucune condition; il se contente de parler des favorables dispositions du Roi pour l'alliance; & cela seulement au Prince d'*Orange*, & à un des membres des Etats, avec lequel cet Agent est accoutumé à parler confidemment.

J'ai remis Mardi dernier à cet Agent le paquet que j'ai reçu de vous pour le Roi de *Dannemarck*, avec votre Lettre du 13. du mois dernier. Il s'est engagé à le faire parvenir sûrement & promptement.

Je ne manquerai pas de faire connoître la vérité du départ du Capitaine *North*, & sa desobéissance, quand on me fera quelque question là-dessus; mais je ne vois pas jusqu'ici qu'on s'en fasse ici une autre idée que

1620. celle qu'en a donnée la proclamation de sa Majesté.

Quoiqu'on ait eu différens soupçons sur les préparatifs qu'on fait, à-présent chez l'Archiduc, croyant tantôt qu'on en vouloit à *Clèves*, tantôt à *Embsden*, le sentiment le plus reçu, c'est que ces levées n'ont pour but que de fortifier la ligue Catholique en *Allemagne*. A tout événement le Prince d'*Orange* préparé aussi une armée pour tenir la Campagne; & la levée de 4000. gens tenans garnison, comme ils les appellent, pour contenir l'intérieur du Païs dans le devoir, se fait actuellement.

Dans l'assemblée des Etats de *Gueldres*, qui est entièrement finie, on a pris la résolution de continuër le secours au Roi de *Bobème*, & aux Princes de l'union, jusqu'à la fin du mois d'*Août* prochain; & comme les Etats de cette Province ne s'assemblent qu'une fois l'année, on a autorisé quelques Députés à continuër après ce terme, selon qu'ils le trouveront nécessaire. Par rapport à la Compagnie des *Indes - Occidentales*, qui aiant obtenu le consentement des ETATS - GÉNÉRAUX, doit avoir à-présent l'aprobation des Provinces, & par rapport à quelques autres propositions sur l'envoi d'une Ambassade extraordinaire en *France*, & à sa Majesté, & sur d'autres sujets pareils, dans lesquelles ils ont pour but de régler leurs affaires au dehors, à-présent qu'ils sont si tranquilles dans l'intérieur, cette Province a consenti pleinement à concourir avec les autres; & comme c'étoit de son côté qu'on attendoit les plus grandes dif-

ficultés, parce que leur pauvreté leur rend les 1620.  
charges plus pesantes, on ne doute guères du  
consentement des autres Provinces. La ma-  
ladie du Comte *Guillaume* est venue cepen-  
dant très-mal à propos pour la *Frise* & pour  
*Groningue* que son autorité de gouverneur en-  
trenoît dans de bonnes dispositions, quoi-  
que d'ailleurs ces Provinces ne soient pas fort  
portées à accorder aucune contribution extra-  
ordinaire. Il y a peu d'espérance que ce Com-  
te recouvre entièrement ses forces, soit du  
corps soit de l'esprit, à cause de son âge, &  
des autres circonstances, outre sa principale  
maladie, qui cependant continuë à diminuër,  
à ce que disent ses médecins.

Il y a ici un gentilhomme *François*, nom-  
mé *Belleaujuin* appartenant au Marechal de *Les-*  
*diguières*, envoyé pour accomoder les diffé-  
rends entre le Prince de *Condé*, & le Prince  
d'*Orange*, au sujet du testament du Prince  
désunt. Il a trouvé le Prince à *Nimègue*, &  
il reste là sans y avoir d'autres affaires, au-  
tant que je le puis savoir, quoique Mr. *Lan-*  
*gerack* ait écrit qu'il avoit des instructions se-  
crètes pour sonder les dispositions des Etats  
sur le renouvellement de la trêve. J'apprens  
seulement qu'il a dit au Prince d'*Orange*, &  
quelques personnes des Etats de la part du  
Marechal de *Lesdiguières*, & d'autres princi-  
aux personnages de la cour de *France*, que  
l'Ambassade extraordinaire d'ici sera bien re-  
çue, & il leur a conseillé en conséquence, de  
ne pas différer plus longtems de l'envoyer.  
Mais on ne peut rien résoudre ni sur celle-  
là, ni sur celle qu'on veut envoyer à sa Ma-

1600. jesté jusqu'à l'assemblée des Etats d'*Hollande*, qui ne se tiendra pas avant la fin du mois prochain.

Le crime des monnoyeurs, dont je vous ai parlé, est fort diminué par ceux qui ont pris les informations à *Amsterdam*, & qui disent que les frères *Sticks* n'étoient entré que depuis peu dans ce négoce, aiant seulement fourni à *Baltazar Gérard*, & à un autre de ses complices qui s'est enfui, de l'argent pour acheter des outils; & pour faire de petites monnoyes d'une demi valeur, dont ils ont déjà frapé une certaine quantité. Mais *Gérard* confesse que leur intention étoit de frapper des *Jacobus*, & qu'il travailloit aux coins pour cela. *Stick*, le Chevalier, a été arrêté à *Clèves*, & on a demandé qu'on l'envoyât ici, mais les Conseillers de l'Electeur de *Brandebourg* s'en excusent jusqu'à ce qu'ils soient instruits de la volonté de leur Maître. Là-dessus les Etats y ont envoyé une seconde fois, pour demander qu'on l'envoie ici, seulement pour être confronté; parce que d'un côté dans une Lettre aux Etats, il nie tout avec de grands sermens, en s'offrant lui-même à la punition; & que de l'autre son frère dans son interrogatoire, confesse tout, & accuse le Chevalier comme le principal instrument.

Hier la Sentence de *Barnevèlt* fut expliquée par ses juges, suivant la traduction que je vous envoie. Ils déclarent *rotundis verbis*, & tous d'une voix, qu'il a commis *crimen læsæ Majestatis*.

Je vous envoie la traduction d'une autre sentence contre un Ministre *Arminien*, con-  
dan-



donné à être enfermé pour sa vie dans la Mai- 1620:  
 son de correction à *Amsterdam*, où par une  
 grace spéciale, parce qu'il a avoué volontai-  
 rement, il sera dispensé de travailler, & pour-  
 ra avoir des livres dans une petite cellule. Le  
 Magistrat de cette ville a condamné en dernier  
 lieu un *Jésuite* à être renfermé dans cette Mai-  
 son, pour avoir débauché une femme, & l'a-  
 voir séparée de son mari, comme mariée il-  
 légitimement, parce qu'elle étoit *Papiste*, &  
 son mari *Protestant*. Ainsi les *Jésuites* & les  
*Arminiens* se retrouvent à *Amsterdam*, de mê-  
 me qu'*Uytendogard* & ses compagnons sont  
 principalement en commerce avec les *Jésui-  
 tes* d'*Anvers*; mais leurs émissaires n'auront  
 pas grand encouragement dans leurs fonctions,  
 à - présent qu'ils voyent qu'on y fait si peu de  
 façon; car un autre encore, *Wesepius* l'un  
 de ceux qui avoient été cités à *Dort*, a été  
 envoyé dans une semblable Maison à *Harlem*,  
 pour y être sujet au même travail, & aux  
 mêmes corrections que les autres, à moins  
 qu'il ne réponde aux questions qu'on lui a  
 faites, en quoi il s'est montré très-opiniatre;  
 cependant voyant où on l'a mené, & à quel  
 ouvrage on le destine, il commence à plier,  
 & l'on a envoyé des commissaires à *Harlem*  
 pour l'interroger.

Je suis &c.

P. S. En fermant cette Lettre j'apprens que  
*Belleaujuin* est parti cette après-midi, avec  
 son projet d'accomodement entre les Princes  
 d'*Orange* & de *Condé*. Il porte que pour tout  
 ce qui regarde le testament & le *Codicile* du  
 feu Prince, le Prince d'*Orange* payera au

1620. Prince de Condé 100, 000. florins comptans; 100, 000. florins dans un an; & qu'il lui donnera une des plus riches tentures qui appartenoient au Prince défunt, & les raretés d'un certain cabinet, qui avoient été rassemblées par la Princesse.

On montre ici la copie d'une Lettre envoyée de *France*, comme écrite par Mr. *Aerssens* à un de ses correspondans à *Paris*, avant son départ de *la Haye*; dans laquelle il y a plusieurs *traits de plume*, quelques-uns contre les *Vénitiens*, qu'on y traite de Pantalons; d'autres contre les membres des Etats qu'on y traite comme des gens sans mérite, & comme s'il n'y avoit personne de considérable dans cet Etat que le Prince d'*Orange* & lui. On est incertain jusqu'à ce qu'on l'ait entendu, si cette Lettre est authentique ou fabriquée; mais en attendant elle court de main en main, à son grand deshonneur.

Je suis &c.

Vous pouvez voir par cette Lettre que je n'avois pas négligé de vous écrire dans le tems de sa date, & que c'est le malheur arrivé au courrier. Cette Lettre aiant manqué, sa copie ne fut envoyée que le 8. *Juillet*, ce qui a empêché que vous ne la reçussiez dans ce tems-là.

*Le même au même. 12. Juin.*

MONSIEUR,

La plupart des membres des Etats étant revenus de leurs différentes Provinces, & le Prince d'*Orange* aiant parlé aux principaux d'entre eux de l'ouverture faite par le Duc de

*Sar.*

*Savoie*, & des soupçons du Roi de *Danne-* 1620.  
*marck*, il m'a dit touchant le premier article,  
 qu'il croit que si le Duc persiste dans ce des-  
 sein, la chose sera acceptée ici avec plaisir;  
 & sur le second point, il m'a assuré que ces  
 soupçons étoient sans aucun fondement, que  
 les Etats étoient si éloignés de faire des pré-  
 paratifs de ce genre, qu'ils n'avoient pas seu-  
 lement parlé une seule fois d'inquiéter le Roi  
 au sujet du Fort qu'il bâtit sur l'Elbe. Sur ce-  
 la il m'a prié d'écrire à sa Majesté pour la su-  
 plier d'animer le Duc de *Savoie* dans ses  
 bonnes intentions, ce qui est d'une grande  
 importance pour le bien commun; & d'ôter  
 au Roi de *Dannemarck* tout pareil soupçon  
 qui pourroit le détourner de concourir avec  
 sa Majesté, pour défendre leurs amis com-  
 muns & leurs alliés en *Allemagne*; c'est ce  
 que j'ai fait hier en écrivant au Roi lui-mê-  
 me, & à *Robert Anstruther*. J'ai de plus  
 fait savoir à ce Roi par son Agent, ce que je  
 fais des dispositions des Etats, qu'ils sont si  
 éloignés de tout dessein contre lui, qu'au con-  
 traire ils entrèrent volontiers dans des liaisons  
 plus intimes; sur quoi je me rapelle que sa  
 Majesté jetta, il y a quelque tems, les semen-  
 ces dont je comprends que cette inclination  
 mutuelle qui paroît aujourd'hui entre ce Roi  
 & cet Etat-ci, est le fruit, qui pourra, si l'on  
 s'y prend bien, être amené bientôt à une plus  
 grande maturité.

Pendant que je parlois de ces affaires avec  
 son Excellence, on me remit votre Lettre  
 du 28. du mois dernier; le Prince aiant reçu  
 ses dépêches en même tems, nous eumes

1620.

tous deux celui de lire nos Lettres, & j'eus une occasion favorable de l'instruire plus au long de toutes les réflexions si précises, & si justes que fait sa Majesté sur ces différends entre le Roi de *Dannemarck* & cet Etat. Il tâcha d'excuser les procédés des Etats, en leur donnant le nom radouci de malentendu; & il montra une très-grande disposition, non-seulement à éloigner tout sujet de plainte du côté de ce Roi, mais encore à faciliter l'alliance qu'on propose à - présent, espérant que S. M. D. entrera dans les mêmes dispositions, & levera la difficulté que pourroit causer le séjour de ses Vaisseaux de guerre sur l'Elbe, ce qui fait beaucoup de peine à cet Etat & aux villes *Anséatiques*, en dérangeant le commerce duquel dépend principalement la subsistance des uns & des autres.

Entr'autres avis que son Excellence venoit de recevoir, il y en avoit un qui portoit, que les villes *Anséatiques* allarmées par ces Vaisseaux & les autres préparatifs du Roi de *Dannemarck*, avoient rapellé le Comte de *Solmes* leur Général, & les autres Officiers à leur paye, qui étoient alors au service de l'union, ce qui cause beaucoup de préjudice à ces Princes.

J'informai aussi en même tems son Excellence des outrages faits par les *Hollandois* aux sujets de sa Majesté dans les *Indes-Orientales*, où ils avoient tué des hommes, enlevé par des hostilités ouvertes des Vaisseaux & des marchandises, tenu des discours outrageans, & fait des actions insolentes contre sa Majesté. Il sentoît vivement tout cela,

mais

mais il doutoit qu'ils pussent avoir reçu la 1620. nouvelle de l'accord entre les deux Compagnies. Il conclut cependant qu'on devoit restituer les biens aux marchands & faire réparation à sa Majesté. J'espère que je trouverai les Etats également bien disposés; je me propose de leur demander audience la semaine prochaine, pendant laquelle Mr. Gogh qui entend le mieux ces affaires, sera Président.

Je crus qu'il convenoit de faire part aussi à son Excellence du soin que sa Majesté témoigne pour la conservation du *Palatinat*, par l'Ambassade qu'elle se propose d'envoyer exprès aux Princes, dont les levées extraordinaires paroissent menacer ce Pais-là. Il approuvoit beaucoup cette démarche, & ne doutoit pas qu'elle ne produisît un bon effet, pourvû qu'elle fût apuïée par la considération de l'assistance Royale de sa Majesté accordée aux Princes de l'union. Trois Députés des ETATS GÉNÉRAUX sont venus exprès chez moi en dernier lieu, pour me parler des grands préparatifs des *Espagnols*, (dont sa Majesté est instruite en particulier de *Bruxelles*) & de l'opinion générale où l'on est, qu'ils attaqueroient le *Palatinat*. Ils supplient sa Majesté de considérer selon sa sagesse le danger où se trouve le patrimoine de son fils, & d'employer sa puissance à le prévenir.

Je leur dis que j'avois reçu depuis peu un ordre exprès de leur faire la même proposition; de sorte que je voyois que sa Majesté & eux-même concouroient dans les mêmes dispositions. J'ajoutai que comme ils avoient ici une armée toujours prête, ils étoient les

1620. plus a portée en toute occasion d'exécuter leurs bonnes intentions, en quoi je trouve qu'ils sont assez empressés, autant du moins que cela peut s'accorder avec la sûreté de leur propre Païs; mais comme ils sont obligés d'avoir des garnisons, non-seulement dans leurs Villes frontières, mais aussi dans l'intérieur du Païs, dans leurs Villes *Armées*, toutes les forces qu'ils peuvent mener en Campagne se réduisent à 120. compagnies d'Infanterie qui sont entre sept à huit mille hommes, outre toute leur Cavalerie qui en fait environ 2400. Ce seront des troupes choisies; mais elles ne pourront pas faire grand chose par elles-mêmes, à cause des grandes forces des *Espagnols*, qui, selon les avis qu'on a ici, se proposent d'avoir deux armées, l'une commandée par le Marquis de *Spinola*, qui doit aller en *Allemagne*; l'autre par Don *Louis de Velasco*, qui doit tenir l'armée des Etats en bride.

M'étant entretenu au long ce matin avec son Excellence, premièrement du dessein de l'ennemi, & ensuite des moyens les plus efficaces d'assister nos amis, je le trouve très-indécis dans son jugement sur l'un, & dans ses résolutions sur l'autre; mais il pense par rapport au premier, & il est en cela de la même opinion que quelques autres des Principaux membres des Etats, que comme les *Espagnols* ne voudront pas irriter tout d'un coup la Majesté en attaquant le *Palatinat*, ils s'empareront premièrement de *Franckfort*, & des autres Villes Impériales qui sont aux environs, sous prétexte d'exécuter le ban de l'Empire; &

qu'é.

qu'étant une fois établis dans ces quartiers-<sup>1620.</sup> là, ils couperont tous les canaux de la correspondance entre les Princes de l'union & les Villes Impériales, & se rendront Maîtres, comme ils le voudront des Etats des uns, & des libertés des autres.

Le Prince d'Orange fait ce qu'il peut pour assister les Princes de l'union par ses Conseils. Il leur a écrit hier au soir de tirer trois ou quatre milles chevaux du Roi de *Bobème*, à qui il a écrit de s'en pourvoir d'autant, du Prince de *Transylvanie*, ce qu'il croit très-faisable, parce qu'il a reçu avis de *Prague* que le Roi a renvoyé 6000. chevaux *Transylvains*, n'en ayant pas besoin dans l'armée de *Bobème* contre les Imperiaux. On pourra y joindre la Cavalerie de cet Etat, & un certain nombre de mousquetaires qu'on enverra dans des chariots, comme on avoit voulu le faire l'Eté dernier. Mais il est très-incertain si ces troupes pourront se joindre, & quand on y réussiroit, ce ne seroit autre chose qu'un *camp volant*, plus propre à incommoder l'ennemi, qu'à défendre nos amis.

Dans une conversation touchant la levée de 4000. hommes que sa Majesté se propose de faire pour la défense du *Palatinat*, une personne judicieuse proposoit un plan plus solide; elle suposoit que l'importance de cette cause où il s'agit de *summa rerum*, pourroit engager sa Majesté à augmenter ces 4000. jusqu'à 6000. qui joints à l'armée des Etats, & aux 600. chevaux & 1600. hommes d'Infanterie qu'on lève à-présent dans le Pais de *la Mark*, avec l'argent des Etats, pour le  
servi-

1620. service des Princes, & qu'on pourroit retenir, feroient une armée de 16000. hommes de pied & de 3000. chevaux, fuffifante pour veiller fur les mouvements du Marquis de *Spinola*, pour lui faire face de tous côtés, & pour empêcher qu'il n'entreprene rien contre les Villes libres, ou qu'il n'entre dans les Païs de quelqu'un des Princes; pendant qu'en même tems l'armée des Princes feroit fuffifante pour occuper le Duc de *Bavière* & ceux qui se font joints à lui; de sorte que l'Electorat du Roi de *Bobème* étant ainfi à couvert, il feroit plus en état de défendre la couronne que Dieu lui a donnée par Election. Ce ne font là que des discours, mais apuies sur des raisons si spécieuses, que j'ai cru qu'ils méritoient d'être raportés.

Le Prince d'*Orange* souhaiteroit fort d'obtenir une armée Royale, pour faire une diversion. Il faudroit qu'elle fût ou dans le Païs de l'Archiduc, ou dans les Etats des Princes *Ecclésiastiques* d'*Allemagne*. Mais il n'espère pas le premier, supofant que sa Majesté voudra conserver la Paix avec l'*Espagne*, comme les Etats voudront eux-même conserver la trêve. Il regarde le dernier comme plus faisable, jugeant que *Cologne* & *Liège* font moins aisées à défendre que *Francfort*; mais ce n'est là qu'un discours vague plutôt qu'un plan de défense, proprement dit.

On soupçonne fortement ici que les troupes *Françoises* recevront ordre de *France* de ne pas bouger, en cas que l'armée des Etats marche en *Allemagne*. On a vu combien cette couronne est mal disposée pour les Prin-



Princes, par ce que les Ambassadeurs qu'elle 1620.  
a envoyés en *Allemagne*, ont fait en passant  
par *Strasbourg*. L'Ambassadeur des Etats é-  
crit d'*Heidelberg* à ses Maîtres, qu'ils ont  
employés toutes sortes de moyens pour per-  
suader à cette Ville de renoncer à son allian-  
ce avec les Princes, comme à une chose qui  
lui est très-préjudiciable, soit à cause des  
frais qu'elle lui coute, soit à cause du danger  
auquel elle l'expose.

*De la propre main du Chevalier DUDLEY  
CARLETON.*

Ayant écrit jusqu'ici Samedi au soir, j'ai  
retenu mon courier jusqu'à-présent Lundi ma-  
tin, attendant nos Lettres d'*Allemagne*, par  
lesquelles nous aprenons de *Prague*, que les  
deux armées qui sont en *Autriche*, sont encore  
à s'observer, assez prêtes l'une & l'autre à se  
mutiner faute de paye. L'on écrit de *Colog-  
ne* que le passage par *Brisac*, après avoir été  
encore disputé par le Marquis de *Dourlach*,  
est enfin ouvert, & qu'une partie de l'armée  
de *Leopold* y a déjà passé sans difficulté.

Par cet extrait des Lettres de *Zurich* &  
de *Milan* vous verrez que les *Espagnols* &  
les *François* continuent à suivre la même di-  
rection chez les *Grisons*, par où l'on peut  
juger de leurs procédés ailleurs; & que les  
préparatifs pour ces quartiers ci se faisant  
principalement par les *Espagnols*, l'affaire  
dont *Spinola* est chargé, quelle qu'elle puisse  
être, est une affaire *Espagnole*, quoiqu'on la  
couvre du nom de l'Empereur.

M'é-

1620. M'étant procuré la Lettre dont je vous ai parlé dans le postcrit de ma dernière dépêche, j'ai vu qu'elle étoit datée d'*Heidelberg*, & non de *la Haye* comme on me l'avoit dit. Comme elle excite beaucoup de haine & d'indignation, contre un homme aussi considérable dans ce Païs, je vous en envoie une copie. *Nemo læditur nisi à se ipso*, & quoiqu'on soupçonne un peu qu'il la désavouera, cependant le Stile, le tour, & les idées sont trop de lui, pour qu'on puisse la mettre sur le compte de quelqu'autre.

Le Comte *Guillaume* est mort le 19. jour de sa maladie, dans le tems que ceux qui étoient autour de lui se promettoient le plus sa guérison. Sa Lettre que je vous envoyai avec ma dépêche précédente, est la dernière qu'il a écrite; comme c'est *sermo morientis*, & d'un homme aussi sage & aussi expérimenté, elle en mérite d'autant plus d'attention.

Il est très-incertain qui sera son successeur dans son gouvernement de *Frise* & de *Groningue*; si c'étoit le Prince d'*Orange*, il se trouveroit par-là Gouverneur - Général de toutes les *Provinces-Unies*; mais outre l'envie que cela pourroit exciter contre lui, il y auroit des inconvéniens à gouverner ces Provinces par députés. Le Comte *Henri* & le Comte *Ernest*, y prétendent tous deux; & plusieurs des membres des Etats de ces deux Provinces, voudroient garder le gouvernement dans leurs mains; ce qui ne pourroit avoir lieu sans causer beaucoup de confusion entr'eux, & sans nuire au service de tout l'Etat.

Pour ce qui me regarde, & l'emploi en

*Allemagne*, il me suffit pour l'honneur & 1620.  
pour ma satisfaction d'être entré en considération parmi les autres fidèles Serviteurs de sa Majesté, dans une affaire aussi importante; & je resterai ici avec le même plaisir avec lequel j'aurois accepté cette commission, comptant que je ne puis être mieux employé que dans les lieux où sa Majesté est le plus contente de mes services. Je suis, &c.

Je prens la liberté d'enfermer dans votre paquet cette Lettre pour Milord Marquis de *Buckingham*.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Roi. 14. Juin.

SIRE,

Tant qu'on n'en n'a été qu'aux préparatifs pour les grandes levées faites conjointement, par l'Empereur, le Roi d'*Espagne*, le Pape & la ligue *Catholique* de l'*Allemagne*, préparatifs qui depuis quelques mois ont donné l'allarme à tous les amis, & alliés de votre Majesté dans ces quartiers-ci; je l'ai informée par d'autres mains de tems en tems, de ce qui parvenoit à ma connoissance, sans lui donner la peine de lire mes dépêches ordinaires. Mais aujourd'hui qu'on est prêt à entrer en action, je prens la liberté de mettre directement sous les yeux de votre Majesté ce qui s'est dit sur ce sujet ces trois derniers jours entre les Députés des Etats & moi.

Lundi au soir fort tard, après avoir passé tout le jour en délibération avec le Prince d'*Orange*, ils vinrent chez moi de la part de  
leur

1620. leur assemblée pour me demander ce que je pouvois leur apprendre des intentions de votre Majesté pour le secours de ses alliés & des leurs en *Allemagne*, & en particulier du *Palatinat*, qui est aujourd'hui dans le plus grand danger, afin qu'ils pussent regler leurs mesures en conséquence. Je n'avois pas grand chose à leur répondre excepté seulement, ce que j'avois appris ci-devant de l'intention où étoit votre Majesté d'envoyer des Ambassadeurs en *Allemagne*, pour se joindre à ceux de *France*, afin de pacifier ces troubles; & du dessein qu'elle a à présent d'en envoyer premièrement aux Princes qui semblent menacer le *Palatinat* par leurs levées extraordinaires. Ils aprouvoient cet expédient pourvû que l'Ambassade fût soutenüe pas une armée, sans quoi ils doutoient de l'effet; & là-dessus ils me prièrent d'informer votre Majesté de la force des deux armées *Espagnoles*, l'une d'environ 20, 000. hommes de pied & 4, 000. chevaux qui doivent se trouver dans leur rendez-vous à *Luxembourg*, à la fin de ce mois, & marcher de là en *Allemagne* sous la conduite du Marquis de *Spinola* avant le milieu du mois suivant; l'autre sous le commandement de Don *Louis de Velasco*, dont la force n'est connue que par les conjectures que l'on forme touchant les vieilles troupes, & qui doit observer l'armée des Etats, en cas que la marche de *Spinola* l'engage à se mettre en Campagne. Ces Députés ajoutèrent que leurs intentions étoient bonnes, & qu'ils étoient résolus d'assister les Princes, & surtout le *Palatinat*, selon ce que je leur ai demandé ci de-

devant au nom de votre Majesté, pour la conservation du patrimoine & des Etats de son gendre; & afin que votre Majesté puisse plus aisément ménager l'accomodement qu'elle a en vuë. Mais les Princes de l'*Allemagne* étant trop foibles par eux-même pour faire résistance, & les Etats n'ayant pas des forces assez considérables pour les exposer entre deux armées dont l'une leur couperoit le retour dans leur Pais, pendant qu'ils suivroient l'autre, & en cas de quelque échec, pourroit pousser la victoire jusques dans le cœur de ces Provinces qui ne sont pas encore bien remises de leurs derniers troubles, & dont la force se trouve par-là considérablement affoiblie; par ces considérations, dis-je, ils ne voyent pas quelle satisfaction ils peuvent donner à votre Majesté dans la défense du *Palatinat*, à moins qu'elle n'y concoure par sa puissance plus grande que la leur. Ils craignent fort l'évènement de cette Campagne, & que non-seulement les *Espagnols* ne se rendent Maîtres du *Palatinat* sans beaucoup de résistance, mais qu'ils ne soumettent encore toutes les *Provinces Unies*, & les villes libres; danger dont ils m'ont prié aussi d'avertir votre Majesté, vous supliant comme le principal protecteur après Dieu de la cause commune de la Religion, & comme intéressé particulièrement à la conservation de votre gendre, de contribuer en quelque chose par votre grande puissance à sa sûreté & à la leur; en quoi votre Majesté les trouvera disposés à employer tout ce qu'ils ont de force.

Le jour suivant, qui étoit hier, je demandai

1620. dai une conférence aux mêmes Députés pour leur faire la même question qu'ils m'avoient faite le jour précédent, & les prier de me dire ce qu'à tout évènement ils avoient intention de faire, afin que sans tant d'allées & de venues que la nécessité des affaires & la brièveté du tems ne permettoient pas, votre Majesté pût faire de son côté ce qui lui paroîtroit le plus sage. Je crus qu'il étoit nécessaire, pour le service commun, & pour celui de votre Majesté, de leur faire cette question, trouvant par leurs discours précédens, & par ce que j'ai appris d'ailleurs, qu'à-présent qu'il s'agit d'en venir au fait, après avoir tenu longtems le public dans l'attente, & avoir donné lieu de croire qu'ils entreroient en Campagne, ils s'acrochent à l'Article des frais, & des dépenses nécessaires pour les préparatifs, & cherchent d'avance une excuse dans la force de leurs ennemis, & dans l'abandon de leurs amis.

Leur réponse fut qu'ils étoient prêts à faire tout ce qui étoit faisable avec leurs petites forces, mais qu'ils ne voyoient aucune possibilité, d'arrêter par eux-même les progrès de l'ennemi. Ils me donnèrent ainsi clairement à entendre, qu'à moins qu'ils ne trouvassent que votre Majesté embrassoit actuellement cette cause, ils n'avoient point intention de tirer leurs troupes de leurs garnisons, concevant qu'il y auroit plus d'honneur pour eux à rester tranquilles, qu'à mener sur les frontières une petite armée qui ne feroit rien de conséquence.

Je les priai là-dessus de se bien consulter  
avant

avant que j'écrivisse à votre Majesté, afin que leur propre exemple ne fût pas un obstacle à leurs desirs, puisque si, aiant des troupes disciplinées d'infanterie & de cavalerie, étant plus près du danger & aiant plus à craindre les progrès que pourroit faire l'ennemi après avoir soumis l'*Allemagne*, ils jugeoient à-propos malgré cela de rester tranquilles, ils n'avoient pas lieu de rien attendre de votre Majesté qui n'est pas si bien pourvue de troupes actuellement, & qui n'est pas si exposée qu'eux au danger à venir. Je les priai d'ailleurs de se rapeller les encouragemens qu'ils avoient donnés de tems en tems aux *Bobémiens* dans la résolution qu'ils avoient prise d'élire un nouveau Roi, & dont les troubles de l'*Allemagne* étoient la conséquence; & la promesse qu'ils avoient faite par écrit aux Princes, la dernière fois que Mr. *Benickeusen* fut ici, de les assister de leurs troupes si l'ennemi marchoit de ce côté là. J'ajoutai que quoique votre Majesté n'eût aucune part aux premières occasions de ces troubles, & ne fût point engagée comme ils l'étoient, par promesse, cependant comme elle voyoit que l'ennemi profitoit de cette occasion pour de plus grands desseins, & qu'elle prenoit là-dessus les résolutions généreuses que la nécessité des affaires exige, je croyois que, tout bien esé, ils trouveroient un grand avantage à suivre leur premier dessein d'entrer en Campagne, & de faire aprocher leurs troupes aussi près de l'*Allemagne* qu'il seroit possible avec sûreté; ce qui amuseroit du moins l'ennemi, si cela ne faisoit pas une diversion,

1620. encourageroit les Princes, leur donneroit à eux-même la facilité d'envoyer promptement leurs troupes en *Allemagne*, en cas qu'ils le jugeassent convenable; & rendroit plus utile le secours de votre Majesté, si elle juge à-propos d'en envoyer.

Je leur rapellai à cette occasion l'effet qu'avoit produit l'année dernière leurs préparatifs d'un petit nombre de chariots, uniquement pour le peu d'Infanterie qui auroit accompagné leur Cavalerie, ce qui avoit fait changer en une entreprise sur *Bruxelles*, le dessein qu'on croyoit qu'avoit l'Archiduc sur le *Palatinat*; de sorte que quoique l'ennemi fût beaucoup plus fort à-présent, puisqu'ils avoient eux-même de plus grandes forces prêtes à entrer en campagne, ils pourroient opérer peut-être un semblable effet. Je les priai de considérer ces réflexions comme venant uniquement de moi, & de me dire aujourd'hui que je devois avoir une audience pour une autre occasion; ce que je devois apprendre à votre Majesté de leur intention précise & finale.

Ce matin aiant été dans leur assemblée & aiant fini ce dont j'étois chargé par votre Majesté à qui j'en rends compte dans ma dépêche à Mr le Secrétaire *Naunton*; leur Président Mr. *Gogh* m'a dit en leur nom, qu'aian bien pesé ce que j'avois dit à leurs Députés, ils croyoient devoir me faire cette réponse. Que le secours qu'ils avoient déjà donné en *Bobème* & aux Princes, pouvoit être estimé sur le pied de 8000. hommes, & qu'ils continuoient encore à faire les mêmes payemens, qu'il



qu'ils avoient levé actuellement 4000. hom- 1610.  
mes de pied pour les mettre en garnison dans le  
Païs, afin de pouvoir faire marcher leur ar-  
mée; qu'ils avoient écrit en *Frise*, & aux  
autres endroits reculés pour qu'on retirât les  
troupes des garnisons, & qu'on les fît appro-  
cher des frontières; qu'ils se sont pourvus de  
pionniers, & qu'ils ont écrit à leurs amirau-  
tés pour tenir des matelots prêts pour les  
barques & batteaux dont ils se serviront sur  
le *Rhin*; qu'ils ont fait un accord pour être  
pourvus d'un nombre suffisant de chariots  
pour leur armée, & de chevaux pour l'artil-  
lerie, en avertissant dix jours à l'avance, au  
bout du quel tems toute leur armée peut être  
assemblée au rendez - vous; mais que ce  
ouage de chariots & de chevaux étant un Ar-  
ticle de grande dépense, ils ne la font pas  
jusqu'à ce qu'ils sachent ce que votre Majes-  
té voudra faire, & si leurs efforts pourront  
produire quelque fruit pour la défense des  
Princes & du *Palatinat*, qu'ils regardent  
comme perdus, si votre Majesté ne leur ac-  
corde promptement un puissant secours. Je  
leur répondis que je pouvois rendre témoig-  
nage de leurs secours passés, & de leur pré-  
paratifs présens, & que j'espérois qu'ils ne  
oudroient pas à - présent *in extremo actu de-*  
*tere*, mais que je ne les pressois pas davan-  
ge, mon devoir dans la place d'Ambassa-  
dur que j'occupe, étant seulement d'avertir,  
que je les priois de regarder la liberté que  
vois prise ci - devant de leur dire mon a-  
vis, comme venant de moi - même, en qua-  
lité de Conseiller de leur Etat.

[1620. Après avoir ainsi rapporté au long à votre Majesté ce qui s'est dit sur ce sujet, j'y ajouterai à-présent, avec sa permission, ce que j'ai observé de plus. Quelques-uns des Principaux des Etats, par l'avis du Prince d'Orange, ont envoyé hier, (en grande diligence, & avec tant de secret qu'ils n'ont pas seulement communiqué la chose à leur assemblée) Mr. *Randwick* gentilhomme *Guel-drois* l'un des membres du Conseil d'Etat, homme de beaucoup de capacité, & particulièrement versé dans les affaires de l'*Allemagne*, auprès des Princes de l'union, pour s'informer de leur résolution, de leurs forces de ce qu'on pense là des démarches des ennemis, de ce qu'ils se promettent de l'assistance de votre Majesté, (d'auprès de laquelle ils ont appris qu'un messager des Princes est revenu en dernier lieu avec de bonnes paroles) & enfin de tout ce qui concerne leur service. Avec cela il doit les informer comme associés dans une cause commune, de l'état de ces Provinces, des préparatifs de l'ennemi & des forces de l'armée des Etats & examiner avec eux quel usage ils en peuvent faire au dehors, sans s'exposer à se perdre eux-mêmes. Toutes les forces qu'ils peuvent mener en Campagne, en laissant des garnisons suffisantes dans leurs villes *Arminiennes* & sur les frontières, font 120. Compagnies d'infanterie, qui après qu'on aura choisi l'élite, à quoi son Excellence est occupée à-présent, feront entre neuf & dix mille hommes. La cavalerie ne va pas au-delà de 2400. Pour les canons & les autres ch

es nécessaires ils seront pourvus abondamment. *Randwick* doit rester auprès des Princes, & donner avis de tems en tems de l'état des affaires. Quoique les États aient peu persister dans leur résolution de rester tranquilles, je crois que par les raisons que je leur ai alléguées, ils meneront leur armée en Campagne, quand ils verront l'ennemi en mouvement; il n'y a pas apparence cependant qu'ils se hazardent à sortir de leur fort, & qu'ils puissent mettre entre les deux armées ennemies; mais l'avantage qu'il y aura en cela, c'est que, s'ils ne peuvent pas arrêter *Spinola* par ce moyen, comme il n'est pas apparent qu'ils le puissent, à moins qu'ils ne soient plus forts, cependant il sera obligé de laisser une plus grande partie de ses troupes dans ces quartiers, & d'en mener d'autant moins en *Allemagne*. On ne fait pas encore exactement ici quelle est la résolution des Princes, ou jusqu'à quel point ils peuvent se mettre en état de défense par le moyen des habitans de leurs Pays, outre l'armée qu'ils ont déjà sur pied. On fait seulement par quelques Officiers venus depuis peu de leur armée, qu'ils ont 5000. hommes de bonne cavalerie, ce qui est une force considérable, parce que c'est surtout de la cavalerie qu'on aura besoin dans cette guerre.

Tous les esprits sont dans une violente agitation à cette occasion. Je laisse à votre Majesté à juger quels en seront les effets immédiats, & quelles en seront d'ailleurs vraisemblablement les conséquences. Les gens bien intentionnés, les amis & les serviteurs de vo-

1620. tre Majesté, qui ont à présent sans opposition tout le pouvoir dans les Etats, ne négligent aucun préparatif pour soutenir la bonne cause, quoiqu'ils commencent à mettre moins de vigueur dans leur résolution. Les *Papistes* prennent courage, espérant que les bons succès de *Spinola* en *Allemagne* le ramèneront avec une armée victorieuse vers la fin de la trêve, & qu'il pénétrera dans ce Pais, ou que par de nouvelles conditions dans le traité, dans lequel ils se persuadent qu'il pourra alors donner la loi, il leur procurera le libre exercice de leur Religion.

Les *Arminiens*, tant les *fuor-usciti*, que ceux qui restent privés de toute place & de tout emploi dans le gouvernement, fondent leurs espérances sur les mêmes succès, se promettant qu'ils seront rétablis dans un nouveau traité par l'entremise de la *France*; ou que si la guerre a lieu, on aura besoin pour le Conseil, des principaux d'entr'eux & pour les contributions, de tout leur parti, qui est encore nombreux quoique fort diminué. Votre Majesté peut voir à quel degré d'insolence ils sont déjà parvenus à cette occasion, par un trait échapé à un des fils de *Barnevelt*, à qui on a ôté depuis peu son gouvernement de *Bergopzoom*, & sa Compagnie de cavalerie. Il ne lui restoit plus qu'un bon cheval, & il l'a parié contre une somme peu considérable, qu'avant Noël le gendre & la fille unique de votre Majesté seront non-seulement chassés de la *Bobème* mais encore dépouillés du *Palatinat*; ce que son Excellence aiant appris, elle offrit de gager aussi son meilleur cheval que

ce

ce Prophète de malheur seroit pendu. Pour 1620.  
châtiment de son insolence, son Père a été  
déclaré depuis peu, par une seconde senten-  
ce, coupable de *crimen læsæ Majestatis*, sur  
quoi on a procédé à la confiscation de toutes  
ses terres & de tous ses biens.

Entre ceux qui se promettent quelque avan-  
tage des changemens dont on est menacé,  
*Vorstius* qui a laissé sa femme & ses enfans à  
*Tergow* pour y conserver des intelligences a-  
vec ceux qu'il a infectés de son venin dans  
les environs de cette ville, où ils sont en grand  
nombre, *Vorstius* dis-je, ne trouvant aucun  
endroit où il puisse se fixer, travailloit à gag-  
ner quelques-unes des villes *Anféatiques* pour  
être rétabli ici par leur moyen, ou pour être  
reçu dans quelqu'une d'elles, lorsqu'il a été  
attaqué tout d'un coup d'une maladie, dont  
il est mort près de *Lubeck*.

Je supplie le Tout-puissant de conserver la  
personne sacrée de votre Majesté, votre Roya-  
le famille, vos Royaumes & vos amis, & de  
confondre vos ennemis. Je suis avec un pro-  
fond respect,

De Votre Majesté

Le très-fidèle & très-obéissant  
sujet & Serviteur

DUDLEY CARLETON.

De la Haye ce  
14. Juin 1620.

1622.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Secrétaire NAUNTON. 15. Juin.

MONSIEUR,

Conformément aux ordres de sa Majesté contenus dans votre Lettre du 28. du mois dernier, j'ai profité de la première occasion où les ETATS GÉNÉRAUX ont été assemblés en nombre suffisant, sous un Président propre pour l'affaire en question, circonstance toujours importante dans les Négociations avec cet Etat; & j'ai fait ma plainte au nom de sa Majesté, de l'outrage fait en dernier lieu à ses sujets dans les *Indes-Orientales* par ceux de ces Provinces. J'ai demandé la restitution des biens perdus par nos marchands, avec une réparation convenable pour l'honneur de sa Majesté, suivant la copie que je vous envoie de la proposition que je leur remis par écrit, avec les informations que j'ai reçues de vous, & que j'avois fait traduire en *Hollandois*, pour qu'elles pussent être mieux entendues par toute l'assemblée.

Le Président après avoir consulté quelques momens avec les autres, me répondit qu'ils étoient extrêmement affligés de cet accident; mais qu'ils ne pouvoient pas supposer qu'il y eût eu assez de tems pour qu'on pût être informé dans les *Indes-Orientales* de l'accord, entre les deux Compagnies, avant que cela arrivât; sur quoi je lui fis remarquer qu'il pouvoit s'éclaircir bien vite là-dessus, s'il considéroit que le Vaisseau l'*Ours*, qui étoit un de ceux que leurs gens avoit pris, avoit

por-

porté les Lettres du Chevalier *Thomas Roe* & 1620.  
de l'amiral *Hollandois*. Il repliqua que ces  
Lettres portoient peut-être la nouvelle du  
commencement des Négociations, mais non  
celle de la conclusion du traité; que cepen-  
dant prévoyant qu'il pourroit résulter de pa-  
reils inconvéniens de l'entreprise du Cheva-  
lier *Thomas Dale* contre leurs gens du côté  
de *Bantam*, où l'en étoit en paix (entreprise  
dont il se plaignit beaucoup, & que j'excusai  
de mon mieux, sur ce que leurs gens avoient  
commencé les hostilités) les commissaires des  
deux côtés étant convenus par un Article ex-  
près de restituër mutuellement ce qu'on avoit  
pris, ils auroient soin de leur côté que cet  
Article fût exécuté fidèlement, & feroient  
punir sévèrement ceux qui s'étoient si fort  
oublés à l'égard de sa Majesté par leurs dis-  
cours & leurs procédés insolens, espérant que  
sa Majesté auroit le même soin par raport à  
nos gens, soit pour ce qui s'éroit passé, soit  
pour ce qui pourroit arriver encore avant que  
l'accord fût réglé, comme il le feroit à l'ar-  
rivée des deux pinasses d'avis, dont l'une n'é-  
toit partie des côtes d'*Angleterre* qu'à la fin  
d'*Août* dernier, & l'autre d'ici qu'au com-  
mencement d'*Octobre*.

Je ne pouvois qu'approuver leur réponse; &  
je leur dis que pour prévenir de nouveaux in-  
convéniens, plutôt ils pourroient mettre en  
exécution leurs bonnes intentions, plus cela  
seroit agréable à sa Majesté, & satisfaisant  
pour ses sujets desquels en général aussi bien  
que de la Compagnie, l'honneur étoit intéres-  
sé en ceci. Je pris occasion de là de leur ra-

1620. peller combien lentement leurs bonnes réponses étoient suivies des effets, leur citant l'exemple d'une proposition que j'avois faite dans leur assemblée au commencement de *Mars* dernier, par ordre exprès de sa Majesté touchant le traité de la pêche sur les côtes de ses Royaumes. Je leur dis que, quoiqu'ils eussent répondu de manière que sa Majesté avoit cessé d'insister & s'étoit reposée sur la promesse qu'ils avoient faite d'envoyer des Députés exprès pour cela aussitôt qu'ils le pourroient commodément, me déclarant que dans deux mois ils pourroient être prêts; ces deux mois s'étoient déjà étendus jusqu'à quatre, & qu'autant que je le pouvois voir, ils n'étoient pas plus avancés que le jour qu'ils avoient fait cette promesse.

Le Président allégua pour excuse de ce délai la grande importance des affaires de leurs différentes Provinces, qui avoit obligé la plupart des membres de leur assemblée de s'absenter; ce que, dit-il, je ne pouvois ignorer. J'en convins, mais j'ajoutai qu'avec cela je connoissois assez leur gouvernement, pour prévoir de nouveaux sujets d'excuses, à moins qu'ils n'y pourvussent à tems; que les Etats d'*Hollande* que cette affaire de la pêche regarde principalement, étant sur le point de s'assembler, & leur usage étant, lorsqu'ils n'ont pas envie de travailler à quelque affaire, de dire qu'ils ne sont pas suffisamment autorisés par leurs villes, je les priois, & en particulier ceux d'*Hollande* qui étoient alors présents, de faire attention à ce que je disois; que quoi que je le disse sans ordre de sa Majesté pour



le présent, je croyois cependant qu'il étoit de mon devoir de les faire penser à remplir leur promesse, ou de leur déclarer que je conclurois d'un nouveau délai, qu'ils n'avoient point intention de passer outre. Sur cela je les priaï de se rapeller de quelle manière se mènent ordinairement les affaires de cet Etat, qui étoit telle qu'elle rendoit très-suspecte à sa Majesté la sincérité de leurs procédés, & détruisoit l'amour de ses sujets pour cet Etat par les torts & les injures qu'ils souffroient continuellement sur mer. J'ajoutai que quoi qu'on eût ôté de la rouë la main qui la tournoit avec tant de violence, on pouvoit cependant voir par ce qui est arrivé à présent aux *Indes Orientales*, & qui étoit une conséquence d'une résolution formée d'entrer en guerre avec nos gens aux *Molouques*, on pouvoit voir, dis-je, que la rouë avoit toujours le même mouvement. Que si à présent sa Majesté trouvoit par des effets peu conformes à leur parole & à leur promesse, qu'ils persistoient dans leur méthode ordinaire de différer, & de gagner du tems quand il s'agissoit de traiter, & qu'ils continuoient à attaquer ses sujets & à les dépouiller de leurs biens, sans faire promptement les réparations convenables, elle auroit sujet de penser qu'ils avoient plutôt *alios homines* que *alios mores* & qu'elle songeroit à employer d'autres voyes que celle des Traités.

Il parut par les remerciemens que me fit le Président après avoir consulté avec le reste de l'assemblée, qu'ils n'avoient pas pris ma *Rémontrance* en mauvaise part; & pour ce

1620. qui regardé l'affaire de la pêche, ils exhortèrent en ma présence les Députés d'*Hollande*, à s'arranger de façon qu'à la première assemblée de cette Province, qui doit se tenir la semaine prochaine, ils pussent prendre une résolution précise & finale.

J'informe sa Majesté dans une Lettre à part de ce qui se dit de plus dans cette audience, & dans des conférences particulières entre les Députés des Etats, & moi pendant ces trois jours. Je rends compte dans cette Lettre de l'état & de l'armée des *Espagnols*, & de celle de ces Provinces; de ce qu'on craint de l'une, & de ce qu'on peut se promettre de l'autre. Je n'ai rien à ajouter à cela, sinon que j'apprens dans ce moment par son Excellence, qu'il a avis que les troupes des *Espagnols* commencent à marcher; & que le Marquis de *Spinola* a pris à son service 200. matelots, dont on ne fait quel usage il prétend faire, à moins que ce ne soit pour s'en servir à faire un pont de bateaux sur le *Rhin*,

Je suis, &c.

LETTRE des ETATS GÉNÉRAUX au Roi

JACQUES I. 25. Juin.

Touchant les préparatifs de l'Archiduc.

Que les ennemis devoient être rassemblés le dernier de ce mois. N. S.

Qu'eux-mêmes travailloient à mettre leur Pais en état de défense, mais que comme ils n'étoient pas assez forts pour tenir tête à l'ennemi, ils prioient sa Majesté de prendre

une prompte & vigoureuse résolution telle com- 1620.  
me il trouvera convenir, & la nécessité le re-  
querir à fin de pouvoir prévenir à temps les in-  
convéniens qui autrement sont inévitables à  
notre jugement, & de si dangereuse conséquence  
pour l'Estat du Palatinat & les affaires d'Al-  
lemagne, qu'aucune chose qui pourroit arriver.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Secrétaire NAUNTON. 10. Juillet.

MONSIEUR,

Ayant reçu un paquet de la part des Prin-  
ces de l'union pour le Baron Dbona à qui  
on-m'a recommandé fortement de le faire  
parvenir promptement & sûrement, comme  
contenant des Lettres pour sa Majesté, a-  
vec une relation de ce qui-s'est passé dans la  
diette à *Ulm*, je n'ai pas hésité à dépêcher  
un Exprès; & quoique sa Majesté y doive  
trouver des informations suffisantes sur tous  
les détails, j'ai fait faire cependant une tra-  
duction de l'accord entre la ligue *Catholique*  
& les Princes de l'union, & je vous l'envoie  
comme une chose qui apporte un grand chan-  
gement à l'état des affaires; car au lieu  
qu'auparavant le Roi de *Bohème*, n'avoit à  
faire qu'à l'armée du Comte de *Bucquoy*, &  
que les Princes étoient occupés par celle de  
la ligue *Catholique*, au moyen de quoi *Spino-  
la* auroit pû marcher en *Allemagne* sans o-  
position; aujourd'hui par cet accord, dans  
lequel la ligue *Catholique* se réserve la liberté  
d'aller au secours de l'Empereur, & ceux de  
l'union promettent de ne pas attaquer leurs

E. 7

Pais.

1620. Païs, mais de défendre le leur propre ; le Roi de *Bobème* en aura une plus grande tâche ; mais si *Spinola* va dans le *Palatinat*, il aura une armée à combattre au lieu qu'auparavant il n'auroit eu à faire qu'à des Païsans. La foiblesse des Princes soit en forces soit en résolution, fait qu'on ne regarde pas cet accord comme un si grand mal, parce qu'on espère que *Betlem Gabor* pourra en faisant une diversion, ou autrement, secourir le Roi de *Bobème* dans ces quartiers-là ; & que les Princes se chargeront de la défense du *Palatinat*, comme si c'étoit leur propre cause, ainsi que ce l'est en effet.

Les Etats commencent à craindre à-présent que *Spinola* ne change de dessein, & qu'il ne tombe sur *Fuliers* ; ce qui les a engagés à rassembler plus près de la Ville les Compagnies qui étoient en quartier dans des villages un peu éloignés, & qui auroient pu être coupées par la Cavalerie ennemie. La Ville est d'ailleurs bien fortifiée & pourvue ; mais il n'y aura pas assez de monde pour soutenir un long siège, en cas que l'ennemi l'entreprenne. Si cela a lieu, ce sera une nouvelle résolution ; car outre tous les autres avis que l'on a reçus sur ce sujet, nous sommes assurés à-présent par un nommé *Charpentier Commissaire des vivres*, chargé de pourvoir l'armée de *Spinola*, & qui l'a quitté en dernier lieu à l'occasion de quelque brouillerie survenue entr'eux, qu'il étoit chargé de fournir des vivres à 22, 000. hommes d'infanterie, & qu'il avoit une liste des endroits où il devoit les fournir, suivant laquelle l'ar-

mée auroit dû marcher directement en *Alle- 1620.*  
*magne.* Ce commissaire a envoyé aujourd'hui à son Excellence, son frère qui est venu avec lui; & il est resté lui-même à *Delft*, jusqu'à ce qu'il ait un saufconduit pour venir & demeurer ici en sûreté. On a encore appris par son moyen d'autres secrets de *Spino-la*, & autr'autres, que sa marche sera retardée de huit ou dix jours à cause du désordre qu'aura mis dans ses-provisions la fuite de ce principal commissaire.

L'armée de l'union commandée par le Marquis d'*Anspach*, est de 7000. hommes de pied, & 2600. chevaux, tous gens d'élite; auxquels se joindront à-présent 2000. hommes de pied & 500. chevaux qui sont à la paye du *Palatinat*; outre 5000. hommes de pied & 700. cavaliers natifs du Païs, bien disciplinés & faits au métier des armes, en sorte qu'à l'arrivée de *Megen* & de *Stocken-burgh*, avec le secours des Etats, ils auront une armée de 20, 000. hommes. Ainsi les affaires prennent une meilleure face, & si Milord *Vere* est une fois là avec ses troupes, il pourra agir avec beaucoup plus de vigueur qu'il ne l'auroit pu auparavant. Toute la difficulté sera dans le passage, en quoi il peut compter sur toute l'assistance que pourront lui donner les Etats, qui cependant ne trouveront pas qu'il y ait de la sûreté pour leur Païs, à éloigner beaucoup leur cavalerie, au cas que *Don Louis de Velasco* reste près de leurs frontières avec des forces considérables, telles qu'on dit qu'il en aura autour de *Wes- sel*, où il fait faire un pont sur le *Rbin*.

1620. On ne sauroit s'imaginer ici que *Spinola* aille en *Bobème* avec son armée, soit à cause de la concurrence qu'il y auroit pour le commandement entre lui & le Comte de *Bucquoy*, soit à cause du mécontentement qu'en auroient ses soldats à qui on a fait envisager le *Palatinat* comme une proie si fort à leur portée, & qui ne s'accomoderoient pas d'une si longue marche; soit encore à cause de ce qu'il en coûteroit pour conduire par la *Savoie* & la *Bourgogne* les troupes *Italiennes*, qui, si elles eussent dû aller en *Bobème*, auroient pu prendre un chemin plus court, en passant par la *Suisse* & par le *Tyrol*, comme les troupes qu'on envoya l'Eté passé; soit enfin à cause de la saison, puisque le tems de tenir la Campagne seroit expiré avant qu'une si grande armée pût arriver là. J'ai vu cependant une Lettre écrite d'*Allemagne*, dans laquelle on porte le même jugement que sa Majesté, des desseins de *Spinola*, qui à ce qu'on croit, passera avec son armée par le *Westerwalt*, & par le Pais du Duc de *Saxe*, pour attaquer le Roi de *Bobème* du côté d'*Egra*, avec le secours de ce Prince; en sorte que le Roi attaqué de tant de côtés à la fois seroit réduit à de grandes extrémités. Mais jusqu'ici tout cela est fort incertain.

Quelques uns soupçonnent un dessein sur la ville d'*Embsen*; *Spinola* pourroit y être invité par le mécontentement du Comte d'*Ost-Frise*, dont le frère, le Comte d'*Embsen*, a une place considérable au service de l'Archiduc; mais cette ville est située de manière que les Etats y pourront jeter du secours quand

il leur plaira; de sorte qu'il n'y a aucune ap- 1620.  
 rence à une semblable entreprise quoique le  
 Comte soit irrité aujourd'hui plus que jamais  
 contre cette ville, & mécontent des États,  
 dont les commissaires qui sont à présent de re-  
 tour après avoir été là plusieurs mois pour ac-  
 comoder les différends entre ce Prince & ses su-  
 jets, ont fait un règlement plus favorable à  
 quelques-uns de ses sujets qu'à lui, au sujet  
 de la possession de certaines places. Il a en-  
 voyé ici une protestation solennelle, dans  
 laquelle il en appelle à la chambre Impériale.

Un des commissaires des États auprès des  
 villes *Anféatiques*, est revenu pour faire ra-  
 port de l'état des affaires de ces quartiers-là.  
 Il paroît que le Duc de *Lunebourg* & la ville  
 de *Hambourg* sont assez portés à s'accomo-  
 der; mais ils sont fort embarrassés sur la ma-  
 nière dont ils doivent se comporter vis-à-vis  
 du Roi de *Dannemarck*, qui donne de bel-  
 les paroles, & écrit des Lettres fort satisfai-  
 santes, mais dont les démarches leur font ju-  
 ger qu'il a résolu de se rendre Maître des deux  
 rivières de l'*Elbe* & du *Weser*, & de mettre  
 de nouveaux impôts sur l'une & sur l'autre.

Le Roi de *Suède* en habit déguisé a fait un  
 tour par les principales villes d'*Allemagne*,  
*Heidelberg*, *Nuremberg*, *Brunswick* & d'au-  
 tres, & il est allé à présent à *Berlin* pour voir  
 la jeune Princesse de *Brandebourg*, qu'il doit,  
 dit-on, épouser.

Mr. de *Luc* est venu en poste de *France* i-  
 ci, & arriva samedi au soir fort tard; & hier  
 dimanche, au matin, l'Ambassadeur de *Fran-*  
*ce* le conduisit chez le Prince d'*Orange*. Com-

1620. me cet Ambassadeur lui donna le pas en allant & en revenant, comme il l'a fait encore aujourd'hui dans une seconde visite, on croit généralement qu'il est venu ici en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & qu'il a quelque affaire importante à négotier concernant la trêve, ou la demande des troupes *Françoises* pour le service de son Roi, aujourd'hui que son Royaume est de nouveau en combustion. Mais je ne vois pas qu'il ait d'autre but que ce qu'il dit ouvertement, qu'étant gouverneur de *Brouage* pour ce Roi, & ne croyant pas pouvoir passer avec sûreté dans son gouvernement, au milieu de ceux qui se sont déclarés pour la Reine-Mère; il est venu ici par Mer, pour prier les Etats de lui donner un Vaisseau de guerre pour aller là, ce qu'on ne lui refusera pas.

Mr. *Aerssens*, Ambassadeur des Etats à *Vénise*, doit être à présent en route pour revenir ici, ayant pris congé du Sénat le 3. de ce mois, & n'allant point auprès du Duc de *Savoie*, soit à cause de la difficulté du passage par l'Etat de *Milan*, soit parce qu'il craint de n'être pas bien reçu par le Duc dont l'Ambassadeur à *Vénise* ne lui a pas fait une visite. Il a eu toute sorte de satisfactions dans tout ce qui regarde la ratification de l'alliance entre les deux Républiques; mais on n'a répondu que par des excuses à ses sollicitations en faveur du Roi de *Bohème*, pour qui il a demandé un secours d'argent. On craint à *Vénise* d'avoir une guerre avec le Grand-Seigneur qui parle d'aller en personne à *Andrinople* cet hyver, qui se prépare à entrer en

Came-



Campagne l'Eté prochain, & qui a déjà donné 1620.  
né ordre aux Ambassadeurs à la Porte de l'accompagner, comme l'Ambassadeur des Etats l'a écrit à ses Maîtres, à qui il demande leurs ordres. Mais on croit que le Turc a plutôt des desseins sur la *Pologne* que sur les *Vénitiens*, quoique vous puissiez voir par cette traduction d'une Lettre de l'Ambassadeur des Etats, combien cette République est mal à présent avec les *Turcs*. Cependant, entre ce tems-ci, & celui où ils pourroient se mettre en mouvement, il peut arriver bien des choses qui changeront les résolutions d'une cour aussi sujette aux révolutions que l'est celle-là depuis quelque tems.

Je vous envoyai ma dernière Lettre du 2. de ce mois par le Capitaine *Burrowes*, & il y a deux jours que je vous envoyai une copie de ma Lettre du 2. du mois dernier, dont le porteur avoit péri près d'*Ostende*, où nous avons perdu aussi malheureusement un brave homme le Chevalier *Zouch* un des serviteurs de sa Majesté & Sergeant-major dans le Régiment de Milord *Liste*; il a péri dans un Vaisseau de *Flessingue*, & à la vuë d'un autre Vaisseau de la même ville, il y eut Lundi huit jours.

Un des Vaisseaux des *Indes-Orientales* appelé le *Diable de Delft*, appartenant à cette Compagnie, a été attaqué en route par sept pirates d'*Alger*, dont il a coulé deux à fonds, & chassé les autres; mais aiant perdu 100. hommes dans le combat, il n'avoit pas assez de monde pour le voyage, ce qui l'a obligé de revenir. Je suis &c.

*Le*

1620.

*Le même au même. 18. Juillet.*

MONSIEUR,

Les Etats aiant fait venir les marchands de la Compagnie des *Indes* pour rendre compte de leur conduite, sur la plainte que j'avois faite par l'ordre de sa Majesté le 14. du mois dernier, & dont je vous envoyai la copie dans ma dépêche du 15.; ils ont enfin dressé en commun une réponse à ma proposition, qui consiste en partie, comme on devoit s'y attendre, en récriminations, en partie en demande & en promesse d'une restitution mutuelle; & qui conclut en détestant l'insolence dont on dit que leurs gens ont usé en discours & en actions, envers sa Majesté. Trois Députés des Etats qui m'aportèrent l'Ecrit que je vous envoie, insistèrent dans leurs discours sur tous ces Articles, à quoi je n'avois rien à repliquer touchant les deux premiers qui regardent nos marchands, puisque c'est à eux à discuter leur propre cause. Mais pour celui qui regarde sa Majesté, je les priai de montrer par une punition exemplaire combien ils détestent les procédés féroces de leurs gens, sur quoi ils se montrèrent aussi empressés à offrir, que moi à demander, cette satisfaction.

Je dois retirer ma nouvelle, contenuë dans ma dépêche précédente, touchant un Vaisseau de *Delft* qu'on disoit avoir eu un combat contre les *Pirates* en allant aux *Indes-Orientales*. Quoique cette nouvelle fût venue ici de l'amirauté de *Rotterdam*, elle n'est point

point confirmée depuis tout ce tems-là, & 1620.)  
 l'on ne la croit pas vraie.

Pour ce qui regarde les affaires d'*Allemagne*, je m'en raporte aux écrits que je joins à cette dépêche. J'en tiens une partie de trois Députés des Etats, qui vinrent hier exprès chez moi, & l'autre partie de son Excellence. J'en ai fait faire des traductions, afin que sans autre peine pour vous, sa Majesté puisse être instruite du dessein où est le Marquis de *Spinola* de marcher en *Allemagne* avec son armée, comme cela paroît par la commission de l'Empereur qu'on a interceptée, & dont je vous envoie l'original avec la traduction. On a intercepté en même tems diverses Lettres portées par le même courier, & qu'on a envoyées ici, toutes écrites en chiffre; les Etats n'ayant aucun homme habile dans l'art de déchiffrer, m'ont prié de les envoyer en *Angleterre*, & son Excellence m'ayant montré ces Lettres qui paroissent avoir été écrites par les principaux Ministres de l'Empereur & du Roi d'*Espagne*, je demandai qu'on les envoyât plutôt à leur Ambassadeur Mr. *Caron*, ce qu'ils font par ce courier. Quoique je me fisse un scrupule de toucher à ces écrits, à cause des liaisons d'amitié qu'il y a entre sa Majesté & ces Princes, c'est cependant une attention que je leur dois moins qu'aucun des Ministres d'*Angleterre*; car je sai de bonne part que ma dépêche du 2. du mois dernier qui vous étoit adressée, & sur laquelle j'avois écrit qu'elle étoit pour le service particulier de sa Majesté, a été envoyée à  
*Bruxel-*

1620. *Bruxelles*, après avoir été trouvée sur *John-son* courier ordinaire de la *Haye*, qui la portoit, & qui après avoir été noyé dans son passage près d'*Ostende*, fut repoussé sur le rivage. La preuve que j'en ai c'est que sa femme aiant été il y a quelques jours à *Ostende* pour se faire rendre ce qu'on avoit trouvé sur son mari; on lui remit toutes les Lettres pour des particuliers, & on lui dit nettement que les autres avoient été envoyées à *Bruxelles*, où il ont pu voir bientôt que celle-là étoit pour sa Majesté. Si on ne vous la renvoye pas de là sans l'ouvrir, c'est une insulte telle que sans doute sa Majesté s'en ressentira. Ayez la bonté de vous informer de ce que contiennent ces Lettres qu'on envoie à-présent au Chevalier *Caron*: il y en a une qui contient quelques particularités sur des *Ecoffois* & des *Irlandois* de qualité. Les autres contiennent aparemment les secrets de cette campagne.

Le *Commissaire Général des vivres* de l'*Archiduc* qui étoit venu ici & dont je vous parlois dans ma dernière dépêche, s'est laissé persuader de retourner, & de reprendre sa place, par le Lieutenant des gardes de l'*Archiduc*, qui a été envoyé exprès ici pour cela, par le Marquis de *Spinola*. Du moins on le croit ainsi; parce qu'il est parti hier secrètement à quatre heures du matin avec son frère, & ce Lieutenant, allant du côté de *Dort*. Tout ce que l'on a appris de lui, c'est la marche de *Spinola*, qui dit-il, ira directement à *Coblentz*; pour y passer le *Rhin*; ce qu'il confirma à son Excellence par un rais-

son

sonnement de sa façon ; c'est qu'au lieu que 1620.  
ci-devant on avoit demandé 500. chariots pour  
les vivres, on n'en veut à présent que le moitié  
de ce nombre, qui, à ce que lui avoit dit  
*Spinola*, pourroient suffire parce qu'ils au-  
roient la commodité du *Rhin*, dont ils n'au-  
roient pas besoin de s'écarter beaucoup.

Je vous parlois dans ma dépêche du 2. de  
ce mois de la Lettre civile du Roi de *Dan-*  
*nemarck* à cet Etat, & de celle qu'il m'avoit  
écrite pour me demander d'entretenir l'ami-  
tié entr'eux, en effaçant les soupçons qu'on  
pourroit concevoir sur ce que le Roi fait  
bâtir un Fort sur l'Elbe. Les Etats ont  
fait une réponse pleine de témoignages de  
leur considération, ne parlant d'autre grief  
que des Vaisseaux du Roi qui sont dans  
l'Elbe & qui en visitant tous ceux qui vont  
& viennent, gênent beaucoup la liberté  
du commerce ; attribuant cependant cela  
moins au Roi lui-même qu'aux Capitaines  
qui passent les bornes de leurs commissions ;  
& ils le prient en termes très-civils de mettre  
ordre à cela. J'ai répondu aussi à la Lettre  
du Roi, lui témoignant combien il sera agréa-  
ble au Roi mon Maître, non-seulement que  
l'amitié entre lui & cet Etat soit entretenüe,  
mais aussi que le feu allumé entre les Villes  
*Anséatiques* & les Princes voisins, s'éteigne  
dans un tems tel que celui-ci, où l'on est  
menacé d'une combustion générale, & que  
nous aprenions à unir étroitement tous ceux  
qui professent notre Religion, à l'exemple de  
nos adversaires qui ont à-présent 100,000. hom-  
mes sur pied, sous quatre grands Généraux,  
Buc.

1620. *Bucquoy, Bavière Spinola & Velasco*, auxquels il faudra nécessairement se soumettre, s'il n'y a une bonne intelligence entre les autres Princes & Etats.

Le Chevalier *Anstruther*, m'a écrit pour que je tâche de faire en sorte que *Vogb*, Bourguemestre d'*Arnhem*, l'un des Commissaires des Etats auprès des Villes *Anféatiques* qui est revenu ici, pour faire rapport de l'état des choses, & qui doit repartir dans huit jours pour aller rejoindre ses collègues, voye le Roi de *Dannemarck* en passant. Je l'ai proposé à son Excellence, & à quelques membres des Etats; mais cela n'aura pas lieu, non qu'ils croient la chose peu convenable; mais les rivalités particulières s'oposent souvent au service public, & ils ont leurs défauts ici en ce genre, étant sujets à beaucoup de piques & de jalousies entr'eux.

Les Etats d'*Hollande* se sont séparés pour quinze jours, après avoir remis leurs délibérations sur les Ambassades en *France* & auprès de sa Majesté jusqu'à ce qu'ils se rassemblent de nouveau, & ils ont reçu ordre de leur assemblée de revenir autorisés par leurs Villes pour cela. Dans cette dernière assemblée ils ont déposé quatre principaux Baillifs, & entr'autres celui de *la Haye*, comme *Arminiens*; il y a aparence que quand ils se rassembleront, d'autres auront le même sort.

Je suis &c.

*Le même au même. 8. Août.*

MONSIEUR,

Je reçus hier la visite du Président des E-

TATS

ÉTATS - GÉNÉRAUX, qui est de la Province 1620.  
*d'Hollande*, il vint accompagné d'un Député de *Zélande*, pour me communiquer au nom de leur assemblée la résolution, qu'ils avoient prise, après en avoir délibéré long-tems avec leurs différentes amirautés dont les Députés ont été ici à *la Haye*, de mettre en mer une nouvelle flotte contre les Pirates; elle sera composée de vingt & un bons Vaisseaux de guerre commandés par Mr. *Halewyn* Amiral de *Zélande*, & ils ont donné ordre qu'ils fussent prêts au commencement d'*Octobre* prochain, avec des vivres pour dix mois. Ils m'ont prié d'en rendre compte à sa Majesté, rapellant le dessein qu'elle a de mettre aussi une flotte en mer pour le même but, & souhaitant d'y joindre la leur pour attaquer avec leurs forces réunies les pirates, qui ont à-présent une flotte de 100. voiles. Quand ils seront instruit de la résolution de sa Majesté sur ce sujet, ils dresseront leurs instructions en conséquence pour leur Amiral, & les autres Officiers de leur flotte. Vous aurez la bonté de me donner les ordres de sa Majesté sur la réponse, que je dois leur faire.

Sur le premier avis du départ du Marquis de *Spinola* qui a quitté *Bruxelles*, pour aller du côté de *Mastricht*, son Excellence est partie de *la Haye*, & est allée par *Utrecht* à *Arnheim*, où elle est encore avec sept Députés des ÉTATS - GÉNÉRAUX, un de chaque Province, & un surnuméraire pour la *Hollande*; ils sont autorisés à résoudre *pro re nata*, & à exécuter ce qui sera le plus utile

1620. pour le service de l'Etat, sans perdre, en envoyant à *la Haye*, les bonnes occasions qui pourroient se présenter.

Les nouvelles troupes *Angloises* commandées par le Général Milord *Vere*, commencent à sortir aujourd'hui de leurs différentes garnisons, où elles ont été longtems en repos faute de bonnes armes; celles que leur avoient fournies les gens qui en étoient chargés, ne pouvant leur servir. J'ai eu soin qu'elles fussent bien pourvues à présent des armes tirées des arsenaux des Etats, aussi bien que de toutes les autres choses nécessaires pour leur voyage, que nous ne croyons pas jusqu'ici qu'elles puissent faire avec sûreté, ou avec diligence du côté du *Palatinat*, le Marquis *Spinola*, aiant pris les devans avec une armée, & *Don Louis de Velasco* étant en chemin avec une autre.

L'armée des Princes est encore près d'*Oppenheim*, & selon le raport de Mr. *Aerffens* qui est revenu de *Vénise* par cette route; elle s'impatiente fort du délai de *Spinola* qu'ils sont résolus d'attaquer par-tout où il voudra tenter le passage en *Allemagne*. Mais comme ils n'ont pas plus de 12, 000. de pied, & de 4000. chevaux, au raport du même Mr. *Aerffens*, & que *Spinola* marche avec 30, 000. hommes selon ce que portent ses listes (a), ce sera *impar congressus*; & la manière dont les Princes ont cédé le passage aux troupes de l'Archiduc à *Brisack*, fait qu'on

(a) (Note du Secrétaire *Naunton*) Mr. *Trumball* juge qu'il n'a que 18, 000 hommes en tout.



qu'on ne compte pas trop sur leur résolution 1623. quand il faudra en venir à l'épreuve.

Les dernières Lettres de *Cologne* disent que la grande idée qu'on a de l'armée de *Spinola*, & les progrès que le Duc de *Bavière* fait en *Autriche* en faveur de l'Empereur, ont engagé le Duc de *Saxe* à se déclarer contre le Roi de *Bobème*, contre lequel marche aussi une armée de 8000. *Polonois*, comme vous le verrez par cette copie de la Lettre d'un Seigneur *Italien*, homme de sens, que j'ai reçue du camp de *Bobème*, dont il y donne aussi l'état en détail.

Vous verrez par cette copie d'une Lettre venue du pied des montagnes du côté de l'*Italie*, les détails de l'invasion de la *Valtelline*, par les bandits des *Grisons*, assistés par ceux de *Milan*, & du massacre des pauvres Protestans au nombre de 1000, parmi lesquels étoit un homme qui a été ci-devant Professeur à *Genève*, & quatre Ministres. On peut juger par cet exemple de ce qu'on a à espérer dans les autres Païs Protestans; il n'y a que leur sang, & l'extirpation de leur Religion qui puissent satisfaire les *Catholiques Romains*.

Le Résident de *Vénise* a fait ses plaintes aux Etats sur ce sujet; les priant d'écrire aux cantons Protestans de *Suisse* & aux *Grisons* pour les encourager à recouvrer ce Païs. Ils l'ont fait; & nous aprenons à-présent de *Bâle* que les bandits ont été chassés de quelques places dont ils s'étoient emparés; & l'on écrit de *Vénise*, que le Sénat a donné ordre au Colonel *Roccalaure* de marcher sur le

1620. champ au secours des *Grisons*, avec les étrangers qui sont sous ses ordres, & qui forment encore des Compagnies, quoiqu'on ait licencié les Capitaines. Ce *Sénat* a aussi envoyé 10, 000. ducats avec un Secrétaire à *Zurich* pour y lever un Régiment *Suisse* pour le même usage.

Il se trouva que Mr. *Aerssens* passoit par la *Valtelline*, quand les bandits y entroient; & s'il ne s'étoit pas hâté, il y a aparence qu'on n'auroit pas eu beaucoup de respect pour son caractère. Il n'est pas allé auprès du Duc de *Savoye*; il s'en est excusé auprès de ses Maîtres, en partie sur la difficulté de la route, & du danger qu'il y avoit à passer par l'Etat de *Milan*; en partie sur le peu d'égard qu'avoit témoigné pour lui à *Vénise* l'Ambassadeur de *Savoye*, qui ne lui avoit fait visite que la veille de son départ; mais particulièrement sur la nouvelle qu'on avoit alors à *Vénise*, que le Duc de *Savoye* sollicitoit le commandement de l'armée du Roi d'*Espagne* qui est allée à présent au secours de l'Empereur sous le Marquis de *Spinola*, & à laquelle il offroit de joindre ses propres forces. Quoiqu'on ait reçu ces excuses, cependant elles ne contentent pas tout le monde, parce que, par rapport au chemin, il ne lui en auroit coûté qu'un voyage de quinze jours pour passer par la *Suisse*, ce qu'il pouvoit faire avec sûreté; la visite de l'Ambassadeur du Duc, quoique longtems différée aiant été faite enfin par ordre exprès de son Maître, étoit une preuve plus forte de sa bonne volonté, que si elle eût été faite d'abord par

manière d'acquies. L'autre Article de la sollicitation du Duc auprès de l'Empereur étoit incertain; & quand même le Duc auroit été porté à cela, il auroit dû d'autant plus faire tous ses efforts pour l'en détourner. La vraie cause de son retour précipité c'est la peur qu'il avoit d'être supplanté en son absence à cause de la Lettre d'*Heidelberg* que vous pouvez vous rapeller. Il la désavoue avec les sermens les plus forts, & l'on ne l'accuse plus de l'avoir écrite, quoique dans un Etat libre chacun soit Maître de croire ce qu'il lui plaît. Il y a eu quelques mauvais discours sur son compte en son absence, à l'occasion d'un certain présent de vaisselle plate, qui a été porté dans sa Maison de la part de l'Electeur de *Brandebourg*, au même instant qu'on arrêta l'Agent *Stick*, à qui de même qu'à *Baron d'Amsterdam* on a fait sauter la tête le 29. du mois dernier à *Amsterdam*, pour avoir battu de la mornoye. Les noms d'*Aerffens*, & de quelques autres personnes considérables aiant été mis en jeu, ont hâté l'exécution de *Stick* pour montrer qu'ils n'étoient ni complices du crime, ni protecteurs du coupable; sans quoi on auroit eu peut-être plus d'égards pour un Ministre public.

A la place du fils aîné de *BARNEVELT* à qui l'on a ôté sa place de *premier veneur de Hollande*, on a choisi le Seigneur de *Duivenvoorde*, le premier de la noblesse qui se déclara contre cette faction, & qui est à présent un de ceux qui a le plus d'autorité dans l'assemblée des Députés.

1620. Les Etats d'*Hollande* sont assemblés de nouveau , avec des ordres exprès de leurs Villes , de prendre une résolution sur les Ambassades en *France* & auprès de sa Majesté ; mais leur principale affaire est le règlement de leurs finances, le besoin qu'ils ont d'argent à-présent pour les frais de la Campagne leur faisant sentir le desordre dans lequel elles ont été depuis longtems.

Nos troupes *Angloises* à qui l'on devoit depuis longtems trois mois d'arrérage , dont les officiers avoient à payer les intérêts, ont reçu une pleine satisfaction, sur une représentation signée par les Chevaliers *Horace Vere*, *Edouard Cecil*, & *Jean Ogle* , qui après de longs différends étant reconciliés aujourd'hui, sur le point d'aller en Campagne, sont plus considérés ici à cause de leur union, & seront plus en état de rendre service au dehors, & de faire l'honneur de notre Nation. Je suis, &c.

*Le même au même. 23. Août.*

MONSIEUR.

Sur le mouvement qu'a fait le Marquis de *Spinola* pour s'avancer du côté de l'*Allemagne*, le Prince d'*Orange* a quitté *Arnhem*, où il étoit quand je vous envoyai ma dernière dépêche du 8. de ce mois, & il s'est campé devant *Wesel* à environ un mille *Anglois* de la Ville, qui n'a pas été peu allarmée à son aproche, ce qui cependant n'a pas été suffisant pour faire revenir *Spinola* qui continuant sa marche sans changer de dessein, a passé le

*Rbin*

*Rhin* près de *Coblentz*, s'est avancé, selon 1620.  
ce que disent nos dernières Lettres, jusqu'à  
*Limbourg*, après avoir emporté *Dietz*, Seig-  
neurie appartenant à la Maison de *Nauffau*,  
& marche tout droit en *Bohème*, les Princes  
de l'union qui sont près de *Francfort* avec  
leur armée, le laissant passer tranquillement,  
quoiqu'ils soient plus forts en Cavalerie, mais  
inférieurs en Infanterie. Il se trouve cepen-  
dant que depuis que ses troupes sont en mar-  
che leur nombre est bien au-dessous de la  
liste qu'il avoit publiée pour en imposer, puis-  
qu'elles ne passent pas 16, 000. hommes de  
pied, & 3000. chevaux.

*Don Louis de Velasco* n'a point de camp  
dans les formes, comme on en avoit menacé,  
mais il reste autour de *Venlo* avec quel-  
que peu de troupes; ce qui laissera plus de  
facilité qu'on n'en avoit espéré pour le passage  
du Général *Vère* & de sa troupe, dans le *Pa-  
latinat*. Les vents contraires les aiant empê-  
chés de remonter le *Rhin*, ils ne sont arrivés  
qu'assez tard au camp de son Excellence;  
mais au départ de deux des Députés des E-  
tats, qui sont venus ici chercher de l'argent  
pour le camp, il étoit conclu qu'ils marche-  
roient du côté du *Palatinat* par la route de  
*Juliers*, Samedi ou Lundi passé, escortés  
par toute la Cavalerie des Etats sous les or-  
dres du Comte *Henri*, & par environ 2000.  
Mousquetaires, de la même manière que ce  
Comte fit son voyage de *Brunswick*, de for-  
te qu'étant joints par les *Anglois*, ils sont as-  
sez forts pour aller; & pour leur retour ils  
pourront au moyen de leurs chariots prendre

3620. la route qu'ils voudront. J'apprens qu'ils ont dessein de revenir de l'autre côté du *Rbin* par les Evéchés de *Paderborn* & de *Munster*; mais auparavant ils ont ordre d'offrir leurs services aux Princes, pour la défense de leur Pais s'il en est besoin, ou si le cœur leur en dit, pour attendre l'armée de *Spinola*, & empêcher (comme ils le pourroient fort bien avec de telles forces, si l'on peut arriver à tems) que le Roi de *Bobème* ne soit inquiété de ce côté-ci. En attendant le Prince d'*Orange* pour mieux amuser les *Espagnols*, reste dans le même camp, avec un pont sur le *Rbin*; il y restera encore quelques jours, & se gouvernera ensuite selon les circonstances.

*Spinola* en traversant le Pais de *Juliers* a eu grand soin de ne donner aucun sujet de plainte, & de ne point toucher aux villages qui appartiennent aux Etats, qu'autant qu'il y étoit forcé par la nécessité du passage. Le Prince d'*Orange* de son côté, en se campant où il est à-présent, défendit sous peine de mort, que personne n'approchât de *Wesel* plus près que les limites du camp; de sorte que quelque disposés & empressés qu'ils soient de part & d'autre à aider leurs amis au dehors, ils sont cependant fort attentifs ici à ne pas s'attaquer les uns les autres.

On fait naître des prétextes de l'autre côté pour envoyer ici des gens afin de fonder les dispositions de cet Etat & de préparer les voyes au renouvellement de la trêve, de la même manière qu'elle avoit été d'abord entamée par le frère *Neyen*. Il y a eu ici entr'autres, il y a peu de jours, un nommé *Temple*.

Sergent-Major de *Louvain*, frère d'un *Jésuite* 1620.  
 de ce nom, bien connu, qui a demeuré long-  
 tems à *Leyde*. La principale affaire étoit de  
 ménager une restitution mutuelle, des rentes  
 & des revenus de l'Archiduc & de ces Pro-  
 vinces, qui ont été saisis de part & d'autre  
 depuis deux ans. On doit à-présent en fai-  
 re une restitution réciproque, à la réserve  
 d'une petite somme d'environ 3500. l. sterl.  
 de part & d'autre, qui doit, pour ainsi dire  
 rester *in deposito*, jusqu'à ce qu'on ait ajusté  
 le premier différend survenu à l'occasion d'un  
 Couvent de *Gand*. On a nommé pour cela  
 des commissaires qui s'aboucheront en *Flan-  
 dres* près de l'Ecluse. Ce Temple auroit vou-  
 lu qu'on nommât ici des gens d'un rang dis-  
 tingué, membres des ETATS GÉNÉRAUX, ou  
 du Conseil d'Etat, qui fussent autorisés à  
 traiter d'autres matières concernant l'avantage  
 commun des *Pais-Bas*. Mais on n'a pas vou-  
 lu l'écouter; & l'on a choisi au contraire des  
 gens d'une condition médiocre, de *Zélande*,  
 à qui l'on a donné ordre, de ne se mêler que  
 de l'affaire pour laquelle ils sont envoyés.

Vous parler de ce qui se passe dans la *Hau-  
 te-Allemagne*, ce seroit *immittere falcem in  
 alienam messem*; il y a à-présent en effet *mes-  
 sis maxima*, & sa Majesté n'y a pas peu d'ou-  
 vriers. Cependant aiant ouï rapporter une con-  
 versation particulière qu'il y a eue un jour de  
 chasse entre le Marquis d'*Anspach*, & le  
 Landgrave *Louis de Darmstadt*, pendant que  
 l'armée des Princes étoit à *Openheim*, j'ai cru  
 qu'elle valoit la peine qu'on en informât sa  
 Majesté. Le Landgrave demandoit au Mar-

1620. quis, si l'on ne pourroit point trouver quelque moyen d'accommoder l'affaire de *Bobème*, & de rendre par-là le repos à l'Empire; à quoi le Marquis répondit que la chose ne lui paroissoit pas impossible, mais que jusques là on n'avoit fait aucune ouverture que le Roi de *Bobème* pût accepter. Là-dessus le *Landgrave* demanda, si l'on ne pourroit pas obtenir que le Roi de *Bobème* & son fils fussent assurés de la succession à la couronne de *Bobème*, & *Betlem Gabor* de celle de *Hongrie*; que l'Empereur possédât ces deux Royaumes sa vie durant; & que pour sûreté les Etats prêtaient serment, & continuassent à gouverner comme à présent. Le *Landgrave* se chargea de communiquer ce projet à l'Electeur de *Mayence*, mais j'ignore si cela a eu quelque suite.

Pour ce qui regarde ce nouveau feu qui s'est allumé au pied des montagnes du côté de l'*Italie*, il y a ici des Lettres du 12. de *Milan*, & du 14. de *Vénise*, qui marquent que les bandits des *Grisons*, sont ouvertement protégés & assistés d'hommes, d'argent, d'artillerie, & de munitions par le Gouverneur de *Milan*, & que les *Grisons* sont soutenus par les *Vénitiens*, mais foiblement, parce qu'ils craignent d'attirer la guerre contre eux-même. Les *Espagnols* s'apercevant de leur peur ont ramené du côté de *Crema* leur cavalerie & leur infanterie qu'ils en avoient retirées depuis peu, & ont envoyé de ce côté-là des provisions de guerre, uniquement pour intimider les *Vénitiens*, qui cependant ont choisi à cette occasion un Prové-

diteur



diteur de la Maison de *Basadona*, qu'ils ont 1620.  
 envoyé trois jours après avec toutes les trou-  
 pes qu'ils ont pu rassembler dans ce peu de  
 tems; & ils parloient d'en lever de nouvel-  
 les. En attendant *Ciavenna*, à ce que l'on  
 mande de la *Piatza* par des Lettres du 11.  
 du mois dernier, tient bon pour les *Grisons*,  
 aussi-bien que toutes les autres places de la  
*Valtelline*, jusqu'à *Ponte del Ganda*, qui est  
 l'endroit le plus éloigné qu'ils aient de ce cô-  
 té-là. Ils se sont fortifiés à *Sondrio* qu'ils ont  
 reprise sur les bandits; & ils ont fait savoir  
 aux habitans qui s'étoient retirés dans l'*Albro-  
 sagia* qu'ils peuvent revenir en sûreté chez  
 eux, excepté seulement les chefs de la rebel-  
 lion. D'un autre côté ces habitans exigent  
 que leur pardon soit ratifié par toutes les com-  
 munautés des *Grisons*, qu'on ne souffre dans  
 la *Valtelline* aucun habitant ni aucun Ministre  
 de la Religion reformée, qu'on casse tous  
 les décrets préjudiciables aux *Papistes*, & que  
 le pardon soit général, tant pour les chefs  
 de la rebellion, que pour les autres. Je vous  
 écris tous ces détails qui regardent un endroit  
 éloigné, parce que ces commencemens de  
 guerre, quoique parmi un peuple pauvre,  
 peuvent avoir des suites très-considérables:  
 si les *Espagnols* entrent bien avant dans ces  
 affaires, il faudra que leurs succès soient bien  
 rapides, & bien considérables ailleurs, sans  
 quoi ils pourroient bien se repentir de s'être  
 départis de leur ancienne maxime de n'avoir  
 jamais la guerre en plusieurs endroits de l'*Eu-  
 rope* à la fois.

Les Etats d'*Hollande* se sont séparés pour

1620. dix jours, pendant lesquels ils doivent aller dans leurs différentes villes pour régler leurs finances, qui sont toujours dans un grand désordre. C'est aujourd'hui le principal défaut de leur gouvernement; car la tranquillité du Païs à présent que son Excellence est absente avec l'armée, montre qu'il n'y a plus à craindre de trouble intérieur; & ce n'est pas un petit avantage pour leur honneur, qu'ils aient mené l'armée en campagne, parce qu'on croyoit chez leurs ennemis, que leurs affaires domestiques étoient dans un état si desespéré qu'ils n'oseroient pas envoyer leurs troupes hors du Païs.

Ils ont pris dans cette dernière assemblée une résolution finale d'envoyer des Ambassadeurs extraordinaires à sa Majesté & au Roi de France, mais jusqu'ici ils n'ont pas nommé les Ambassadeurs, & autant que je puis en juger, ils ne les nommeront pas avant le retour de son Excellence.

Je ne suis pas surpris que sa Majesté ait été peu satisfaite de la réponse des Etats touchant ce qui s'est passé en dernier lieu aux *Indes-Orientales*, comme vous le marquez dans votre Lettre du 10. de ce mois que j'ai reçue par le porteur de celle-ci. Sa Majesté montre en cela sa sagesse ordinaire, jusqu'à ce qu'on ait vu quelle réparation ils feront en effet. En attendant ils ont recommandé fortement à l'avocat de la Compagnie des *Indes-Orientales* de prendre des informations sous serment des discours & des faits insolents & injurieux contre sa Majesté, résolus disent-ils, (& j'ai lieu de le croire par leurs

leurs procédés) de punir les coupables d'une façon exemplaire. 1620.

Je vous remercie Monsieur de la bonté que vous avez eue de me procurer une partie de mes arrérages à l'échiquier; cela m'est de quelque secours, quoique je continuë à être, comme je l'ai été depuis longtems, extrêmement à l'étroit, faute de mon payement.

Je suis &c.

*Le même au même. 26. Août.*

MONSIEUR.

Je vous dépêchai Vendredi 23. de ce mois le courier *Dieston*, avec les nouvelles que j'avois apprises du camp de *Wesel* par les Députés des Etats, qui étoient venus ici pour chercher de l'argent. On leur en a remis suffisamment. J'apprens depuis que sur l'avis de quelque changement dans les mesures de *Spinola*, le Prince d'*Orange* a changé sa résolution, ou que du moins on diffère d'envoyer les nouvelles troupes *Angloises* dans le *Palatinat*. Vendredi dernier elles n'étoient pas encore parties du camp de son Excellence, parce qu'on avoit appris que *Spinola*, au lieu de marcher tout droit en *Bobème*, comme il y avoit aparence qu'il le feroit, après s'être avancé jusqu'à *Limbourg*, avoit tourné du côté de *Mayence*, faisant mine de vouloir repasser le *Rhin* avec toute son armée pour aller dans le *Palatinat*. Sur cela les Princes ont repassé le *Mein* avec leurs troupes près de *Francfort*, où ils conservent leur pont, pour revenir plus facilement à l'endroit où

1620. ils étoient logés auparavant, en cas que *Spinola* change encore sa route, & qu'il retourne vers cette Ville. Mais s'il passe le *Rhin* à *Mayence*, ce qu'il pourra faire commodément avec le pont de batteaux qu'il mène avec lui, ce sera un grand desavantage pour les Princes, de n'avoir pas un pont sur le *Rhin*; & il s'emparera sans difficulté de toute la partie du *Palatinat* qui est entre le *Rhin* & la *Moselle*, n'y ayant là aucune place forte, ni aucune armée pour lui résister. Ainsi au-lieu qu'on avoit résolu d'envoyer les nouvelles troupes de ce côté-là en leur faisant passer la *Moselle*, il faudra qu'ils changent leurs mesures, à moins que *Spinola* ne change les siennes une seconde fois, comme il le pourroit bien.

*Don Louis de Velasco* fait passer quelques troupes du côté de *Berck* sur le *Rhin*, où il se propose de faire un pont, & où il est actuellement en personne; mais il est encore incertain s'il aura un camp proprement dit, ou non.

Ainsi je ne vous puis mander que des incertitudes étant dans un lieu où, quoique nous aïons le corps des Etats, on peut dire que l'ame est absente, parce que tout le pouvoir dans les conjonctures présentes, est entre les mains du Prince d'*Orange*, & des Députés des Etats qui sont avec lui, qui ne rendent pas même compte à ceux qui sont ici à la *Haye*, ni de leurs délibérations, ni de leurs résolutions.

Le Roi de *Dannemarck* a envoyé ici exprès un gentilhomme pour demander aux E-

tats que , s'ils ne veulent pas seconder ses 1620.  
 vuës pour faire son fils coadjuteur de l'Ar-  
 chevêque de *Brème* , du moins ils ne s'en  
 mêlent pas. Quoique ci-devant j'eusse par-  
 lé aux Etats en faveur du Roi de *Danne-*  
*marck* de la part de sa Majesté , & que j'eus-  
 se reçu alors une réponse favorable , cepen-  
 dant la crainte qu'ils ont de sa puissance , &  
 qu'en se rendant Maître des deux rivières de  
 l'*Elbe* & du *Wéser* comme il l'est déjà du passa-  
 ge du *Sond* , il ne le soit de tous les passa-  
 ges par mer en *Allemagne* , cette crainte , dis-  
 je , leur a fait prendre d'autres mesures ; ils  
 ont tâché de persuader au chapitre de *Brème*  
 de suspendre sa résolution au sujet de la coad-  
 jutorerie , afin de ne mécontenter , dans ces  
 tems de trouble , aucun des Princes préten-  
 dants ; & je ne vois pas comment on pourroit  
 faire changer ces mesures à-présent que le  
 Prince d'*Orange* , & les principaux de l'Etat  
 sont absens ; mais je suis prêt à exécuter les  
 ordres qu'il plaira à sa Majesté de me don-  
 ner , en conséquence des informations parti-  
 culières qu'elle recevra du Chevalier *Anstru-*  
*ther* touchant l'état de cette affaire. J'ai reçu  
 à ce sujet une Lettre du Roi de *Dannemarck* ,  
 par la personne qu'il a envoyée ici. Je ne  
 puis la servir à-présent que par mes conseils ,  
 que je lui donnerai aussi bons qu'il me sera  
 possible.

Je répéterai ici ce que je vous ai dit dans  
 ma dernière Lettre , que je serois bien aise de  
 savoir comment je dois me gouverner , au  
 cas que les ordres que je pourrois recevoir de  
 sa Majesté pendant l'absence de son Excel-  
 len-

1620. lence, exigeassent que j'allasse au camp pour les exécuter plus promptement ; car quoiqu'aussi longtems que le Prince est sur les frontières des *Provinces-Unies*, je puisse bien me rendre auprès de lui sans sortir des bornes de ma commission, & que mes prédécesseurs l'aient fait dans l'occasion, cependant dans les choses sur lesquelles je puis savoir le bon plaisir de sa Majesté, j'aime mieux me conduire par des instructions que par des exemples. Je suis, &c.

*Le même au même. 6. Septembre.*

MONSIEUR,

Aussi-tôt que j'eus reçu votre Lettre du 27. du mois dernier par Mr. Killigreu, je fis savoir aux Etats que j'avois réponse de sa Majesté à ce qu'ils m'avoient prié de lui demander touchant la jonction de sa flotte avec la leur contre les pirates, & que j'étois prêt à leur communiquer cette réponse, soit dans leur assemblée, soit par leurs Députés, comme ils le trouveroient le plus convenable. Surquoi ils m'envoyèrent deux Députés, l'un qui avoit été déjà chez moi, & un autre à la place du second qui étoit absent. Je leur dis que sur ce qu'ils avoient fait informer sa Majesté du dessein où ils étoient d'armer à son exemple contre les pirates, & du desir qu'ils avoient de joindre leur flotte à la sienne, pour exécuter d'autant mieux cette entreprise avec leurs forces réunies ; j'avois ordre de sa Majesté de leur faire savoir, que présumant qu'ils avoient le même but qu'elle,

sa-

savoir d'extirper cette méchante engeance, & d'assurer le commerce, elle étoit très-disposée à cet égard à se les associer, parce qu'il y avoit plus d'espérance de réussir par cette jonction; que sa Majesté les avoit invités ci-devant à l'assister dans cette expédition, & qu'alors leur réponse avoit montré la répugnance qu'ils y avoient; qu'à-présent que sa Majesté avoit persisté dans sa résolution Royale, & entrepris cette affaire sur un accord entre elle & le Roi d'*Espagne*, ce n'étoit plus *res integra* pour elle de se joindre à eux comme auparavant; que d'ailleurs s'ils vouloient considérer sans prévention les traitemens que ses sujets avoient essuiez de la part des leurs en dernier lieu, dans les *Indes-Orientales*, & ailleurs, ils comprendroient aisément que sa Majesté auroit raison de se joindre à tout autre plutôt qu'à eux; que cependant, quoiqu'elle se rapellât la froideur qu'ils avoient témoignée lorsqu'on avoit parlé ci-devant de cette affaire, & que la chaleur avec laquelle ils avoient poursuivi ses sujets dans les *Indes-Orientales* & ailleurs, fût encore fraîche dans son souvenir, elle m'avoit ordonné de leur faire savoir que si leur flotte alloit là sa Majesté ne refuseroit pas pour sa part leur secours dans une si bonne cause. Ils me répondirent qu'ils rapporteroient à leur assemblée ce que je leur avois dit au nom de sa Majesté, qu'en attendant ils pouvoient dire d'eux-même qu'ils se rapelloient fort bien que quand leur commissaires allèrent dernièrement en *Angleterre*, ceux de sa Majesté leur parlèrent de quelque entreprise contre

1620. la Ville d'*Alger*, qu'on proposoit d'attaquer avec les forces réunies de sa Majesté, du Roi d'*Espagne*, & des Etats, avec dessein de mettre cette Ville entre les mains du Roi d'*Espagne* quand on l'auroit prise, à quoi ils avoient plusieurs raisons particulières de ne pas s'engager, ne souhaitant point que cette Ville fût au pouvoir des *Espagnols*. Que pour ce qui étoit arrivé dans les *Indes*, c'étoit la fortune de la guerre, qui auroit pu aussi bien tomber sur leurs Marchands que sur les *Anglois*; qu'ils étoient fâchés que cela fût arrivé, parce qu'il se trouvoit que c'étoit une perte commune, qui les affoiblissoit les uns & les autres, leurs Marchands étant liés par contract à faire restitution, comme ils l'attendoient aussi de la Compagnie *Angloise*; qu'ils espéroient que le sentiment de leurs pertes leur feroit sentir plus vivement aux uns & aux autres les avantages de leur réunion, qu'ils reconnoissoient comme l'Ouvrage de sa Majesté uniquement; que sans cela les *Espagnols*, selon toute aparence, auroient bientôt éloigné victores aussi bien que victos, & chassé des *Indes* les deux Compagnies. Par rapport à l'offre qu'ils faisoient de joindre leurs flottes contre des ennemis communs à celles de sa Majesté, ils dirent qu'ils espéroient que comme ils n'avoient en cela que des intentions très-respectueuses pour elle, des affaires qui n'avoient aucun rapport avec celle-là, ne seroient point un obstacle à une aussi bonne œuvre; qu'ils rendoient de très-humbles actions de grace à sa Majesté pour la faveur qu'elle leur faisoit en ne refusant



tant pas le secours qu'ils étoient prêts à donner, & qu'ils se propofoient d'envoyer leur Amiral avec des instructions pour qu'il se gouvernât en conféquence. Je leur repliquai que par raport à la première affaire d'*Alger*, je ne pouvois pas leur dire grand chose, parce qu'elle n'avoit pas passé par mes mains; mais que je me rappellois fort bien que lorsque j'eus ordre de sa Majesté, il y a environ quatre ans, de fonder leurs dispositions sur la prise de cette Ville, que sa Majesté avoit fait examiner par deux habiles Officiers envoyés exprès pour cela, j'avois trouvé ceux à qui j'en avois parlé, plus disposés à faire & à objecter des difficultés, que portés ou empresés à contribuer à un si bon Ouvrage, quoiqu'il ne fût pas question alors de remettre *Alger* à l'*Espagne*. Touchant les procédés de leurs gens dans les *Indes-Orientales*, qu'ils apelloient des accidens de la guerre, je leur dis que c'étoit précisément ce dont sa Majesté se plaignoit, qu'ils fissent la guerre à ses sujets, surtout dans un tems où il y avoit un Traité d'accommodement sur le ravis; & qu'à présent qu'on demandoit une restitution, ce que j'avois fait par une proposition expresse sur ce sujet dans leur assemblée, ils monstroient, par leur réponse, qu'ils justifioient les procédés de leurs Marchands, & par là épousoient leur querelle plutôt que de les desavouer, de quoi aussi-bien que de beaucoup d'autres choses, sa Majesté étoit très-mal satisfaite.

Il se dit dans notre conversation bien des choses sur ce sujet, sur les commencemens de

1620. de la rupture, & sur la manière dont on s'étoit comporté; ils conclurent par demander & promettre de leur part une restitution mutuelle; & par rapport à la guerre contre les pirates, ils me prièrent de recommander à sa Majesté qu'elle défendît à tous ses sujets de commercer avec eux, & en particulier de leur fournir de la poudre & des munitions. Je leur dis que cette demande emportoit une sorte d'accusation tacite, qui tombe bien plus justement sur ceux de ces Provinces, & en particulier sur leur Ville d'*Amsterdam*, d'où les pirates ont tiré sans cesse des provisions; & que je leur en avois fait des plaintes ci-devant au nom de sa Majesté. Ils ne purent le nier; mais ils témoignèrent qu'ils souhaitoient qu'à l'avenir on prît des mesures contre les sujets de sa Majesté & contre les leurs par des défenses expresses de tout commerce avec les *Algériens*; en sorte que non-seulement on pût être assuré qu'on ne leur porteroit point de munitions, mais qu'aussi ils ne pussent point vendre leurs prises; ce qui les réduiroit bientôt à une telle nécessité, & à une si grande pauvreté, qu'il leur seroit impossible de se maintenir en si grand nombre.

Voilà tout ce qu'il y a eu dans cette conférence qui mérite d'être rapporté. Pour ce qui regarde cette idée d'une certaine personne d'entr'eux, au sujet de l'emploi des deux flottes, de quoi sa Majesté selon sa sincérité ordinaire, témoigne tant de mécontentement, comme cette imagination ne vient uniquement que de lui & non point des Etats, *cadat in authorem*. Il est à-présent au camp; mais

ais quand je le verrai, je lui ferai connoître 1620.  
 e combien sa Majesté desapprouve & déteste  
 ette idée, que j'érois bien éloigné d'appuier  
 and nous en parlames ensemble, quoique  
 croye qu'il est de mon devoir de rapporter  
 e que j'entends dire, soit en particulier, soit  
 public, avec la même franchise, & la mê-  
 e fidélité avec lesquelles je raporte toujours  
 s intentions & le bon-plaisir de sa Majesté.  
 suis, &c.

*Le même au même. 13. Septembre.*

MONSIEUR,

Nous avons reçu la confirmation de ce  
 e je vous écrivis Lundi dernier 11. de ce  
 ois, que les hostilités avoient commencé en-  
 le Marquis de *Spinola* & les Princes de  
 nion, & que le Marquis avoit pris *Creut-*  
*nach*, & brûlé quelques Villages dans le  
*Palatinat*. Nous avons appris de plus que le  
 . de ce mois N. S. il s'est emparé à *Alt-*  
 du principal grénier & Magasin pour les  
 is de tout le *Palatinat*. De là il fit mine  
 aller à *Worms*, à trois lieuës de *Altzey*. Les  
 nces y envoyèrent d'abord mille hommes,  
 se mirent ensuite en marche le 12. avec  
 te leur Armée, allant du côté de *Worms*,  
 laissant seulement à *Oppenheim* 1200. hom-  
 s des milices du Pais. Le Marquis infor-  
 de cela marcha du côté d'*Oppenheim*, prit  
 Ville le 14. sans résistance, & d'abord a-  
 s y être entré, obligea les habitans à prêter  
 ment d'obéissance à l'Empereur, comme il  
 voit fait à *Creutzenach*, & à *Altzey*. Il a  
 trou-

1620. trouvé dans toutes ces places une grande quantité de bled, de vin, & d'autres provisions, pour rafraichir son Armée. Si le Prince lui avoient ôté cette ressource, soit en défendant ces places, soit en emportant les provisions, ou en les détruisant, il auroit été forcé de se retirer; au-lieu qu'à-présent qu'il est dans un Païs abondant & bien pourvu, il y a aparence qu'il y passera l'hiver; & voilà ce qui arrive toujours à ceux qui veulent agir d'un côté avec résolution & de l'autre, s'attacher à des formalités.

Là-dessus les Princes ont déclaré le Marquis ennemi. Mais on n'apprend pas qu'ils aient puient leur déclaration par quelque action importante. Ils n'ont fait autre chose que battre une certaine maison où le bruit courait encore que le Prince d'*Espenoy* a été fait prisonnier.

Jusqu'ici ils s'excusent de leur inaction, disant qu'ils attendent l'Infanterie *Angloise* avec la Cavalerie des Etats qui l'escorte, & qui est en route pour les joindre. La prise de ces places par le Marquis les obligera ou à passer la *Moselle* au-dessus de *Trèves*, ou à chercher quelque autre passage au-delà du *Rhin*. Selon les dernières nouvelles que nous en avons, ils étoient le 17. de ce mois à un endroit nommé *Frisum*, d'où l'on croyoit qu'ils iroient passer le *Rhin* à *Brissau*. Mais comme le Marquis se trouve Maître présent de cette rivière aussi-bien que *Mein*, ils trouveront beaucoup de difficulté de ce côté-là. L'autre route au-dessus de *Trèves* est regardée comme la plus sûre, m.

c'est un grand détour. On dit que les deux 1620.  
dernières Villes prises par le Marquis, *Altzey*  
& *Oppenheim*, sont une partie du Douaire  
de la Reine de *Bobème*, ce que vous saurez  
mieux que moi.

Pendant que j'écrivois ceci, deux Députés  
des Etats, l'un de *Gueldres*, un autre d'*Hol-*  
*lande*, sont venus chez moi pour me com-  
muniquer les mauvaises nouvelles que j'avois  
déjà apprises par des Lettres du camp; & pour  
me prier en même tems d'en rendre compte  
à sa Majesté, comme d'une chose, disent-  
ils, qui ne laisse plus de doute sur l'intention  
du Marquis de *Spinola*, qui en prenant *Op-*  
*penheim* où il fait à-présent un pont, s'est  
rendu Maître en effet de tout le *Palatinat*.  
S'il va du côté de *Franckfort*, comme on  
suppose qu'il le fera, les Princes n'ont plus  
de moyen de passer le *Rbin* pour aller se-  
courir la Ville; la commodité qu'ils avoient  
pour cela leur étant ôtée par la prise d'*Op-*  
*penheim*; & quoique *Worms*, qu'ils sont al-  
lés défendre avec leur Armée, soit une plus  
grande Ville, on juge ici qu'*Oppenheim* leur  
importoit beaucoup plus; & que s'ils s'y é-  
toient tenus, le Marquis n'auroit jamais passé  
au-delà, laissant derrière lui une Armée telle  
que la leur.

Après ce récit & ces réflexions, ils me  
montrèrent les Lettres du camp, où il y a-  
voit ce passage; qu'une diversion en *Flandres*  
de la part de sa Majesté remédieroit encore  
à tout, quelque desespérées que soient les  
affaires; c'est ce que ces deux Députés re-  
commandoient pareillement. Quoique je ne  
pusse

1620. puisse leur donner là-dessus aucune satisfaction, je promis cependant d'instruire sa Majesté, & de leur rapport, & de leur demande, ajoutant que quand même sa Majesté seroit disposée à cela, & que toutes les circonstances d'ailleurs seroient favorables, nous ne sommes pas dans une saison où l'on puisse entreprendre une pareille affaire. Cependant je m'en raporte humblement à la sagesse de sa Majesté pour décider s'il ne seroit pas convenable de donner quelque encouragement aux Princes & aux Etats, par des Lettres ou des messages tels qu'elle les jugera propres dans ces circonstances; sans quoi ils perdront peut-être bientôt courage, & non-seulement laisseront perdre le *Palatinat*, mais encore laisseront ensuite le Marquis aller tranquillement en *Bobème*, & finir sa conquête; ce qui seroit un coup très-fâcheux pour les plus proches parens de sa Majesté, & pour tous ceux qui professent la Religion que sa Majesté, après Dieu, a le pouvoir de protéger, comme elle a le titre de son protecteur.

L'affaire de l'Ambassade extraordinaire qu'on envoie à sa Majesté est déjà si avancée, que les Etats d'*Hollande*, de qui la chose dépend principalement, ont nommé trois personnes pour cela; le Seigneur de *Bentbuisen* de la Maison de *Wyngaarden*, d'une ancienne noblesse d'*Hollande*, *Kamerling* Pensionnaire de *Delft*, & *Zunk*, Bourguemestre de *Hoorn*, qui étoit un des Députés pour les Marchands au dernier Traité touchant les *Indes-Orientales*. On en ajoutera un de *Zélande*, qui n'est pas encore nommé; je crois qu'on n'en nom-

mera pas d'autres, quoique quelques-uns des autres Provinces souhaitent d'avoir part à l'Ambassade. Il faudra quelque tems pour que les Provinces soient d'accord touchant ce choix. En attendant on a chargé Mr. Caron de supplier sa Majesté de suspendre son mécontentement jusqu'à la venue de leurs Ambassadeurs. 1620.

Les Ambassadeurs de cette Province pour la France seront le Seigneur de *Boekborst* de la noblesse, & *Pauw* le jeune Pensionnaire d'*Amsterdam*. Les autres seront pris des autres Provinces qui n'ont encore nommé personne.

Je vous ferai le portrait de ceux qui doivent être envoyés à sa Majesté, quand les ETATS GÉNÉRAUX se seront déterminés sur leur nomination; & je vous manderai tout ce que je pourrai apprendre de leurs instructions. En attendant je ne puis blâmer le choix qu'on a déjà fait, ce sont des gens modérés, quoique peu versés dans les affaires étrangères.

L'Ambassadeur de *Vénise* est si bien régalé dans tous les lieux où il passe, & retenu si longtems par de longs festins, (usage dans lequel cette république-ci est bien différente de la sienne) qu'au-lieu qu'on l'attendoit hier dans cette Ville, il n'arrivera que demain. On fait tous les préparatifs possibles pour le bien recevoir. Je suis, &c.

*Le même au même. 24. Septembre.*

MONSIEUR,

Mr. Killigrew étant la dernière personne  
Tom. III. R par

1620. par qui j'ai reçu de vos nouvelles, je ne veux pas le renvoyer les mains vuides, quoique j'aie répondu par un Exprès le 6. de ce mois à la Lettre qu'il m'aporta du 27. du mois dernier, & que j'aye écrit encore, le 11. le 13. le 18. & le 19. de celui ci. Je joigns à ma dernière dépêche envoyée par le Lieutenant *Heyman*, la traduction d'une Lettre de *Brederode* Ambassadeur des Etats à *Heidelberg*, qui raporte au long la triste condition de ce qui reste de cette cour, & de tout le *Palatinat*. Ils sont un peu mieux à *Prague* & dans le reste du Royaume; cependant par la Lettre que j'ai reçue du Roi lui-même, & dont je vous envoie une copie, il paroît que les affaires ne sont pas dans un état fort assuré, puisque le Roi & la Reine envoient leurs trésors les plus précieux, qu'ils remettent à la garde de ces Provinces. Il y a quinze jours que la Gazette de *Cologne* disoit, qu'on enverroit le jeune Prince en *Angleterre* par les terres de l'Electeur de *Brandebourg* & du Roi de *Dannemarck*. Mais puisqu'on a choisi ce Pais-ci pour son séjour, je vous prie, Monsieur, de m'instruire du bon-plaisir de sa Majesté, sur la manière dont je dois me gouverner dans cette occasion, & de me dire en quoi & jusqu'à quel point je dois faire usage de son nom auprès des Etats, qui cependant, j'en suis sûr, ne négligeront rien de ce qui pourra contribuër à la sûreté de ce jeune Prince, à sa santé & à sa commodité. Cependant ils s'attendent qu'on leur parle d'une façon expresse, & de la part de sa Majesté, dans une affaire de  
cet-



cette nature; en quoi je ne manquerai pas de 1620.  
 faire *ex officio*, tout ce qu'exige ma place,  
 au cas que le Prince, qui doit être déjà fort  
 avancé dans son voyage, arrive dans ces Pro-  
 vinces avant que je reçoive votre réponse.

Je ne comprends pas bien à-présent, com-  
 ment le Prince peut demeurer auprès du Com-  
 te *Ernest*, puisqu'il est élu Gouverneur de  
*Frise*, où il doit faire sa résidence: la gros-  
 sièreté de cette Province & la retraite dans  
 laquelle il y vivroit, s'accordent mal avec l'édu-  
 cation d'un Prince aussi considérable. Il se peut  
 qu'à cette occasion la Comtesse continuera à  
 passer à *Utrecht* la plus grande partie de l'année;  
 c'est un bon air; mais cette Ville est sujette  
 à des tumultes; & je crois que la Province  
 d'*Hollande*, qui est celle où il seroit le plus  
 en sûreté, ambitionnera l'honneur d'avoir un  
 tel hôte; auquel cas on pourroit engager la  
 Comtesse à prendre une maison ici, plutôt  
 qu'à *Utrecht*; mais la Ville de *la Haye* é-  
 tant ouverte & sans portes ni murailles, en  
 est moins propre pour son séjour. On auroit  
 à *Delft* le meilleur air de la *Hollande* après  
*la Haye*, s'il n'y étoit un peu gâté par les  
 brasseries; cependant il a paru dans tous les  
 tems de maladie qu'il n'en est pas moins sain.  
 Le peuple y est sage, affectionné, & fidèle;  
 & il y a une maison spacieuse, aujourd'hui  
 vuide, où étoit la cour du défunt Prince  
 d'*Orange*. D'ailleurs cette Ville est si près  
 de celle-ci, que le jeune Prince y seroit tou-  
 jours sous les yeux des Etats. Je vous ai  
 présenté toutes ces réflexions qui me sont  
 venuës dans l'esprit, sans que j'en aye parlé

1620. encore à personne, afin que vous puissiez recevoir sur tout cela de sa Majesté des ordres plus précis, que j'attendrai avec toute la soumission possible.

Les dernières nouvelles que nous avons du Marquis de *Spinola* portent, qu'il fortifie *Oppenheim*, & qu'il y fait un pont. Les Lettres de *Cologne* du 19. disent, que le Comte *Henri*, & le Général *Vere* ont passé le *Rhin* près de *Coblentz*, le 15.; c'est-à-dire un jour plutôt qu'on ne s'y attendoit; puisqu'on avoit compris que le 15. étoit le jour fixé pour mener leurs batteaux & leurs pontons de *Karden* sur la *Moselle*, où ils étoient rassemblés, à *Coblentz*; & qu'ils devoient passer le 16.

Nous comptons qu'on travaille à-présent au Fort sur une Ile dans le *Rhin*, entre *Bonne* & *Cologne*, dont je vous parlois dans mes deux dernières Lettres; & auquel son Excellence n'a pas employé autant de Monde qu'on l'avoit dit d'abord, pour ne pas affoiblir son camp, voulant qu'il fut assez fort pour tenir en respect *Don Louis de Velasco* & l'empêcher de suivre les troupes qu'on a envoyées, & qui sont parties du camp le 17. de ce mois, consistant en six Compagnies seulement, deux de *Frisons*, une de *Suisses*, une d'*Allemands*, & deux de *Vallons*, qui prennent leur route par *Juliers*, d'où il part neuf Compagnies de plus. Ils ont avec eux cinq pièces d'Artillerie, outre des chariots chargés de munitions, & de toutes sortes d'instrumens pour remuer la terre. *Lambert Charles*, Gouverneur de *Nimègue*, vieux Officier

ficier expérimenté est chargé de cette entre- 1620.  
prise; & quand il l'aura exécutée en met-  
tant la place en état de défense, ce qui sera  
un effet certain de la jonction du Comte  
*Henri* & du Général *Vere* avec les Princes,  
j'apprends que son Excellence se propose de  
rompre son camp & de ramener les troupes  
dans les garnisons.

Le Roi de *Dannemarck* a été malade en  
dernier lieu, & avec quelque danger; mais  
on apprend qu'il est rétabli. Il est fort irrité  
d'un Traité d'alliance qui est sur le tapis en-  
tre le Roi de *Suède* & les Villes *Anféatiques*,  
surquoi ces Villes se proposent de demander  
l'avis des Etats avant que de passer outre,  
mais je ne vois pas que jusqu'ici l'affaire ait  
été mise en délibération.

Il y a eu depuis peu au camp Mr. *Kette-  
ler*, Gouverneur de *Clèves* pour le Marquis  
de *Brandebourg*, & Mr. *Steyngen*, un de  
ses conseillers. Ils ont informé les Députés  
des Etats des opositions que ce Prince trou-  
ve de la part du Roi de *Pologne*, dans l'in-  
vestiture de la *Prusse*, & que le Roi fonde  
sur trois raisons; la première, que le Marquis  
d'abord après la mort de son Père vint en  
*Prusse* sans en avertir le Roi; la seconde,  
qu'il est de la Religion réformée; la troisiè-  
me, qu'il a dessein de marier sa sœur avec le  
Roi de *Suède*. Sur cela le Marquis se propo-  
se de supplier sa Majesté, le Roi de *France*,  
& les Etats, de le soutenir par leurs Ambassa-  
deurs à *Varsovie* dans l'assemblée de la diè-  
te, au mois de *Novembre* prochain. En at-  
tendant il prie les Etats d'écrire au Roi de

1620. *Suède* de différer pendant quelque tems la conclusion de son mariage avec sa sœur, jusqu'à ce que ces difficultés soient levées, à quoi ils se prêtent volontiers.

Ils ont répondu hier aux pressantes instances que leur a faites l'Ambassadeur de *Vénise* dans une audience qu'il demanda exprès, d'assister les *Grisons*; ils s'en excusent, comme ils le peuvent très bien, sur le grand nombre d'affaires qu'ils ont sur les bras.

Jeudi prochain cet Ambassadeur part pour *Amsterdam* & pour la *Nord Hollande*, d'où il reviendra ici pour retourner à *Vénise* par la *France*.

Je suis, &c.

*Le même au même. 2. Octobre.*

MONSIEUR.

Le nouveau Fort sur le *Rhin*, dont je vous parlois dans ma dernière dépêche, & qui les occupe uniquement à présent, avance beaucoup, mais il faudra encore quelque tems pour le mettre en état de défense, quoiqu'il n'y ait point à craindre qu'on en débusque ceux qui y sont à-présent, avant que l'Ouvrage soit fini. On s'est proposé d'abord de faire simplement un quarré, dont on fera ensuite les flancs quand on le pourra commodément. Suivant le projet, & vû sa situation, il sera imprenable. L'*Ile* est près de l'endroit où le *Swick* tombe dans le *Rhin*, & on l'apelloit ci-devant *Mondorf*; comme ce nom n'étoit pas connu, le vulgaire l'a baptisée *Papenbril*, c'est-à-dire, *lunettes de prêtres*.

tres. Si ce Fort peut servir à faire voir à ces Princes *Ecclésiastiques* la servitude dans laquelle ils se précipitent de tous côtés, le nom sera assez convenable, quoiqu'un peu ridicule. 1620.

Les dernières Lettres du Comte *Henri* & du Général *Vere* du premier de ce mois. N. S. écrites d'*Obermeerlein* près de *Friedberch*, disent qu'ils n'étoient plus qu'à quelques jours de marche des Princes, mais avec une Armée de 9000. hommes de pied & de 3000. chevaux entre deux; en sorte que nos gens ont sujet d'être sur leur garde pour passer le *Mein*, à moins que les Princes, qui, autant que nous le pouvons savoir, sont encore à *Worms*, ne s'avancent vers eux avec leur Armée. Ainsi leur jonction demandera encore quelque tems. Dieu veuille qu'elle se fasse heureusement à la fin, & qu'elle produise quelque bon fruit; car jusqu'ici les Princes n'ont rien fait; & l'on écrit à-présent du camp des Etats, que *Paltz*, forte Tour au milieu du *Rhin*, a suivi l'exemple de *Bachragb* & de *Cab*, en se rendant à la première sommation; en sorte que *Spinola* a tout netoyé derrière lui dans le *Palatinat* sans effusion de sang.

Je vous parlois dans ma Lettre du 24. du mois dernier d'un des Députés de l'Electeur de *Brandebourg* qui avoit été auprès de son Excellence & des Députés qui sont au camp; il est venu ici en qualité d'Ambassadeur, comme il l'est aussi auprès de sa Majesté pour laquelle il a la même commission, que pour les Etats, savoir, de travailler à obtenir

1620. en faveur de son Maître qu'on envoie une Ambassade à la Diète de *Pologne*, qui doit s'assembler à *Varsovie* au mois de *Novembre* prochain; pour lui procurer l'investiture de la *Prusse* que le Roi de *Pologne* lui refuse, comme je vous l'ai marqué, par ces trois raisons: 1. Qu'il est allé dans cette Province sans la permission du Roi, d'abord après la mort de l'Electeur défunt. 2. Qu'il se propose de marier sa sœur avec le Roi de *Suède*. 3. Qu'il est Protestant. Les Etats disent que la brièveté du tems, ne leur permet pas d'envoyer une Ambassade, mais ils ont écrit une Lettre en faveur de l'Electeur, dans laquelle ils répondent à ces objections; 1. Que quoiqu'il soit allé dans cette Province il n'y a point encore exercé de jurisdiction. 2. Que le mariage de sa sœur est l'Ouvrage, non de lui, mais de sa Mère, l'Electrice Douairière, sous le gouvernement de laquelle elle est. 3. Que sa Religion est la même qu'elle étoit du tems de son Père, & qu'il n'en a point changé depuis sa mort, comme on l'a fait croire au Roi de *Pologne*. Cet Ambassadeur a aussi prié les Etats d'écrire au Roi de *Suède*, pour l'engager à différer le mariage, jusqu'à ce que l'affaire de l'Electeur au sujet de la *Prusse*, soit arrangée; surquoi les Députés des Etats au camp, lui ont promis une Lettre; pendant que ceux d'ici, à la prière du Roi de *Suède*, en ont écrit une à l'Electeur pour hâter le mariage.

De la main du Chevalier DUDLEY CARLETON.

L'Ambassadeur de *Vénise* est parti pour la *Northollande*, & nous avons appris ici depuis son départ, que la *Valteline*, qu'il disoit recouvrée, a été effectivement prise par les *Espagnols* qui sont avoués à-présent par leur Roi dans cette entreprise, qu'ils veulent faire envisager comme une affaire de Religion; & l'on a proposé de sa part au Duc de *Savoie*, d'en faire autant. C'est ainsi qu'ils prospèrent & qu'ils prospéreront vraisemblablement de tous côtés à moins que Dieu ne fasse quelque miracle, ou qu'après Dieu, sa Majesté, pour protéger la Religion & ceux qui la professent, n'use de son pouvoir avec autant de diligence & de fermeté que les ennemis communs en montrent à les attaquer. J'ai vu ici dans l'espace de peu d'années comment Dieu a béni les soins de sa Majesté pour la conservation de la Religion contre de fourdes pratiques; & les efforts que fait cet Etat pour la défense des amis & des alliés de sa Majesté en font une suite.

Le secours qu'ils donnent en argent au Roi de *Bohème*, & aux Princes de l'union, & les dépenses extraordinaires qu'ils font pour envoyer leur cavalerie dans le *Palatinat* & pour le camp où ils ont rassemblé leurs forces près de *Wesel*, montent à 30, 000. l. sterl. par mois. De l'autre côté on dépense des millions pour ruiner les parens le plus proches de sa Majesté, & pour extirper sa Religion.

1620. On peut juger aisément par cette règle, des dispositions de ceux qui briguent la faveur de sa Majesté, dans ces circonstances les plus dangereuses, où l'on se soit trouvé dans notre Siècle.

Voici ce qu'on répond aux reproches qu'on fait à cet Etat sur ce qui est arrivé aux *Indes-Orientales*; ils disent que ce sont les fruits des semences jettées dans leurs tems de corruption & de trouble; & que la distance des lieux a prévenu tout autre remède, que celui de la restitution attendue & promise. Ce que je puis dire, c'est qu'au-lieu que ci-devant il venoit sans cesse des plaintes des insultes faites, tant dans les mers voisines que dans les plus éloignées, il n'y a pas, & il n'y a pas eu depuis longtems un seul *Anglois* ou *Eccessois* qui se soit plaint. Mais je dois laisser à Mr. *Caron* le soin de représenter tout cela à sa Majesté; c'est son affaire plus que la mienne de faire l'*Apologie* de ses Maîtres. Je crois cependant qu'il est de mon devoir aussi d'entretenir, autant que je le puis, la bonne intelligence entre sa Majesté & l'Etat auprès duquel j'ai l'honneur de résider.

*Caron* a écrit aux Etats que sa Majesté aiant vu par les Lettres interceptées, qu'on a envoyées en *Angleterre* il n'y a pas longtems, pour les faire déchiffrer, comme aussi par ce qui est arrivé dans le *Palatinat*, contre ce qu'on avoit promis, & ce qu'on attendoit, comment elle est trompée par les *Impériaux* & les *Espagnols*, est résolue de montrer son pouvoir, en protégeant ses amis quand il sera tems d'agir; & qu'en attendant elle a dessein de



de faire un *fond de finances* dans cette vuë, 1629.  
 ce que l'on entend ici avec beaucoup de joye.  
 En attendant, leurs vœux, & ceux de tous  
 les honnêtes gens, sont, que les affaires étant  
 dans une crise si dangereuse puissent se main-  
 tenir de façon à attendre cet *unicum reme-*  
*dium*. On a envoyé directement au camp à  
 son Excellence les Lettres déchiffrées, sans  
 les communiquer aux Etats.

Il se trouve heureusement par le prompt dé-  
 part de l'Ambassadeur de *Brandebourg*, qu'il  
 peut porter cette dépêche. Il m'a donné ses  
 titres, Adolphe Steyngen *jurisconsulte*, &  
*Conseiller d'estat au Conseil privé*, & *chef des*  
*finances de S. A. Electorale en ses Pais de*  
*Clèves &c.* & de sa dite A. Ambassadeur  
 auprès S. M. de la Grande-Bretagne. Il  
 m'a fait entendre avec cela qu'il souhaiteroit  
 de revenir avec l'honneur de Chevalier, de  
 quoi je ne doute pas que sa Majesté, qui l'a  
 connu dans une précédente Ambassade, ne  
 le croye digne: c'est un habile homme, &  
 bien intentionné.

J'apprens que la Comtesse de *Nassau* qui est  
 fort avancée dans sa grossesse se propose de  
 quitter *Utrecht* vers la fin de cette semaine  
 pour aller faire ses couches en *Frise*, ce se-  
 roit un contretiens, si le jeune Prince *Fré-*  
*déric Henri* arrivoit bientôt dans ces quar-  
 tiers, à-présent que le Comte *Ernest* est au  
 camp. Je me propose d'aller faire demain  
 une visite à la Comtesse à *Utrecht*, pour  
 pouvoir informer sa Majesté, & le Roi &  
 la Reine de *Bohême*, de ce qu'on aura réso-  
 lu touchant le séjour du Prince. Je suis, &c.

*Le même au même. 18. Octobre.*

MONSIEUR,

Tous nos exprès d'*Allemagne* en dernier lieu sont venus comme les messagers de *Job*, chaque semaine avec des nouvelles plus mauvaises; & le dernier qui, comme les autres, a apporté des nouvelles des Villes perduës, nous a appris comment l'armée des Princes a laissé échaper une belle occasion de combattre avec peu ou point de desavantage l'armée de *Spinola* qui avoit été attirée par hazard plutôt que par dessein hors de ses retranchemens d'*Openbeim*, qu'il a repris de nouveau sans coup férir, quoique l'armée des Princes en fût plus proche que la sienne. Cette affaire arrivée depuis que le Comte *Henri* les a joint, cause beaucoup de découragement, comme vous pouvez le voir par cette Lettre écrite de leur camp le jour suivant; elle est bien digne d'être lue de sa Majesté; c'est le seul usage que je souhaite qu'on en fasse, par des raisons qui intéressent l'écrivain aussi-bien que celui qui l'a reçue, & par conséquent le service de sa Majesté. Il y a un proverbe qui dit, *al medico e l'advocato non tener il mal celato*; & comme sa Majesté est le seul médecin qui puisse remédier à l'état presque desespéré où les affaires se trouvent, elle sera peut-être bien aise d'être informée de tous les détails. J'espère que la déclaration qu'elle a faite de ses intentions royales, secondée comme nous le marque Mr. *Caron*, par de vigoureux préparatifs, redonnera de la vie

à cette affaire. Il n'y a rien à attendre d'ici 1620. pour cette année, de plus que ce qu'ils ont déjà fait; trois des Députés des Etats sont déjà revenus du camp, les autres seront ici au commencement de la semaine prochaine & le Prince d'*Orange* à la fin; l'on renverra alors sous l'escorte de deux compagnies de cavalerie les chariots qui ont porté des munitions au nouveau Fort; le camp sera rompu, & la plupart des troupes seront mises en garnison dans les frontières. Il n'en reviendra dans l'intérieur du Pais qu'autant qu'il en faut pour contenir les Villes dans le devoir, quand les gens tenans garnisons, comme ils les appellent, seront licenciés; ce que l'on fera tout de suite pour épargner; c'est l'usage même en tems de guerre que ces sortes de troupes soient tenuës sur pied en Eté, & congédiées en hyver.

Lundi dernier l'Ambassadeur de *Vénise* est parti d'ici pour la *Zélande*, où il s'embarquera pour *Dieppe* en *Normandie*, si le vent est favorable; sinon il passera par la *Flandre* pour aller en *France*, & de là par la *Savoie* à *Vénise*; mais sans avoir de commission à moi connue, pour aucun de ces endroits-là. Son entretien ici a couté un mois de la contribution réglée par le traité entre ces deux Républiques, savoir 50, 000. florins, de quoi il a été pleinement satisfait; mais le présent qu'on lui a fait n'a pas répondu à son attente: il n'a été que de 3000. florins, en quoi cet Etat a imité les *Vénitiens* dans ce qu'ils ont fait à l'égard de son Ambassadeur. Mais ce n'est pas une bonne excuse, parce

1620. que les *Vénitiens* disent qu'ils sont liés par d'anciennes loix. Le Résident *Sorian* a eu une chaine de 1500. florins, le Secrétaire 800. en argent, avec une médaille d'or de la valeur de 60. florins, qui a le faisceau de flèches d'un côté, avec le mot *fœdus initum*; on a distribué onze de ces médailles aux principaux de la suite de l'Ambassadeur. On ne parle pas beaucoup de sa libéralité.

On attend l'arrivée de son Excellence, pour dépêcher les Ambassadeurs auprès de sa Majesté, & du Roi de *France*. Je suis, &c.

P. S. J'ai envoyé ma dernière Lettre par *Dieston*, le 12. de ce mois en réponse à la vôtre du 30. *Septembre*.

*Le même au même. 8. Novembre.*

MONSIEUR,

J'ai présenté ce matin aux Etats la Lettre que sa Majesté leur a écrite, (& que j'ai reçue avec la vôtre du 29. du mois dernier) pour appuyer les prétensions du Roi de *Danne-marck*, au sujet de l'admission de son Fils à la coadjutorerie de *Brème*. J'avois été informé de la réponse faite par les Etats la semaine dernière à une personne envoyée ici exprès par le Roi de *Dannemarck* pour solliciter la même chose. Cette réponse portoit, qu'en considération des troubles présens de l'*Allemagne*, & des dissensions que pourroient faire naître les prétensions de plusieurs personnes, ils prioient le Roi de ne pas presser davantage cette affaire à-présent; que par la même raison, aiant été sollicités à ce sujet

par

par d'autres Princes aussi prétendans, ils a- 1620.  
voient refusé de s'en mêler, & continueroient à le refuser pour ne mécontenter personne. Je fis mention de cette réponse, & les priai, après qu'on eut lu publiquement la Lettre de sa Majesté, de considérer que le moyen le plus sûr & le plus court de prévenir les contestations des prétendans, étoit de faire accepter le fils du Roi de *Dannemarck*, par où toutes les prétensions cesseroient, & ils obligeroient deux Rois voisins; qu'avec cela ils préviendroient les inconvénients qui pourroient naître si l'Evêque de *Cologne* se mêloit de cette affaire, puisqu'en cas de vacance il pourroit bien se mettre en possession de l'Evêché de *Brême*, comme il s'étoit emparé de celui de *Paderborn*; & qu'outre que l'admission du fils du Roi de *Dannemarck* préviendrait tous ces dangers, ils auroient pour ainsi dire sous leur protection ce jeune Prince, qui serviroit comme de *nodus amicitiae* entre eux & ce Roi, & qui seroit engagé par-là à entrer dans leurs vues par rapport aux affaires présentes de l'*Allemagne*.

Ils me répondirent en termes obligeans, mais généraux, me promettant de prendre l'affaire en délibération, & de donner contentement à sa Majesté; ce qu'en leur repliquant je les priai de faire d'une manière plus réelle, que lorsque je leur parlai ci-devant de cette même affaire, leurs procédés depuis ce tems-là aiant peu répondu à leur déclaration, comme s'en plaint le Roi de *Dannemarck*.

Ils suposent que l'Archevêque de *Brême* desavouë toutes ces offres & ces promesses qui

1620. avoient engagé d'abord le Roi de *Danneمارck* à former ces prétensions pour son fils; & je trouve ici de profondes semences de jalousie contre la grandeur de ce Roi, qu'ils craignent beaucoup, s'il réussit dans son dessein de se rendre Maître des deux rivières de l'*Elbe* & du *Wézer*, sur l'une desquelles il s'est déjà établi par son nouveau Fort de *Geluckstadt* vis-à-vis de *Stade*. L'établissement de son fils à *Brême* ne lui donneroit pas moins de pouvoir sur l'autre rivière, & l'exemple de ce qui est arrivé au *Sond*, leur fait craindre qu'avec le tems on ne mît de fortes impositions sur toutes les marchandises qu'on transporte par Mer en *Allemagne*, ou qu'on en exporte, la navigation du *Rhin* gênée comme elle l'est à-présent, ne laissant d'autre passage que par le *Sond* & par ces deux autres rivières.

Avant appris que les Ambassadeurs extraordinaires qu'ils se préparent à envoyer à sa Majesté, n'auront pas des instructions aussi étendues, que je suppose qu'elle le souhaiteroit, je profitai de l'occasion qu'ils me présentèrent dans cette audience, en me demandant quelles nouvelles il y avoit d'*Angleterre*? Je leur répondis que la plus grande nouvelle que j'en eusse reçue, c'est qu'on attendoit leur Ambassade avec impatience, & je leur conseillai de ne pas donner contre le même écueil que la dernière fois, en manquant dans leur commission, soit dans la forme, soit dans la substance. Je leur rapellai à ce sujet les articles qui étoient alors le sujet du traité, dont quelques uns avoient été réglés par provision,

&

& d'autres renvoyés à leur commodité. Quel- 1620.  
ques-uns, leur dis-je, ont été négligés en-  
tièrement depuis ce tems-là, & je leur en  
avois rapellé quelques-autres par ordre exprès  
de sa Majesté.

J'ajoutai que par raport aux draps & à la  
tare, quoique je n'en fusse autre chose que ce  
que m'avoient appris nos marchands de *Mid-*  
*delbourg*, que les inconvéniens sont toujours  
les mêmes, je souhaiterois cependant qu'ils  
n'envoyassent pas leurs Ambassadeurs sans in-  
struction sur ces articles, parce qu'il étoit  
très-aparent que nos marchands demande-  
roient à sa Majesté d'y remédier.

Sur l'article des monoyes, dont sa Majes-  
té avoit demandé qu'ils réglassent la valeur  
sur celles d'*Angleterre*, ce qu'ils avoient pro-  
mis de faire, je leur dis que sa Majesté m'a-  
voit ordonné il y a quelque tems, comme el-  
le l'a fait effectivement par une de vos Let-  
tres, de leur faire savoir où en étoit cette af-  
faire; que suivant la vérité, j'avois répondu  
qu'on avoit pris une bonne résolution, mais  
qu'elle avoit été mal exécutée, en ce que le  
second rabais qui auroit dû se faire selon leur  
édit, avoit été suspendu, comme il l'est en-  
core de deux mois en deux mois. Je les ex-  
hortai à songer à donner satisfaction sur cela  
à sa Majesté; & pour qu'elle soit mieux in-  
formée de tout ce qui regarde cette affaire,  
j'ai fait engager sous main un de leurs *géné-*  
*raux des monnoyes* les plus experts, à mettre  
par écrit son sentiment, aussi-bien que les in-  
convéniens de ces différentes évaluations, leur  
vraye cause, & le remède. Vous recevrez  
deux

1620. deux copies de cet écrit qui mérite bien que vous le lisiez.

Comme les insolences de leurs gens dans les *Indes-Orientales*, & dans le *Groenland*, & les pillages qu'ils y ont commis sur les sujets de sa Majesté, leur ont été représentés tout nouvellement, & qu'ils ont promis une réparation convenable, je leur dis que sa Majesté avoit différé de prendre de nouvelles mesures jusqu'à l'arrivée de leurs Ambassadeurs.

Il ne restoit que l'affaire de la pêche sur les côtes des Royaumes de sa Majesté, sur laquelle cependant ils se sont engagés par trois différens écrits à entrer en traité. Je leur dis toutefois que j'apprenois par les discours de quelques personnes, qu'ils avoient dessein de passer là-dessus comme sur une affaire qui ne pouvoit être mise en question, sur quoi je leur demandois si ce qui étoit reconnu par la *France*, l'*Espagne*, & les autres Princes & Etats, comme un droit de sa Majesté, ne devoit pas même être mis en question par raport à eux? & si ce que les autres Princes & Etats prétendoient comme un droit dans l'Océan, dans la mer *Baltique*, la *Méditerranée*, le *Golphe Adriatique*, & les autres mers joignant leurs domaines, ne pouvoit pas être prétendu comme un droit par sa Majesté sur ses côtes? Que s'ils avoient quelques prétensions fondées sur des traités, ou quelque concession particulière je les priois de les produire, leur assurant qu'ils trouveroient sa Majesté aussi religieux observateur des traités & des promesses, qu'il convenoit, leur dis-je, qu'ils le fussent eux-mêmes; là-dessus je produisis des copies que j'a-

vois



vois tenues prêtes, de la déclaration que fit 1620.  
rent leurs Députés aux Seigneurs du Conseil  
le 29. *Decembre* 1618. des réponses qu'ils ont  
faites à trois de mes propositions, la première  
du 13. *Fevrier* 1619, la seconde du 1. *A-*  
*vril*, & la dernière du 23. *Juillet* 1620; &  
je leur dis que comme plusieurs des membres  
de leur assemblée sont changés depuis que ces  
matières avoient été agitées, j'avois cru qu'il  
étoit à-propos de leur présenter ces écrits,  
& de les leur laisser pour qu'ils les exami-  
nassent.

Ils répondirent, comme je m'y attendois,  
qu'ils prenoient en bonne part que je leur eusse  
rapellé ces choses, mais je m'aperçois qu'ils  
n'auroient pas été fâchés, que je n'en eusse  
point parlé, surtout du dernier article touchant  
la pêche, qu'ils n'entendent rien moins que  
volontiers comme étant une chose qui exci-  
teroit beaucoup de mécontentement parmi le  
peuple. Cependant je ne dois pas par ménage-  
ment pour eux négliger ce que je dois à sa  
Majesté. Il est juste qu'ils lui aient l'obliga-  
tion de ses faveurs, qu'ils reconnoissent que  
c'est à elle qu'ils les doivent, & qu'ils ne  
prennent pas avantage de la facilité, ou de la  
connivence de ses Ministres.

Ils n'ont pas encore nommé tous leurs Am-  
bassadeurs. ni pour la *France*, ni pour l'*An-*  
*gleterre*, j'apprens cependant que la *Zélande*  
a nommé *Manmaker* pour la première, & le  
Bourguemestre *Scot* pour la dernière. Ceux  
que la *Hollande* & la *Zélande* avoient déjà  
choisis ne sont pas encore autorisés par les  
ÉTATS - GÉNÉRAUX, quelques-uns des *Hol-*  
*lan-*

1620. *landois* qui avoient été Députés au camp cherchant à renverser la première élection, qui s'est faite en leur absence, ou à y être compris. Il en est de ceci comme de toute autre chose, quand il est question de quelque emploi honorable ou lucratif, l'intérêt particulier, & la jalousie arrêtent toutes les délibérations publiques ; & n'étoit qu'ils ont recours au Prince d'*Orange* pour terminer ces différends, rien de ce genre ne se concluroit parmi eux, par-là ils décèlent eux-même leur foiblesse, & ce Prince gagne tous les jours des forces & de l'autorité ; mais ce n'est pas sans exciter de l'envie.

J'ai vu aujourd'hui une maligne brochure contre le Prince d'*Orange*, & contre Messieurs *Aerffens*, *Duivenvoorde*, *Brederode*, & *Boekborst*, tous de la noblesse d'*Hollande*, qu'on y apelle ouvertement les instrumens de la tyrannie du Prince. On y excite le peuple à se soulever pour recouvrer sa liberté, par où, dit ce libelle, ils recouvreront leur crédit en *France*, où ils sont tombés dans le mépris, & l'*Angleterre* qui soutient ces gens-là, sera bientôt forcée de rentrer dans sa coquille. Ce livre est imprimé en *Hollandois*, on en a saisi & supprimé tous les exemplaires, & l'on fait d'exactes perquisitions pour en découvrir l'Auteur.

• *Temple*, Sergent-Major de *Louvain*, est ici pour traiter encore au sujet des représailles, sur quoi il a obtenu un consentement de *main-levée* des deux côtés. Pour ce qui regarde la question originale, on en a remis la discussion à des commissaires qui doivent s'assembler

bler à *Waterflect* près de l'Écluse. Ceux qui 1620.  
avoient été choisis d'abord aiant été rejettés  
par l'Archiduc à cause d'une Lettre peu res-  
pectueuse où ils l'apelloient simplement leur  
*bon ami*, on choisira à leur place trois con-  
seillers, deux de leur petit Conseil de *Bra-*  
*bant* & de *Flandres* & un de leur haut Con-  
seil. *Temple* a fort insisté pour que ces Dépu-  
tés fussent tirés du corps des Etats, & que  
l'on choisît *Anvers* pour le lieu des confé-  
rences ; ce qu'on n'a pas trouvé à-propos  
ici parce qu'ils ne veulent pas donner de la  
jalousie à leurs amis.

Le Roi de *Bobème* & les Princes de l'union  
ont prié les Etats de ne pas se presser de trai-  
ter du renouvellement de la trêve, dont le  
bruit seroit fort avantageux aux *Espagnols*,  
dans les présentes conjonctures. Les Etats  
suposent que c'est dans cette voë que ce Ma-  
jor de *Louvain* insistoit si fort sur le lieu des  
conférences, & sur le choix des commissaires.  
Ils ne se soucient pas de commettre une fau-  
te dans l'ombre, n'étant pas encore assurés  
s'ils pourront avoir la substance. S'ils peu-  
vent avoir une trêve sur le même pied que la  
précédente, je comprends qu'ils ne la refuse-  
ront pas ; cependant jusqu'ici on n'a mis l'af-  
faire en délibération dans aucun de leurs Con-  
seils ; & quoiqu'on parle beaucoup de l'em-  
ploi de ces Députés, j'ai lieu de croire qu'ils  
n'auront aucun ordre de faire ou d'écouter  
des ouvertures sur ce sujet.

Les Etats des différentes Provinces s'assem-  
bleront tout ce mois, & au commencement  
du suivant, pour résoudre de *agendis* au prin-  
tems

1620. tems prochain. Je crois que le subside pour le Roi de *Bobème*, & pour les Princes de l'union sera continué; & qu'ils augmenteront leurs troupes de cavalerie & d'infanterie; ce qui sera bon à tout événement.

Les Lettres de *Prague* ont manqué depuis quinze jours; mais nous aprenons d'ailleurs que le Comte de *Bucquoi* aiant formé une entreprise contre *Rakonick* à trois lieues de *Prague*, a été prévenu par le Roi. Le Marquis de *Spinola* a échoué de même dans le *Palatinat*, dans une entreprise sur *Heyserlauter*; mais il a pris *Landsperg*, Fort de quelque importance, qui n'est pas éloigné de cette place.

Don *Louis de Velasco* est toujours dans ses retranchemens près de *Berck*, où il attend des ordres de *Bruxelles* pour en sortir. En attendant les maladies régnent parmi ses troupes; & l'on en dit autant du camp de *Spinola*.

Nous avons ici le Comte *Louis* frère du Roi de *Bobème*, Prince d'une grande espérance, qui a remis le jeune Prince son neveu entre les mains du Comte *Ernest* à *Zwoll*. Il n'est pas allé plus loin, à cause de la difficulté des chemins pour son retour. Le jour après qu'il eut quitté le jeune Prince, son carrosse renversa dans un endroit où il y avoit une pente fort rapide, il a été blessé à un bras, mais sans se casser aucun os; c'est un grand bonheur que son jeune neveu l'eût quitté avant cet accident. Il est ici défrayé par son Excellence, dans la Maison de laquelle il mange tous les jours avec sa suite; & il est logé dans une Maison destinée par les Etats pour les Ambassadeurs.

L'Am-

L'Ambassadeur de *France* a perdu sa femme en couche; & nous aprenons que sa bonne amie, la Princesse d'*Orange*, est dangereusement malade en *France*. (a)

Son fils le Prince *Henri* est toujours avec les Princes, & il y restera jusqu'à ce qu'ils puissent se passer de sa cavalerie, ou que les Etats en aient besoin; son Excellence en séparant son camp lui a écrit de rester ou de revenir, selon ce qui sera le plus agréable aux Princes.

Nous aprenons d'*Italie* qu'il y a déjà des levées prêtes en *Sicile*, à *Naples* & à *Milan*; c'est la méthode ordinaire des *Espagnols* de se préparer à l'entrée de l'hyver pour le commencement du printems; il seroit à souhaiter qu'on suivît leur exemple en cela dans ces occasions extraordinaires; mais ailleurs on commence ordinairement à délibérer, lorsque les *Espagnols* ont déjà résolu; à faire des levées, lorsqu'ils sont en marche; à marcher lorsqu'ils sont déjà en possession; après quoi ils ont accoutumé d'amuser les gens par des Traités. Voilà ce que j'ai observé dans les guerres de *Savoye* & des autres endroits où j'ai eu occasion de voir les choses par moi-même, il n'y a que cet Etat-ci que l'expérience ait rendu plus sage.

Les Etats m'ont demandé aujourd'hui, où en sont les préparatifs de sa Majesté? Je serois

(a) (Elle est morte; selon l'avis qu'on a reçu du Chevalier *Edward Herbert*) note du Secrétaire.

1620. rois bien - aise de pouvoir leur dire quelque chose là-dessus pour les encourager. Je suis, &c.

*Le même au même. 21. Novembre.*

MONSIEUR,

J'ai reçu Samedi dernier par *Dieston* votre Lettre du 10. de ce mois, & hier par le Chevalier *Dudley Digges*, & par Mr. *Abbot* celles de sa Majesté au sujet de l'affaire pour laquelle ils sont envoyés. Aujourd'hui j'ai demandé audience dans l'assemblée des ETATS-GÉNÉRAUX, où j'ai conduit ces Messieurs pour qu'ils y présentassent les Lettres de sa Majesté. Hier après midi j'avois recommandé leur affaire à son Excellence, de la part de qui, aussi-bien que de celle des Etats, ils auront des Lettres pour les directeurs de leur Compagnie des *Indes-Orientales*, conformément à ce que sa Majesté a écrit en leur faveur, avec des ordres exprès d'expédier leur affaire. Je les y exhortai par la considération des préparatifs qu'on fait à présent en *Portugal* pour envoyer des Vaisseaux & des troupes aux *Indes*, au mois de *Janvier* prochain, de quoi ils sont bien informés ici; & je leur dis qu'il seroit utile pour cette affaire que ces Députés pussent être de retour au commencement de ce mois auprès de la Compagnie qui les a envoyés, afin que nos préparatifs pussent aller de pair avec les leurs qui sont déjà fort avancés.

Cette affaire étant terminée, je restai seul dans leur assemblée, & je leur dis que j'avois ordre de sa Majesté de leur parler en faveur de

de l'Electeur de *Brandebourg*, & de la Ré- 1620:  
publique de *Vénise*, touchant différentes af-  
faires, à la requisition de leurs Ambassadeurs  
respectifs.

Par raport à l'Electeur de *Brandebourg*, a-  
près les avoir informés des mesures qu'avoit  
prises sa Majesté au sujet de l'investiture de  
*Prusse*, je leur dis qu'à présent que la trêve  
avec l'*Espagne* étoit sur le point d'expirer,  
sa Majesté leur recommandoit particulière-  
ment le soin des Pais de *Clèves* & de *Ju-  
liers*; qu'au cas que la trêve soit prolon-  
gée, ces Pais, avec les contrées voisines, de-  
voient être compris dans le Traité, de peur  
que restant comme ils sont, ils ne fussent,  
comme ils le seroient vraisemblablement, une  
occasion de quelque nouvelle rupture; &  
qu'au cas que les hostilités recommençassent,  
ils devoient s'arranger à tems avec l'Electeur  
& ses Députés pour la défense de ces Pais qui  
seroient vraisemblablement le premier théâtre  
de la guerre.

Pour ce qui regarde les *Vénitiens*, je leur  
fis part premièrement de l'avis qu'on avoit re-  
çu du dessein des *Espagnols* sur la *Valtelline*,  
dont ils vouloient donner l'ombre au *Pape*,  
pendant qu'ils retiendroient eux-même la sub-  
stance entre leurs mains; je leur en représen-  
tai les mouvemens, comme aussi la disposi-  
tion où étoient les *Vénitiens* de recouvrer pour  
les *Grisons* ce Pais conquis; je les priai, au  
nom de sa Majesté de leur donner en cela  
tout l'encouragement possible; & pour cet  
effet sachant ce qu'ils se proposent, & que  
souhaitent les *Vénitiens*, que l'Ambassade à  
Tom. III. S ré-

1620. résidence que doivent s'envoyer mutuellement ces deux Républiques, commence par celle-ci, je leur conseillai de le faire à-présent que les circonstances demandent toute la diligence & tous les soins possibles, afin d'encourager cet Etat-là dans ses bonnes dispositions, & de ne pas le laisser refroidir, comme cela pourroit arriver très-aisément, à des gens qui suivent ordinairement le torrent de la prospérité des autres Princes.

Sur l'affaire de *Juliers* & de *Clèves*, les Etats me répondirent qu'ils auroient toute sorte d'égard pour la recommandation de sa Majesté, autant que la constitution de leur Etat pourroit le permettre. Mais je comprends par les discours de son Excellence qu'ils n'ont point dessein de mêler leurs affaires avec celles de l'Electeur, à cause de l'autorité que l'Empereur s'arroe sur ses Etats, plus grande qu'ils ne veulent la lui accorder sur les leurs. Ils parurent aprouver ce que je leur avois dit touchant les *Vénitiens*, & ils promirent de prendre incessamment la chose en considération.

Je terminai cette audience par une chose qui regarde proprement le service de sa Majesté. Mr. *Forbes*, ministre des marchands *Anglois* à *Midlebourg*, m'avoit appris que sa Majesté trouveroit bon que les Etats renouvellassent & étendissent leur édit contre ceux qui impriment & publient sans Privilège des livres & des brochures qui peuvent intéresser le repos de ses Royaumes, soit dans l'Eglise, soit dans l'Etat, ou l'honneur de sa personne ; & l'on m'avoit promis de le faire, mais



mais on l'avoit différé jusqu'à quelque nou- 1620.  
 velle occasion. Je priai donc les États de  
 considérer, si les libelles imprimés & publiés  
 à-présent contre le chef de leur gouverne-  
 ment ne fournissoient pas une occasion suffi-  
 sante; j'ajoutai que quand même cela ne se-  
 roit pas, cependant ce que je leur demandois  
 au nom de sa Majesté étant juste & raisonna-  
 ble, ils ne prouveroient pas leur attachement  
 pour elle, en différant plus longtems de la  
 satisfaire. Ils me répondirent d'une façon  
 très-satisfaisante, & j'espère que les mesu-  
 res qu'ils prendront incessamment le feront  
 pour sa Majesté. Je ne manquerai pas de  
 les solliciter avec soin.

Les mauvaises nouvelles que nous eumes  
 ici Jeudi dernier par le courier ordinaire de  
*Cologne*, & que je vous envoyai le même  
 jour, ont été confirmées depuis par rapport à  
 l'essentiel, dans ce qui regarde la bataille &  
 la défaite, mais avec de différences dans les  
 circonstances, comme vous le verrez par ces  
 copies de Lettres que je vous envoie; c'est  
 tout ce que nous en avons appris jusqu'ici.

Les Princes de l'union recommandent les  
 affaires du *Palatinat* à sa Majesté par une dé-  
 pêche fondée sur ce fâcheux événement arri-  
 vé en *Bobème*; ils craignent que les *Espag-*  
*nols*, & les *Impériaux* enflés par ce succès  
 n'en poursuivent avec plus de fureur leurs con-  
 quêtes dans ces quartiers-là, & leurs desseins  
 ailleurs; & les États concevant les mêmes  
 craintes m'ont envoyé deux Députés l'un de  
*Gueldres* & l'autre de *Hollande*, pour me de-  
 mander d'écrire sur ce sujet à sa Majesté,

1620. comme ils le font de leur côté à leur Ambassadeur, pour la prier de hâter son secours en imitant la diligence dont usent de tous côtés les *Espagnols* & les *Impériaux*, pour augmenter leurs forces avant le printems prochain.

La sagesse de sa Majesté lui en fera bien sentir la nécessité, & j'espère que le Parlement, sur lequel je prie Dieu de répandre sa bénédiction, lui en fournira suffisamment les moyens.

Je ne profiterai pas à - présent de la permission que sa Majesté a eu la bonté de m'accorder de faire un tour en *Angleterre* pour arranger mes affaires domestiques. Je ne pourrois me promettre de satisfaire sa Majesté, ni dans la substance du raport qu'elle pourroit attendre de moi, ni à l'égard du tems fixé pour mon retour; & je ne puis pas commettre une aussi grande faute que de faire souffrir en quelque chose le service de sa Majesté pour mon intérêt particulier. J'ai cru devoir vous en avertir sans différer, de peur que si vous comptiez sur mon départ, cela ne pût arrêter les ordres de sa Majesté; je les attendrai ici avec soumission. Je suis toujours &c.

Les Etats aprenant que je dépêche ce courrier, m'ont prié d'envoyer à sa Majesté ce paquet dont je vous parle dans ma Lettre, & qui a été apporté ce matin par un Exprès. ¶

LETTRE des ETATS-GÉNÉRAUX au Roi 1620.  
 JACQUES I. 1. Decembre.

Réponse à la Lettre du Roi du 18. Octobre qui leur avoit été présentée le 18. Novembre, par le Chevalier CARLETON, en faveur du fils du Roi de *Dannemarck*, pour son élection à la coadjutorerie de l'Archevêché de *Brème*.

LETTRE des ETATS-GÉNÉRAUX, au  
 ROI. 2. Decembre.

Que la Lettre incluse des Princes de l'union à sa Majesté l'instruïroit de la défaite de l'armée du Roi de *Bobème*, dont ils étoient très-affligés. Que comme ces Princes avoient recours à l'assistance de sa Majesté & qu'ils leur avoient demandé leur recommandation ils la prioient de considérer, & peser meurement leur très-importante requeste en sa conséquence pour la *Christienté*, & qu'ils ne manqueroient pas de seconder sa Majesté dans une résolution si louable & si nécessaire, pour le bien de toute la *Christienté*, selon que notre estat & affaires pourront aucunement le permettre.

1620.

LETTRE du Chevalier DUDLEY CARLETON,  
au Secrétaire NAUNTON. 6. Decembre.

MONSIEUR,

Je vous ai informé par mes précédentes dépêches de ce que j'ai fait en conséquence des derniers ordres de sa Majesté. Je vai vous rendre compte du succès de mes efforts.

Sur la Lettre que j'ai présentée aux ETATS GÉNÉRAUX en faveur du Roi de *Dannemarck*, & sur les représentations que je leur ai faites pour qu'ils servissent ce Roi dans ses prétensions pour son fils à la coadjutorerie de *Brème*, ou que du moins ils ne fissent rien qui pût tourner à son préjudice, ils m'ont répondu par des excuses civiles sur le premier point, & d'une façon assez satisfaisante par rapport au second comme sa Majesté le verra par leur Lettre. Depuis ce tems-là il s'est présenté une circonstance qui pourra tourner à l'avantage du Roi: c'est que les Princes de l'union ont envoyé un gentilhomme, Maréchal de camp du Landgrave de *Hesse*, pour informer le Prince d'*Orange* du dessein qu'ils ont, dans l'état desespéré où se trouvent les affaires de l'*Allemagne*, d'engager le Roi de *Dannemarck* dans leur parti, en lui offrant une partie des conquêtes qui pourroient se faire, s'ils ont quelques succès dans cette guerre, sur les territoires des *Ecclésiastiques*, tels que *Paderborn*, & les autres lieux voisins des terres du Roi, qui ont été aquis en dernier lieu par l'Evêque de *Cologne*,

logne, & d'engager les Etats à seconder leur intention, soit par Lettres, soit par une députation, comme ils l'aimeront le mieux. Les Etats aiant consenti très-volontiers à cela, ont remis absolument à son Excellence le maniemment de cette affaire, pour qu'elle puisse s'expédier plus facilement & plus promptement. Le Prince en conséquence, a conseillé à ce gentilhomme venu de la part des Princes de l'union, d'aller incessamment auprès du Roi de *Dannemarck*; & en même tems il a dépêché *Vosbergben* Conseiller d'une de leurs hautes cours de justice; un des hommes les plus capables que je connoisse dans cet Etat, pour le maniemment d'une affaire difficile. Il lui a remis une Lettre de créance de la part des ETATS-GÉNÉRAUX, & l'a chargé d'offrir de sa part au Roi de *Dannemarck*, de lui fournir de la cavalerie d'ici, au cas qu'il goute cette ouverture. Son Excellence en me communiquant en confidence, cette affaire, qui est encore un secret pour tous les autres, m'a prié de donner aussi une Lettre à Mr. *Vosbergben*, ce que je n'ai pas manqué de faire. Je rends compte au Roi de *Dannemarck* à cette occasion, soit des ordres que j'ai reçus de sa Majesté, soit de la réponse des Etats sur l'affaire de *Brème*; je lui représente comment le succès de prétensions à la coadjutorerie de cet Evêché pour son fils, peut venir à la suite de son union avec les Princes, les Etats se trouvant obligés, par son concours dans la cause commune, à seconder ses desseins, puisqu'on les a engagés à apuier la proposition

2620. tion des Princes de leur recommandation. Je ne puis concevoir au reste comment cette affaire pourroit avoir lieu, jusqu'à ce que ce Roi sache directement quelles sont les idées de sa Majesté, quoiqu'il puisse se rapeller les assurances qu'on lui a données ci-devant, de la satisfaction avec laquelle elle verroit son union avec les Princes & cet Etat, & que dans la nécessité pressante des circonstances, & après la dernière déclaration de sa Majesté, il puisse bien conclure qu'elle aprouvera ce qu'on propose.

On a été fort incertain ici au sujet du comte *Henri* & de la cavalerie de cet Etat, ne sachant si elle resteroit avec les Princes, ou si elle reviendrait dans ces Provinces. Comme il avoit ordre de se régler en cela selon ce qui seroit le plus agréable aux Princes, & qu'ils avoient écrit ici que dans les circonstances présentes, ils aimeroient mieux qu'il restât, on y avoit consenti volontiers, de peur qu'ils ne fussent découragés par son départ. On alléguoit cependant quelques raisons pour leur retour, & en particulier la nécessité d'augmenter ces troupes pour le printems prochain, ce qui pourroit se faire plus commodément ici qu'en *Allemagne*, où elles ont déjà beaucoup diminué, en sorte qu'elles seroient tout-à-fait inutiles au printems, où l'on en aura besoin là ou ici. Par cette raison, comme aussi parce que les armées étant à-présent en garnison, on peut aisément se passer de cette cavalerie, elle est repartie du consentement des Princes; & nous aprenons qu'elle a repassé heureusement

le.

le *Mein* le 2. de ce mois N. S. & qu'elle étoit arrivée sûrement à *Paderborn* d'où elle continuera son voyage à loisir. Le Comte *Henri* qui a pris les devans est attendu ici chaque jour. 1620.

Les États d'*Hollande* assemblés à-présent ont pris une résolution qui sera suivie par les autres Provinces, savoir, d'augmenter leurs compagnies de cavalerie & d'infanterie de soixante & dix hommes à cent, ce qui fera une augmentation de 9000. hommes de pied & de 1500. chevaux.

Après bien des contestations entr'eux & des disputes dans les ETATS - GÉNÉRAUX, ils ont enfin choisi les Ambassadeurs qu'ils doivent envoyer en *France* & à sa Majesté. Ils en envoient quatre en *France*, *Boekborst* de la noblesse de *Hollande*, *Pauw* Pensionnaire d'*Amsterdam*, *Mannaker* Député de son Excellence en *Zélande*, & *Plois* Député aux ETATS - GÉNÉRAUX pour la Province d'*Utrecht*. Ils en envoient six à sa Majesté, *Benthuysen* de la noblesse d'*Hollande*; *Kamcrling* Secrétaire de *Delft*, *Beunings* Secrétaire d'*Enchuyssen*, *Zonck* Bourguemestre de *Horn*, *Scot* Bourguemestre de *Middelbourg*, & *Vervou* Député à l'assemblée des ETATS - GÉNÉRAUX, pour la *Frise*. La multitude & la variété des affaires sont causé qu'ils en envoient un plus grand nombre à sa Majesté, & le choix qu'on a fait de *Beunings* & de *Vervou* pour les ajouter aux autres, ne peut qu'être approuvé, ce sont deux hommes sages, & bien intentionnés; mais *Scot* de *Zélande* est l'ame de ce grand corps; c'est un

1620. homme actif & habile, & estimé pour sa probité. Leurs instructions ne sont pas encore dressées; mais ils comptent d'être expédiés vers la fin de leurs fêtes de Noël, & d'être en France & Angleterre au commencement des nôtres.

Le Sergent Major de Louvain a été encore une fois ici de la part de l'Archiduc, pour déclarer, qu'il accepte les Députés qu'on a nommés ici pour le Traité des représailles, & qu'il a résolu de son côté d'envoyer des gens de même condition; un du Conseil de Malines, un de celui de Brabant, & le troisième de celui de Flandres. On a fixé le 6. du mois prochain N. S. pour le jour, & Waterfleete près de l'Ecluse, comme ci devant, pour le lieu de leur rendez-vous.

Le Chevalier *Dudley Diggs*, & Mr. *Maurice Abbot* sont allés d'ici à Amsterdam, munis de Lettres des ETATS GÉNÉRAUX dont je vous envoie la traduction; j'apprens qu'ils ont entamé la Négociation; mais comme les différentes chambres des Marchands des Indes-Orientales ne sont pas encore assemblées, ils n'en sont pas venus encore à une conclusion.

Les Etats ont résolu de renouveler leur Edit contre ceux qui impriment & publient des livres & des brochures sans Privilège, & par considération pour sa Majesté, de lui donner force dans ce qui regarde leurs amis & leurs alliés, aussi bien que dans ce qui intéresse leurs Provinces.

Nous ignorons entièrement ici ce qui est



arrivé en *Bobème*, & de ces côtés-là, de-1620  
 puis que le Roi & le Reine ont quitté *Pra-*  
*gue*, les Etats n'ayant aucun Ministre public  
 aux environs; & tous les particuliers & les  
 Officiers de l'armée de qui ils recevoient or-  
 dinairement des informations, ayant péri dans  
 la bataille, ou été dispersés de telle manière,  
 qu'il n'y a aucune nouvelle de quelque im-  
 portance de ces quartiers-là. On apprend seu-  
 lement de quelques-uns, que leurs Maisons  
 ont été saccagées, & que leurs personnes ont  
 été volées & pillées, dans leur fuite, pen-  
 dant qu'ils suivoient le Roi à *Breslau* en *Si-*  
*lésie*.

*De la main du Chevalier DUDLEY CAR-*  
 LETON.

Pendant que j'écris cette dépêche il arrive  
 de *Breslau* une Lettre d'un marchand qui y a  
 été souvent envoyé de *Prague*, à l'occasion  
 de l'argent qu'on fournissoit d'ici. Je vous  
 en envoie la traduction.

Je vous envoie aussi une Lettre que j'ai  
 reçue de *Zélande* du Chevalier *Tomas Wyn-*  
*ne*, Officier dans les troupes de cet Etat, &  
 qui est à-présent en *Angleterre*, où il peut  
 vous informer plus en détail au sujet de cet  
 avis qui importe au service de sa Majesté.

Ma femme après un long passage, & par  
 un tems orageux, est arrivée ici, si contente  
 & si charmée du traitement gracieux qu'elle  
 a reçu de sa Majesté, & si encouragée par la  
 faveur que vous avez bien voulu lui montrer  
 pendant tout le tems de son séjour en *Angle-*

1620. terre , que je ne saurois trop vous en témoigner ma reconnoissance pour elle.

Je suis &c.

Votre &c.

DUDLEY CARLETON.

*La Haye ce 6. Decembre 1620.*

*reçuë par Dieston le 14. Dec.*

E I N.



# T A B L E

## D E S

## M A T I E R E S.

*Le Chifre Romain indique le Tome, &  
l'Arabe la Page.*

A.

- A**bbot (Maurice) envoyé en Hollande III. 408. 418  
*Accadie* prise sur les François par David & Louis Kirk. *Préf.* LXXVI.  
 Leur est restituée. LXXVII.  
*Aerssens* (François) Ambassadeur de Hollande en France, fort décrié dans les Lettres des Ambassadeurs de France. I. 238. ennemi de Van der Myle II. 282. III. 248. discours tenus à son sujet par l'Ambassadeur de France II. 300. 301. accusé par Van der Myle II. 313. ennemi déclaré de Barneveldt II. 348. naturalisé par les Etats - d'Hollande *ibid.* probablement destiné à être Ambassadeur Extraordinaire à Vénise III. 248. 260. nommé pour aller à Vénise III. 289. se met en voyage III. 292. Ses instructions secrètes III. 312. Lettre Satirique qui lui est imputée III. 324. prend congé du Senat de Vénise III. 354. retourne en Hollande III. 362. Raisons de son retour subit III. 364. Libelle contre lui III. 404  
 - - - Secrétaire auprès des  
 Etats-Généraux, envoyé au Chev. Carleton I. 230  
*Albertson* (Jean) Capitaine d'un Vaisseau Hollandois, arrête Jean Browne II 8. 9. n'est pas connu du Comte Maurice 42. censuré par les Magistrats d'Enkhuyzen. 43  
*Alger.* Traité entre ses Pirates & les Etats - Généraux III. 125. & *suiv.* 139. 149. Entreprise formée contre cette Ville. 378  
*Algériens* envoient une Lettre aux Etats - Généraux III. 13  
*Alkmaer.* Un Prédicateur arminien abandonné de ses auditeurs I. 313. le peuple demande le changement des Magistrats II. 312. les Magistrats changés 339. Tumulte des Arminiens III. 32. 41. Assemblée d'Arminiens près de cette ville 96. 105. 106. 114  
*Ambassadeurs de France.* Voyez Boissise & du Maurier.  
*Amboyne* (le Massacre d') *Préf.* XVIII. Commissaires établis par les Etats à ce sujet *ibid.* XL1.  
*Amsterdam.* Soins qu'on y employe pour soutenir les Manu-

# TABLE DES MATIERES.

- Manufactures de Draps I. 120. on y établit une Halle 121. Excès commis en matière de Religion 215. 218. 228. 229
- Amys* ou *Amesius* (Guillaume) soupçonné d'avoir mis la main à quelques Livres Scandaleux III. 137. cherche un emploi de Professeur, mais traversé par Carleton 247. chargé de l'éducation des enfans de Mr. Paw. 248
- Ancre* (le Marechal d') un Vaisseau fourni d'armes à Anvers pour son service I. 135. 140. sa mort 268. 285. approuvée du Roi Jaques 287. effet qu'elle produit en Hollande. 296
- Anne* (la Reine) sa mort III. 42. 43. 48
- Annesley* (François) fait Secrétaire d'Irlande I. 164
- Anséatiques* (Villes) Proposition de leurs Députés aux Etats-Généraux I. 52. leur Traité fini 75. trois Villes envoient chacune deux Commissaires au Roi de Dannemark II. 371. leur jalousie des préparatifs du même III. 326.
- Anspach* (le Marquis d') son discours avec le Comte Maurice I. 129 autrefois Capitaine de la Garde du Prince d'Orange III. 256. Commandant de l'Armée de l'Union 351. Sa conférence avec le Landgrave Louis de Darmstadt. 369
- Anstruther* (Robert) écrit au Chev. Carleton III. 310
- Apsma*, Agent des Etats-Généraux auprès des Villes Anséatiques III. 172
- Archiducs*; leur formulaire proposé I. 25. envoient deux Députés aux Etats-Généraux II. 49. les Députés s'en retournent 74. la marche de leurs troupes III. 132. elles se retiennent dans leurs Garnisons ordinaires 137. leurs nouvelles levées. 316. 320
- Argyle* (le Comte d') s'établit avec sa famille à Bruxelles II. 356. propose de lever du monde pour le service des Archiducs 375. s'associe avec Jaques Macdonald III. 26. 27
- Arminiens*. Prétextes de leurs disputes avec les Calvinistes des Provinces-Unies *Préf.* xvi. soutenus par la cour de France xxiii. Dominants à la Haye I. 28. l'état de leur parti 122. 188. 197. leur prétendue innocence démontrée par Barneveldt 221. les principaux s'assemblent à Utrecht II. 45. Livre publié par leurs Ministres 65. soupçonnés de vouloir ôter aux Etats-Généraux la dépendance des Soldats 85. 99. leur crainte en voyant les Procédés du Comte Maurice 246. font une assemblée secrète à Tergow 252. leur résolution touchant les contributions *ibid.* assidus à écrire 253. 254. refusent de comparoître au Synode Provincial de Hollande & d'Utrecht 344. abbatu après la fuite d'Uitenbogaard *ibid.* tombent dans le ridicule 347. s'as-

# TABLE DES MATIERES.

- sement en secret à la Haye 372. Edit publié à cette occasion *ibid.* & *suiv.* III. 105. 268. Soldats continuellement sous les armes pour prévenir leurs Assemblées 377. leurs Ministres à Dort. 380. Voyez *Synode*. excitent des tumultes en diverses Villes d'Hollande III. 32. 33. 38. 41. 42. font une cabale secrète à Rotterdam 66. 67. leur obstination 91. 92. 97. continuent leurs Assemblées 95. 96. 105. leurs Ministres convoqués au Synode de Dort, sont bannis 102 107. en viennent aux mains avec les Soldats près de Rotterdam 146. procédés contre eux 183. Ceux de Leyde présentent aux Etats-Généraux une Requête 210. exclus de toute charge & emploi public 273. 278. plusieurs de leurs Ministres exilés ou mis en prison 279. 297. 299. 322. leur Assemblée à Anvers 299. fondent leurs espérances sur les succès de Spinola. 342 quatre Baillifs de leur parti privés de leur emploi 360
- Arminius*. Quelques-uns de ses Livres imprimés à Hasselt I. 289. 299. ce qui est desavoué. 319
- Arnaud* (le Jésuite) sollicite publiquement en faveur de l'Ambassadeur de l'Empereur III. 237
- Arundel* (le Comte d') prête serment au Conseil-Privé du Roi. I. 331
- Ashly* (Robert) recomman-
- dé du Secrétaire Winwood au Chev. Carleton II. 16. 43
- Asperen*. Pourquoi il fut arrêté II. 285
- Asti* (le Traité d') *Préf.* x. B.
- Bacon* (le Chancelier) reçoit une Lettre du Chev. Carleton. II. 196
- Baden* (le Marquis de) s'adresse aux Cantons Protestans III. 314
- Balance*. (la) Livre publié sous ce titre & les procédés. II. 119. 132. 133. 141. 145. 156. 159. 166. 173. 185. 194. 204. 205. 213. 214
- Balcagnal* (Mr) arrive à la Haye, présenté aux Etats-Généraux, & au Comte Maurice, s'en va à Dort II. 371. 372
- Bâle*. Un Député de cette Ville, à la Haye I. 140. & *suiv.*
- Balfour* (Guillaume) son dessein auprès des Etats-Généraux & du comte Maurice II. 187. recommandé au Chev. Carleton 188. 237
- Bangey* (Mr de) Agent de France à la Cour de l'Empereur III. 191
- Bantam*. Combat Naval entre les Anglois & les Hollandois III. 128
- Barneveldt* (Jean Olden) Effets de sa jalousie contre le Comte Maurice *Préf.* xvi. soutenu par la Cour de France *ibid.* sa maladie cause un grand calme à la Haye I. 14. fait une visite au Chev. Carleton 16. ses conférences avec le même 16. 24. 74. 82. 128. 131. 153. & *suiv.* 165. 184. 200. 206.

# TABLE DES MATIERES.

206. 244. 307. II. 26. 27. 94. 205. 224. 258. s'en va en Zélande pour le Mariage de son fils cadet I. 42. retourne à la Haye 101. Proposition du Chev. Carleton, qu'il reçoit froidement 107. Chef principal du parti Arminien 195. joint aux Différends de Religion ses vieilles querelles avec le Comte Maurice *ibid.* paroît résolu de prendre les mêmes voyes que la Reine-Régente de France 217. comment il est désigné par les Ambassadeurs de France en Hollande 238. son jugement de quelques-uns de la Cour de France. 244. obtient le Gouvernement de Bergen-op-Zoom pour son fils 266. sa Proposition aux Etats-d'Hollande 311. son chagrin de voir tant de Zèle dans la personne du Comte Maurice en faveur des Contre - Rémonstrans 319. On se plaint de sa froideur 332. ses raisons contre le Synode 341. sa conférence avec Carleton au sujet des Pirates I. 308. II. 19. se retire à Viane II. 25. Débat entre lui & un Bourguemaitre d'Amsterdam 32. Effets de son absence 44. 46. préjugés contre lui 47. 66. 67. résout de s'absenter jusqu'à l'Assemblée des Etats - d'Hollande 81. son retour à la Haye 94. soutient que la Religion n'est pas le fondement de l'Union des Provinces 94. 99. ses efforts à Utreicht pour augmenter la pension de certaines femmes 100. son indisposition 110. 224. 230. décrié par des Libelles 230. 244. publie une Apologie 252. 263. présente aux Villes de Hollande un discours composé par Grotius 253. envoie une Lettre au Prince Maurice 263. Portrait qu'on en fait 272. Une Rémontrance mise entre ses mains 269. 270. ses menées à la Haye pendant l'absence du Prince Maurice 291. arrêté comme prisonnier 285. 296. sa conduite dans la dernière Assemblée des Etats-Généraux 288. mis en prison 303. sa fille & sa Belle-fille sollicitent les Ministres publics, pour que sa Maison lui serve de prison 305. On néglige de saisir ses papiers 308. 403. les procédés contre lui sont approuvés du Roi Jaques 309. pasquinade contre lui 319. les efforts de la France pour l'assister 340. Billet intercepté 341. son Examen différé 348. envoie un message aux Etats-Généraux *ibid.* décrié par des Pasquinades & des Estampes 353. son Apologie le fait haïr *ibid.* des Députés nommés pour l'examiner 356. subit un Examen 362. Proposition faite en sa faveur par l'Ambassadeur de France 370. on résout de renforcer sa Garde 373. ses deux fils & son Beau-fils rendent visite au Chev. Carleton 377. & au Prince Maurice

# TABLE DES MATIERES.

- Maurice 379. principaux effets de son autorité & de l'oposition du Prince Maurice 397. ses juges nommés III. 11. 15. la comparaison 34. on propose de le faire mourir 60. 61. Rapport de sa condamnation & de son exécution 71. & *suiv.* Papiers trouvés entre la doublure de la tapisserie de sa chambre où il étoit emprisonné 89. Comment fut reçu en France son exécution 92. 98. son fils cadet privé de son Gouvernement de Bergenop-Zoom 109. Ses Lettres à Langerak, Ambassadeur en France, livrées aux Etats-Généraux 225. Extraits de ses Lettres 236. son fils aîné privé de sa charge de *Premier - Veneur* de Hollande. 233
- Baron Marchand d'Amsterdam, un faux-monnoyeur III. 308. décapité à Amsterdam. 365
- Bavière (Duc de) son dessein de s'avancer à l'Empire II. 134. soutenu par la Cour de France pour être élu Roi des Romains. 188
- Bell (Mr) recommandé à Carleton par Winwood I. 232. ses prétentions II. 56
- Belleaujuin (Mr) envoyé en Hollande pour accommoder les différends entre le Prince de Condé & le Prince Maurice III. 321. 323
- Benichuisen (Mr.) Conseiller du Duc de Wirtemberg, sa Lettre au Chev. Carleton III. 161. envoyé des Princes de l'Union auprès des Etats-Généraux & du Roi Jaques 269. sa Négociation en France 293. & *suiv.*
- Bennet (Jean) envoyé auprès des Archiducs I. 277. retardé dans ses affaires 283. il est sur son retour 302. son rapport au Conseil. 330
- Benthuyfen, un des Ambassadeurs Extraordinaires pour l'Angleterre III. 417
- Bentivoglio, Nonce à Paris, ses menées touchant la Principauté d'Orange II. 215
- Bercke, Pensionnaire de Dort, envoyé en Angleterre au sujet des Marchands I. 113. rend visite au Sieur Carleton II. 233. destiné à être un des Ambassadeurs auprès du Roi de Danemarck. 256
- Berg (le Comte Henri van den) son passage du Rhin I. 18. prend possession de Zoest. 21
- Berkley (Maurice) sa mort. I. 306
- Bennings, désigné Ambassadeur Extraordinaire pour l'Angleterre III. 417
- Bildeberg, Agent de plusieurs Princes à Cologne; Différend entre lui & un Secrétaire de Neubourg I. 109
- Billius, Pensionnaire de Nimègue privé de sa charge II. 242
- Bismannus exclus de l'Assemblée des Etats-Généraux II. 242
- Blainville (Mr.) Ambassadeur de France, en Angleterre. *Préf.* xxx.
- Boekhorst attaqué dans une Brochure III. 404. désigné Ambassadeur Extraordinaire

# TABLE DES MATIERES.

- re à la Cour de France. 417
- Bogerman** (Jean) ses Lettres au Chev. Carleton II. 272. III. 25. son opinion touchant la Proposition de Pierre du Moulin au Synode de Dort III. 22
- Bohème** (Elizabeth Reine de) par sa généreuse & gracieuse conduite gagne le cœur des Bohémiens III. 209
- - - (les Etats de) leur Agent à la Haye II. 370. font une invasion en Autriche. 371
- - - (Frederic Roi de) se réfugie avec sa famille à la Haye *Préf.* xxiv. voyez *Palatin.*
- Bohémiens** demandent aux Etats-Généraux la somme de 600, 000. florins II. 364. les Etats-Généraux continuent leur assistance III. 15. 38. 56. 89. 104. 224. 255. 264. 270, préparatifs de tous côtés contre eux III. 19. suspension d'armes entre eux & l'Empereur 38. envoient deux Agents aux Etats-Généraux 56. Troupes levées en leur faveur 59. Avance de deux mois fournie à leurs Agents par les Etats-Généraux. 89. 104
- Bois-le-Duc** (l'Evêque de), sa réponse aux Arminiens III. 108. les invite à diner. *ibid.*
- Boissie** (Mr. de) Ambassadeur Extraordinaire de la cour de France auprès des Etats-Généraux, attendu à la Haye II. 271. 274. vient pour tenir la place du Président Jeannin & bien fourni d'argent 278. sa première Proposition aux Etats-Généraux 280. sa réponse à l'avis qui lui fut donné de l'emprisonnement de Barneveldt 286. les chefs de sa commission 301. son départ 286. 302. 307. il retourne d'Anvers à la Haye 314. son audience des Etats-Généraux *ibid.* son peu de politesse pour Carleton 319. donne sujet de mécontentement au Résident de Vénise *ibid.* reçoit la réponse des Etats-Généraux 328. rend une visite au Sieur Carleton 326. écrit au Roi son Maître afin d'obtenir la permission pour quelques Ministres Reformés de venir en Hollande 334. son discours avec les Députés des Etats-Généraux 334. 335. son départ tire en longueur 335. attiré en Hollande par Mr. du Maurier & Barneveldt *ibid.* ne peut obtenir son rapel 346. attaqué d'une Apoplexie 363. est en grand danger 366. en conférence avec le Prince d'Orange 368. rend une visite au Chev. Carleton 377. présente ses Lettres de rapel III. 44. prend congé du Prince d'Orange 45. son avis touchant les prisonniers. 49
- Bommel.** Un Ministre arminien y prêche en habit déguisé III. 108. les Magistrats changés. 183
- Boote** (Godefroid) sa présence à la Haye étonne un chacun II. 398. arrêté comme prisonnier 400. confident de Hogerbeets 402. son affaire assez épineuse III.



# TABLE DES MATIERES. I

9. 48. 90. reste prisonnier  
 94. mis en liberté. 124. 127  
**Bouillon** (Duc de) fait savoir  
 aux Etats-Généraux les des-  
 seins de Spinola I. 186. se  
 procure des armes dans le  
 Pais-bas 198. demande du  
 secours aux Etats 232. en-  
 voye en Hollande un pa-  
 quet de Lettres intercep-  
 tées 237. à l'abri de tout  
 soupçon dans l'affaire du  
 Duc d'Espernon III. 29.  
 assure le Roi son Maître  
 de sa fidélité 52. une de  
 ses Lettres. 53  
**Bradshaw**, Marchand Juif,  
 arrêté à Middelbourg II.  
 182  
**Brandebourg** (Agent de) au-  
 près des Etats-Généraux;  
 son mémoire présenté I.  
 76. son audience. 118. 317  
 - - - - - (Electeur de) sa  
 mort III. 260  
 - - - - - (Marquis de) son  
 Traité avec le Prince de  
 Neubourg I. 172. II. 399.  
 division dans sa Maison III.  
 172  
 - - - - - (Prince de) en-  
 voye Mr. Ketler au Prince  
 Maurice III. 67. 389  
**Brederode**, Ambassadeur des  
 Etats-Généraux à Heidel-  
 berg III. 123. épouse la  
 Sœur du Landgrave de  
 Hesse 130. se plaint des im-  
 pôts mis sur les bateaux  
 qui trafiquent sur le Rhin  
 152. sa crainte du danger  
 que court le Bas-Palatinat  
 250. exclus du Haut-Con-  
 seil III. 278  
**Brême** (l'Archevêque de) le  
 bruit court qu'il a été ar-  
 rêté par le Comte d'Olden-  
 bourg III. 244. envoie deux  
 Députés aux Etats - Géné-  
 raux. 260. 272  
**Brême** (la Ville de) demande  
 la protection du Roi Ja-  
 ques I. 75. les prétentions  
 du Roi de Dannemarck sur  
 cette Ville II. 218. 221.  
 227. son différend avec le  
 Comte d'Oldenbourg III.  
 206. Voyez *Ostfrise*.  
**Brent** (Nathanaël) chargé des  
 affaires du Chev. Carleton,  
 pendant son voyage à Spa  
 I. 91. retourne en Angle-  
 terre 142. échoué dans son  
 attente. 164  
**Breslau**. Rapport des résolu-  
 tions de cette assemblée....  
**Bréwer** (Thomas) confiné  
 dans la prison de l'Univer-  
 sité de Leyde III. 133. 149.  
 153. Ses Livres, papiers,  
 Caractères saisis 135. 247.  
 envoyé en Angleterre 173.  
 comment il y fut traité,  
 252  
**Brewster** (Guillaume) Brow-  
 niste, Imprimeur III. 113.  
 127. 133.  
**Brille** (la) Désordres qui s'y  
 commettent en matière de  
 Religion I. 124. 194. 212.  
 soulèvement des Bourgeois  
 339. Assemblée d'Arminiens  
 près de cette Ville III. 115.  
**Brinius** Gentilhomme de Guel-  
 dres, fort corrompu par  
 l'Arminianisme II. 144. ex-  
 clus de l'Assemblée des E-  
 tats-Généraux. 242. 264  
**Browne** (Jean) saisi & mené  
 en Hollande II. 7. 8. 34.  
 Présent qu'il reçoit 43. re-  
 tourne en Angleterre 51.  
 procédés touchant son af-  
 faire 78. 90. 93. 103. 145.  
 162.

# TABLE DES MATIERES.

162. 181. 199. 201. 210. 228. 250
- Bruce* (le Capitaine) quitte le service de l'Empereur dans le dessein de retourner en Ecosse III. 295. Papiste zélé 296. son départ pour l'Angleterre. 305
- Brunswick* (Duc de) soumet ses Différends à l'Arbitrage des Rois d'Angleterre & de Dannemarck. I. 12
- son dessein d'envoyer un Ambassadeur en Angleterre I. 187. Lettre du Roi d'Angleterre qui lui est adressée 266. écrit une Lettre au Chev. Carleton III. 130
- Bucerus* (Gerson) ses Livres défavoués par les Députés de Zélande II. 283. on lui remet une réponse à sa Lettre au Roi *ibid.* on regarde son offense plutôt faite par indiscretion que par malice 292. 293. satisfaction requise 299. mandé à la Haye par le Prince Maurice 317. tombe malade à Delft 352. on lui ordonne d'écrire une Lettre de soumission. 364
- Buckingham* (Duc de) ses motifs pour engager le Roi Jaques contre la Maison d'Autriche. *Préf.* xvii. rien ne se fait à la cour que par son canal xix. envoyé à la Haye xxvi. soupçonne l'artifice accoutumé de Richelieu LI. poignardé par Felton LII. Une de ses Lettres au Chev. Carleton II. 102. reçoit une Lettre de Congratulation du même. 193
- Bucquoi* (le Comte de) sa négociation en Espagne donne quelques soupçons aux Etats-Généraux I. 51. son camp manque de vivres & d'argent III. 125. le bruit court de sa défaite 176. 177. 178. 185
- Bullion* (Mr. de) désigné pour être un des Ambassadeurs Extraordinaires de France auprès des Etats-Généraux III. 220. 231
- Burlamachi* (Mr.) envoyé en Hollande par le Sieur Noël Caron III. 246
- Burmania*, désigné pour être un des Ambassadeurs auprès du Roi de Dannemarck. II. 256
- Barrows* (le Capitaine) envoyé en Hollande pour une affaire importante I. 332
- Buys* (Paul) Avocat; emprisonné & dégradé II. 303
- Bye* (le Trésorier de) employé auprès de la Province de Zélande I. 103. opposé au parti contraire 194. député aux Magistrats d'Utrecht II. 72
- C.
- Calderwood* (David) soupçonné d'être l'Auteur du Livre; *De Regimine Ecclesie Scoticana* &c. III. 36
- Calvert* (George) fait Secrétaire d'Erat III. 43
- Campen*; les Magistrats changés III. 252
- Canada*, prise sur les François *Préf.* LXVI.
- Candale* (le Comte de) offre ses services à Louis XIII. contre son Père le Duc d'Espernon III. 31
- Cantorbery* (Archevêque de) on.

## TABLE DES MATIERES.

- en lui donne la Commission de mettre en écrit les procédés du Roi en Matière de Religion II. 161. sa déclaration est envoyée à Carleton 173. & *suiv.*  
*Capucins* (les) jaloux des Jésuites Anglois de Liège I. 92  
*Carissus* (Jonas) Envoyé du Roi de Dannemarck, en Angleterre II. 207. 217. laisse trois Lettres de son Maître aux Etats-Généraux *ibid.* à la Haye. 241. 357  
*Carleton* (Dudley) Rapport de lui & de ses Négociations : *Préface.* ses instructions pour son Ambassade auprès des Etats-Généraux I. 2. & *suiv.* arrive à la Haye 14. sa première audience des Etats-Généraux 24. ses conférences avec Barnevelt 16. 24. 74. 82. 106. 128. 131. 153. 154. 155. 165. 184. 200. 207. 216. 219. 230. 244. 257. 264. 307. 343. II. 18. 94. 145. 163. 205. 224. 258. Ses audiences des Etats-Généraux I. 24. 30. 80. 259. II. 185. 213. 298. 342. 350. 358. III. 16. 125. 344. au sujet des Différends survenus entre les Anglois & les Hollandois aux Indes Orientales 399 & *suiv.* 408. & *suiv.* Ses conférences avec le Comte Maurice I. 16. 26. 106. 246. 343. II. 30. 34. 189. 192. 259. 291. 299. 310. 340. 374. III. 37. 68. 125. 187. 325. 328. au sujet de la Pêche 275. & *suiv.* ses conférences avec l'Ambassadeur de France I. 27. 36. 51. 81. ses Lettres au Roi Jaques I. 45. 164. 289. II. 29. 141. 223. III. 81. 131. 220. 333. ses Lettres aux Seigneurs du Conseil II. 40. 50. 182. demande permission d'aller à Spa I. 56. ce qui lui est accordé 87. reçoit une visite des Députés de Brème 75. son départ pour Spa 91. son rapport d'un collège de Jésuites Anglois à Liège 92. retourne à la Haye 100. son rapport des Différends touchant la Religion dans les Provinces-Unies 48. 194. 289. sa conférence avec le Secrétaire Huygens 156. 174. son débat avec le même touchant sa présence au Conseil-d'Etat 156. & *suiv.* se plaint du retardement de ses apointemens 175. sa Lettre publiquement lue au Conseil 260. ses discours aux Etats-Généraux touchant le Livre intitulé *la Balance* II. 119. 132. 133. 141. 145. 156. 159. 166. 173. 185. 194. 204. 205. 213. 214. sa conférence avec les Députés au sujet du Synode II. 120. un de ses discours imprimé 121. libelle contre lui 119. 142. il félicite le Duc de Buckingham 193. sa Lettre au Chancelier Bacon 196. se plaint d'une Traduction françoise du Livre intitulé *la Balance* 204. 213. reçoit une Lettre du Roi de Suède 208. une du Roi de Dannemarck 212. ses plaintes réitérées touchant ses apointemens 213. 305. *fait*

## TABLE DES MATIERES.

fait des complimens de condoléance & de congratulation au nouveau Prince d'Orange 214. demande une permission pour retourner en Angleterre 249. ce qui lui est accordé *ibid.* reçoit ordre de donner avis au Roi de Dannemarck de tout ce qui le concerne 219. 255. les Ambassadeurs désignés pour le Roi de Dannemarck lui font une visite 256. son retour en Angleterre différé 261. son départ pour l'Angleterre 269. compte d'être bientôt en Hollande 271. sur le point de partir 277. demande une augmentation de ses appointemens 278. & III. 43. retardé par les vents contraires à Margare II. 280. son arrivée en Hollande souhaitée par le Prince Maurice 282. il arrive à Middelbourg 283. à la Haye 284. informé par les Députés de l'emprisonnement de Barneveldt 286. reçoit la visite du Prince Maurice & du Comte Guillaume 291. & du Comte Henri 293. raconte qu'il a été bien reçu à Middelbourg, Dort & Rotterdam 293. Note qu'il fait dans une Lettre 295. sollicité à faire ses efforts pour obtenir à Barneveldt sa Maison pour prison 305. son discours touchant les procédures contre Barneveldt &c. 309. ce qu'il conjecture des prisonniers 318. mécontent du peu de politesse de Mr. de Boississe 319. ce qui l'en-

gage à différer de lui rendre visite *ibid.* ne fait point usage de ses Lettres de Créance *ibid.* reçoit une visite de Mr. de Boississe 326. fait une liste de ses dépenses 330. ses procédés auprès des Etats-Généraux 331. 332. reçoit la visite du Prince Maurice 343. il recommande aux Etats-Généraux l'affaire du Roi de Suède 345. présente aux Etats-Généraux les Théologiens Anglois 349. reçoit la visite des deux Ambassadeurs François 377. & du Comte Henri, des deux fils & Beau-fils de Barneveldt *ibid.* du Baron Dhona 380. sa conférence avec le Prince Maurice & le Comte Guillaume touchant la Pêche 393. reçoit un billet de Godefroid Boote étant en prison 404. sa conférence avec le Prince d'Orange au sujet du Prince Palatin III. 14. autre conférence au sujet des Libelles 35. & au sujet du Synode 37. apprend la mort de la Reine d'Angleterre 42. reçoit les complimens de condoléance 43. & 48. un présent lui est remis de la part du Roi de Dannemarck 57. reçoit la visite de la Princesse d'Orange 85. reconnoît l'obligation qu'il a des services du Secrétaire Naunton 89. 90. incommodé de sa maladie ordinaire 95. & 298. raisons du retardement de son voyage en Anglererre 412. sa femme arrive à la Haye.

# TABLE DES MATIERES.

- Carleton**, Neveu de Mr. Dudley Carleton, laissé en Hollande pour menager les affaires du Roi. *Préf.* I
- Carlisle** (Comte de) envoyé comme Ambassadeur Extraordinaire au Duc de Savoye & la République de Vénise. *Préf.* I
- Carmichaël** (Guillaume) son procès avec la Compagnie Hollandoise des Indes-Orientales . . .
- Caron** (Noël) Ambassadeur des Etats-Généraux à la Cour d'Angleterre; Parole d'honneur qu'il donne au Roi I. 149. traite touchant l'affaire de Jean Browne II. 90. son discours avec le Roi Jaques touchant les disputes de Religion dans les Provinces-Unies 146. 157. demande au Roi de courir à exterminer les Pirates 188. reproches que lui fait Barnevelt, pour avoir montré ses Lettres III. 78
- Cary** (Henri) s'attend à devenir Contrôleur de la Maison du Roi II. 188
- Catholique** (Ligue) forme de grands desseins sur la Mer Baltique II. 259
- Cautionnées** (Villes) ou Villes d'Otage. Voyez Villes.
- Charles I.** (le Roi) ce qu'il déclare après la mort du Duc de Buckingham. *Préf.* LIII. sa résolution de prendre soin du Gouvernement sans l'aide du Parlement *ibid.* LXIV. il croit qu'il est de la prudence d'avoir la paix avec ses voisins *ibid.* LXVIII. sa Lettre au Sieur Cottington touchant la restitution du Palatinat *ibid.* LXX. il paroît soutenir Gustave Adolphe *ibid.* LXXVI. bon juge de l'habileté de ses Ministres *ibid.* LXXVIII. son opinion de ses deux Secrétaires. *ibid.*
- Charpentier**, Commissaire des Vivres pour l'armée de Spinola; ses rapports III. 350. 358
- Chastillon** (Mr. de) attendu à la Haye II. 369. il accompagne le Prince Maurice à Utrecht 397. Une de ses Lettres III. 51
- Chiaoux** (un) son arrivée à la Haye II. 371. son départ pour Amsterdam III. 13
- Cicéron**. Exemple qu'on rapporte à l'égard de ses Lettres. *Préf.* LXXIX
- Cluvérus** (Philippe) imprime un Livre contre l'Empereur Rodolphe III. 154
- Cockagne** (Guillaume) Gouverneur d'une Compagnie de Marchands avanturiers I. 113. 126
- Coke** (Clément) fils du Lord-Chef de Justice, recommandé à Carleton I. 55
- Coke**, Lord-Chef de Justice; procédé contre lui I. 95. sa chute. 96. 163
- Cottlestein**, Colonel Allemand, son entreprise pour le service du Duc de Savoye I. 325
- Cologne** (Electeur de) plaintes qu'il fait aux Etats-Généraux I. 108. sa réponse à la Lettre des Etats-Généraux III. 208. son Ambassadeur auprès des mêmes. 249. 257

# TABLE DES MATIERES.

- Colonna* (Don Carlos) désigné Ambassadeur de l'Espagne en Angleterre. *Préf.* LXVII. 177
- Colwall* (Guillaume) ses Lettres au Sieur Carleton II. 269. 281
- Combat Naval* entre les Espagnols & les Hollandois aux Manilles I. 321. II. 254
- Commissaires* désignés par les Etats-Généraux pour aller en Angleterre II. 318. 321. 349. sont de retour à la Haye III. 50. 68
- Condé* (le Prince de) emprisonné à Paris I. 102
- Conseil* (Les Lords du) en Escosse avec le Roi, écrivent à ceux d'Angleterre II. 7. leurs Lettres au Chev. Carleton I. 42. 266. 280. II. 10. III. 47
- Constantinople.* Avis que donne l'Ambassadeur des Etats-Généraux III. 150. Lettre du même aux mêmes. 166
- Contarini*, Ambassadeur de Venise en Angleterre, passe par la Zélande II. 74. reçoit deux avis contraires. 97
- Conway* (Milord) reçoit une Lettre du Chev. Carleton *Préf.* XLII. approuve sa conduite *ibid.* XLV. & suiv. son habileté reconnuë dans les Négociations *ibid.* LIV. est fait Lord - Président du Conseil *ibid.* LV. recommandé au Chev. Carleton I. 86
- Cottington* (François) désigné à l'Ambassade pour la cour d'Espagne *Préf.* LXVII. il est bien reçu dans cette Cour *ibid.* LXVIII. admis à l'audience du Roi d'Espagne *ibid.* LXIX. Lettre du Roi d'Angleterre, qui lui fut envoyée *ibid.* LXX. Fragment d'une de ses Lettres touchant la restitution du Palatinat. *ibid.* LXXV
- Courlande* (Le Duc de) protégé par l'entreprise du Roi de Suède I. 188. il quitte son territoire. 316
- Courlen* (Pierre) un Marchand de Middelbourg II. 355
- Cranfield* (Lionel) Maître de Requêtes Extraordinaire I. 163
- Craning-Polder*, fils de Barneveldt, privé de son Gouvernement de Bergen-op-Zoom II. 365. fait une visite au Chev. Carleton 377. trait de son insolence III. 342
- Croft* (Herbert) se retire en France pour éviter d'être poursuivi en Justice I 306. se tient caché dans le territoire des Archiducs. 323
- Cromwell* (Mr.) recommandé au Chev. Carleton II. 136
- Culembourg* (le Comte de) sa conduite en faveur des Arminiens lui attire une réprimande II. 243. nommé pour être un des Ambassadeurs auprès du Roi de Dannemarck. 256
- D.
- Dacres* (Edouard) envoyé à Turin. *Préf.* LXII
- Dale* (Thomas) recommandé par le Roi Jaques à Carleton II. 112. faute qu'il commet 235. Combat entre ses Vaisseaux & ceux des

# TABLE DES MATIERES.

- des Hollandois près de Bantam III. 128
- Dankerke*, emprisonné à cause d'un Libelle contre Barneveldt II. 244. 248
- Dannemarck* (le Roi de) offre son assistance au Roi de Suède pour le Siège de Riga II. 75. cause de nouvelles jalousies à ceux de Lübeck II. 140. envoie le Docteur Carisius en Angleterre 207. 217. sa proposition au Chev. Carleton II. 212. III. 375. prétend Brème pour son fils le Cader II. 218 221. 227. Levées de Troupes en son nom II. 225. Résolution des Etats-Généraux pour lui envoyer une Ambassade II. 208. 224. 232. 241. des Commissaires lui sont envoyés par trois Villes Anseatiques II. 370. 371. restitue au Roi de Suède le Chateau d'Else-nor III. 39. surprend Sta-de 204. donne quelque sujet de jalousie aux Etats-Gén. 206. 217. 375. soupçons au sujet d'une Ambassade Espagnolle qui lui fut envoyée 207. demande qu'il fait aux Etats-Gén. 272. sa défiance des Etats-Gén. 310. 319. 325
- Darmstadt* (Louis le Landgrave de) sa conférence avec le Marquis d'Anspach III. 369
- David* (Déroit de) une Pinasse employée pour y faire des découvertes, retourne à Delfshaaven II. 87 88
- Delft*. Tumulte dans l'Eglise au sujet d'un Prédicateur Arminien II. 47. les Magistrats changés par le Prince d'Orange 323 sa Neutralité II. 96. 146
- Deuxponts* (Duc de) envoie un Gentilhomme aux Etats-Généraux III. 179. 188
- Dewhurst* (Bernard) sa mort II. 82
- Dhona* (le Baron) Conseiller de l'Elect. Pal rend visite à Carleton II. 380. recommandé par le même III. 17. son audience auprès des Etats - Généraux 15. leur réponse 19. arrive à Heidelberg. 163
- Digby* (Jean) envoyé en Espagne, pour un Traité de Mariage entre le Prince de Galles & l'Infante d'Espagne I. 277. & pour faire concourir cette Cour contre les Pirates. 305
- - (Simon) envoyé en Espagne III. 164
- Digges* (Dudley) arrêté par ordre du Roi Préf xxxiii. envoyé en Hollande III. 408. 418
- Diodati* Ministre à Genève. prêche à la Haye II. 376. sa Lettre à Carleton III. 1
- Donato* Ambassadeur de Venise pour l'Angleterre II. 345
- Doncaster* (Vicomte) est attendu à la Haye III. 56. attend l'arrivée du Roi Ferdinand 112. attendu à la Haye 218. 228. arrive à Amsterdam 242. Voyez Hay.
- Dorchester* (Comte de) titre donné au Chev. Carl. Préf. L.
- Dorp* Amiral Holl. Préf. xLIV
- Dort* (Synode de) les procédés II. 356. 365. 369. 373. 374. 380 & suiv. avis donné par Pierre du Moulin
- T
- II.

# TABLE DES MATIERES.

- II. 390. & *suiv.* procédés ultérieurs III. 4. 20. 21. 33. 46. 60. Ministres François demandés II. 324. défense aux mêmes de sortir du Royaume II. 352. 376. jour de jeûne commandé pour le bon succès II. 339. III. 57. 62. Canons publiés pour la clôture III. 69. la publication de ses Actes III. 300. Voyez *Synode*.
- Dourlach* (Marquis de) fait une levée de 4 Compagnies pour le service des Princes de l'Union III. 59. 60
- Duivenvoorde* (Mr. de) choisi pour être un des Curareurs de l'Académ. de Leide II. 366. attaqué dans une brochure 404. revêtu de la charge de *Prem. Veneur* de Holl. III. 365
- Dussen* (van der) sa conférence avec Carleton III. 252
- Dyke* (Mr van) Ambassadeur du Roi de Suède, arrive à la Haye II. 180. accusé d'être de la Cabale des faux Monnoyeurs III. 308
- E.
- Edmondes* (Thomas) nommé Amb. Extraord. en France *Préf.* LXV. reçoit ordre de retourner en Angleterre pour être Contrôleur de la Maison du Roi I. 150. 163. quelque allusion faite à son sujet dans une Lettre de Mr. du Maurier 239. prend congé du Roi 278. chargé de féliciter Mr. de Vitry. 287
- Eymond* (le Comte d') sa mort III. 250
- Elizabeth* (la Reine) Privilège qu'elle avoit obtenu pour ses Ministres en Hol-
- lande *Préf.* xv.
- Elliot* (Jean) arrêté par ordre du Roi *Préf.* XXXIII.
- Elfenor* (le chateau d') rendu au Roi de Suède III. 39
- Ely* (André) Evêque. Son Livre des procédés du Roi en Matière de Religion II. 161
- Embden* (Comte d') voyez *Ost-Frise*.
- Embden* (la ville d') ses différends avec le Comte. Voyez *Ost-Frise*.
- Empereur* (l') envoie le Comte de Furstemberg en France III. 164. 191. & Mr. de Trumestorf à Rome 167. se promet le secours des Rois de France & d'Espagne 168. envoie le Baron de Rapelstein en qualité d'Ambassadeur à Strasbourg 190. les Négociations de son Ambassadeur en France 237. l'Université de Leipsick consultée à son sujet. 314
- End* (van der) Avocat en Hollande, meurt en prison II. 303
- Episcopus* (Simon) prend la résolution de ne pas comparoître au Synode de Dort II. 312. on lui ordonne d'assister au Synode 337. souscrit à une partie des considérations touchant la Confession 381. sa réplique au Président du Synode de Dort 386. demande une copie du Décret des Etats 387. invité à dîner chez l'Evêque de Bois-le-Duc III. 108. sa résidence à Anvers. 225
- Ernest* Comte de Nassau. Voyez *Nassau*.



# TABLE DES MATIERES.

*Espagne.* Paix négociée entre cette cour & celle d'Angleterre *Préf.* LXVII. ses vues de conquêtes du côté de l'Italie & de la France *ibid.* LXVIII. cette cour n'avoit pas envie de procurer la restitution du Palatinat *ibid.* LXX. le Mariage entre le Prince de Galles & l'Infante d'Espagne donne matière à parler en Hollande I. 205. réponse du Secrétaire Winwood à cette occasion 233. 277. sa flotte défaite par les Hollandois 321. sa jonction avec la ligue catholique en Allemagne donne occasion à quelques grands desseins sur la Mer-Baltique II. 259. ses grands préparatifs par Mer & par Terre III. 23. 26. 267. leurs ruses ordinaires. 168. 169. 186  
 - - - (Ambassadeur d') en Angleterre; sa déclaration au sujet des Princes d'Allemagne I. 151. sa proposition pour le Mariage entre le Prince de Galles & l'Infante d'Espagne I. 233  
 - - - (Ambassadeur d') en Allemagne; ses Lettres interceptées I. 237. 239  
 - - - (le Roi d') donne audience au Sieur Cottington *Préf.* LXIX. déclare qu'il veut observer la Paix d'Italie II. 174  
*Espéron* (le Duc d') assiste la Reine-Mère de France dans sa fuite III. 29. 51  
*Espeffes* (Mr. d') Ambassadeur de France en Hollande *Préf.* XXVI. XLIII.  
*Etats-Generaux* (les) négotent

un Traité de subside avec la France *Préf.* XXXIX. leurs plaintes au sujet des Vais. Angl. aux Dunes *ibid.* XLII. font une ligue offensive avec les Princes de l'Union Protestans *ibid.* XLIII. leur réponse à la Proposition du Chev. Carleton du 20 Avril 1616. I. 49. jaloux des desseins de l'Espagne 51. donnent à l'Angleterre beaucoup de mécontentement 100. 302 330. écrivent à Mr Wheeler le Député des Marchands Anglois à Middelbourg 126. leur réponse à l'Ambassadeur de France 139. chargent leur Ambassadeur en France de solliciter le Roi en faveur du Duc de Savoie 145. fournissent au Roi de Suède Vaisseaux & Soldats 281. 300. leur résolution contre les Pirates II. 19. III. 361. publient un Placard au sujet de l'emprisonnement de Barnevelt II. 285. 297. prient le Prince d'Orange d'achever la bonne œuvre de la réformation 311. leur réponse à la proposition des Ambassadeurs François en faveur de Barnevelt, approuvée en France 399. écrivent aux Magistrats d'Emmiden en faveur du Comte *ibid.* ordonnent un jour de jeûne & de Prières II. 339. III. 57. 62. leur délibération pour envoyer des Députés en Angleterre II. 318. 321. 349. ces mêmes Députés de retour à la Haye III. 50. 68. très-satisfaits  
 T 2 des

# TABLE DES MATIERES.

- des préparatifs du Roi d'Angleterre III. 18. continuent au Roi de Bohême leur assistance 15. 38. 56. 89. 104. 224. 225. 264. 270. 393. Lettre de plaintes & de menaces envoyée à l'Archiduc III. 12. 40. leurs forces par Mer 20. envoient des Commissaires à Embden 49. Traité négocié entre eux & la République de Venise II. 139. III. 111. leurs procédés dans ce Traité, Voyez *Vénise*. Leur différend avec le Duc de Neubourg III. 118. Plaintes faites par les Députés du Comte & du Comté d'Ost-Frise *ibid.* témoignent leur obligation au Roi d'Angleterre 131. sont priés par la cour de France, d'agir plus modérément dans la cause du Roi de Bohême 186. donnent ordre à leur Ambassadeur en France d'envoyer les Lettres de Barneveldt & de Van der Myle 225. sont en délibération pour établir une Compagnie des Indes-Occidentales III. 210. leurs secours pour le Roi de Bohême & les Princes de l'Union 328. 406. Leurs Lettres au Roi Jaques 348. 412. délibèrent pour envoyer une Ambassade Extraordinaire en France & en Angleterre III. 220. 372. 384. les Ambassadeurs choisis 417. accordent des Vaisseaux de Guerre au Roi de France 259. 282. Présens qu'ils font aux Ambassadeurs des Princes d'Allemagne 266. ordonnent de nouvelles Levées pour remplacer les Garnisons 311. leur réponse au Roi de Dannemarck. 359
- Etats d'Hollande* (les) publient un Décret contre les assemblées privées I. 89. leur Placard contre les Draps Anglois teints & apprêtés 111. leur résolution touchant l'envoy de deux Compagnies de Cavalerie Françoises 116. leur décret pour imposer silence sur la question de la *Prédestination* 123. sont résolus d'envoyer du secours au Roi de France 262. commencent à parler d'un Synode 292. nouveau serment qu'ils veulent prescrire aux Soldats 339. leur assemblée rompue II. 203. s'assemblent derechef 216. continuent à être divisés 197. 229. la plus grande partie de leurs Députés assemblés 267. Débats entre eux & les Etats-Généraux 283. demandent au Roi de France des Ministres Reformés pour assister à leur Synode II. 324. Edit sévère contre les Rémonstrans III. 96. 102. 105. leur résolution au banissement de Vorstius III. 97. font une Députation pour toutes les Villes de la Province 235. 273. l'augmentation de leurs Troupes résolue. 416
- F.
- Fairfax* (Mr.) recommandé du Roi pour avoir de l'avancement dans le service d'Hollande I. 284. II. 155

# TABLE DES MATIERES.

<i>Falkland</i> (Lord-Vicomte) jugement qu'en porte le Roi Charles I. <i>Préfac.</i> LXXVIII. ses scrupules en matière d'Espions &c. <i>ibid.</i> LXXIX		I. 178. on prie Langerack d'écrire à ses Maîtres 185. une association se fait entre les Princes 209. 285. ses contestations avec l'Angleterre touchant le commerce II. 134. ses vues pour le Duc de Bavière <i>ibid.</i> ses menées pour assister Barnevelt & son parti II. 340. résolution d'une Ambassade Extraordinaire aux Etats-Généraux III. 220. 231	
<i>Fanshaw</i> (Henri) meurt subitement I. 14		<i>Francfort.</i> Assemblée des Electeurs pour nommer un Roi des Romains III. 59	
<i>Ferdinand</i> élu Roi de Bohême III. 59. on dit qu'il est sorti secrètement de Francfort 125. élu Roi des Romains 130. privé du Royaume de Bohême. <i>ibid.</i> & 192		<i>Franmont</i> (Mr.) envoyé en France par les Ambassadeurs François en Hollande. II. 400	
<i>Feria</i> (Duc de) Gouverneur de Milan, permission qu'il demande aux Etats-Généraux III. 316		<i>Frederic Henri</i> Prince de Bohême mené en Hollande III. 386. 395	
<i>Festus</i> élu Regent de Collège à Leyde III. 116		<i>Fressa</i> Agent du Duc de Savoie en France, envoie une Lettre de créance aux Etats-Généraux I. 144	
<i>Foucker</i> (le Baron) Ambassadeur du Duc de Bavière III. 217		<i>Frise.</i> Ancienne dispute entre cette Province & Groningue I. 143	
<i>Franc</i> (le Capitaine) agit secrètement à la Haye pour les Affaires des Etats de Bohême II. 370		- - - (le Comte de) Voyez <i>Ost-Frise.</i>	
<i>France</i> Ambassadeur de) Voyez <i>Du Maurier.</i>			
- - - (la cour de) ou (le Roi de) ses préparatifs de Vaisseaux dans les Ports d'Hollande <i>Préf.</i> xxxviii. le Comte de Holland & le Chev. Carleton y sont envoyés en qualité d'Ambassadeurs <i>ibid.</i> xxviii. Ouverture d'un accommodement entre ce Royaume & l'Angleterre <i>ibid.</i> lvi. & II. 118. ce Royaume dérangé chez lui <i>ibid.</i> lxi. & III. 354 envoie des Présens pour le Comte Maurice & le Comte Henri I. 102. on y attend de nouveaux troubles, ou une guerre de Religion			

G.  
*Gabor* (Bethlem) les Hongrois le souhaitent pour leur Roi III. 130. une de ses Lettres au Comte de la Torre, imprimée 151. fait de grands progrès en Hongrie 167. le bruit court qu'il a pris Presbourg & qu'il s'est rendu maître de la Couronne de Bohême 167. & 185. envoie deux Ambassadeurs à Frederic Roi de Bohême 215. ses desseins au Conseil du même

# TABLE DES MATIERES.

- me Roi 229. le délai de son couronnement 238. s'attend d'être couronné le jour de Saint Etienne 243. il entre en confédération avec le Roi de Bohême 259. 262. son Traité avec l'Empereur. 267. 294
- Geffier** Ambassadeur de France chez les Grisons; s'oppose au Traité de ceux-ci avec les Vénitiens III. 160. résolution des Grisons contre sa résidence chez eux 172. allusion d'une Lettre imprimée contre lui. 249
- Gerbier** Ecuier du Duc de Buckingham. *Préf.* LXVII
- Gerard** (Baltasar) un faux Monnoyeur III. 308. 317. 322
- Goad** Chapelain de l'Archevêque de Cantorbéry II. 376
- Goffenius**, prétendu bon mot qu'il dit contre les Rémontrans II. 384
- Gogh** (Mr.) ses conférences avec Carleton III. 50. 252. 333
- Gordon** (Guillaume) ordre donné pour l'arrêter. III. 71. 86
- Gorin** (George) ami dévoué au Duc de Buckingham. *Préf.* xx
- Goswinus** (Thomas) s'en va dans le Comté de Bentheim III. 103
- Grandeville** fils de Barnevelt, *Premier-Veneur* de Hollande. fait une visite à Carleton II. 377. est en risque d'être privé de sa Charge III. 233
- Grevinchovius** se refoud à ne point comparoître au Synode II. 312. tumulte occasioné à son sujet à Rotterdam 356. la chaire lui est interdite 365. directeur d'une assemblée d'Arminiens III. 66. sa résidence à Anvers. 102. 225
- Grisons** (les Bandits des) protégés par l'entremise du Gouverneur de Milan III. 363. 370
- Groenland**. Différends entre les Anglois & les Hollandois au sujet de la Navigation & la Pêche des Baleines I. 10. 39. . . .
- Groningue**, sa dispute avec la Province de Frise I. 143
- Grotius** (Hugo) suite d'une de ses Harangues I. 139. nommé pour être un des Députés d'Hollande en Angleterre 179. devient plus modéré en matière de Religion *ibid.* ses efforts auprès des Arminiens de Rotterdam 213. un des principaux Brouillons d'Hollande II. 24. s'en va en Zélande *ibid.* & 33. sa réponse à la faisie de Mr. Browne 41. le maniement des affaires lui est confié pendant l'absence de Barnevelt 67. fait de la Religion une matière de Souveraineté 94. proteste au nom de trois Provinces contre un Synode National 95. 107. sa proposition au sujet d'une harangue du Chev. Carleton 121. 131. rend visite à celui-ci 122 propose qu'on fasse un Edit contre les Libelles 131. se retire à Rotterdam *ibid.* comment il est apostrophé par Carleton

# TABLE 'DES MATIERES.

ton 144. fait savoir à Carleton la résolution de Rotterdam 162. s'en va à Heusden 164. sa Lettre à l'Archevêque de Spalato 172. soupçonné d'avoir contribué au Livre intitulé *la Balance*. 173. 194. ses intentions touchant le Capitaine Cliff 237. 240. Auteur d'un discours communiqué par Barnevelt aux Villes d'Hollande 253. sa résidence à Utrecht 271. 274. sa conversation avec son Barbier 282. arrêté comme prisonnier 285. 297. fort abbattu au moment qu'il fut saisi 290. remet une Lettre de la part des Etats d'Hollande au Sieur Horace Vère 294. Emprisonné 303. rejette toute la faute sur Barnevelt. 318. Pasquinade contre lui 320. trait d'une de ses Lettres au Prince Maurice 332. sa Lettre à l'Archevêque de Spalato, demandée par les Etats-Généraux 333. il est le seul qui s'humilie III. 79. 84. la Princesse d'Orange intercède pour lui 85. condamné à être emprisonné dans la Citadelle de Louvestein 91. Lettre intéressante qu'il écrit à l'Evêque de Winchester 194. & *suiv.*

*Guillaume* (le Comte) Voyez *Nassau*.

*Guisse* (le Duc de) désavoué les procédés du Duc d'Espernon III. 29

*Gustave Adolphe* Roi de Suède engagé par Thomas Rowe à entreprendre son ex-

pédition en Allemagne.

*Préf.* LXXVI

*Gwyn* (Roger) devenu fou I. 306

H.

*Haga* (van) Ambassadeur des Etats-Généraux à Constantinople III. 315. Voyez *Constantinople*.

*Hainault*. (la Comtesse de) à la Haye II. 87. propose à Carleton de demander au Roi Jaques une Pension pour son plus jeune fils. 106

*Hales* (Jean) une de ses Lettres de Dort II. 380

*Halewyn* Amiral de Zélande pour commander la Flotte Hollandoise contre les Pirates III. 361

*Hall* (Joseph) obtient une permission de s'absenter au Synode de Dort à cause de sa mauvaise santé II. 376. reçu dans la Maison du Chev. Carleton. 402

*Hambourg*. Raison de sa jalousie avec la Ville de Stade III. 207. son différend avec le Duc de Lunebourg 280. 291. 302. fait un armement. 311

*Hamilton* (le Marquis de) sa commission pour assister Gustave Adolphe. *Préf.*

LXXVI

*Hampton-Court* (la Conférence de) citée par les Arminiens II. 205. expliquée par Carleton. 213

*Han* Pensionnaire de Haerlem sommé de comparoître III. 46. banni pour 15. ans 91.

*Haerlem*, Différends entre les Magistrats & le peuple I. 260. 270. Plaintes d'un Livre imprimé dans cette

# TABLE DES MATIERES.

- Ville II. 168 176. les Magistrats changés. 347  
*Harwood* (Edoward) envoyé en Hollande pour une affaire importante I. 332  
*Hay* (Milord) Ambassadeur Extraordinaire en France, son voyage empêché I. 78. son départ 97. son retour de France 137. attendu en Angleterre 149. Voyez *Doncaster*.  
*Haye* (La) les Contre-Rémontrants s'assemblent dans une Maison I. 189. on leur prépare l'Eglise du Cloître 270. la grande Eglise demandée par les Contre-Rémontrants 292. 319. saisie par les mêmes 327. dans cette Eglise on prie pour le Roi Jaques 339. les Magistrats changés par le Prince Maurice II. 353. les Arminiens s'assemblent dans un Jardin 372. dans une Maison. 377  
*Heiding* (Augustin) présente une Rémontrance aux Etats-Généraux II. 206  
*Heinsius* (Daniel) envoyé au Chev. Carleton un de ses Discours III. 157  
*Henri* (le Comte) voyez *Nassau*.  
*Hesse* (le Landgrave de) attendu à la Haye III. 130. son Ambassadeur obtient audience des Etats - Généraux. 265  
*Heusden*; le peuple s'y revolte & enfonce les portes d'une Eglise I. 291  
*Hogerbeets* arrêté II. 285. 297. emprisonné 303. pasquinade contre lui 320. montre quelques traits de folie 379. III. 10. son opiniatre-  
 té le met en danger III. 79. condamné à être emprisonné dans la citadelle de Louvestein. 91  
*Holland* (Henri Comte de) Ambassadeur en France avec Carleton *Préf.* xxviii. envoyé à la Haye. *ibid.* xxvi.  
*Hollande* guidée & gouvernée par Barneveldt III. 147  
*Hollandois*, leur caractère I. 111. 281  
*Hollingerus*: sa réponse devant le Synode de Dort II. 388  
*Holloch* (la Comtesse de) sa mort I. 129  
*Hemmius Festus*; ses remarques sur la Préface des Rémontrants à leurs réflexions sur la Confession II. 383. choisi pour être Régent du Collège des Théologiens à Leyde III. 116. envoyé en Angleterre pour communiquer les Actes du Synode de Dort III. 300  
*Henert* (van den) choisi pour être un des Curateurs de l'Académie de Leyde II. 366  
*Hongrois* (les) demande Bethlém Gabor pour leur Roi II. 130  
*Hopton* (Arthur) Secrétaire d'Ambassade. *Préf.* lxxiii  
*Hoorn*, grand tumulte de la part des Arminiens II. 336. III. 33. 41. 95. 103  
*Huissen* (van) Beau-fils de Barneveldt; sa conférence avec Carleton II. 377  
*Huygens* (Mr.) Secrétaire au Conseil-d'Etat des Provinces-Unies, envoyé au Chev. Carleton I. 156 doit être envoyé à l'Archiduc III. 40  
*Hj-*

# TABLE DES MATIERES.

*Hyderfon* (le Colonel) aux pri-  
ses avec un parti Arminien  
III. 96

*Hynderfon* (François) son par-  
don demandé par Carleton  
III. 18. lui est accordé. *ibid.*  
I.

*Jaques* (Le Roi) sa condui-  
te à l'égard de son Beau-  
fils le Roi de Bohême  
*Préf* LXVII. & III. 327. ses  
instructions pour Carleton  
I. 1. & *suiv.* protège le  
Comte de Frise. 12. désa-  
prouve le Livre de Vor-  
tius 25. mécontent de la  
réponse des Etats touchant  
la reddition des Villes d'O-  
tage 34. donne commission  
aux Lords du Conseil pour  
traiter avec le Sieur Noël  
Caron touchant la restitu-  
tion des Villes d'otage 61.  
& *suiv.* écrit aux Etats-Gé-  
néraux & aux Archiducs en  
faveur de l'Electeur Pala-  
rin 80. envoie une Lettre  
au Comte Maurice 235. 247.  
ses intentions au sujet des  
troubles en France 236. sa  
Lettre aux Etats Généraux  
imprimée à Delft 296. é-  
crit aux mêmes touchant  
leurs différends de Religion  
272. approuve le meurtre  
du Marechal d'Ancre 287.  
s'en va à Edimburgh 303.  
sa résolution contre les Pi-  
rates 304. 320. ses Lettres  
au Chev. Carleton II. 4. 112.  
117. 119. 150. 155. 218. in-  
commodé d'une chute II.  
1. porté pour un Synode  
National dans les Provin-  
ces-Unies II. 198. mécon-  
tent de la réponse des E-  
tats par rapport à la faisie

de Jean Browne II. 76. son  
jugement des articles tou-  
chant le Synode 104. écrit  
aux Etats-Généraux 159.  
ses Lettres communiquées  
aux mêmes 177. sa condui-  
te dans les affaires Ecclé-  
siastiques 202. écrit une  
Lettre de Condoléance au  
Prince Maurice 237. 351.  
approuve les procédures  
contre Barneveldt 309. fait  
des préparatifs par mer &  
par terre III. 17. renouvel-  
le un Traité avec les Prin-  
ces de l'Union *ibid.* réta-  
bli de sa maladie 58. se  
trouve trompé par les Es-  
pagnols & les Imperiaux.  
394

*Jean* (le Comte) Voyez *Nas-  
sau.*

*Jeannin* (le Président) son ra-  
port à son retour en Fran-  
ce I. 217

*Jésuites*; Un Collège de quel-  
ques Anglois établi à Liè-  
ge I. 92. ne sont pas aimés  
du peuple 109. Placard  
contre eux préparé par les  
Etats-Généraux II. 329. un  
des leurs à Amsterdam,  
condamné à être renfermé  
III. 323

*Jésuitesses*; Collège de fem-  
mes sur le point d'être fon-  
dé à Liège I. 93. 147.

*Jeûne* (jour de) ordonné par  
les Etats-Généraux pour la  
réussite du Synode de Dort  
II. 339. autre annuel à la  
fin du même Synode III.  
57. 62. circonstances des pri-  
sonniers le jour de jeûne. 62.

*Imbercourt* (le Baron d') titre  
donné au Chev. Carleton.  
*Préf.* xxxiv

# TABLE DES MATIERES.

*Indes - Occidentales.* Plan proposé par des Marchands pour en former une Compagnie I. 322. 327. délibérations pour l'établissement de cette Compagnie III. 210 290. 320.

*Indes - Orientales.* Démêlés de cette Compagnie avec un nommé Le Maire I 326. II. 87. Plaintes des Anglois des mauvais procédés des Hollandois I 331. 337. leurs députés attendus en Angleterre II. 353. les mêmes Députés vont donner avis à Carleton 356. leur retour d'Angleterre III. 50. 68. repartent encore pour l'Angleterre 95. retournent à la Haye 119. la Compagnie envoie en Angleterre leur Secrétaire 129. Un de leurs Vaisseaux est obligé de retourner. 355

*Joachimi* Ambassadeur d'Hollande en Angleterre *Préf.* xli. désigné pour être un des Ambassadeurs auprès du Roi de Dannemarck II. 265

*Junius*, un des juges de Barneveldt, sa conclusion en signant la sentence III. 84  
K.

*Kamerling* nommé Ambassadeur Extraordinaire pour l'Angleterre III. 417

*Ketler* envoyé en Hollande par le Prince de Brandebourg III. 67. 389

*Knollis* (Lord) résigne sa Charge de Trésorier I. 163

*Koen*, Gouverneur - Général des établissemens des Hollandois aux Indes - Orientales. *Préf.* xxxviii

L.

*Laines* (les) en grande quantité en Hollande I. 120. 148. 162

*Lake* (Thomas) Secrétaire d'Etat élevé à l'Ecole de Walsingham *Préf.* xiv. ses Lettres au Chev. Carleton I. 77. 257 284. 303. II. 1. 37. 101. 106. 118. 133. 159. 167. 169. 173. 174. 187. 216. 220. 223. 234. 238. 248. 255. ses sentimens touchant les disputes de Religion en Hollande I 284. II. 39. 101. 160. son trouble domestique I. 323. écrit aux Seigneurs du Conseil en Angleterre II. 9. reçoit la visite du Sieur Noël Caron II. 160. écrit au Secrétaire Naunton. 306

*Lancelot* (André) Evêque de Winchester; Lettre qui lui est envoyée par Grotius III. 194. & *suiv.*

*Landaven* (George) Evêque de Llandaff, fait une harangue dans l'assemblée des Etats-Généraux II. 349. introduit chez le Prince Maurice & le Comte Guillaume 351. part pour Dort *ibid.* ses Lettres au Chev. Carleton II. 402. III. 1. & *suiv.* & 21. envoie à Carleton un Livre écrit contre les Evêques d'Ecosse III. 11. présenté au Prince Maurice & aux Etats-Généraux pour prendre congé III. 81

*Langerack* Ambassadeur d'Hollande en France, Créature du Cardinal de Richelieu *Préf.* xxxix. sollicite le Roi de France en faveur du



# TABLE DES MATIERES.

- du Duc de Savoye I. 145.  
 ses Lettres & ses avertisse-  
 mens I. 106. 141. 202. 241.  
 254. 269. II. 325. 351. III.  
 66. 98. 186. 231. 237 245.  
 donne avis du rapel mutuel  
 des Ministres publics de  
 France & d'Angleterre II.  
 364. fait savoir la fuite de  
 la Reine-Mère de France  
 III. 23. 27. envoie au Prin-  
 ce Maurice un avertisse-  
 ment important III. 200
- Land* Evêque de Londres,  
 comparé au Duc de Buc-  
 kingham. *Préf.* LXIV
- Lédenberg* Secrétaire d'U-  
 trecht s'oppose à l'invita-  
 tion du Prince Maurice II.  
 267. ordre donné pour l'ar-  
 rêter 285. arrêté, il accuse  
 Barneveldt 303. conduit à  
 la Haye pour être confron-  
 té avec Barneveldt 317. 320.  
 se donne la mort 326. sen-  
 tence contre son cadavre  
 III. 79. enterré & pendu  
 de nouveau 88. son enter-  
 rement réitéré. 92. 97
- Leicester* (Robert Dudley Com-  
 te de) les discours de son  
 tems renouvelés II. 117
- Lenox* (Duc de) Amiral d'E-  
 cosse II. 7
- Léon* Ambassadeur de Fran-  
 ce à Vénise, rapellé III.  
 301
- Lerne* (Duc de) Ministre in-  
 dolent & avide. *Préf.* IX
- Levestein* (le Comte de) sa  
 demande aux Etats-Géné-  
 raux I. 211. lui est accor-  
 dée 231. zélé pour le ser-  
 vice des Vénitiens 271. ses  
 levées arrêtées 325. con-  
 vient de leur embarque-  
 ment 338. obtient du Com-  
 te d'Ost-Frise la permission  
 de passer par ses Etats II.  
 22. se met en Mer avec ses  
 troupes. 97. 98.
- Leyde*. Levée de 400 hom-  
 mes qui s'y fait pour le  
 service des Magistrats II.  
 46. 63. querelle entre le  
 peuple & ces soldats 70.  
 le Comte Maurice y est at-  
 tendu, ce qui cause une  
 grande allarme 117. nou-  
 veau serment qu'on exige  
 de la milice bourgeoise 195.  
 198. le Prince Maurice y  
 est bien reçu 230. grands  
 excès qui s'y commettent  
 269. 270. les Magistrats  
 changés 347. trois nou-  
 veaux Curateurs de l'Aca-  
 démie élus 366. il s'y tient  
 un Synode Provincial III.  
 115. tout le Collège des  
 Théologiens congédiés: 116
- Liège*. Un Collège de Jesui-  
 tes Anglois s'y s'établit I.  
 92
- Liégeois* (les) peu portés pour  
 les Jésuites Anglois I 92
- Liens* (Mr.) un des Commis-  
 saires envoyés en Angleter-  
 re III. 119
- Liggon* (Mr.) se bat en Duël  
 avec Mr. Clement Coke I.  
 55. & *suiv.*
- Ligue* Catholique. Voyez *Ca-  
 tholique.*
- Lisle* (Milord) autorisé à ren-  
 dre les Villes d'Orage aux  
 Etats Généraux I. 67. Pen-  
 sion que lui accordent les  
 Etats 71. son bon traite-  
 ment par les mêmes 74.  
 s'en va en Angleterre *ibid.*  
 retourne à la Haye III. 112
- Loosduine*, Maison de Cam-  
 pagne de Barneveldt, où se  
 tien-

# TABLE DES MATIERES.

- tiennent des conférences secrètes II. 341
- Louis* (le Comte) frère de Frédéric Roi de Bohème, arrive avec son Neveu à Zwoll III. 406
- Louis* XIII. Roi de France ses vûes pour se procurer la Principauté d'Orange II. 301. défend aux Ministres Réformés de sortir du Royaume 346. 376. ses procédés dans la fuite de la Reine-Mère III. 28. 29. 30. 52. sa réponse aux Députés des Eglises Reformées 31. n'est pas trop content de l'Electeur Palatin devenu Roi de Bohème 259. lève des forces par Mer. 282
- Luc* (Mr. de) arrive en poste, de France à la Haye III. 353
- Lunenburg* (le Duc de) son différend avec la Ville de Hambourg III. 280. 291. 302
- Luynes* (Mr. de) ses menées pour la Principauté d'Orange II. 215. 401 III. 279
- Lydius*, dans un de ses sermons occasionne un tumulte I. 313
- M.
- Macdonald* (Jaques) lie amitié & s'associe avec le Comte d'Argyle II. 356. III. 27
- - - - (Saverly) ordre donné pour l'arrêter I. 81. & *suiv.* 97
- Madrid*. (Traité de) négocié. *Préf.* LXVII. LXIX. LXXIII. signé LXXIV
- Magnus* (Mr.) fait un rapport des Etats - Généraux au Chev. Carleton I. 199. & *suiv.* 202
- Maire* (le) sa découverte d'un nouveau passage dans la Mer-Pacifique I. 321. 322. 326
- Malré* (Mr.) Député ordinaire du Prince Maurice en Zelande I. 54. II. 100. on apprend sa mort. 110
- Manmaker* nommé à l'Ambassade Extraordinaire pour la Cour de France III. 417
- Mansfield* (le Comte) ce qui fut la cause que son armée fut reduite à la dernière extrémité *Préf.* xxv. ses troupes agissent en Westphalie *ibid.* xxvii. son entreprise pour le Duc de Savoye I. 325. défait par le Comte de Bucquoi III. 99. 103. se retire de devant Budwitz. 314
- Mantoue* (le Duc de) en guerre avec le Duc de Savoye. *Préf.* ix.
- Marchands Anglois*. Sujet de leurs Différends avec ceux d'Hollande I. 10. peu contents de l'Edit des Etats contre les draps peints &c. 111. 112. Procédés au sujet de cet Edit 119. 121 126. & *suiv.* 130. 299 301 leur résidence à Middelbourg depuis plus de trente ans 114. leurs Députés à la Haye 130. 148. sollicités à retourner à Anvers 150. se plaignent des Hollandois 331. 337. III. 47. 326. présentent au Roi une requête au sujet des Pirates I. 279. ceux de Middelbourg envoient un Député en Angleterre II. 175
- Marchands* (nouvelle Compagnie

# TABLE DES MATIERES.

pagnie de) sollicités à s'é-  
 tablir à Dort I. 113  
*March* (le Comte de) em-  
 ployé pour favoriser la sui-  
 te de la Reine-Mère III. 28  
*Mariage* entre le Prince de  
 Galles & l'Infante d'Espa-  
 gne: ce qui donne matiè-  
 re à beaucoup de raisonne-  
 mens I. 205. 210. 233 277.  
 on parle de celui du Prin-  
 ce Maurice avec la Sœur  
 du Prince de Brandebourg  
 III. 67 104.  
*Marie* de Medicis. Voyez  
*Medicis*.  
*Marquet* (Mr. de) envoyé par  
 le Prince d'Orange à la  
 Cour de France, son rap-  
 port touchant Barneveldt &  
 les Etats-Généraux II 287.  
 naturalisé par les Etats-  
 d'Hollande. 348  
*Marillac* (Mr.) envoyé du Roi  
 de France au Prince Mau-  
 rice II. 215  
*Matinesse* (Mr. de) Arminien  
 passionné & Protecteur de  
 Vorstius II. 350. III. 63. sa  
 réponse aux Etats-Géné-  
 raux sur la saisie de Barne-  
 veldt II. 290. exclus du  
 nombre des Curateurs de  
 l'Académie de Leyde II.  
 366. conserve son caractè-  
 re emporté III. 278. 279.  
 une jeune Dame de sa fa-  
 mille noyée III. 251  
*Matthew* (Toby) obtient la  
 permission de venir en An-  
 gleterre I 306. s'en va à  
 Sp: 323. retourne en An-  
 gleterre II. 6  
*Matthiæus* (Assuerus) s'en va  
 à Bentheim III. 103  
*Maurice* (le Prince) ce que

produit sa jalousie entre  
 Barneveldt *Préf.* xvi. soutè-  
 nu par la Cour d'Angleterre  
*ibid.* il n'est pas trop  
 porté à accepter le Traité  
 de Zanten I. 26. part pour  
 la Zelande 54. s'en va sur  
 les frontières du Brabant  
 & de Gueldres 55. reçoit  
 un Présent de la part du  
 Roi de France 102. ap-  
 prouve une Proposition de  
 Carleton 106. 107. s'en va  
 en Gueldres 110. son entre-  
 vuë avec le Marquis d'Ans-  
 pach & le Comte de Sol-  
 mes 119. 129. retourne à  
 la Haye 129. sa proposition  
 touchant les Villes de sû-  
 reté 143. sa ferme résolu-  
 tion de soutenir la Reli-  
 gion Reformée 190 191.  
 Chef du parti des Contre-  
 Remontrans 195. une Let-  
 tre du Roi Jacques lui est  
 communiquée par Carleton  
 235. 247. de plus en plus  
 porté pour les Contre-Ré-  
 montrans, mais avec mo-  
 dération 219. idée qu'en  
 donnent les Ambassadeurs  
 de France en Hollande 238.  
 déclare qu'il ne veut plus  
 entendre Uytenbogard 319  
 laisse sa chapelle & fré-  
 quente la nouvelle Eglise  
 à la Haye 338. Plaintes  
 qu'il fait aux Etats-Gé-  
 néraux 340 sa réponse aux  
 Députés qui lui demandent  
 de soutenir l'autorité des  
 Magistrats 343 & II. 31.  
 32. désapprouve la saisie de  
 Jean Browne 42. se plaint  
 des Magistrats d'Utrecht  
 63. s'en va à la Brille 65.  
 de quoi on le charge 66.  
 T 7 aimé

# TABLE DES MATIERES.

aimé du peuple & des soldats *ibid.* reçoit un message de la part du Conseil de Hollande pour retourner à la Haye 68. on lui conseille de faire casser les nouvelles Levées 71. use de modération à la Brille 71. les anciennes troupes lui prêtent serment. il assemble la Noblesse de Hollande 86. se tient sur la défensive 89. sa résolution de visiter en personne les Villes Arminiennes 111. son départ pour ce sujet 114. attaqué dans un Libelle 99. 142. part pour Nimègue 164. retourne de Nimègue 189. devient Prince d'Orange par la mort de son frère 209. congratulé par Carleton 214. & par un Gentilhomme dépêché par le Roi de France 215. s'en va à Arnhem 216. les Etats-d'Hollande lui envoient deux Lettres 229. il est bien reçu à Leyde 230. les Etats d'Utrecht lui demandent de ne pas entrer dans leur Ville 231. racommode les affaires dans la Gueldres 242. change les Magistrats à Nimègue 245. se plaint des Etats d'Utrecht 247. le bruit court qu'il est tué à Arnhem 248. un Marchand mis en prison pour avoir parlé de le tuer 244. 248. efforts de Barnevelt pour le rendre odieux 253 son départ pour Overysse 259. 262. reçoit une Lettre de Barnevelt 263. son séjour en Overysse prolongé 267. invité à

Utrecht 268. ses procédés dans cette Ville 271. 274. sa Lettre au Chev. Carleton 275. sa résolution de faire arrêter Barnevelt 285. règle les affaires de la Hollande 304. poursuit le changement des Magistrats 304. 308. 323. sa réponse aux Ambassadeurs de France 316. envoie Vosbergen à Paris 319. résolution des Etats pour augmenter la garde 329. trouve beaucoup de résistance à Hoorn 336. retourne à la Haye 343. s'en va à Leyde 345. y change les Magistrats & à Haarlem 347. les Etats le prient d'achever sa bonne œuvre de la Reformation 311. & 345. s'en va à Rotterdam & à Tergow 348. y change les Magistrats 352. & à la Haye 353. reçoit la visite des Ambassadeurs de France 368. du fils & Beaufils de Barnevelt 379. la direction des affaires lui est confiée 392. sa conférence avec Carleton au sujet de la Pêche 393. s'en va à Utrecht *ibid.* & 397. reçoit la nouvelle d'une action cruelle 401. avis que lui donne Carleton III. 7. sa réponse à Mr. de Boisfisse 45. on parle d'un Mariage entre lui & la Sœur du Prince de Brandebourg 67. 104. mécontent de Mr. du Maurier 70. s'en va à l'assemblée de Etats de Gueldres 88. son opinion touchant la manière d'envoyer du secours au Roi de Bohême 223. 271. com-  
mu-

## TABLE DES MATIERES.

munique à Carleton une Lettre du Roi d'Angleterre 232. sa conférence avec l'Ambassadeur de l'Electeur de Cologne 257. son indisposition 260. inquiété par le Prince de Condé au sujet de la Principauté d'Orange 279. 321. 323. quatre personnes arrêtées à son sujet 297. sa résolution d'aller en Gueldres *ibid.* son départ 298. son dessein d'aller à Bréda 305. prépare une armée 320. ses efforts pour assister les Princes de l'Union 329. sa réplique au fils de Barneveldt 342. s'en va à Arnhem 361. campe devant Wésel 366. libelle diffamatoire contre lui. 404

*Maurier* (Mr. Du) Ambassadeur de France en Hollande; sa conférence, avec le Chev. Carleton I. 36. son audience des Etats - Généraux 39. fort indifférent dans l'affaire de Clèves & de Juliers 74. son audience des Etats-Généraux 75. fausse relation qu'il envoie en France 80. 84. son audience des Etats Généraux 104. les ordres qu'il reçoit touchant les troupes françoises qui sont au Service des Etats 108. 116. demande audience à l'Assemblée des Etats-d'Hollande 133. 134. 262 obtient permission de retourner en France 146. diffère son départ 187 fait voir sa partialité pour les Arminiens 222. quelques-unes de ses Lettres interceptées 237. Sa jalousie contre Mr. de la

Noue 239. son audience des Etats - Généraux 253. 267. sur la nouvelle de la mort du Marechal d'Ancre, il ordonne un feu d'artifice devant sa Maison 297. s'en va en France 314. retourne à la Haye II. 96. son audience des Etats - Généraux 96 138. 147. notifie aux Etats la résolution du Roi son maitre au sujet des troupes Françoises 208. son discours dans l'assemblée des Etats - d'Hollande 229. sa demande aux Etats-Généraux pour le service du Duc de Guise 260. son audience des Etats - Généraux 266. sa réponse touchant l'emprisonnement de Barneveldt 286. guidé en tout par Van der Myle & Barneveldt 287. accompagne Mr. de Boissise à son audience des Etats - Généraux 300. sa conférence avec le Prince Maurice 368. fait une visite au Chev. Carleton 377. ses instances en faveur de Barneveldt & des autres prisonniers III. 65. 70. répand un écrit sur le même sujet 98. 99. 100. mémoire très-vif qu'il remet aux Etats 140. ses efforts auprès des mêmes au sujet de l'Electeur Palatin 146. cause du retardement à l'Ambassade Extraordinaire des Etats - Généraux au Roi de France 220. demande permission aux Etats pour acheter cinq Vaisseaux de Guerre 259. se plaint aux Etats - Généraux d'une brochure en François 300. sa

# TABLE DES MATIERES.

- la femme morte en couche. 407
- Maximilien* (l'Archiduc) bruit de sa mort II. 363
- Medicis* (Marie de) la Reine-Mère de France; sa fuite & ses procédés III. 23. 28. & suiv. & 52
- Middelbourg*, Résidence des Marchands Anglois pendant plus de 30 ans I. 114. Voyez *Marchands*.
- Misselden* (Henri) envoyé en Hollande par la Compagnie des Marchands Anglois I. 137. 138 retourne en Angleterre. 139
- Modène* (Mr. de) désigné pour être un des Ambassadeurs Extraordinaires de France en Hollande III. 220. 231
- Moersberghen*, un des Etats d'Utrecht, arrêté III. 12. examiné 15. entre dans un désespoir 78. 80. ses amis lui conseillent de demander grace 84. condamné à être banni pour six ans. 91
- Monmorency* (le Duc de) se joint au Duc d'Esp. III. 29
- Monnoyes*. Edit publié à ce sujet III. 25. 35. 101. 102. 306
- Monnoyeurs* (Faux) Cabale découverte en Hollande III. 308. 317. 322
- Montagu* (Henri) revêtu de la charge de Lord-Chef de justice I. 163
- Montferrat* (le) Guerre occasionnée à son sujet *Préf.* IX.
- Monthou* (le Sénateur) envoyé par le Duc de Savoye en Hollande I. 231. 282. 317. part pour l'Allem. 322
- More* (Jean) auprès du Secrétaire Winwood I. 305
- Mortier* (Albert) Secrétaire d'Etat envoyé en Hollande *Préf.* xxv. son dessein de servir la Princesse Elizabeth comme Secrétaire. I. 147
- Moscovie*; un Ambassadeur de cette Cour en Hollande s'en retourne I. 45. un autre Ambassadeur arrive à la Haye II. 270. Différends entre les Marchands Anglois & les Hollandois I. 10
- Motte* (Mr. la) interdit à cause de son attachement aux Arminiens II. 204
- Moulin* (Pierre du) Ministre en France; sa résolution d'assister au Synode de Dort II. 317, choisi par les Eglises Françoises pour aller au même Synode 346. on lui fait une défense de sortir du Royaume 352. sa Lettre au Chev. Carleton 390. son projet n'est pas goûté des Théologiens Anglois. 402
- Moy Lambert*; outrage qu'il commet dans un des Ports d'Irlande I. 280. II. 55. fait une convention avec les Pirates Turcs I. 258. 281. déclaré par les Etats-Généraux Amiral de la Flotte contre les Algériens III. 149
- Muller* (Vincent) envoyé aux Etats-Généraux par la Ville de Hambourg III. 280
- Myle* (Van der) Beau-fils de Barnevelt, fait imprimer une Apologie II. 260. 263. chargé de porter une Lettre au Prince Maurice 263. ferré de près devant les Commissaires par Mr. Aerssens 282. s'enfuit secrètement en France 302. 313.

# TABLE DES MATIERES.

- rapport de sa conduite à Paris par l'Ambassadeur d'Hollande 325. écrit au Prince Maurice *ibid.* retourne de Paris à Anvers 328. envoie une Lettre aux Etats-Généraux 340. déposé de sa charge de Curateur de l'Académie de Leyde 366. se retire auprès de l'Archiduc III. 12. ses Lettres à Langerak, remises aux Etats-Généraux 225. 236. relégué dans l'île de Gorée en Zélande 248. son départ au lieu de son exil. N. 269
- Nassau** (la Comtesse de) prend la résolution d'aller faire ses couches en Frise III. 395
- - - (le Comte Ernest de) s'offre lui-même pour le Service des Venitiens I. 117. retardé par les vents contraires 211. meurt à Venise II. 90
- - - (le Comte Guillaume de) son arrivée à la Haye est de grande utilité II. 87. 89. accompagne son frère le Prince Maurice dans sa visite des Villes Arminiennes 114. s'en retourne à ses Gouvernemens 153. revient à la Haye 270. y séjourne pour prévenir les inconvénients 274. sa conversation avec Carleton au sujet de la Pêche sur les côtes d'Ecosse &c. 395. va en Frise III 44. son opinion touchant la manière d'envoyer du secours au Roi de Bohême III. 223. 271. saisi d'une Apoplexie 369. 318. sa mort. 332
- Nassau** (le Comte Henri de) son Expédition dans le Pais de Ravensbergh I. 7. 8. sa conférence avec Stuckenburgh 22. Comment il est désigné dans des Lettres interceptées 238. on tâche de l'attirer dans le parti Arminien 294. propose d'aller comme particulier auprès du Duc de Savoye 325. ne fréquente ni la Chapelle ni la nouvelle Eglise à la Haye 338. 342. accompagne son frère le Prince Maurice à la Brille II. 65. il s'excuse de le suivre dans les Villes Arminiennes 115. s'en va à Arnhem pour voir son frère le Prince Maurice 227. fait une visite au Chev. Carleton 377. accompagne le Prince Maurice à Utrecht 397. s'attache plus que jamais à son frère 401. son Mariage rompu III. 67. part pour la France 98. blessé par une chute de son Cheval 104. attendu à la Haye 122. son retour de France 129. s'en va en Gueldres avec le Prince Maurice 298. reçoit le Commandement de la Cavalerie Hollandoise 367. on dit qu'il a passé le Rhin 388. demeure avec les Princes de l'Union 407. attendu à la Haye. 416
- - - (le Comte Jean de) brigue le Commandement des troupes qui doivent être envoyées en France I. 267. vient en poste de Paris à la Haye II. 90. s'excuse d'être un des Ambassadeurs auprès du Roi de Dan-

# TABLE DES MATIERES.

- Dannemarck** 256. laissé à Utrecht comme Chef. 292
- Naunton** (Robert) destiné à être Secrétaire d'Etat II. 169. ses Lettres au Chev. Carleton 222. 249. reçoit une Lettre du Chevalier Edouard Vere. 295
- Nethersole** (François) rapport que lui fait Carleton dans une de ses Lettres. *Préf.* xxxv.
- Neubourg** (le Prince de) échoué dans ses prétentions I. 135. s'en va à Dusseldorp II. 207. Traité privé qu'il fait avec le Marquis de Brandebourg I. 172. II. 399. son différend avec les Etats-Généraux III. 118
- Niellius** ou *Nivelle* (Charles) soupçonné d'être le Traducteur du Livre intitulé, *La Balance* II. 205. 328
- Nimègue** ; dispute occasionnée pour un Prédicateur Contre-Rémontrant I. 334. les Magistrats changés par le Prince Maurice II. 164. 189. 192
- North** (le Capitaine) son départ III. 319
- None** (Mr de la) désigné par la Cour de France, pour être Ambassadeur Extraordinaire auprès des Etats-Généraux I. 186. arrive à la Haye 207. son audience 208. 215. 267. secondé par du Maurier, il demande un secours de 5,000. hommes 253. demande audience à l'Assemblée des Etats d'Hollande 262. son retour en France. 297
- Nuremberg** ; une Assemblée des Princes Protestans y est convoquée III. 162. 228
- O**
- Ogle** (Jean) Gouverneur d'Utrecht reçoit ordre des Etats-Généraux de veiller au repos de cette ville II. 73. son Neveu obtient une Compagnie des Etats d'Utrecht 82. 100. 136. donne du mécontentement au Roi d'Angleterre, en favorisant les Arminiens 247. 292. écrit au Chev. Carleton 305. vient à la Haye en accompagnant le Prince Maurice 346. privé de son Gouvernement. 365
- Oldenbourg** (le Comte d') ses Ministres recommandés à Carleton I. 183. ses Députés à la Haye demandent l'assistance du Chev. Carleton II. 50. les mêmes Députés s'en retournent 74. envoie cinq cavaliers à l'assemblée de Brème III. 205. & des Députés aux Etats-Généraux 206. on fait courir le bruit qu'il a fait arrêter l'Evêque de Brème. 244
- Olivarez** (le Comte d') son grand objet étoit la ruine de son rival le Cardinal de Richelieu *Préf.* lxxviii. fait beaucoup de Politesse au Sieur Cottington *ibid.*
- Orange** (Philippe Prince d') sa mort II. 209. 214
- - - (Princesse-Douairière d') comment on en parle dans des Lettres interceptées I. 238. affligée de la mort du Marechal d'Ancre 296. portée pour le parti Arminien II. 334. sollicite Carleton en faveur de Grotius & d'Uy.



# TABLE DES MATIERES.

- d'Uytenbogard** II. 85. sa maladie & sa mort. 407
- Orange** (Principauté d') appartient par succession au Prince Maurice. II. 214 refusée au Pape qui avoit dessein de l'acheter 215. convoitée par Mr. de Luy-nes & proposée au Roi de France *ibid.* ordre donné au Gouverneur. 216
- Osuna** (le Duc d') Vice-Roi de Naples, dans le Golfe de Venise avec sa Flotte II. 97. 154. employe en Hol-lande un Anglois. 139. 155
- ost-Frise** (Enno Comte d') sous la protection du Roi Jaques. I. 12. demande l'as- sistance de Carleton auprès des Etats I. 329. II. 109. accorde le passage aux trou- pes du Comte Levestein II. 22. plaintes contre lui de la part de la Noblesse de son Pais II. 166. 209 son dévouement pour le Roi d'Angleterre 211. aspire à la Jarretière 212. écrit à Carleton 227. emprisonné à Embden 392. sa Lettre au Chev. Carleton III. 6. attendu à la Haye 39 ses Députés à la Haye 49. 118. son Chancelier à la Haye 153. résolution prise au su- jet de son Différend 244. mécontent des Etats. 353
- Ostrogoth** (Jean Duc d') sa mort II. 254
- Otage** (Villes d') Voyez Vil- les.
- Oudewater**; débats causés pour la Religion I. 214. 270. 291. 313. II. 165
- Overbury** (Thomas) assassiné. Voyez *Somerfet.*
- Oxford** (le Comte d') en Hollande allant en Angle- terre II. 306
- Oye** (le Baron van) Comman- dant des Troupes. I. 198. 255. 271. 283. 324 P.
- Pacts** Pensionnaire d'Am- sterдам désigné pour être un des Ambassadeurs auprès du Roi de Danne- marck II. 256
- Palatin** (Frederic Electeur) Chef de l'Union des Prin- ces Protestants I. 11. de- mande que fait son Agent en Angleterre touchant ses droits dans le Pais de Ju- liers 79, réponse des Etats- Généraux à ce sujet 86. son dessein d'intervenir à appaiser les troubles de Religion dans les Provin- ces-Unies II. 4. 5. 24. sa Lettre au Duc de Savoye III. 99. dépêche un Gen- til-homme aux Etats-Gé- néraux 109. on dit qu'il a accepté la Couronne de Bohême 133. écrit aux E- tats-Généraux & au Prince Maurice III. 65. 145. 151. son dessein de se rendre à Prague 164. écrit au Roi de France 165. on le dit couronné Roi de Bohême 158. 166. 178. se signe Roi de Bohême 192. 211. son couronnement 180. 185. ses Lettres aux Etats-Géné- raux. 208 211. 215.
- Palatinat**; les desseins de l'Espagne au sujet de cette Principauté *Préf.* LXXIX. & *suiv.*
- Palatine** (l'Electrice) accou- chée d'un Fils II. 170 P41

# TABLE DES MATIERES.

<i>Papistes</i> (les) portés pour les Arminiens I. 196. jugement que porte Barneveldt de leur secte 220. présentent à l'Archiduc une requête II. 363. fondent leurs espérances sur les bons succès de Spinola III. 342	ainsi intitulé III. 111
<i>Parlement</i> , celui d'Angleterre assemblée. <i>Préf</i> LXIII. & suivans.	<i>Pesse</i> (la) en Hollande II. 22. 29. 184
<i>Parme</i> (Duc de) le commandement des troupes du Pape & du Roi d'Espagne, lui est destiné III. 245	<i>Pirates</i> . Voyez <i>Alger</i> , Algériens.
<i>Patavin</i> Agent de Vénise chez les Grisons I. 209	<i>Plessen</i> (Mr. du) Conseiller du Prince Palatin, écrit au Chevalier Carleton I. 144. sa Lettre au même III. 163
<i>Paul</i> (Albert) Conseiller du Comte d'Ost-Frise, à la Haye I. 52	<i>Pleuvenel</i> ; envoyé du Roi de France à la Haye avec des Présens I. 102. introduit à la Cour <i>ibid.</i> Présens que lui font le Prince Maurice & le Comte Henri I. 110
<i>Paw</i> (Mr.) un des Curateurs de l'Académie de Leyde II. 366	<i>Plois</i> (Mr.) un des Ambassadeurs Extraordinaires pour la Cour de France III. 417
<i>Pêche</i> . Un ancien Droit dû à la Couronne d'Ecosse, refusé par les Pêcheurs Hollandois II. 7. liberté de cette Pêche, prétendue par les Hollandois 51. suite & débats à cette occasion; Voyez à l'Article <i>Browne</i> .	<i>Pologne</i> (le Roi de) fait publier un Ban contre une Place en Prusse I. 147. envoie un Ambassadeur au Marquis de Brandebourg I. 316
<i>Peckius</i> un des Commissaires de l'Archiduc II. 50	<i>Polyander</i> (Jean) un Professeur de Leyde II. 337. employé dans l'affaire de Bréwer III. 156. sa Lettre au Chevalier Carleton. 247
<i>Pedro</i> (Dom) suspend l'exécution du Traité de Paix II. 134	<i>Portugal</i> (un Prince de) accompagne le Prince Maurice à Utrecht II. 397
<i>Pembroke</i> (Comtesse de) à Spa I. 98	<i>Prague</i> . Assemblée générale des Etats du Royaume III. 164. 193
- - - - (Guillaume Comte de) prête serment au Conseil I. 331. reçoit une Lettre du Chevalier Carleton II. 189	<i>Presbourg</i> Les Etats de Hongrie assemblés III. 215
<i>Pericard</i> , Résident de France à Bruxelles; ses Lettres interceptées I. 240	<i>Puteanus</i> (Erycius) Livre dont on l'accuse être l'auteur I. 277
<i>Perth</i> (l'Assemblée de) Livre II.	<i>Putts</i> (Bernard) Ambassadeur de l'Archiduc auprès des Villes Anféatiques III. 281
	<i>Pynackerus</i> ; sa réponse devant le Synode de Dort II. 388

# TABLE DES MATIERES.

**Q**uester (Mathieu de) re-  
commandé par le Che-  
valier Carleton III. 246  
Quignett Marchand d'Am-  
sterdam Banqueroutier II.  
141

## R.

**R**andwyke (Mr.) sa Lettre  
au Chevalier Carleton II.  
272. envoyé en Allemagne  
III. 340

**Ravoyre** (Paul de la) savoyard  
& Chartreux I. 90. en pro-  
cès contre la Maison de  
son ordre I. 133. 198. pen-  
sionné des Etats II. 138.  
condamné dans son procès  
348. 355. III. 10

**Refuges** (Mr. de) s'excuse d'al-  
ler en Hollande I. 202. sa  
mort II. 84

**Religion**: Disputes occasion-  
nées dans les Provinces-U-  
nies à ce sujet I. 123. 132.  
139. 178. 188. & suiv. 206.  
213. 218. 224. 228. 248. 251.  
260. 291. 339. II. 47. 164.  
III. 32. 33. 96. 106. 114.

**Rémontrans.** Voyez *Armi-  
niens.*

**Retz** (le Cardinal de) soutient  
les intérêts de l'Empereur  
contre le Roi de Bohême  
III. 237

**Reubens** (Pierre Paul) Com-  
missioné secrètement pour  
en venir à un Traité de  
Paix. *Préf.* LXVII

**Reysenberg**; un des Etats d'U-  
trecht; sa fuite II. 374

**Rhé** (l'île de) Expédition con-  
certée. *Préf.* XXXVIII. XL.  
XLV.

**Richelieu** (le Cardinal de)  
conclut une convention se-  
crète avec l'Espagne *Préf.*

xxx. dépêche un messager  
à la Cour d'Angleterre *i-  
bid.* LVIII. ses plans pour  
l'aggrandissement de la  
France *ibid.* LXVI. contre-  
carré par le Comte d'Oliva-  
rez. *ibid.* LXVIII

**Rivet** (André) élu pour affi-  
ster au Synode de Dort II.  
346. on lui défend d'y al-  
ler. 352

**Rochevoucaud** (le Cardinal de)  
sollicite pour l'Empereur  
III. 237

**Rochelles**; ses Agens s'ad-  
dressent à Carleton, pour  
envoyer des armes I. 178

**Rohan** (Le Duc de) ce qui  
en est présumé. *Préf.* LX.  
& suiv.

**Roos** (Milord) sur son départ  
I. 149. Envoyé Extraordi-  
naire en Espagne I. 233.  
quitte son bien & sa fa-  
mille II. 37. 39. 40. 90.  
on est incertain touchant  
sa retraite II. 102

**Rose** (Alexandre) un Anglois  
employé par le Vice-Roi  
de Naples II. 139. appelé  
au Conseil d'Hollande. 160.  
168

**Roseus**, Prédicateur de la Haye,  
à qui les Etats interdisent  
la chaire I. 28 & 29. ja-  
lousie entre lui & Uyten-  
bogaard I. 195. rétabli dans  
ses fonctions II. 204. 366

**Rotterdam**: il s'y commet de  
grands désordres en fait de  
Religion I. 123. 214. 292.  
II. 356. les Magistrats chan-  
gés par le Prince Maurice  
II. 352. autre Dispute a-  
vec Dort III. 45. Assem-  
blées fréquentes des *Armi-  
niens* III. 66. 106. 146. Les  
Ma-

# TABLE DES MATIERES.

Magistrats veulent maintenir un Predicateur pour les Angl. & les Ecosl. quidemeurent dans cette Ville III. 109	<i>Schoonhoven</i> ; les Arminiens y excitent un tumulte I. 251.
<i>Rowe</i> (Thomas) envoyé en Pologne & en Allemagne <i>Préf.</i> lxxv. contribué à engager Gustave Adolphe à entreprendre son expédition en Allemagne <i>ibid.</i> lxxvi. debusqué de son Ambass. par Henri Vane. <i>ib.</i> S.	on y envoie une Garnison II. 116. les Magistrats changés II. 304. 307. Assemblées des Arminiens près de cette Place III. 32. 95. 103. 107
<i>Sapma</i> , Predicateur Arminien, donne occasion à un tumulte à Horn III. 33. 41	<i>Schot</i> désigné un des Ambassadeurs Extraordinaires en Angleterre III. 417
<i>Savoie</i> (Charles Emmanuël Duc de) Prince de beaucoup d'esprit & ambitieux <i>Préf.</i> ix. Guerre entre lui & Ferdinand Duc de Mantoue <i>ibid.</i> ses Ministres recommandés au Chevalier Carleton I. 226. demande un secours d'hommes & de chevaux aux Etats-Généraux I. 231. obtient sa demande I. 282. assisté des Etats-Généraux par un subside en argent I. 322	<i>Schultetus</i> (Abraham) son procédé au Syn. de Dort III. 37
<i>Saxe</i> (Duc de) rétabli d'une maladie très dangereuse III. 58. 59. se déclare contre le Roi de Bohême III. 363	<i>Sens</i> (l'Evêque de) envoyé à la Reine-Mère de France III. 53
<i>Weymar</i> (Duc de) les Etats-Généraux lui permettent de lever son Régiment III. 281	<i>Serment</i> qu'on veut exiger des Troupes en Hollande I. 339. & <i>suiv.</i>
<i>Scaglia</i> (Abbé de) Ministre intrigant. <i>Préf.</i> lxxvii	<i>Sinapair</i> choisi pour être Sous-Regent à Leyde III. 116
<i>Schagen</i> ; raison pourquoi il fut arrêté II. 285	<i>Sinclair</i> (André) chargé d'une commission pour le Chevalier Carleton, de la part du Roi de Dannemarck II. 212. son audience du Roi d'Angleterre II. 217. passe à la Haye retournant auprès du Roi de Danne-marck III. 57
<i>Schenberg</i> Agent de l'Electeur Palatin auprès du Roi d'Angleterre I. 79	<i>Sixt</i> , employé par les Etats de Bohême auprès des Etats-Généraux III. 265
<i>Schomberg</i> ; ses Lettres interceptées I. 239	<i>Skittins</i> (Jean) Ambass. du Roi de Suède auprès du Roi d'Angl. arrive à la Haye II. 97
	<i>Slatius</i> Ministre Arminien, préche dans les rues de Rotterdam II. 356. sa fuite. 365
	<i>Sommerfet</i> (le Comte de) son pouvoir renversé <i>Préf.</i> xvi. trouvé coupable du meurtre de Thomas Overbury I. 61
	- - - - (la Comtesse de) condamnée à mort pour le meurtre de Thomas Overbury I. 61
	<i>Sorian</i> , le Résident de Venise

# TABLE DES MATIERES.

- se en Hollande II. 21
- Spalato* (l'Archevêque de) fait  
savoir au Chevalier Carle-  
ton, sa résolution de pas-  
ser en Angleterre I. 76
- Spilberg* passe par les détroits  
de Magellan aux Indes-O-  
rientales I. 321. 322. 325.  
326
- Spinola* (le Marquis de) s'em-  
pare de Clèves & Juliers  
I. 5. son dessein de mar-  
cher en Allemagne III. 328.  
357. sa marche 348. 358.  
361. 366. 368. ses desseins  
donnent matière à bien des  
raisonnemens III. 352. va  
du côté de Mayence 373.  
s'empare de plusieurs pla-  
ces 381. ses succès ulté-  
rieurs. 383. 388. 396. 406
- Stade*, soutenuë par la Gar-  
nison Angloise *Préf.* XLIX.  
surprise par le Roi de Dan-  
nemarck III. 204
- Stenhuyse* (Mr.) envoyé à Pa-  
ris pour le Canal de Gra-  
velines II. 363
- Steyngen* (Adolphe) Ambassa-  
deur de Brandebourg, don-  
ne ses titres au Chevalier  
Carleton III. 395
- Stick* ou *Sticchi* le père,  
envoyé par les Etats-Géné-  
raux en Prusse I. 316. 328.  
attendu à la Haye II. 75.  
son arrivée III. 39. sa mort.  
40
- le fils, A-  
gent de l'Electeur de Bran-  
debourg I. 146. s'en va à  
Clèves 185. accusé de faux  
monnoyeur III. 308. 317.  
322 décapité à Amsterdam.  
365
- Suède* (le Roi de) son diffé-  
rend avec le Roi de Polog-  
ne, accommodé I. 188.
- Paix faite entre lui & les  
Moscovites I. 210. donne  
ordre pour faire une levée  
de troupes dans les Provin-  
ces-Unies I. 211. son Am-  
bassadeur en obtient la per-  
mission I. 255. 272. 281. ces  
troupes mettent à la voile  
I. 300. Propositions de son  
Ambassadeur à la Haye I.  
315. gagne plusieurs Places  
en Lithuanie II. 75. son  
Ambassadeur en Angleter-  
re recommandé au Cheva-  
lier Carleton II. 151. 180.  
fait remettre une de ses  
Lettres au Roi d'Angleter-  
re II. 208. 370. son affaire  
recommandée aux Etats-  
Généraux par le Chevalier  
Carleton II. 345. se trouve  
en grand danger II. 39. vi-  
site en habit déguisé les  
principales Villes de l'Al-  
lemagne III. 353
- Suze* (le Traité de) *Préf.*  
LXIV.
- Synode* demandé par les Mi-  
nistres de la Brille I. 124.  
proposition faite à ce sujet  
I. 229. 261. 262. recom-  
mandé par le Roi Jaques  
274. 310. délibération des  
Etats-d'Hollande 292. Sy-  
node Provincial demandé  
par les Arminiens 293. qua-  
tre Provinces à l'assemblée  
des Etats-Généraux portées  
pour un Synode National  
I. 312. II. 33. 61. 62. con-  
tre-carré par la pluralité de  
voix des Etats-d'Hollande  
I. 333. 339. on y procède  
à pas lents II. 80. 89. 152.  
réponse du Roi Jaques tou-  
chant le Projet d'un Sy-

# TABLE DES MATIERES.

- node II. 104. la résolution en est prise 107. Dort ou la Haye désignés pour le lieu du Synode 113. jugement qu'en porte le Secrétaire Lake 160. 168. 173. 218. Débats pour un Synode Provincial ou National 198. 204. le Roi Jacques plus porté pour un National *ibid.* Théologiens invités 317. proposition faite au Synode de Delft. 337  
*Synode de Dort.* Voyez *Dort.*  
**T.**  
**Taurinus**, Ministre d'Utrecht, soupçonné d'avoir composé le Livre intitulé *la Balance* II. 194. 312. s'ensuit de peur d'être arrêté 299 312. rapport de sa mort 327. 334. son frère à la Haye est interdit 353. soulèvement à son sujet *ibid.* se rétracte publiquement. 369  
**Temple**, Sergent-Major de Louvain, vient à la Haye III. 369. 404. 417  
**Tergow.** Les Magistrats changés par le Prince Maurice II. 352. on y met une forte Garnison III. 252. 268  
**Théologiens Anglois**, présentés aux Etats - Généraux par le Chevalier Carleton II. 349. introduits chez le Prince Maurice & le Comte Guillaume 351. vont à Dort *ibid.* prennent congé des Etats & du Prince Maurice III. 81  
**..... François**, demandés II. 324. on leur défend de sortir du Royaume 352. 376  
**..... Suisses**, & ceux de Genève & d'Allemagne, doivent se trouver à Cologne II. 344  
**Thompson.** Recteur d'un Collège. de Jésuites Anglois à Liège I. 92. on désigne qui il est. 99  
**Toulouse** (l'Archevêque de) accompagne la Reine de France dans sa fuite III. 28  
**Tour ou Torre** (Comte de la) conduit le camp des Moraviens III. 141  
**Tour** (Mr. du) Ambassadeur Extraordinaire de France en Angleterre I. 208. 226. ses efforts pour détourner le Roi d'Angleterre à ne point se mêler dans les troubles de la France. 236  
**Tremouille** (Madame de la) à la Haye II. 314. s'en va à Sedan. 369  
**Tresellins ou Tresells**, son absence III. 38. cité pour comparoître 46. banni pour deux ans & mis à l'amende. 91  
**Trevor** (le Chevalier) au Texel avec une Escadre Angloise *Préf.* XLII. & *suiv.*  
**Tuston** (Nicolas) à Spa I. 98  
**Tyrone** (Comte de) meurt à Rome I. 100  
**V.**  
**Valtelline** envahie par les bandits des Grisons III. 363. 370. 393  
**Vane** (Henri) envoyé aux Etats-Généraux *Préf.* LXXV. nommé Ambassadeur Extraordinaire auprès de Gustave Adolphe *ibid.* LXXVI. Note à son sujet *ibid.*  
**Velasco** (Dom Louis de) autour de Venlo avec ses troupes

# TABLE DES MATIERES.

pes III. 367. fait passer quelques troupes du côté de Berck sur le Rhin 374. 406

*Venator* (Adolphe) Ministre à Alckmaer, à qui on fait rendre compte d'un de ses Livres I. 251. banni de cette ville, & rapellé II. 204. se sauve en France 312. meurt à Orléans 369. III. 42

*Venise* (la Republique de) alarmée à cause des Différends entre les Ducs de Savoye & de Mantoue *Préf.* ix. s'interpose pour accommoder cette querelle x. invitée à entrer dans la ligue entre le Roi d'Angleterre, & les Princes Protestants de l'Allemagne xiii. leurs Différends avec les Uscoques I. 14. 16. Remarques sur la conduite de cette Republiq. I. 32. une suspension d'armes accordée entre cette République & la maison d'Autriche I. 78. contract entre cette République & le Comte Jean I. 117. les troupes levées dans les Provinces-Unies, s'embarquent au Texel I. 147. arrêtées par les vents contraires 211. mettent à la voile 223. l'entrée du Vice-Roi de Naples dans le Golfe II. 97. proposition faite aux Etats-Généraux II. 139. préparatifs par mer & par terre II 154 Traité négocié avec les Provinces-Unies, & ses suites III. 111. 123. 159. 171. 181. 239 245. 259

• • • (l'Ambassadeur de) part *Tons. III.*

de la Haye pour l'Angleterre II. 74. un autre arrive à la Haye II. 345. un autre est bien reçu dans toutes les villes de la Hollande III. 385. son départ 393. 397

*Venise* (le Resident de) son audience des Etats-Généraux II. 115. 139. demande la permission de louer douze Vaisseaux de Guerre II. 165. 174. 187. 208. son départ pour la Nord-Hollande II. 231. mécontent de l'Ambassadeur de France II. 319. fait une proposition aux Etats-Généraux III. 6. son audience où il déclame contre les Espagnols III. 13. obtient la permission d'acheter ou de louer quatre Vaisseaux de Guerre 15. ne peut trouver qu'un de la grandeur requise 41. Demande que lui font les Etats-Généraux 111. ses fréquentes audiences 117. declare l'intention de ses Maîtres 139. fait des plaintes aux Etats-Généraux 363. présent qu'il reçoit des mêmes. 398

- - - (le Secrétaire de) arrive à la Haye I. 16. son audience des Etats *ibid.* & 29. & 116. son audience du Roi Jaques II. 1. 20

*Vere* (Edouard) sa Lettre au Secrétaire Naunton II. 295. & *sui.*

- - - (Horace) ses instructions pour rendre la Brille aux Etats-Généraux I. 67. & *sui.* s'en va à Spa 94. se rend en Angleterre. 115. il est à Utrecht d'où il en-

# TABLE DES MATIERES.

Voye à Carleton une relation des procédures du Prince Maurice II. 271. reçoit une Lettre de la part des Etats - d'Hollande 291. 294. les troupes destinées à servir sous son commandement, commencent à sortir de leur Garnison III. 362. va joindre le Prince Maurice. 389	Haye II. 95. 96
Vervou un des Ambassadeurs Extraordinaires pour l'Angleterre III. 417	- - qui font profession de Neutralité II. 45. 96 149
Villes Anseatiques demandent aux Etats-Généraux des Officiers expérimentés I. 255. & suiv. Voyez Anseatiques.	Villiers (le Chevalier George) son grand credit à la cour du Roi Jaques <i>Préf.</i> XIV.
Villes Arminiennes, envoient leurs Députés à la Haye II. 95. 96. 148	Vitry (le Marechal de) félicité sur le meurtre du Marechal d'Ancre I. 287
Villes Cautionnées, ou Villes d'Otage, ou Villes de Sûreté. Instructions données au Chevalier Carleton à ce sujet I. 8. & suiv. avis donné au même, 33. Traité proposé 57. & suiv. ordre donné pour traiter 61. & suiv. Traité conclu 65. & suiv. instructions données au Chevalier Horace Vere, pour rendre les Villes de Sûreté 67. & suiv. les Officiers des Garnisons des dites Villes, récompensés 71. 72. leur restitution désaprouvée en Angleterre. 77	Ulme; les procédés de la Diette III. 349
- - bien intentionnées dans les affaires de Religion I. 195. 290. 341. II. 96. 146. sur quoi elles se fondent II. 136	Union (les Princes Protestans de l') font une Ligue offensive avec les Etats - Généraux III. 110. 122. écrivent aux mêmes 144. 256. Résolution des Etats-Généraux 264. envoient une commission en Hollande pour lever des troupes; ce qui ne leur est pas accordé 290. ils en obtiennent la permission 303. leur armée sous le Commandement du Marquis d'Anspach 313. écrivent au Roi d'Angleterre 349. leur armée campe auprès d'Oppenheim 362. ils déclarent Spinola ennemi 382. sollicitent les Etats - Généraux à ne pas presser le renouvellement de la Trêve avec les Archiducs 405. recommandent les affaires du Palatinat au Roi d'Angleterre 411. envoient un Gentilhomme au Prince Maurice. 414
- - opposées au Décret sous le titre de Résolution I. 123. 132. 195. II. 45. 62. envoient des Députés à la	Vorstius (Conradus) un des ses Livres désaprouvé du Roi d'Angleterre I. 25. II. 378. Plaintes que fait Carleton contre lui & son Livre I. 30. déposé de sa chaire de Professeur I. 48. on lui ordonne de se justifier 53



# TABLE DES MATIERES.

appelé l'Oracle des Arméniens ll. 252. Question proposée à son sujet au Synode provincial à Delft ll. 337. soutenu par Milord Mathenesse ll. 63. Ordres donnés pour censurer ses Livres *ibid* de quoi on le soupçonne ll. 66 sentence du Synode de Dort contre sa Doctrine 80. banni 97 se propose de retourner à Bentheim 103. retourne à Steenfort 127. vu à Utrecht déguisé 279. ses conférences à Anvers 225 sa mort.

343

*Vosbergen* envoyé à Paris ll. 319 meurtri. 401

*Vosberghen* nommé par les Etats-Généraux , pour aller auprès du Roi de Danemark ll. 414

*Vossius* (Gerard) jugement que porte Grotius sur son *Histoire du Pélagianisme* ll. 198

*Vitenbogaard* ; jalousie entre lui & Roseus l. 195. sa disgrâce du Prince Maurice 319. affront qu'il reçoit à la Haye 342. prétexte une maladie ll. 121. soupçonné d'avoir part au Livre intitulé. *La Balance*. 194. 205. compose un Ecrit au nom de tous les Rémontrants 253. se retire 302 se tient caché 312. vu à Sevenbergen 320 on dit qu'il s'est retiré chez l'Archiduc ll. 12. on s'attend à le voir cité 20. sa maison faisie 38 cité publiquement 43. soutenu par la Princesse d'Orange 85. condamné à un bannissement perpétuel & ses biens

confisqués 91. loué une maison à Anvers 102. 225. sa résolution d'aller en Angleterre 234. ses Lettres interceptées. 299

*Utrecht* ; Assemblée qui s'y fait ll. 45. Six compagnies levées par ordre des Magistrats 63. ils justifient leur conduite 72. les Etats de cette Province veulent empêcher le Prince Maurice d'entrer dans cette Ville 231. allarmée des procédés de ce Prince 246. quelques-uns des Magistrats commencent à plier 267. le Prince Maurice invité 268. ses procédés 271. 274. tout le Gouvernement de cette Province , changé 292. invention de quelques enfans. 320

- - - - (Union d') dessein de la reformer ll. 330

W.

*Waertgelders* ou *Nouvelles Levées*. Plaintes qu'on en fait aux Etats-Généraux ll. 281. cassées. 283

*Wake* (Isaac) arrive à Paris comme Ambassadeur *Préf.* LXVI. donne avis de la paix conclue en Savoye ll. 239

*Walens* (Antoine) envoyé auprès de Barneveldt pour le préparer à la mort ll. 72. & *suiv.* employé dans l'affaire de Brewer ll. 156

*Walstein* (le Comte de) déclaré poltron & larron ll. 93

*Ward* (Samuel) au Synode de Dort ll. 37

*Weegh - Schaet.* Voyez *Bal-*

ance.

V 3

Wce-

# TABLE DES MATIERES.

- Weelen* (Van) Jouaillier d'Amsterdam assassiné à la Haye l. 19. les Assassins découverts 39. exécutés. 45
- Wheeler* (Mr.) Député à Middelbourg, reçoit une Lettre des Etats l. 126. s'assemble à la Haye avec quelques marchands. 148
- Wesekins*, mené dans une maison forte lll. 299. 323
- Wesel*, autrefois un refuge pour les Protestans l. 181. se plaint de la tyrannie des Espagnols. 208
- Weselius* (Theodore) sa conférence secrète avec Carleton l. 177
- Westcoate* Enseigne, traité & route sa troupe, comme Pirates l. 81. son entrevue avec Carleton 83. reconduit à son vaisseau avec des menottes. 88
- Westson* (Milord Tresorier) à qui il est comparé *Préf.* lXIV
- Winchester* (l'Evêque de) Lettre qui lui fut adressée par Grotius lll. 194. & *suiv.*
- Winwood* (le Secrétaire) élevé à l'Ecole de Cecil *Préf.* xiv. son caractère *ibid.* ses Lettres au Chevalier Carleton l. 13. 31. 33. 43. 55. 56. 79. 95. 110. 126. 136. 147. 149. 163 179. 223. 232. 275. 285. 289. 330. 332. ll. 5. 13. 35. 76. 90. recommande Clément Coke à Carleton l. 55. sa conférence avec Bercke l. 114. son opinion touchant le parti des Arminiens l. 225. 275. 300. sa réponse au sujet du Mariage entre l'infante d'Espagne & le fils du Roi Jaques l. 233. 277. son dessein d'aller en Ecosse l. 303. 331. se plaint des procédés des Etats-Généraux l. 302. 330. son voyage retardé ll. 6. son jugement touchant Barneveldt ll. 92. sa mort ll. 103. 106
- Woodhouse* Capitaine François lll. 290
- Worcester* (le Doyen de) Voyez *Hall.*
- Wotton* (Henri) Prédécesseur & Successeur du Chevalier Carleton, à l'Ambassade de Venise *Préf.* xiv. Remarques qu'il fait touchant cette République ll. 38 Y.
- York* en Irlande. Meurtre qui s'y commet l. 43. & 180. ll. 55
- Z.
- Zanten* en Clèves. Traité conclu & éludé par des Disputes inutiles l. 5. 6. & *suiv.* procédés ultérieurs au même sujet 25. & *suiv.* 31. 34. & *suiv.* 47. 151. & *suiv.* 154. 165. & *suiv.* 173. & *suiv.* 180. 201. & *suiv.*
- Zélande*; n'est pas trop portée à fournir son contingent l. 54. leurs Commissaires attendus 73. leur arrivée 89. cette province met en suspens toutes les autres 101. 103. veut diminuer ses contributions 142. portée pour les Contre-Rémonstrans. 195
- Zoeft* prise par Van den Berg l. 21. les habitans desarmement la Garnison. 23
- Zonck* un des Ambassadeurs

Extra

# TABLE DES MATIERES.

Extraordinaires pour l'Angleterre III. 417	Flessingue 219. submergé 355
Zouch (le Chevalier Guillaume) allant en Angleterre se charge de conduire Brewer III. 176. arrêté à	Zouch (Milord) prête serment au Conseil privé I. 331

F I N

*de la Table des Matières:*







